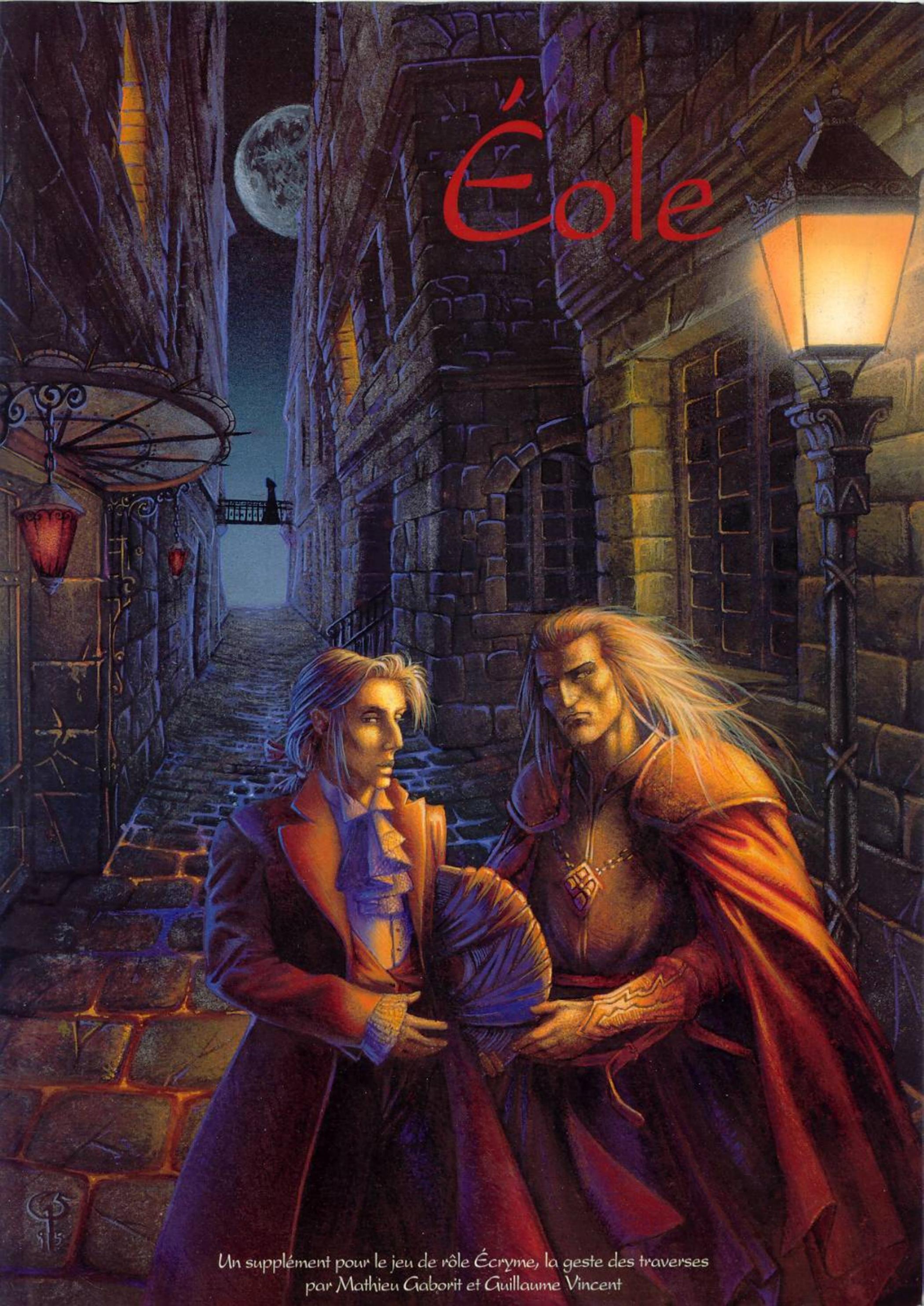


École



Un supplément pour le jeu de rôle Écryme, la geste des traverses
par Mathieu Gaborit et Guillaume Vincent

Éole

Un supplément pour *Écryme*, la geste des traverses

À Stéphane et Laurent, sans qui rien n'aurait pu se faire
À Cyrille, qui nous a donné les premières images d'*Écryme*

Texte: Mathieu Gaborit et Guillaume Vincent

Image: Louis Espinoza

Couverture: Sandrine Gestin

Mise en page: Al'

Corrections et remerciements:

Laure avant tout, Agnès, Frédéric, Raphaël, Sandrine, Vanessa et tous les autres...



Chapitre Premier - THÉORIE





Analyse humaniste de la cité d'Éole

Quelque part dans l'immense bâtiment de l'université humaniste d'Éole, une porte s'ouvre. Les bruits de la rue pénètrent en même temps qu'une frêle silhouette, avant de mourir sous la pression de la porte de nouveau close. Éclairée par la lumière clignotante des ampoules électriques, la silhouette se précise et laisse deviner un homme d'environ vingt-cinq ans, vêtu d'habits élimés. Il s'arrête un instant, comme soulagé, et emprunte le couloir sans prêter attention aux portes qui s'y trouvent. Le couloir s'éternise puis cède la place à un escalier, puis à un autre couloir, puis encore à un autre, chacun d'entre eux plus sombre que le précédent jusqu'à ce que la Fée électricité cède la place au démon du feu et qu'à la lueur d'une torche, notre silhouette s'arrête devant l'unique porte du couloir.

La porte s'ouvre sur l'estrade d'un petit amphithéâtre vétuste. Une soixantaine de personnes y installe ardoises et plaques d'argile. L'homme se dirige vers un bureau sur l'estrade, triture quelques instants une feuille de parchemin sortie de son gilet puis prend la parole...

Ce que l'on peut penser du passé éolien

Avant de commencer ce cours, je voudrais vous remercier d'être venus si nombreux pour y assister. Éole a décidé de se tourner vers l'avenir et les cours d'histoire, jugés sans utilité, n'y sont pas favorisés. Et pourtant il me semble, même s'il s'agit là d'un lieu commun, que mieux connaître notre histoire permet de mieux vivre notre présent et surtout de mieux construire notre avenir.

Dans cette perspective, j'ai choisi de vous entretenir d'un sujet restreint, celui de notre ville. Cela afin de nous permettre, durant le peu de temps qui nous est accordé, d'aborder non seulement ce que j'appellerais l'Histoire logique mais également d'utiliser cette connaissance afin d'analyser les structures actuelles d'Éole.

Lors d'un cours d'Histoire, il est de tradition de faire une longue introduction tentant d'expliquer l'apparition de l'Écryme. Il me semble cependant que dans une démarche scientifique, et non plus scientifique, de recherche de la vérité cela n'est pas opportun. Les théories sont légions et invérifiables. L'Écryme et le temps ont balayé toute possibilité de recherches, même si certains s'obstinent encore. Il suffit à notre sujet d'admettre une unique situation de départ, cette dernière conditionnant la suite des événements.

An 0 : L'îlot d'Éole

Les premiers éoliens étaient des naufragés, des gens qui ont sacrifié à l'Écryme le monde tel qu'ils le connaissaient. Peu importe ce que fut la société de l'AntÉcryme, on ne peut douter qu'en se réfugiant sur l'îlot de terre qui deviendra Éole, leurs structures sociales éclatèrent.

Confrontés au manque de nourriture et de matières premières, les naufragés perdirent leur vernis social pour ne

plus connaître que la faim puis son corollaire, la guerre. La multitude des naufragés éclata en des dizaines de petits groupes quasi tribaux qui adoptèrent un mode de vie nomade, chacune des tribus cultivant des terres différentes selon les hasards des affrontements.

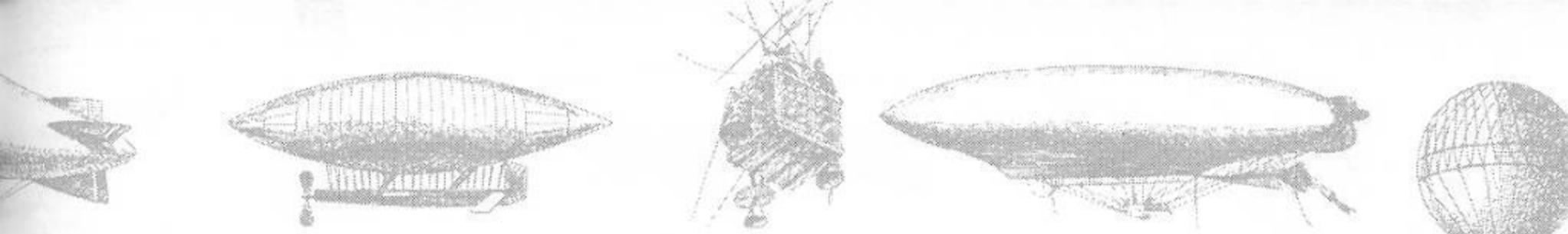
Siècles I à VII : Barbares et Seigneurs

D'un point de vue scientifique, on peut regretter les siècles de tueries et d'obscurantisme qui s'ensuivirent. Mais on ne peut oublier, qu'en fait d'Histoire, la fin justifie les moyens. Or, cette période d'ignorance permit, par réaction, l'émergence d'un groupe de penseurs qui ne tarda pas à s'organiser comme une secte : Préceptorale. Pour ces gens, scientifiques pour la plupart, la famine et la guerre ne pouvaient être évitées que par une utilisation rationnelle des terres d'Éole. Ils s'attachèrent alors chacun des chefs des tribus afin de leur enseigner des techniques de culture plus efficaces. C'est là la première manifestation des Précepteurs.

Mais Préceptorale, loin de s'arrêter à la simple agromonie, avait également des buts politiques et elle amena sept tribus à abandonner leur mode de vie nomade pour se regrouper en un seul endroit afin d'exploiter les terres dont elles disposaient, de manière extensive. Ces centres proto-urbains, grâce aux connaissances des Précepteurs, ne tardèrent pas à attirer vers eux la population éolienne jusqu'à ce qu'émergent huit seigneuries, huit groupes ethniques, au territoire bien défini.

Il est intéressant de noter ici la divergence de l'histoire humaniste et de l'histoire officielle selon laquelle sept héros apparurent, comme « désignés » par une hypothétique divinité, et unifièrent, par de hauts faits d'armes, les tribus d'Éole. La réalité est toute autre puisque les soi-disant héros ne furent en fait que des barbares ignorants manipulés par la plus ancienne Loge éolienne.





Siècles VII à IIX : Les traverses

Mais revenons, pour le moment, à nos sept centres urbains. Ceux-ci sont désormais gouvernés par des seigneurs qui, seuls aptes à organiser les cultures et à disposer d'une armée, assoient leur légitimité par la double peur de la famine et des seigneuries voisines. Mais pour les Précepteurs, cette situation n'est qu'une étape vers un but final : unifier Éole sous un gouvernement unique. Aussi vont-ils tenter de saper l'autorité des seigneurs.

D'une part, les Précepteurs vont développer une religion, l'Ara, fondée sur l'existence d'un lien très fort entre le comportement humain et la fécondité de la terre. Pour l'Ara, chaque naissance à même la terre fertilise cette dernière. Au contraire, chaque goutte de sang qui se répand sur la terre rend celle-ci de plus en plus stérile, jusqu'à la transformer en Écryme. Pour les Précepteurs, cette religion a le double avantage de favoriser un développement démographique (tel que la dictature des seigneurs devienne insupportable) et de proscrire les guerres, fondement du pouvoir seigneurial.

D'autre part, les Précepteurs vont ouvrir l'Écryme à la population. Il faut bien comprendre que les éoliens tiraient déjà parti des ressources de l'Écryme (Hurleurs et fleurs d'Écryme) depuis des temps immémoriaux, mais en se limitant aux ressources qu'ils pouvaient atteindre à partir de la côte. Préceptorale permit, de même qu'en agriculture, d'affiner la technique et d'augmenter le champ d'action des «pêcheurs». Elle enseigna à ces derniers l'art de construire des cerfs-volants. Ces derniers étaient suffisamment grands pour permettre à un homme de s'envoler avec l'aide des vents violents. Ces «Guetteurs» recherchaient les endroits sur l'Écryme où poussaient les Fleurs d'Écryme afin de permettre aux pêcheurs proprement dits de s'y rendre grâce à des échasses recouvertes de cuivre (similaires à celles dont disposent encore aujourd'hui les chasseurs d'Hurleurs ou les véniciens). Figures charismatiques, ces Guetteurs devaient, dans l'esprit des Précepteurs, devenir une caste éolienne destinée à remplacer des seigneurs qui ne disposeraient plus du monopole de la nourriture.

Toutefois, les Précepteurs n'avaient pas prévu que les seigneurs se serviraient de cette ouverture sur l'Écryme pour renforcer leur autorité. Ils revendiquèrent l'Écryme comme leur territoire et contrèrent par là toutes les prévisions des Précepteurs : la guerre n'était plus interdite par l'Ara puisque le sang ne coulait que dans l'Écryme. Les Guetteurs furent repris par les seigneurs comme gardiens du territoire, et enfin, les seigneurs purent canaliser la population vers un effort gigantesque, construire des traverses sur l'Écryme afin de défendre les frontières de la seigneurie.

Éole revint donc à la guerre mais celle-ci avait changé de visage et il se dégagait des premiers affrontements une sorte de code de la «guerre traversière». Selon ce code, il suffisait que quelques nobles soient présents sur une portion de traverse pour que celle-ci, y compris les personnes qui y vivaient, leur soit soumise. Il suffisait donc, pour prendre une portion de traverse, de provoquer en duel les nobles qui s'y trouvaient et de les défaire en combat singulier. Cette méthode guerrière, relativement peu meurtrière, permit à la poussée démographique d'Éole de se poursuivre et donc aux seigneuries de construire des traverses de plus en plus grandes et de plus en plus éloignées. Mais surtout elle permit au système féodal de se maintenir sans heurt jusqu'à ce que se fasse la Jonction entre l'une des traverses d'Éole et celle d'une autre cité.

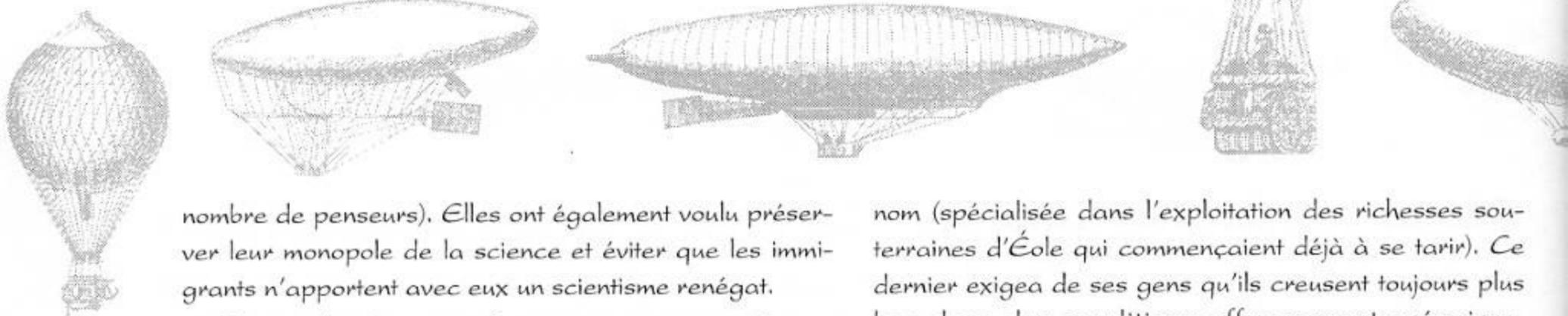
Siècles IX et X : La jonction

Cette Jonction fit éclater le fragile équilibre qui existait entre les seigneuries. En effet, seule une unique seigneurie disposait de cette traverse (joignant Éole et Méthalume) et elle vit tout de suite l'intérêt qu'elle pouvait en retirer. Exerçant ses droits sur la Jonction, cette seigneurie va contrôler les échanges entre Éole et Méthalume (et par la suite Souspente, Venice et Endremine), devenant ainsi de plus en plus riche. Pour conserver ce monopole, elle fit également en sorte que les autres seigneurs ne puissent construire leurs propres traverses, tant par des moyens économiques qu'en leur livrant sur l'Écryme une guerre où l'honneur était chassé par les mousquets et les dirigeables importés des autres cités.

Cependant une seule seigneurie, même disposant de l'argent et de la technique, ne pouvait combattre les six autres. Et celles-ci finirent par rompre le tabou d'une guerre terrienne. Elles écrasèrent cette septième seigneurie qui les coupait du reste du monde. Les six seigneurs triomphants conclurent alors un accord fixant les limites de leur territoire sur l'Écryme et ouvrirent leurs frontières aux émigrants des cités extérieures, attirés par les terres encore vierges. Éole connut alors sa révolution industrielle durant laquelle les seigneurs réussirent à maintenir leur pouvoir féodal pendant près d'un siècle, tandis que les sept centres urbains originaux s'étendaient, sous l'afflux démographique, pour finir par recouvrir toutes les terres d'Éole.

Durant ce siècle, Préceptorale perdit son influence au profit des Loges de métier des autres cités. Ces dernières, naturellement, ont voulu profiter du potentiel d'Éole tant matériel (des terres encore vierges) que social (de la révolution industrielle naquirent un grand





nombre de penseurs). Elles ont également voulu préserver leur monopole de la science et éviter que les immigrants n'apportent avec eux un scientisme renégat.

L'influence des Loges ne fut pas sans partage. Quatre des seigneurs se laissèrent convaincre au point de s'attacher exclusivement à une Loge et de spécialiser son quartier en fonction du domaine de celle-ci, présageant l'ossature des quatre grands quartiers actuels. L'un des exemples les plus frappants est la seigneurie d'Erwen qui, sous l'influence de la Grand Loge botaniste de Souspente, réussit à préserver la plus grande partie des forêts composant son territoire et devint le quartier des Serres. Par contre, deux des Seigneurs refusèrent toute influence et centrèrent leurs quartiers sur l'exploitation des ressources de l'Écryme (Hurleurs et fleurs d'Écryme), réussissant à survivre grâce à l'appui de Compagnies marchandes.

Loges et Compagnies marchandes permirent le développement, au-delà des terres même d'Éole, du réseau de traverses l'entourant. Par contre, jamais elles ne réussirent, sans doute parce qu'elles ne s'y intéressaient pas, à transformer le système politique d'Éole qui demeura un système féodal, centré sur la dictature des seigneurs.

An 1043 à 1045 :

An 0 et an 1 de la révolution

Un système aussi archaïque ne pouvait cependant perdurer dans une époque où se révélaient au peuple d'Éole la technique et le savoir. De plus, les immigrants apportaient avec eux des idées nouvelles à Éole, notamment celle de la démocratie. Dans ces conditions, on comprend qu'une révolution était inéluctable. Il ne manquait au peuple d'Éole qu'un prétexte pour se soulever, ainsi qu'un meneur. Ce dernier apparut sous le nom de Jean d'Éthilune, bien qu'ici encore, la légende populaire enjolive des faits datant pourtant de moins d'un demi-siècle. D'Éthilune n'était pas un fougueux révolutionnaire prenant d'assaut les bastides aristocrates, arme au poing. Mais simplement un écrivain, un poète même, dont les écrits, aujourd'hui censurés, eurent le mérite de rallier à la fois les éoliens d'origine, à qui il appartenait par le sang, et les éoliens d'adoption dont il avait adopté les idées. Toujours est-il que d'Éthilune se fit le critique du système féodal avec une telle férocité, mais aussi avec tant d'humour que bientôt la plupart de ses plaques circulèrent dans la cité, préparant ses habitants à la révolte.



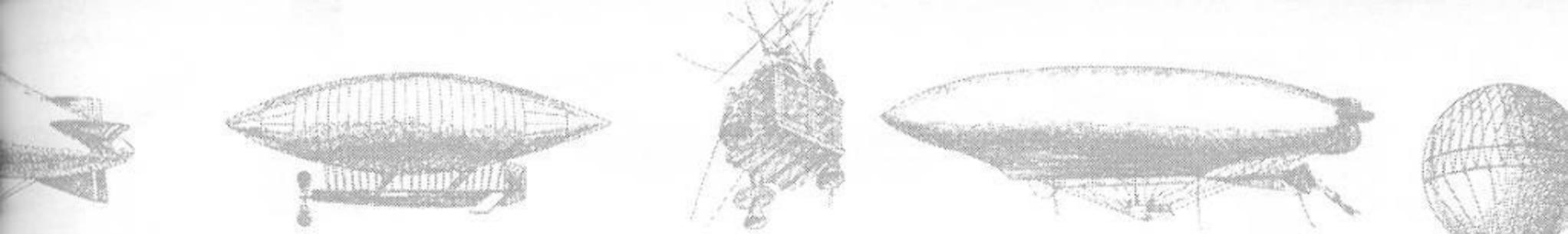
4 Mais d'Éthilune n'aurait rien été d'autre qu'un pamphlétaire populaire sans l'incompétence politique du seigneur d'Authème qui dirigeait la seigneurie du même

nom (spécialisée dans l'exploitation des richesses souterraines d'Éole qui commençaient déjà à se tarir). Ce dernier exigea de ses gens qu'ils creusent toujours plus bas dans des conditions affreusement précaires. Finalement, suite à ce qu'on a appelé «l'effondrement d'Ara», près d'une centaine de mineurs périrent à la suite de l'effondrement d'une galerie creusée inconsidérément sous la cathédrale de l'Ara.



Jean d'Éthilune, entre poésie et révolution...

Cet incident marqua le début de la révolution, et fera de cette année 1023 du calendrier Écrymien l'an 0 du calendrier d'Éole. Certains y virent un signe divin, d'autres l'incompétence d'un seigneur. Éthilune en parle, dans une diatribe maintenant célèbre (du moins dans sa version épurée) comme de la preuve manifeste que le système féodal n'était fait que pour permettre l'exploitation du peuple par des tyrans imbéciles. Et à la suite d'Éthilune, tous s'enflammèrent lorsque les mineurs prirent les armes pour investir le château d'Authème. Mais que pouvait un millier de mineurs armés de pioches et de couteaux contre une milice seigneuriale armée de mousquets et embusquée derrière les meurtrières du château? Les mineurs furent massacrés et ce fut là, il me semble, la plus grosse erreur du seigneur d'Authème.



D'Éthilune ne put laisser passer cette erreur et il devint intarissable sur la «soif de sang» des seigneurs en place, et ce, de façon si véhémence que la population, déjà horrifiée par le massacre des mineurs, bascula du mécontentement à la révolte. Tout alla alors très vite et Éole sombra, une fois de plus, dans le chaos des armes, la révolution tournant très vite à la guerre civile. La population était divisée, bien plus que ne le laisse entendre l'histoire officielle, entre «Éthiluniens» révolutionnaires, et «Authèmiens» pro-seigneuriaux. Ces derniers ne défendaient en fait les seigneurs que par nostalgie d'une époque où Éole, non encore reliée aux autres cités, ne connaissait ni la science, ni le lent pourrissement qui selon eux l'accompagne. L'aristocratie elle-même était divisée : trois des seigneurs défendirent d'Authème et durcirent leur position, menant une répression sanglante tandis que les deux derniers, sentant le vent tourner, cherchèrent à contenter le peuple en l'armant et en le protégeant.

Dès lors, la révolution changea de visage et la situation devint confuse, les factions se multipliant avec l'émergence d'un nouveau courant. Les «Éoliens» qui, aux positions radicales des Authèmiens et des Éthiluniens, opposaient un but médian : mettre en place un système politique où auraient leur place non seulement le peuple mais également les aristocrates qui s'en montreraient dignes. Les deux ans qui suivirent furent sanglants, au point qu'Éthilune, dégoûté, finit par abandonner la révolution pour disparaître à jamais (même si certains prétendent qu'il fût abattu par un seigneur, lors d'un affrontement de barricades).

Finalement, la situation bascula en faveur des révolutionnaires et une réunion eût lieu, symboliquement, dans les ruines de la cathédrale d'Ara. Là, les Éthiluniens et les Éoliens imposèrent aux Authèmiens une fuite vers les fiefs seigneuriaux des traverses, ne leur laissant à Éole que les citadelles des côtes qui constituent aujourd'hui les Portes de notre cité. La période qui s'ensuivit fut assez trouble. Il suffit d'en retenir qu'Éthiluniens et Éoliens se livrèrent une guerre d'influence, que les premiers gagnèrent grâce à une épuration aveugle par les armées des seigneurs Éthiluniens. Finalement, ces derniers pervertirent les idées de la révolution et partagèrent Éole en quatre quartiers dirigés par les fils des seigneurs Éthiluniens, avec un système politique suffisamment souple pour que, nous le verrons la semaine prochaine, le peuple le tolère.

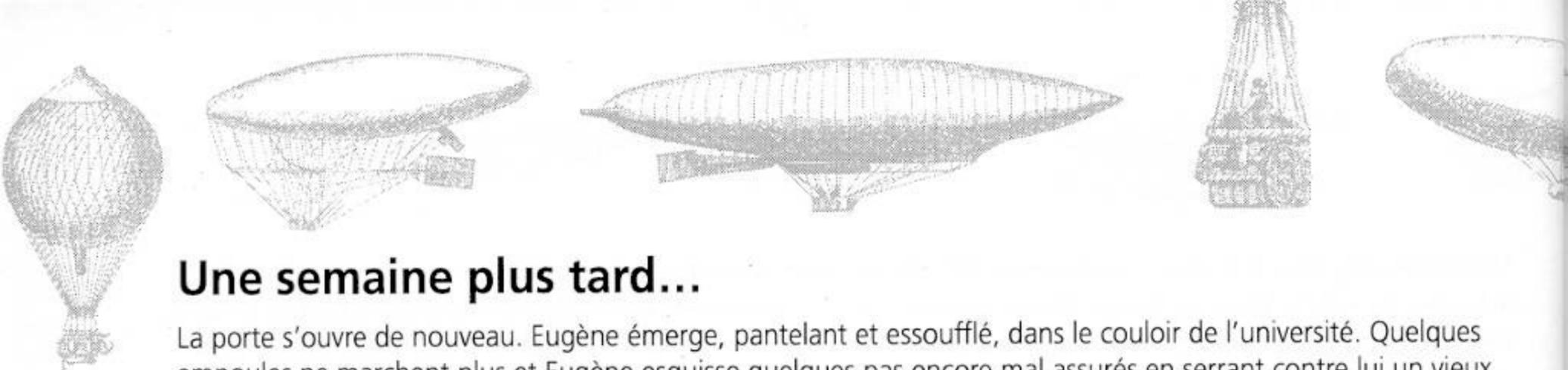
Correspondance calendrier éolien / écrymien

Pluviôse : Janvier	Thermidor : Juillet
Ventôse : Février	Fructidor : Août
Germinal : Mars	Vendémiaire : Septembre
Florial : Avril	Brumaire : Octobre
Prairial : Mai	Frimaire : Novembre
Messidor : Juin	Nivôse : Décembre

Ce premier cours se terminait avec moins d'étudiants qu'il n'avait commencé. Un bon tiers des auditeurs s'était éclipié. La salle était en effervescence, partagée entre l'enthousiasme et le doute.

L'inquiétude étreint Eugène. Étaient-ils prêts à accepter une telle histoire, si loin de ce qu'ils croyaient connaître? D'ailleurs était-il lui-même convaincu? Il ne pouvait en être autrement, le manuscrit l'affirmait. Le jeune scientifique ramassa son unique feuillet et se dirigea vers la petite porte réservée à l'orateur. Il laissa à son corps le soin de retraverser le dédale d'escalier et de sombres couloirs et donna libre cours à ses réflexions. Arrivé devant la porte de service, Eugène hésita. Il exérait quitter l'université pour retrouver l'anarchie des rues d'Éole. Pourtant il ne pouvait rester et la porte s'ouvrit pour le laisser passer...





Une semaine plus tard...

La porte s'ouvre de nouveau. Eugène émerge, pantelant et essoufflé, dans le couloir de l'université. Quelques ampoules ne marchent plus et Eugène esquisse quelques pas encore mal assurés en serrant contre lui un vieux livre poussiéreux. Cela devient trop dangereux de s'en séparer, pense-t-il. Ils ont fouillé ma chambre la nuit dernière, quoiqu'en puisse dire cette satanée logeuse, ces plaques n'ont pu se déplacer toutes seules... Ce ne peut être que pour le livre. Damné manuscrit! Lorsqu'il l'avait trouvé, une dizaine d'années auparavant, il avait pensé qu'il lui permettrait de compenser son manque de génie par les découvertes de cet auteur anonyme. Bien sûr, il ne pouvait se contenter de transcrire le manuscrit. Les révélations de ce dernier n'étaient que des constatations dénuées de tout fondement. Aussi s'était-il attaché à en vérifier certains faits et à ne dévoiler que ceux-là. Certains, de toute façon, paraissaient trop aberrants, trop difficiles à vérifier et trop dangereux pour les porter à la connaissance du public. Mais de là à penser que des inconnus le poursuivraient pour rechercher ce livre... Lorsqu'il pénètre dans l'amphithéâtre, le silence se fait aussitôt. «Mes étudiants m'attendent, se dit Eugène, il faut penser au cours, ils ont le droit de savoir...»

Ce qu'il faut penser de la constitution d'Éole

Comprendre les institutions éoliennes ne peut se faire sans un bref rappel de leur élaboration. La constitution a été officiellement l'œuvre d'un parlement révolutionnaire issu du peuple éolien, assisté par les seigneurs «éoliens». En réalité, ce fut surtout les juristes des seigneurs et notamment un certain Guillaume de Saint-Ayer, qui écrivirent la constitution de l'an JJ, la Commission n'ayant fait que l'entériner. Cela explique que les seigneuries héréditaires aient survécu à la révolution, et que, si les anciens seigneurs ont abdicqué, ce ne fut qu'un symbole, leur fils et filles les remplaçant au pouvoir avec un nouveau titre, celui de dumestre.

Pourtant le rôle du parlement ne doit pas être sous-estimé. Si, sous la pression économique et militaire des seigneurs, il a admis le maintien de certaines de leurs prérogatives, il a su enfermer leur pouvoir dans un cadre très strict, celui des Commissions.

Les dumestres

La première phrase de la constitution de l'an JJ dispose que «le peuple, en sa sagesse souveraine, proclame la disparition des structures de la tyrannie et, en conséquence, l'effacement des seigneuries au profit de quartiers qui feront d'Éole une unique cité, tout en préservant les affinités individuelles de chaque citoyen». Joyeux euphémisme pour expliquer que la révolution ne fera pas d'Éole la ville uniforme rêvée par Jean d'Éthilune. Les seigneuries font simplement place à quatre quartiers autonomes avec d'infimes différences de frontières dues à la disparition de la seigneurie d'Authème qui ne pouvait être maintenue sans mécontenter gravement le peuple. Chacun de ces quartiers est dirigé par un

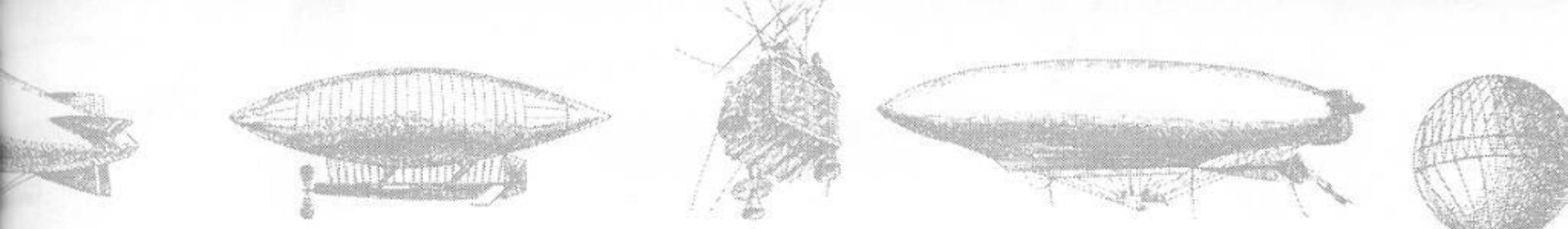
dumestre (contraction de «duc» et de «bourgmestre») dont la charge est héréditaire. C'est un retour manifeste au régime féodal dont les caractéristiques n'ont d'ailleurs pas tardé à réapparaître. Ainsi, chaque quartier possède encore aujourd'hui sa cour d'aristocrates, sa «garde dumestriale» et son château dont l'architecture, plus élaborée qu'autrefois, n'a cependant rien à envier, pour la sécurité, aux vieux bastions seigneuriaux.

La constitution prévoit, dans son article 7, que chaque dumestre sera assisté par un «conseil populaire» constitué d'un membre de chaque Commission. Ce conseil est censé surveiller les actions du dumestre et vérifier qu'il sert bien le peuple d'Éole, sans outrepasser ses pouvoirs. Pour cela le dumestre doit consulter le conseil avant de prendre toute décision. Cependant, la portée de cet article, et donc du conseil, me semble limitée par une des annexes de la constitution, la cinquième, qui lui permet «lorsque le dumestre le juge nécessaire et pour une période tolérable» de prendre toute décision qu'il jugera utile sans se préoccuper de ses limitations de pouvoirs ou des remarques du conseil. Cette annexe pose la question de savoir ce que l'on considère comme «nécessaire» et surtout ce qu'est une période «tolérable»?

Plus grave encore, le dumestre dispose, je cite, «de tous les pouvoirs qui n'appartiennent pas aux Commissions populaires». Cette petite phrase permet aux dumestres de disposer de tous les pouvoirs régaliens : édicter règlements et taxes, assurer la sécurité et organiser les quartiers.

Les pouvoirs des dumestres les poussent à vouloir étendre leur influence. Aujourd'hui, les dumestres se livrent de véritables guerres de pouvoirs pour d'une part, favoriser leur quartier par rapport aux autres, et d'autre part limiter les interventions des Commissions dans l'organisation intérieure d'Éole. On peut voir dans ces affrontements une sorte de volonté inconsciente des dumestres d'unifier Éole sous l'égide d'un unique gouvernement.





S'agissant de l'organisation générale d'Éole et de ses relations avec les autres cités ou les seigneuries traversières, les dumestres (regroupés en directoire) n'ont plus qu'un pouvoir de conseil. Ils doivent appliquer les directives de chacune des Commissions sans pouvoir les contester. S'il existe également en cette matière une possibilité pour les dumestres de se dégager de l'autorité des Commissions, celle-ci est clairement limitée «en cas d'atteinte grave à l'ordre public due à une situation de guerre et lorsqu'une consultation populaire, organisée par les Commissions, le leur permet». Même dans en ce cas, les dumestres ne peuvent prendre de décisions qui n'aient été approuvées par l'ensemble du directoire.

Cette limitation du domaine des pouvoirs dumestriens permet aux Commissions d'intervenir de façon ponctuelle dans l'organisation d'Éole mais aussi d'agir, dans certains cas, dans des domaines normalement réservés aux dumestres. Ainsi en est-il, nous le verrons, de la justice.

Les Commissions

Autant la constitution reste concise, voire floue, à propos des dumestres, autant organise-t-elle avec précision le fonctionnement et les pouvoirs des Commissions. De la part de Saint-Ayer (le rédacteur de la constitution), cela peut être analysé comme une tentative de camoufler les pouvoirs des dumestres derrière un large flot de règles et de déclarations concernant les organes populaires. Toujours est-il que la structure des Commissions reste encore aujourd'hui figée dans ce carcan de proclamations pompeuses sur son indépendance et son pouvoir.

Rôle des Commissions

Il existe cinq Commissions, dont le rôle est en principe limité à l'administration générale d'Éole. Dans les quartiers, le rôle des Commissions est de contrôler les actions du dumestre.

La première Commission citée par la constitution est celle de la Coopération. C'est d'ailleurs une des idées phares du parlement révolutionnaire, même si elle a été revisitée par Saint-Ayer. Cette Commission est en fait une supra-Commission, si vous voulez bien m'autoriser cette expression barbare. Dans sa forme restreinte, elle est composée de Commissionnaire-Élu de chaque Commission (cinq au total) et elle s'occupe d'uniformiser leur politique pour éviter les erreurs inévitables dans une administration qui se distingue surtout, nous le verrons, par sa lourdeur. Dans sa forme extensive, «la Grande» réunit une fois l'an tous les Commissionnaires pour voter les projets de «lois populaires» élaborés par les autres Commissions. Ces lois sont censées s'appliquer à l'ensemble d'Éole et s'imposer aux dumestres.

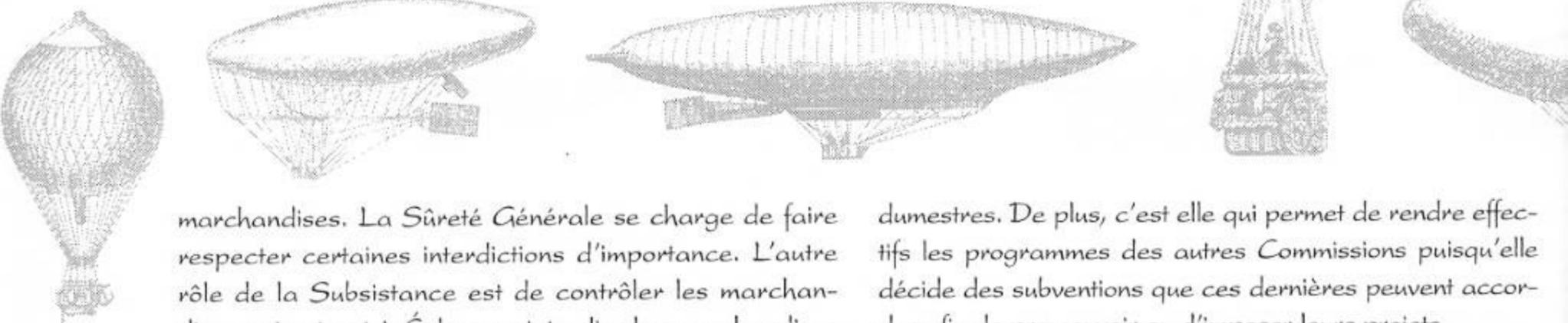
Mesure louable s'il en ait mais, à l'usage du temps, les antagonismes entre Commissionnaires se sont révélés trop forts pour qu'Éole se dote de beaucoup de lois. Il faut évidemment mettre à part le cas de la loi de l'an VJ, dite «de l'Identité» que nous évoquerons plus loin. La Grande peut également, à la demande d'un Commissionnaire, prendre des sanctions pécuniaires contre un dumestre.

Les autres Commissions élaborent des projets ou des programmes qu'elles ne peuvent faire appliquer que par le biais de subventions (données par la Finance) et parfois des taxes. Pour l'essentiel, elles sont chargées du contrôle de la bonne marche d'Éole. Leurs membres se déplacent constamment à Éole pour surveiller les actions des dumestres. Lorsqu'ils constatent une infraction à l'une des rares lois populaires, ils peuvent prendre des mesures immédiates pour régulariser la situation et ordonner au dumestre le respect de la légalité. Mais la plupart du temps, il ne s'agit que d'un simple abus. Dans ce cas, les Commissionnaires ne peuvent que conseiller le dumestre ou élaborer un projet de loi populaire. Cependant en cas d'abus trop flagrant, ils ont le pouvoir de réunir la Coopération qui peut, elle, sanctionner le dumestre.

Plus présente dans Éole, car plus active, la Commission de la Sûreté Générale s'occupe de la justice. Ses membres sont chargés de vérifier que la justice des dumestres est impartiale et accessible à l'ensemble des citoyens. Les Commissionnaires-Élus de la Sûreté Générale forment également une haute cour de justice habilitée à rejurer les affaires tranchées par les instances dumestriales. Cependant cet appel est rare car il suppose qu'il soit appuyé par un Commissionnaire-Élu (quelle que soit la Commission dont il fait partie) et ces derniers ne donnent pas audience aux gens du commun (surtout si ces derniers sont dans des geôles ducales...). Récemment, la Sûreté Générale a été chargée de veiller à la répression du terrorisme traversier notamment par la loi de l'an VJ. Cette mesure est l'une des rares qui permette à une Commission d'intervenir physiquement dans les quartiers sans autorisation du dumestre.

La Subsistance a un rôle plus obscur et moins connu du public. Elle est chargée de contrôler les besoins d'Éole et de définir, en quelques sorte, la politique commerciale de la ville. Son rôle est d'essayer de faire d'Éole une cité autonome : elle cherche à faire en sorte que l'on produise en priorité les produits rares à Éole et surtout que chaque quartier satisfasse les besoins d'Éole avant d'exporter. La Subsistance dispose pour cela de peu de moyens coercitifs mais peut, en collaboration avec la Finance, établir des taxes d'entrée et de sortie sur les





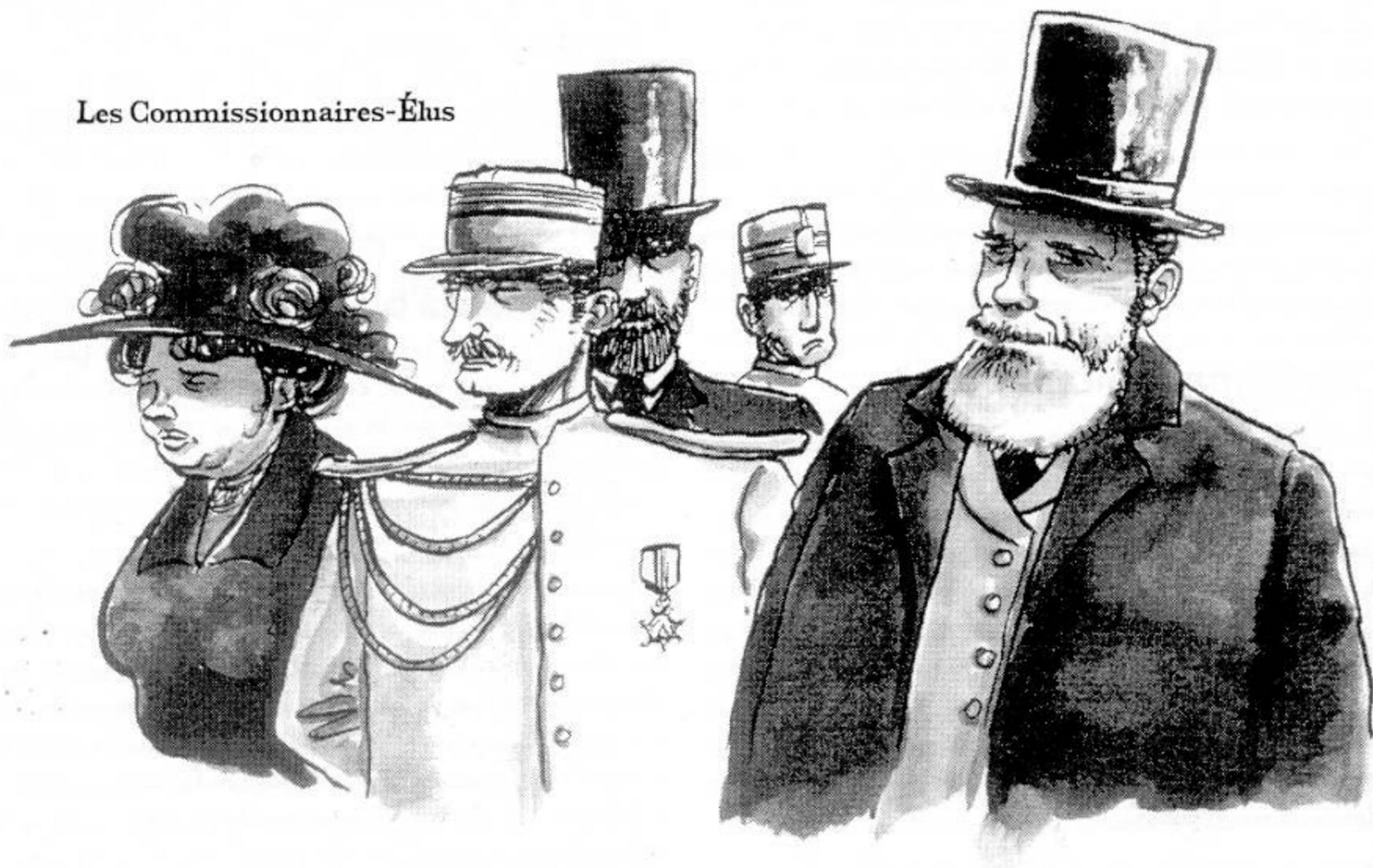
marchandises. La Sûreté Générale se charge de faire respecter certaines interdictions d'importance. L'autre rôle de la Subsistance est de contrôler les marchandises qui entrent à Éole pour interdire les marchandises frelatées et surtout celles jugées «nuisibles à la santé et au moral des citoyens». La Subsistance a ainsi interdit la plupart des drogues (à l'exception de celles produites à Éole, en particulier dans la Songerie du quartier des Serres) et même certains alcools (comme l'absinthe).

dumestres. De plus, c'est elle qui permet de rendre effectifs les programmes des autres Commissions puisqu'elle décide des subventions que ces dernières peuvent accorder afin de promouvoir ou d'imposer leurs projets.

Structure des Commissions

Si leurs pouvoirs diffèrent, les structures des Commissions, à l'exception de la Coopération qui n'est finalement que la somme des quatre autres, sont similaires.

Les Commissionnaires-Élus

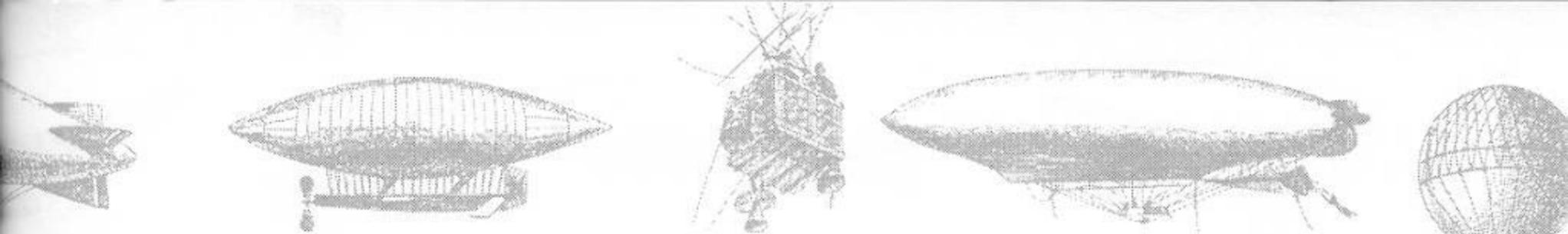


La Commission des services civils a été créée, à l'origine, pour lutter contre la pauvreté. Cela explique que ce soient les services civils qui dirigent la plupart des hospices et hôpitaux d'Éole. Mais la Commission est aussi chargée de s'assurer que les bâtiments d'Éole ainsi que son réseau de transport (tramway et dirigeable) sont suffisamment sûrs. Pour cela, la Commission dispose du pouvoir d'ordonner la destruction des bâtiments insalubres et l'arrêt des moyens de transports jugés dangereux. Enfin, la Commission est surtout connue pour organiser le service civique qui fournit l'essentiel du contingent des Commissions ainsi que la milice, chargée d'obliger les citoyens à se présenter à ce service.

La Finance est sans conteste la moins connue des Commissions. Pourtant c'est celle qui dispose, à mon avis, du plus grand pouvoir. Chargée de gérer les finances d'Éole, cette Commission édicte et centralise les taxes d'importations mais aussi celles dues par tous les

À leur tête, il y a cinq Commissionnaires-Élus, surnommés les «Élus», qui forment la «Grande», seul organe véritablement populaire. Symboles de démocratie, les élections des Commissionnaires-Élus sont organisées par la constitution comme une grande fête qui, tous les dix ans, commémore la révolution en même temps que la technique. À cette occasion chaque citoyen se rend dans l'immense bâtiment de l'Électorat Populaire où il choisit son candidat parmi une série de fiches. Celles-ci sont introduites dans une gigantesque calculatrice électrique, don de Méthalume à la révolution, qui calculera le nombre de voix acquises par chaque candidat et donnera les résultats des élections. Pour éviter qu'un citoyen ne vote deux fois, on lui tatoue sur le bras un signe, différent à chaque élection, signifiant qu'il a voté. Mais ces fastes ne doivent pas faire perdre de vue que la démocratie, ici aussi, est sévèrement limitée. Saint-Ayer, sous la pression des futurs dumestres mais aussi des Loges de métiers et des Compagnies marchandes,





a transformé un suffrage qui se voulait égalitaire en une élection illusoire. Si chaque citoyen a le droit et le devoir, de voter, tout le monde ne peut pas se présenter. Pour pouvoir être candidat, il faut être retenu par la Grande qui sélectionne, selon la constitution, pour un tiers, selon les services rendus à Éole, pour un tiers selon le savoir et pour le dernier tiers, selon les recommandations dont il dispose. En théorie, ce système permet à tous d'accéder au poste de Commissionnaire. En fait, seuls sont retenus les membres des Compagnies sur le critère des services, les membres des Loges sur celui du savoir, et les favoris des Commissionnaires-Élus ou des dumestres sur le critère subjectif des recommandations. Ce système fait des Commissions, on le voit, un organe qui n'a de populaire que le nom.

À part ces Élus, chaque Commission possède une administration très importante tant quantitativement que par son inertie, mais peut-être est-ce le lot de toutes les grandes administrations. Cette administration est chargée de recueillir les plaintes de n'importe quel citoyen, de les vérifier et d'agir en conséquence. Son rôle est essentiellement d'œuvrer dans le sens des projets des Élus, notamment par le contrôle des actions du dumestre. La plupart des postes clés de ces administrations sont tenus par des Commissionnaires de métier nommés par les Élus. En ce sens, les Commissions s'apparentent à des Loges par leur esprit de corps et le refus de tout véritable changement. Mais les Commissions ne peuvent se permettre d'entretenir autant de personnel qu'elles en ont besoin. Aussi, la constitution a-t-elle prévu qu'elles pourraient faire appel à un service civique organisé par les Services Civils.

Ce service civique s'est répandu au point de devenir obligatoire et, désormais, chaque citoyen se doit, à sa majorité, de se présenter aux Services Civils où il déposera son nom. On procède à un tirage au sort et environ une personne sur trois est embauchée pour deux ans dans une Commission. Cette manière de procéder n'est pas sans rappeler les anciennes corvées imposées par les seigneurs. D'autant plus qu'une personne désignée peut demander à être remplacée par un volontaire, ce qui occasionne un trafic des «billets de services». En définitive, seuls les moins aisés font en fait, leur service.

Il me semble que déjà vous devriez comprendre que la constitution d'Éole a été faite moins pour le peuple que pour les nantis. Les affirmations démocratiques ne sont que des illusions destinées à cacher au peuple qu'il est gouverné par une aristocratie tempérée par une administration tout aussi tyrannique que les dumestres. Cette tyrannie est très manifeste dans la principale loi qui suivit la constitution : la loi «d'identité» de l'an VJ.

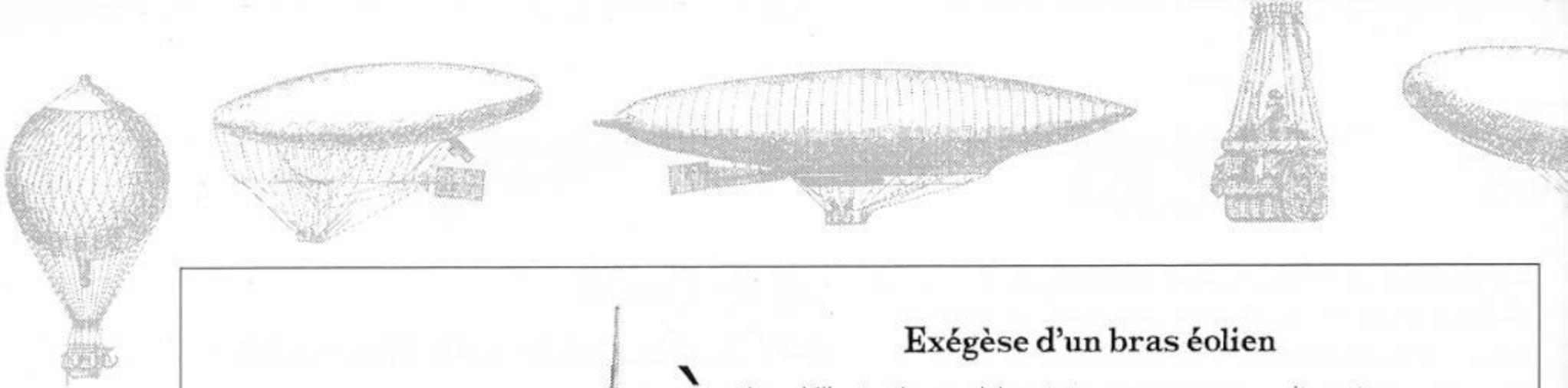
Loi de l'an VI ou l'instauration de l'Identité

Cette loi est à mon avis la plus forte atteinte révolutionnaire à la liberté individuelle et donc au principe même de démocratie. Pourtant, elle a été voulue aussi bien par les dumestres, les Loges et les Compagnies, que par le peuple lui-même. En effet, au lendemain de la révolution le peuple vouait une haine farouche aux anciens seigneurs désormais exilés (d'autres dirent enfuis) sur les traverses. Aussi, lorsque les tous nouveaux maîtres d'Éole, dumestres et Commissionnaires, voulurent supprimer certains éléments «indésirables» d'Éole (les Éthiliuniens notamment) par le biais d'attentats, ils maquillèrent ces derniers de façon qu'ils se confondent avec ceux, encore rares, des partisans des seigneurs enfuis sur les traverses. Cette vague d'attentats créa dans l'esprit populaire une sorte de paranoïa dirigée tout d'abord vers les traverses puis vers tout ce qui était étranger à Éole. Vint alors une grande période de suspicion qui ne prit fin qu'avec l'instauration de l'Identité.

Le principe de l'Identité est extrêmement simple. Il part de l'idée que les dumestres et la Sûreté Générale doivent être à même d'identifier aisément les personnes résidant à Éole. Mettre en place un fichier ou un système de plaque d'identité aurait été inenvisageable, du fait de l'impossibilité de stocker et de mettre à jour tant de plaques de métal et du coût qu'aurait occasionné la mise en place d'un fichier sur papier. Aussi les rédacteurs de la loi de l'an VJ imaginèrent que les informations relatives à une personne pourraient être gravées à même sa peau, tatouées sous le contrôle de la Sûreté Générale. Dans la loi de l'an JV, le tatouage se limitait aux peines pénales et à l'élection, mais l'idée fit fureur à Éole et de nombreuses personnes avancèrent que chaque éolien avait le droit de connaître les activités de ses concitoyens. Bientôt, le tatouage s'organisa et, désormais, c'est un véritable résumé de leur vie que portent les éoliens sur leurs bras. Pour se tatouer, un éolien doit nécessairement déposer une demande à la Sûreté Générale puis, une fois celle-ci obtenue, s'adresser à un des membres de la Loge Tatoueuse, seules personnes à Éole autorisées à pratiquer le tatouage. La validité de ces tatouages est assurée par les polices de la Sûreté Générale ou des dumestres. Ces polices enquêtent sur toute personne suspectée (généralement après dénonciation) de porter un tatouage falsifié ou d'exercer illicitement le métier de Tatoueur.

Au-delà de la simple exigence légale, les tatouages sont devenus un véritable art de vivre pour les éoliens et une manière de figer les classes sociales.





Exégèse d'un bras éolien

À titre d'illustration, voici un tatouage que pourrait porter un natif d'Éole, que j'appellerais Luc. Il s'agit, n'en doutez pas, d'un personnage fictif.

Les doigts de Luc indiquent qu'il a participé aux élections de l'an XXXII (ce chiffre est tatoué sur la première phalange de son auriculaire) et qu'il a été condamné pour complicité de meurtre comme on peut le remarquer aux rayures tatouées sous l'ongle de son majeur. Le dos de la main de Luc, orné d'une rose des vents indique qu'il est né dans le quartier des dirigeables. L'aspect schématique de ce tatouage laisse présumer une origine modeste comme le confirme la petite aiguille présente dans la pointe nord de la rose, symbole désignant le père de Luc comme tisserand. Enfin le trait rouge accompagné d'une date indique que Luc a été exilé (en l'an XXXIV) et la raison de son exil (la trahison contre la cité).

La double barre qui traverse le poignet indique que Luc s'est inscrit au Service Civil. À l'intérieur de cette barre, le chiffre donne la date de son inscription. Le symbole explique qu'il a été désigné pour travailler dans la Commission de Sûreté Générale et les couleurs rouges et bleues qu'il a été jugé par ses supérieurs comme indiscipliné mais compétent.

Enfin, les cinq dagues entrecroisées révèlent que Luc a emménagé, sans doute après son service civil, dans le quartier des Commissions où il a exercé le métier d'instructeur dans l'académie du Fronton. Cette dernière information nous est révélée par le tatouage du fronton (symbole de l'académie) qui entoure les cinq dagues.

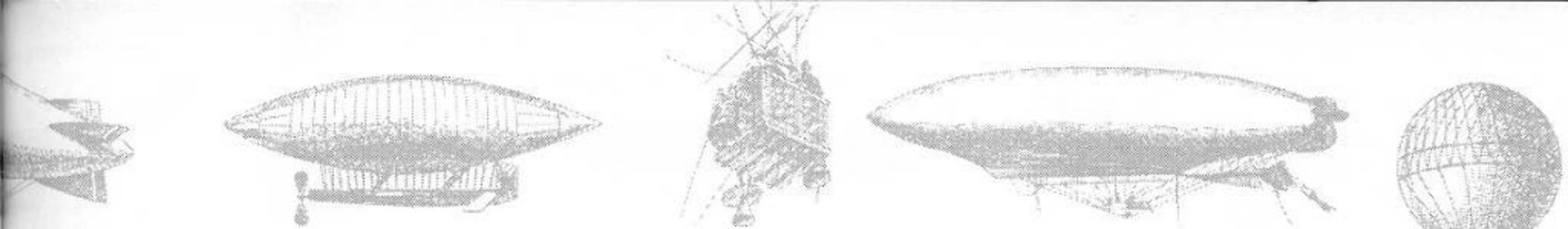
Les frises du fronton révèlent que Luc est passé maître avant de se faire tatouer une clé qui, superposée au fronton, indique que Luc fût exclu de l'académie pour une question d'honneur, vraisemblablement une complicité d'assassinat.



Le premier tatouage que reçoit un éolien est fait sur le dos de sa main gauche. Ce symbole est destiné à identifier le lieu de naissance. Il existe un symbole différent pour chaque quartier : l'arbre-lune pour le quartier des serres, une rosace pour le quartier du verre, une rose des vents pour le quartier des dirigeables et, pour le quartier des Commissions, cinq dagues entrecroisées. Le symbole, s'il est resté le même, diffère de façon subtile dans les motifs, afin que transparaisse le milieu dont est issu le porteur du tatouage. Cette pratique freine incontestablement l'avancée sociale puisque chacun porte, toute au long de sa vie le poids de son hérédité. Plus flagrant encore, il existe un symbole pour les non-natifs d'Éole qui désirent y faire leur vie. Un simple cercle bleu qui rend l'intégration pour le moins difficile dans une cité aussi xénophobe qu'Éole.

La main, outre l'origine sociale, recevra par la suite une série de tatouages marquant l'évolution de la personne dans la vie d'Éole. Tout d'abord, chaque fois que la personne votera, on marquera une de ses phalanges d'un symbole qui diffère selon l'élection, mesure utilitaire dont l'absence injustifiée attire l'opprobre. Ensuite, chaque fois que la personne recevra de la cité d'Éole (c'est-à-dire d'une Commission ou d'un dumestre) un honneur (décoration, naturalisation), un nouveau symbole sera ajouté autour du symbole central. Enfin, et c'est sans doute le plus important, la main supporte le signe des sanctions qui sont prononcées contre la personne, par la justice. S'il s'agit d'une infraction mineure (escroquerie, vol à la tire, vagabondage), elle est tatouée dans la paume, au contraire, s'il s'agit d'un crime grave (tentative de meurtre, trahison, désertion) elle sera inscrite sous les ongles (que l'on arrache pour l'occasion).





Enfin, pour les crimes punis de mort ou d'exil, le symbole central est barré d'un trait rouge dans lequel on inscrit la sentence en petits caractères.

Mais le tatouage ne s'arrête pas à la main. Le poignet tout d'abord, se voit entourer de deux lignes noires lorsque, à vingt et un ans, l'éolien s'inscrit au service civil. Cette barre représente pour une jeune personne (le service est mixte) le passage à l'âge adulte avec tout ce qui en découle (notamment la possibilité de voter). Si la personne est effectivement désignée pour le service, la double barre se remplira du symbole de la Commission dans laquelle elle a effectué son service ainsi que des couleurs traduisant l'appréciation de ses supérieurs sur son comportement.

Enfin l'avant-bras comporte une série de symboles représentant chronologiquement, à partir du poignet, les métiers qu'exerce ou a exercé la personne (notamment son éventuelle affiliation à une Loge) et les endroits où elle a résidé. Ici également, les symboles diffèrent subtilement selon la position qu'occupe la personne dans son métier (s'il est apprenti ou maître, commis ou directeur).

En conclusion du cours d'aujourd'hui, on peut observer que l'identité est très bien acceptée par les éoliens eux-mêmes, alors qu'elle oblige chacun à supporter, toute sa vie durant, ses erreurs passées. Ainsi, si les symboles eux-mêmes sont organisés par la loi, les différences reflétant le niveau social du porteur ne sont protégées que par la déontologie des Tatoueurs et le

Certains tatouages provoquent la suspicion... souvent à juste titre!



mépris des éoliens pour tout contrevenant à la tradition. Tradition tellement forte qu'il existe une mode selon laquelle les tailleurs préservent dans les vêtements des «aérations», permettant à leur porteur d'arborer les tatouages dont il est le plus fier.

Messieurs, je vous retrouve la semaine prochaine.



Eugène transpire et semble mal à l'aise. Ignorant les quelques étudiants qui se dirigent vers lui, il fuit plutôt qu'il ne marche vers la sortie de l'amphithéâtre. Les couloirs semblent plus longs encore qu'à l'habitude et l'éclairage plus sombre. Pour Eugène, les ombres recèlent d'étranges choses. Pourtant, pense-t-il, ses suiveurs, quels qu'ils soient, n'ont pu avoir l'impudence de pénétrer dans l'enceinte de l'université. Non, c'est le seul endroit où il est en sécurité et il ne faut pas qu'il sorte. D'ailleurs où irait-il? Sa chambre est surveillée et il n'a plus d'amis depuis qu'il a trouvé ce Livre.

C'est décidé, il ira voir le doyen et lui demandera l'autorisation de résider dans l'université. Il se contentera de peu, une simple paille posée dans un amphithéâtre conviendra. Mais le doyen réside à l'extérieur de l'université, dans un des bâtiments qui abritent les Commissions et il faut encore et encore retrouver cette lumière qui le rend vulnérable et affronter la porte...





La semaine suivante...

La porte, maintenant familière, s'ouvre à nouveau sur une silhouette. Mais celle-ci est moins assurée, comme fragile et sur le point de basculer. L'homme est mal rasé, ses vêtements sont fripés et ses yeux, hagards, sont si emplis de crainte que l'on a du mal à y retrouver ceux d'Eugène. Pourtant, une fois la porte refermée, la magie de l'université opère et Eugène se redresse, ses gestes deviennent plus calmes, plus posés. Le doyen a refusé sa demande d'hébergement, on ne peut faire une telle faveur à un professeur dont le titre n'est que temporaire. Lorsqu'il a voulu retourner dans sa chambre, des hommes y étaient déjà. D'après la logeuse, ils se seraient présentés comme des amis. Ce ne peut être que ceux qui recherchent le Livre et veulent m'empêcher d'en révéler le contenu. Mais les étudiants sauront, ils doivent savoir, même si cela ne peut se faire tout de suite. Il faut les préparer encore...

Ce qu'il faut penser de la menace traversière et des polices éoliennes

Si la justice éolienne était à l'origine réservée aux dumentres, nous l'avons vu, les Commissions s'en sont mêlées par une série de lois populaires motivées par la menace traversière dont il me faut vous toucher un mot.

Les seigneuries éoliennes

Au moment de la révolution, de nombreux habitants d'Éole s'exilèrent avec les seigneurs déchus d'Éole. Certains de ces habitants se réfugièrent dans les cités avoisinantes mais, pour la plupart, ils s'installèrent dans les fiefs que les seigneurs d'Éole entretenaient sur les traverses. Les seigneurs et les serfs qui y étaient installés depuis la construction des traverses ne s'étaient en aucune façon sentis concerner par la révolution, exclusivement citadine et dont le déroulement trop rapide ne leur était parvenu qu'après coup. Aussi accueillirent-ils favorablement les immigrés, et surtout les seigneurs déchus qui régnèrent alors sans partage sur les traverses.

Suivit alors une période où Éole, encore trop inorganisée pour combattre les seigneuries, dut en subir les impôts pour éviter la reprise de combats. D'autant plus qu'au sein des anciens seigneurs d'Éole, les premières dissensions apparaissaient. Dissensions qui s'envenimèrent jusqu'à ce que les traverses aux alentours

d'Éole se scindent en de multiples petites baronnies, seigneuries ou principautés. Les familles des anciens ducs subsistent encore mais si leurs duchés (les duchés d'Authème, de Massena, de Lacroix et de Sault) sont parmi les plus grandes seigneuries d'Éole, ils ne règnent plus sur les autres seigneuries. Tout au plus disposent-ils d'un certain ascendant que leur confèrent leurs origines.

Reste que la plupart des seigneuries traversières ont un esprit conservateur et regrettent, par tradition, le régime

féodal d'Éole. L'illustration la plus flagrante est leur refus par la plupart, des techniques modernes, à l'exception toutefois des armes à feu. Mais ces dernières sont rares. La Subsistance a positivement interdit le commerce d'armes entre les seigneuries et Éole. Fait étonnant, la contrebande est assez rare. Les seigneuries traversières qui jouxtent Éole et qui désirent de telles armes doivent les importer à grand prix des cités voisines.

Pourquoi, aux vues du peu d'organisation des seigneuries et de leur faible puissance armée, les éoliens ont-ils si peur des habitants des traverses? L'histoire ne suffit pas à y répondre et il faut mettre en cause une secte traversière qui s'est développée depuis une vingtaine d'années : le Lys Noir. L'idéologie du Lys Noir est assez simple : ces partisans se prétendent Authémiens et contre-révolutionnaires. Son but est aussi simple : défaire ce que la révolution a fait et revenir à un système politique féodal, tout en conservant les avancées technologiques.

Nul ne sait qui a créé le Lys Noir. Toujours est-il que la secte est actuellement très appréciée parmi les seigneurs traversiers qui la financent, l'arment et, parfois, l'accueillent. Les seigneuries y voient un moyen de s'opposer à Éole sans risquer de représailles économiques ou même militaires. De fait, il existe une multitude de petits groupes qui se réclament du Lys Noir, généralement affiliés à une ou deux seigneuries. La plupart de ces groupes ne se connaissent pas, malgré l'existence de certains lieux de rendez-vous où les partisans du Lys Noir se rencontrent. En fait, ces groupes de gens se méfient naturellement des étrangers et la Sûreté Générale fait tout pour exacerber ce sentiment d'insécurité et empêcher que le groupe ne se trouve un chef. Tous ont en mémoire l'intervention de la Grand Loge Télégraphiste, aidé de la Sûreté Générale, contre le groupe de Guy de Lune. Ce dernier était pourtant très populaire parmi les seigneurs traversiers.

L'activité des groupes du Lys Noir est exclusivement le terrorisme. La plupart des groupes opèrent sur les traverses et s'attaquent aux installations d'Éole (le télégraphe notamment si l'on reprend l'exemple de Guy de Lune) mais aussi aux convois et aux dirigeables qui font





Les traverses,
une menace permanente.

du commerce entre Éole et les autres cités. Par ailleurs, certains groupes du Lys Noir n'agissent qu'à Éole même, où les attentats sont devenus monnaie courante.

Aux vues des activités du Lys Noir, on comprend que les habitants d'Éole soient très méfiants vis-à-vis de tous les gens qui arrivent des traverses. Cela explique que les Commissions aient pu imposer un certain nombre de mesures destinées à assurer la sécurité d'Éole. Certaines sont constitutionnelles comme par exemple l'instauration en l'an XXX d'un contrôle à l'entrée de la cité où les étrangers sont tatoués avec une encre «provisoire» qui ne leur laisse que le temps d'aller s'expliquer auprès des Commissions, des raisons de leur voyage. Cette mesure a d'ailleurs été renforcée par l'interdiction de construire des bâtiments sur une bande d'Écryme d'une cinquantaine de mètres aux abords de la cité.

D'autres mesures sont manifestement un empiètement des Commissions sur les pouvoirs dumestriaux, comme je vais essayer de vous le montrer.

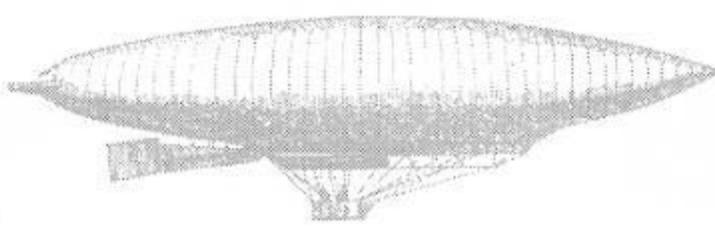
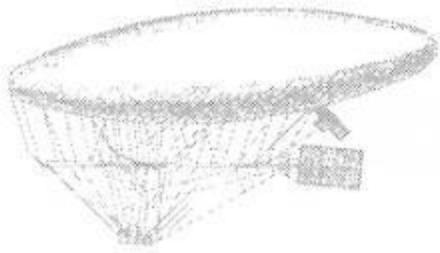
Les polices éoliennes

La peur des seigneuries et les agissements du Lys Noir ont permis aux Commissionnaires, d'intervenir dans la justice. Une série de lois organiques ont modifié la constitution de telle sorte que la structure de la justice d'Éole est désormais duale.

Les polices dumestriales

Dans chaque quartier, le dumestre dispose de sa police personnelle qui est compétente pour enquêter sur toute affaire se déroulant dans le quartier. Si l'affaire déborde d'un quartier (un crime commis dans un quartier dont l'auteur s'est réfugié dans un autre) la police n'a alors d'autre choix que de confier l'affaire, soit à la police du quartier concerné, soit aux agents de la sécurité publique. Une fois arrêtés, les criminels sont emmenés devant la cour de justice du dumestre. Une fois jugés, ils disposent en théorie de la possibilité de faire appel devant la haute cour de justice, qui est composée des cinq





La criminalité

Si le Cercle a bien entendu les chiffres les plus élevés en matière de criminalité, Éole «intra-muros» n'est pas épargnée par des affaires, bien au contraire. Nombreuses et dramatiques, elles défrayent régulièrement la chronique et font la joie secrète des lecteurs. Car Éole a bien entendu ses ruelles plus sombres, ses caves secrètes et ses tripots où évoluent d'étranges et sombres personnages.

La Commission de la Sûreté Générale a récemment publié un rapport fort instructif. On y apprend par exemple que les francs-voleurs sont beaucoup plus nombreux que dans n'importe quelle autre ville et que les ghildes, si elles sont plus rares, ont d'autant plus d'importance et de pouvoir. Les francs-voleurs officient surtout dans les quartiers de la petite bourgeoisie à l'affût par exemple du fonctionnaire tardif et zélé ou d'autres encore qui auraient eu envie de fréquenter une fille de Maison ou une «isolée»...

Mais rare sont ceux qui peuvent agir longtemps en toute impunité. Les dumestres de chacun des quartiers répriment avec la même sévérité les délits et les crimes. À cet effet, les tatouages sont très parlants. Souvent, une paire de gants sert à dissimuler le tatouage répressif de la justice sur la paume ou sous un ongle.

La véritable criminalité s'inscrit au niveau des ghildes. Ce sont elles qui font les affaires les plus sordides ou les plus spectaculaires. Voici, pour mieux comprendre, deux d'entre elles.

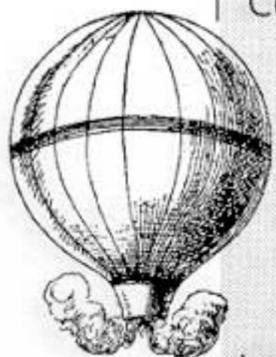
La ghilde du Premier Dé

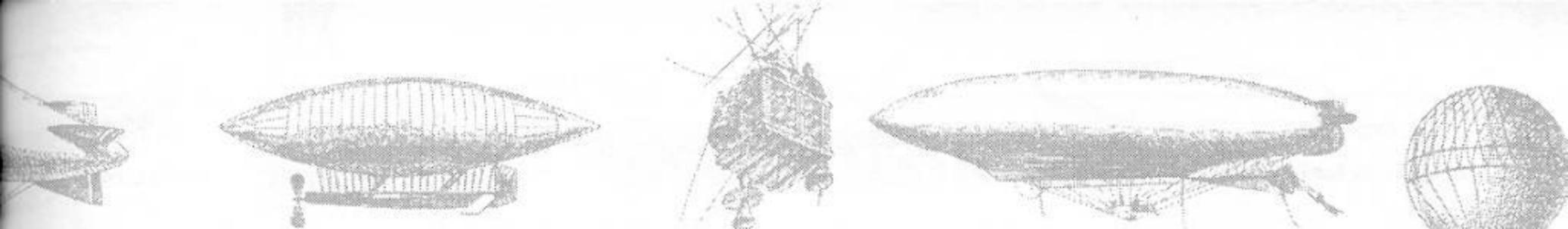
Cette ghilde mendiante fût fondée, il y a plus d'une décennie par Quatre-face, un voleur de grand renom pourchassé par la justice Souspentienne. Réfugié à Éole, il rallie à lui de nombreux mendiants en leur offrant un refuge : la Cendre. Cette bâtisse, qui devait être à l'origine une nouvelle gare dans le quartier du Verre fût quelques jours avant son inauguration la proie des flammes et dévastée. Quatre-face racheta la bâtisse pour un sou symbolique et créa une institution caritative. Mais Quatre-face n'était pas un philanthrope. Et la Cendre devint, sous couvert d'un hospice, le siège de la ghilde du Premier Dé. Ce nom lui vient du symbole que tous ses membres portent en médaillon : un dé à six faces au bout d'une chaîne dont la fermeture a été soudée. En pratique, un membre du Premier Dé ne peut plus enlever la chaîne sans passer par un forgeron habile.

Quatre-face s'est entouré d'une bonne vingtaine de sbires qui perçoivent une taxe sur la plupart des mendiants du Nord et de l'Est du quartier du Verre. On le trouvera souvent à l'hospice, entouré d'une légion de vieilles dames, ensorcelées par ce «grand, beau et désintéressé» jeune homme. Car Quatre-face maintient avec brio sa mise en scène. Charismatique et ensorceleur, il s'est entouré de nombreux bénévoles qui se chargent de nourrir et de soigner ceux là même qui n'hésiteraient la nuit venue à vous dépouiller...

La ghilde de Jupiter

Cette ghilde tient son surnom de l'endroit où ses chefs se réunissent : les caves de l'Observatoire. Ces caves furent fermées et murées après que l'on eut constaté des infiltrations d'Écryme les jours de fortes pluies. La ghilde investit les lieux quelques mois plus tard en secret et en fit son «quartier général». La ghilde est dirigée par un scientifique dit «le Frêle» dans le quartier des Commissions. L'homme, d'une vive intelligence, a mis son savoir au service des voleurs. Les hommes de Jupiter sont en permanence à l'affût des découvertes techniques pour parfaire leur vol. Ainsi, les nuits d'encre, ils utilisent des cerfs-volants pour s'introduire dans les immeubles par les toits. D'autres fois, ils arriveront à aiguiller un tramway sur une voie discrète ou en réparation et à dévaliser les voyageurs. Bref, des voleurs modernes qui n'en finissent pas de tracasser les autorités Commissionnaires et dumestriales.





Commissionnaires-Élus. En pratique, peu de ces appels aboutissent. Les polices de chaque quartier ont un rôle particulier comme nous allons le voir.

• La police de Charles de Lambrie (quartier des Commissions)

Le rôle de cette police est de deux ordres : prévenir les égarements des duellistes et protéger comme partout l'ordre public du quartier. La présence des Commissions empêche la police d'umestriale d'être réellement la représentante de l'ordre. Son rôle se limite souvent à éviter que des duels illégaux puissent fleurir en toute impunité, bref, à tempérer l'impétuosité des jeunes étudiants duellistes. Hormis cela, la police d'umestriale se limite aux affaires courantes (criminalité, mendicité, prostitution etc.) à conditions qu'elles ne concernent pas un membre des Commissions. Les policiers de Charles de Lambrie portent un uniforme gris (avec un képi blanc) et en guise d'arme, une canne plombée. Ils portent le tatouage du quartier (les cinq dagues entrecroisées) agrémenté de deux cercles épais.

• La police de Théodore de Grave (quartier des Dirigeables)

Les policiers de Théodore de Grave s'occupent tout particulièrement de veiller à la sécurité des transports (de l'aérostat au tramway) et à celle de touristes et des marchands installés dans le quartier. Les patrouilles sont nombreuses et les contrôles fréquents. Notons également que les policiers de De Grave travaillent de près avec les milices hôtelières autant pour profiter de leur force que pour prévenir les abus. Ces policiers ont un uniforme bleu foncé et un képi bleu clair et pour arme la traditionnelle canne plombée. Le tatouage du quartier (l'étoile des vents) est renforcé d'une petite balance en son centre.

• La police d'Alfred Mangely (quartier des Serres)

Si la sécurité de la Serre est confiée à la Loge du Houppier, les policiers de Mangely œuvrent dans toute la partie urbaine qui cerne la Serre. Comme les gardes forestiers, ils ont fort à faire avec les braconniers et les voleurs de bois. Leur rôle est également de veiller sur les branchus qui créent des incidents quotidiennement. En collaboration avec la Sûreté Générale, les policiers chassent également les drogues illicites qui ne manquent pas de circuler autour de la Serre. Ces policiers ont un uniforme vert foncé et en guise de képi une sorte de large chapeau mou de la même couleur. Ils portent, en plus de la canne plombée, une dague. Leur tatouage est celui de l'arbre-lune entouré par le tracé des frontières du quartier.

• La police de Marc de Simon (quartier du Verre)

En complément des dragons du Verre, les policiers du quartier n'ont d'autre rôle que la protection de l'ordre public. Notons toutefois qu'ils ont fort affaire avec les héritiers des polisseurs renégats. Leur uniforme est composé d'une veste orangée, d'un pantalon noir et d'un képi noir. Ils portent la canne plombée et en tatouage, sur la rosace, le dessin d'un poing fermé.

Les polices commissionnaires

Hors de ces polices d'umestriales, une série de lois organiques ont créé au profit de la Commission de Sûreté Générale une série de polices spéciales, pour lutter contre le terrorisme traversier. Si ces polices ont une compétence territoriale limitée (le pourtour d'Éole pour les «frontaliers», Éole même pour les limiers de la Sûreté Générale), elles n'ont pas à se préoccuper des frontières des quartiers. D'autre part, et c'est en contradiction totale avec la constitution d'origine, ces polices ont le pouvoir de juger les personnes qu'ils arrêtent. Ses jugements s'imposent aux tribunaux des d'umestres qui doivent se limiter, lorsqu'on leur remet un criminel, d'appliquer les peines. Le seul recours possible pour une personne arrêtée par une police Commissionnaire est l'appel devant la haute cour de justice. Il existe deux grandes polices commissionnaires, les frontaliers et les limiers.

• Les frontaliers s'occupent du pourtour d'Éole. Leur mission est autant d'empêcher l'immigration clandestine que de réprimer dans le Cercle (le quartier périphérique d'Éole) les affaires d'état. Les frontaliers se distinguent ainsi en deux corps spécifiques. D'une part, ceux qui de jour et de nuit patrouillent à la frontière d'Éole afin d'empêcher les passeurs de faire entrer des gens illégalement dans la cité. D'autre part, ceux qui, en qualité d'espions se mêlent à la foule des miséreux du Cercle et surveillent les ghildes de mendiants et de voleurs. On les distingue lorsqu'ils sont en uniforme par leur tenue pourpre et par les armes de jet dont ils sont toujours munis.

• Les limiers préviennent les attentats terroristes. Ils constituent une troupe d'élite, entraînée avec soin dans les sous-sols de la Commission. Certains agissent en qualité d'enquêteurs et tentent d'infiltrer et de repérer les terroristes. Les autres agiront directement en éliminant lesdits terroristes. Ils ont à leur disposition un arsenal que l'on prétend redoutable (certains scientifiques, qui se méfient de la modernité de ces armes ont demandé une enquête, sans résultat). Ils disposent, entre autres, d'un dirigeable.





Le cours s'arrêtera là pour le moment. Je n'ai pas traité aujourd'hui des corps de fonctionnaires qui enquêtent sur les agissements des domestres. S'il existe un tel corps pour chaque Commission, leur rôle se limite à celui d'un inspecteur et leur seule efficacité est de présenter un rapport devant leur Commission. De même, il ne m'a pas semblé utile de préciser que l'Identité facilite énormément le travail des policiers, qu'ils soient Commissionnaires ou dumestrioux.



Eugène s'arrête et se saisit du livre qu'il a posé sur le bureau, après l'avoir manipulé nerveusement pendant près de la moitié du cours. Il regarde les étudiants assis dans l'amphithéâtre. Il règne comme un silence de mort. Un moment, Eugène semble vouloir parler mais il se reprend et lorsqu'il desserre les lèvres, c'est pour chuchoter un «à la semaine prochaine» presque inaudible. Dans le couloir, Eugène semble joyeux, presque exubérant. «Enfin,

murmure-t-il pour lui-même, ils sont prêts et bientôt je leur dirais le Livre, le Secret.»

Mais au fur et à mesure que le couloir s'étend et que les torches cèdent la place aux globes de verre vides que sont devenues les lampes, son pas devient de plus en plus lent, presque fataliste. Ses yeux semblent s'interroger : «faut-il?» Tandis que sa main se dirige vers la poignée de la porte. Mais la porte tant aimée, tant haïe, ne s'ouvre pas. Perplexe, Eugène se retourne. À demi cachée par un coin d'ombre il devine une forme là où, à son passage, il n'avait rien décelé. Avant qu'il ne puisse réagir, la forme bouge et se révèle dans la faible lueur qui s'infiltré sous la porte. C'est une jeune fille, presque une enfant, elle

est habillée de couleurs vives, comme pourrait l'être un amuseur, et tient dans sa main un étrange spectre, mélange d'acier et de verre dans lequel transparait un liquide rouge. La jeune fille sourit et, sans même qu'il y pense, la main d'Eugène se tend et offre le précieux manuscrit, son Livre adoré, sa vie...

Eugène est calme à présent. Il aurait du le savoir. Il est des choses, des gens dont on ne peut, on ne doit, révéler l'existence...



Internement du professeur Eugène Phillips

Le Petit Commissionnaire a le regret d'annoncer aux étudiants de monsieur le professeur temporaire Eugène Phillips que celui-ci ne reprendra pas ses cours. Depuis quelques temps déjà, son entourage s'inquiétait de son état mental. Il semblait anxieux, perturbé et tenait d'étranges propos. Pourtant, ses amis avaient tempéré leur inquiétude, excusant l'étrange comportement de monsieur Phillips par la fatigue occasionnée par son travail, dans lequel il se plongeait corps et âme. D'autre part, la Commission de Salubrité publique, avertie par un des étudiants du professeur, s'était également inquiétée de certaines déclarations que ce dernier avait proferées lors des cours qu'il donnait à l'université humaniste. Mais la Commission, handicapée par le comportement fuyant de l'éminent scientifique, n'a pu empêcher le drame.

En effet, le professeur a été retrouvé ce matin, errant dans le bois d'Azyme. Le professeur avait de toute évidence perdu la raison et serrait dans ses bras un étrange ouvrage dont les pages, bien que numérotées, n'offraient aux regards qu'une surface vierge de tout caractère.

On peut se demander quelles circonstances étranges ont pu conduire cet homme cultivé à basculer dans la folie. Les enquêteurs ne peuvent pour le moment rien affirmer mais ils n'excluent pas la possibilité d'un enlèvement perpétré par des intégristes traversiers. Quelles qu'en soient les raisons, le professeur est actuellement interné dans l'asile de la sainte électricité où il recevra, nous en sommes sûrs, les soins les plus appropriés à son état. Nous vous souhaitons, monsieur le professeur temporaire, une prompte guérison.

Un attentat providentiel

On se souvient de l'affaire Delambre qui avait tant défrayé les chroniques éoliennes ces derniers mois. L'homme avait été arrêté par la police du quartier des Commissions alors qu'il cambriolait le domicile du dumestre. Son procès fut un exemple d'équité, les preuves étant plus qu'accablantes. Pourtant, les Commissionnaires-Élus avaient décidé, dans un touchant ensemble, d'accepter l'appel fait par l'avocat de Delambre.

Madame Sixte d'Almera, Commissionnaire-Élue de la Sûreté Générale, lors d'une discussion avec l'un de nos confrères du Clairon des cadets, s'en était expliqué. Pour elle les témoins, des conseillers municipaux, étaient partiaux et l'affaire sentait le coup monté. Raisonnable, madame d'Almera réservait cependant son jugement pour le procès.

Il semble que cette tâche doit lui être épargnée puisque à l'heure même où le procès devait commencer, un individu hirsute réussit à lancer par la fenêtre de curieux paquets qui se révélèrent bientôt être des engins explosifs. L'attentat ne fit que peu de dégâts mais permit à Delambre de s'échapper.

La Commission de Sécurité Générale soutient que l'attentat a été revendiqué, une fois de plus, par des partisans du Lys Noir. Il semble d'ailleurs que nous ayons reçu une plaque postale de ces partisans qui confirme, une fois n'est pas coutume, les dires de la Commission. Pourtant il s'en trouve certains, dont le dumestre Charles de Lambrie, pour trouver que les agents de la Sécurité Générale ont été bien négligents et que cet attentat tombe à point nommé pour éviter aux Commissionnaires un procès somme toute très embarrassant.

Une secte pyromancienne

Actuellement, les soldats du feu du quartier des serres ont fort affaire avec une secte, qui, faute de mieux, a été baptisée la Torche par un journaliste serrois. Cette secte, inspirée par un devin traversier, pratique la pyromancie, c'est-à-dire lire l'avenir à partir du feu. Le devin en question aurait convaincu plusieurs dizaines d'adeptes que les feux dans la Serre pouvaient être d'une véracité hors du commun. Régulièrement, certains d'entre eux sont arrêtés par les gardes forestiers en train de psalmodier autour de feux prétendument sacrés...

Paradoxalement, les poursuites judiciaires, malgré le flagrant délit semblent peu efficaces. certains journalistes prétendent que des membres influents d'Éole assistent à ces cérémonies divinatoires.

Tableau des échanges

La plupart des personnes présentes hier, lors de l'affichage des mesures de la Subsistance pour ce mois ont été surpris par l'interdiction d'exporter le bois produit dans le quartier des serres. Rien ne justifiant pour le moment une telle mesure, cela laisse à penser que les Commissions prévoient de mettre en chantier un ouvrage nécessitant une telle matière première. Les pronostics sont ouverts.

Feuilleton

Déborah - XIX (Suite)

Liliane comprit qu'il ne pouvait y avoir aucun changement dans leur affection : elle avait toujours régné sur Léon avec une souveraineté absolue et maintenant que cette couronne lui pesait, elle ne pouvait pas plus la lui poser sur la tête qu'elle ne pouvait jeter une ombre sur ce cœur tendre en s'épanchant en lui.

Le bonheur de Léon était entre les mains de celle qui s'en était amusé si longtemps.

Visite de l'ambassadeur de Méthalume

Cette visite est annoncée pour le mois qui vient, sans qu'aucune date ne soit précisée.

Elle est d'une très grande importance pour notre ville qui a tant besoin des matières premières de Méthalume.

Chapitre Second - PRATIQUE

Introduction: entrée à Éole

*Journal d'Ignace Horibin,
saltimbanque et conteur
du seigneur traversier Karl de Tallerand.*

20 septembre 1097 (20 Vendémiaire an LIV)

Je viens à Éole pour mon seigneur, afin de lui ramener des récits riches en détails sur la cité d'Éole. Depuis longtemps, il désirait qu'on lui parle de cette grandiose cité. Les phonographes, et même quelques photographies ne lui suffisent plus pour assouvir sa curiosité. Il s'est pris de passion pour cette cité sur le tard et son impotence l'empêche aujourd'hui de faire le voyage lui-même. Il a donc choisi son plus fidèle amuseur pour aller cueillir l'essence de la ville et la lui livrer avec ses talents de conteur. Je me suis arrêté ce soir dans un vaste relais sur une traverse de la Première Trame. J'y couche ces mots en espérant qu'ils puissent, à mon retour, m'aider à le satisfaire.

21 septembre 1097 (21 Vendémiaire an LIV)

Je suis arrivé à Éole en continuant sur la grande traverse. De bourgs en bourgs, l'agitation se fait de plus en plus dense. Je croise de nombreux marchands itinérants et autres arpenteurs de tous bords. Le ciel aussi s'anime. J'ai pu distinguer le vol lourd et majestueux de quatre dirigeables, seulement pendant la matinée. Au loin, parallèle à la traverse, j'en aperçois une autre, plus petite, nimbée des vapeurs d'un train. La cité n'est plus très loin.

Mais auparavant, il me faut passer encore deux grandes bastides où des caravanes piétinent en attendant le bon vouloir du seigneur local. Et puis enfin, la cité, gigantesque, qui s'étend sur plusieurs kilomètres et surtout son ciel étoilé d'engins volants avec la fumée des usines en toile de fond. Je m'arrête pour la nuit dans l'une de ces bastides où l'on offre pour quelques liges un gîte et un couvert dans de grandes salles communes.

22 septembre 1097 (22 Vendémiaire an LIV)

Après avoir laissé derrière moi les dernières bâtisses traversières, je me glisse dans le flot incessant et cosmopolite des marchands qui gagnent ou quittent Éole. Le trafic est immense et il faut parfois même se hisser sur les rebords au risque de basculer dans l'Écryme afin de laisser passer les grandes caravanes.

Parvenu à quelques centaines de mètres de la cité, je découvre les premières plates-formes de sinistres réputation: le Cercle, cette surface démesurée annexée par les indigents, qui entoure Éole. Je choisis de marcher près de l'un des bords de la traverse afin de mieux observer cette foule misérable. On peut les voir par dizaines, massés aux pieds des piliers, là où les plates-formes ont le plus de point d'appui. Ils se battent pour un morceau de Hurlleur, certaines tentes laissent entrevoir le spectacle sordide de la prostitution. L'odeur en particulier est saisissante et vous prend à la gorge. Pour rien au monde, je ne voudrais

échouer là-dessous durant la nuit. Les visages sont souvent baissés et lorsque l'un d'entre eux lève les yeux et croise votre regard, on peut y lire une haine inexpugnable, une colère de misérable...

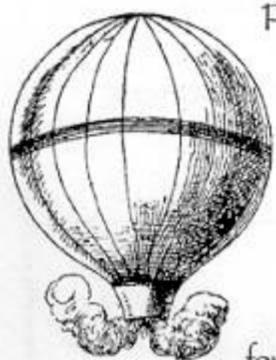
Lorsque, enfin, les murs des premiers immeubles apparaissent, le Cercle s'interrompt brutalement à une cinquantaine de mètres du sol de la Cité. Là, entre Éole et le Cercle, subsiste l'Écryme, sans aucune sorte de constructions hormis les traverses qui convergent vers la Cité. Comme des douves, L'Écryme joue ici le rôle des murailles et empêche que l'on pénètre dans Éole sans passer par les Portes de la cité. Toutefois, un marchand que j'entretenais au cours du chemin m'avoua que cela n'était pas si vrai. La nuit tombée, prétendait-il, des passeurs plus ou moins recommandables proposent de mener leurs clients, en échasses jusqu'au sol de la cité. Certains même offrent des faux tatouages qui peuvent faire illusion si un représentant de l'ordre ne l'examine pas de trop près.

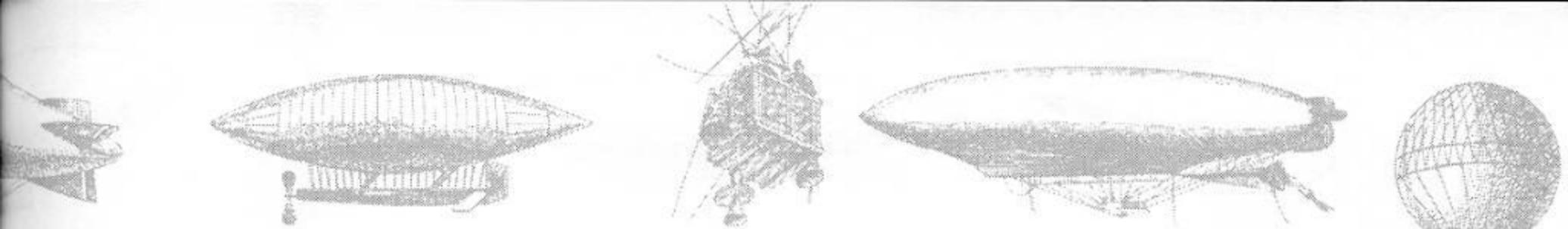
J'ai quitté ce marchand pour me joindre à un groupe de troubadours sympathiques et bavards. Nous cheminons ensemble jusqu'aux Portes. Un désordre et une cacophonie indescriptibles nous empêchent tout simplement d'avancer et il faut nous résigner à dormir comme beaucoup d'autres dans l'une de ces masures accolées à la traverse au-dessus de l'Écryme qui offrent une paille aux voyageurs. La nuit est agitée, troublée par des détresseurs qui n'hésitent pas à fouiller les dormeurs.

23 septembre 1097 (23 Vendémiaire an LIV)

Nous avons encore attendu toute la matinée avant de pouvoir pénétrer dans l'une des Portes. Sous l'œil inquisiteur des gendarmes, nous nous engageons sur une vaste place cernée par de hautes murailles. À quelques mètres de moi, on détache un homme nu et tremblant de froid d'un cerf-volant. Un Guetteur? Folius, l'un des troubadours, m'explique que la tradition des cerfs-volants a demeuré mais que les Guetteurs ont laissé place aux prisonniers de droit commun. Il s'agit en réalité d'une punition. L'homme est mis en croix, totalement nu et laissé aux vents plusieurs heures selon la gravité de la peine.

Un homme nous fait signe que c'est à notre tour. Il nous faut maintenant passer par le tatouage afin d'être définitivement admis à Éole. La Loge des Tatoueurs s'occupe des visiteurs comme moi. On me pose quelques questions, on me fouille. Un médecin de la Loge Hippocratique m'examine. Ma «mission» les laisse sceptiques. On me laisse une semaine de liberté dans Éole pendant laquelle le tatouage (une date sur le poignet) sera valable. Après, il me faudra me présenter devant la Commission de la Subsistance afin d'obtenir une autorisation plus longue pour demeurer dans la cité. Autour de moi, de nombreuses personnes crient et tempêtent, furieux du nombre de jours accordés. Mais la mine sinistre et peu engageante des gendarmes calme les plus récalcitrants. Sur les murailles, on distingue des tireurs armés de mousquets ou d'arbalètes. Mieux vaut ne pas provoquer ce genre de personnages...





Le quartier des Commissions

Où l'on présente le quartier

Aperçu

Si l'appellation de quartier des Commissions est restée dans la terminologie d'Éole, tant officielle que populaire, elle ne reflète pas véritablement la réalité du quartier. Il est vrai que les bâtiments commissionnaires dominent le quartier et qu'une partie non négligeable de sa population est composée des nombreux fonctionnaires et artisans qui participent à l'administration d'Éole. Pourtant, la véritable destination du quartier n'est pas l'administration mais la réflexion et il accueille une vingtaine d'universités où l'on enseigne les matières les plus diverses, y compris le duel-juriste.

Cet état de fait n'est pas sans créer certains problèmes: les fonctionnaires qui travaillent dans les Commissions ou les institutions avoisinantes sont généralement des gens modestes et calmes mais peu tolérants, tandis que les membres des universités sont plus expansifs et, il faut bien l'avouer, plus inconstants. Les premiers se considèrent comme les seuls vrais habitants du quartier et évitent de frayer avec les universitaires, souvent venus d'autres quartiers voire même parfois de l'extérieur d'Éole.

Il existe une opposition similaire entre les artisans des Commissions (graveurs de plaque, Tatoueurs) et ceux qui travaillent pour les universités (archivistes et armuriers de l'université de duel-juriste). Les premiers considèrent exercer un art et n'ont que mépris pour les seconds qui, d'ailleurs, leur rendent bien.

Enfin, le quartier des Commissions est un des quartiers d'Éole le plus visité par les éoliens. Par pure nécessité, l'ensemble de l'administration d'Éole y étant centralisé, mais aussi par curiosité, les frasques des universitaires attirant de nombreuses personnes.

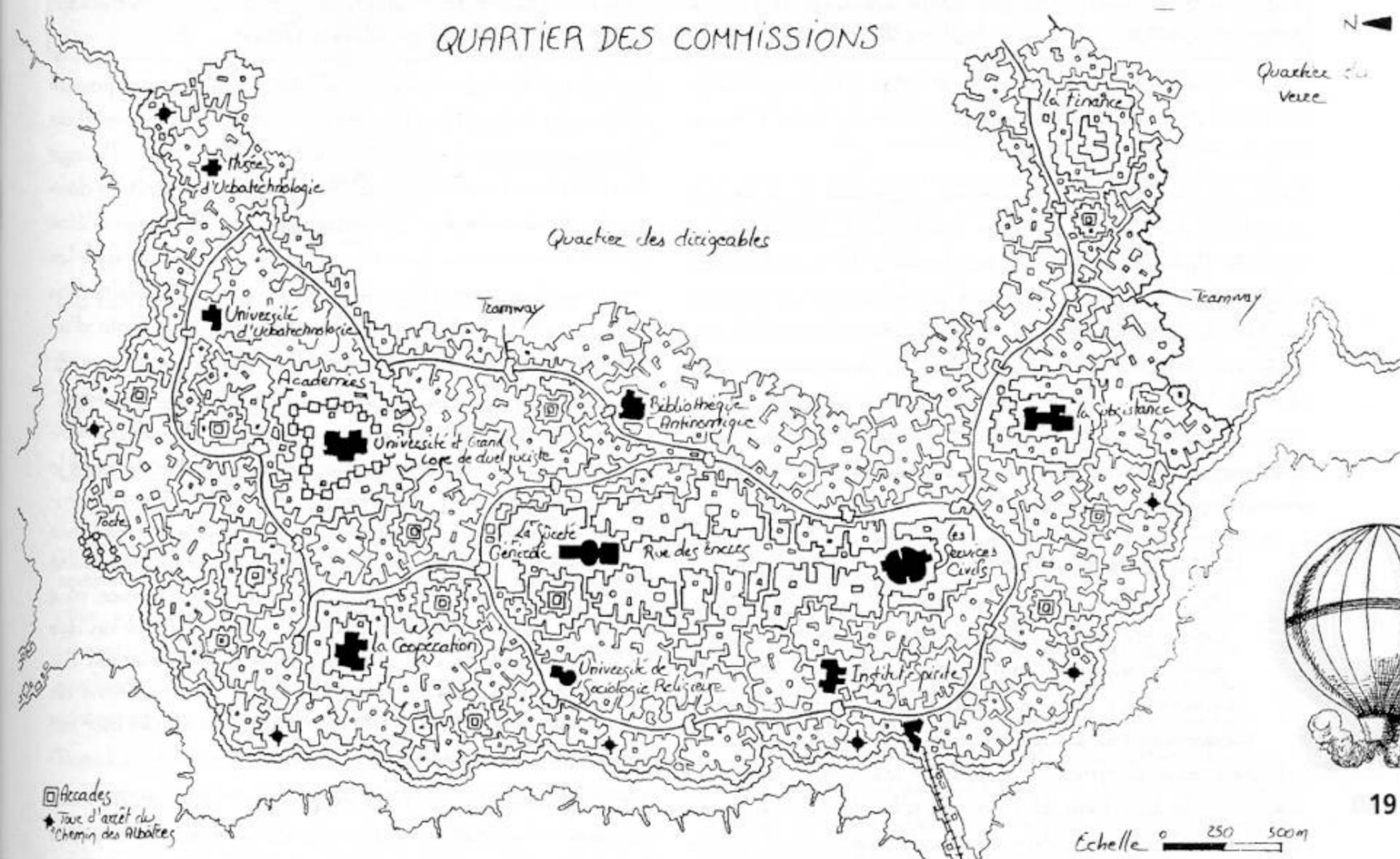
Forme des lieux

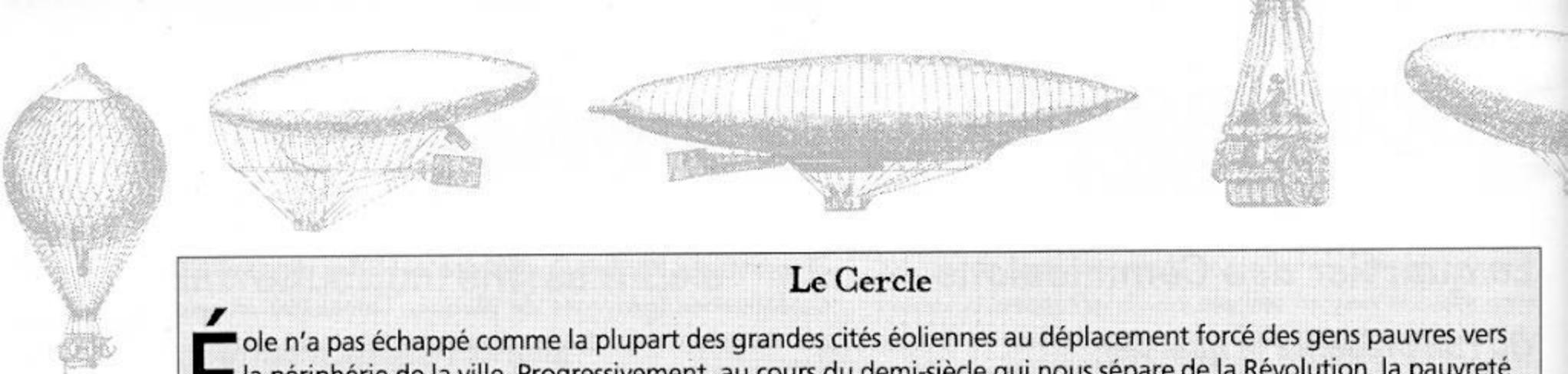
Le quartier est le plus plat d'Éole. Il est dénué de ces petits escaliers qui agrémentent les autres quartiers. Par contre, il possède de nombreuses petites placettes et arrières cours discrètes qui font la joie des duellistes.

L'architecture du quartier est à l'image de ses habitants: disparate. Les bâtiments des Commissions, parmi les plus récents et les mieux entretenus d'Éole, sont froids, austères même, mais avec la majesté que donne aux bâtiments une taille gigantesque. Autour des Commissions se sont constituées des sortes de petites enclaves où résident les fonctionnaires et les artisans des Commissions. Dans ces enclaves, on trouve surtout des immeubles sans grâce, les entrepôts



QUARTIER DES COMMISSIONS





Le Cercle

Éole n'a pas échappé comme la plupart des grandes cités éoliennes au déplacement forcé des gens pauvres vers la périphérie de la ville. Progressivement, au cours du demi-siècle qui nous sépare de la Révolution, la pauvreté a choisi le pourtour de la cité pour s'établir et y construire l'embryon d'une «ville autour de la ville». De fait, cette Éole là n'a plus grand chose à voir avec les quatre grands quartiers éoliens.

Les gens pauvres ne sont pas réellement installés dans Éole mais se sont lentement étendus au-dessus de l'Écryme. Ils multiplient les plates-formes branlantes de fer et de pierre qui se joignent au hasard, prenant appui sur les traverses qui partent de la ville, pour former en définitive une sorte de ceinture mouvante tout autour d'Éole (le «Cercle»). Longtemps, des institutions charitables ont tenté d'enrayer cette progression mortelle au-dessus de l'Écryme. Mais rien n'y fait. Les exclus, les déçus s'agglutinent là et pour survivre, doivent trouver le moyen de rogner un peu plus sur l'Écryme en récupérant ici et là la ferraille ou la vieille pierre. Les accidents sont quotidiens et des familles entières disparaissent parfois dans la nuit, victimes d'un affaissement de leur refuge. La Commission des services civils a également lancé de nombreux programmes de rénovation sans jamais parvenir à ses fins. Car Éole s'arrange bien de cette obscure ceinture à l'extérieur de la Cité où l'on peut rejeter malandrins et autres crapules sans jamais plus se préoccuper de leur sort.

Cela ne veut pas dire que le Cercle échappe à toute justice, loin de là. Simplement, il s'agit là de plates-formes où seuls les plus pauvres peuvent accepter de vivre. Il faut également nuancer cet aspect terrifiant du Cercle: en bien des endroits, la pauvreté s'affiche sans violence et les institutions charitables continuent d'y jouer un rôle non négligeable. Seuls certains endroits sont fortement déconseillés aux promeneurs aventureux. La pègre y tient ses quartiers et les ghildes s'y affrontent sans complaisance.

Les Portes

Pour chaque grande traverse de la Première Trame, on a conservé à l'entrée d'Éole les hautes citadelles des anciens seigneurs afin de les transformer en véritables poste de «frontière». Après quelques aménagements, chaque Porte se présente comme suit: une barbacane laisse passer qui veut dans une vaste cour intérieure cernée par de hautes murailles de pierre. Un fonctionnaire du dumestre s'assure de la bonne marche de la Porte. Il a sous ses ordres une garnison solide (des duellistes, des arbalétriers et des tireurs) en plus des gendarmes. La Porte abrite également une délégation permanente de tatoueurs chargée des nouveaux arrivants. L'azuré est sous bonne garde. Plusieurs ghildes et autres francs-voleurs se sont essayés à voler le stock d'azuré aux tatoueurs des Portes. Cela n'a jamais pu être réalisé.

des artisans et de nombreux clubs et cafés. Le promeneur y découvre des rues calmes, presque propres, dont le tracé paraît avoir été fait à la règle.

Hors de ces enclaves on retrouve, comme partout, un entrelacs de rues étroites et sombres. Les bâtiments vont de l'immeuble le plus moderne à la tour la plus moyenâgeuse. La plupart ont en commun un aspect négligé du aux étudiants qui y résident rarement plus de trois ans, la seule exception étant les universités. Si la taille de ces dernières dépend de leur renommée (et donc du nombre de personnes qui la fréquente), leur architecture est toujours très recherchée, et même, pour certaines, expérimentale!

Histoire du quartier

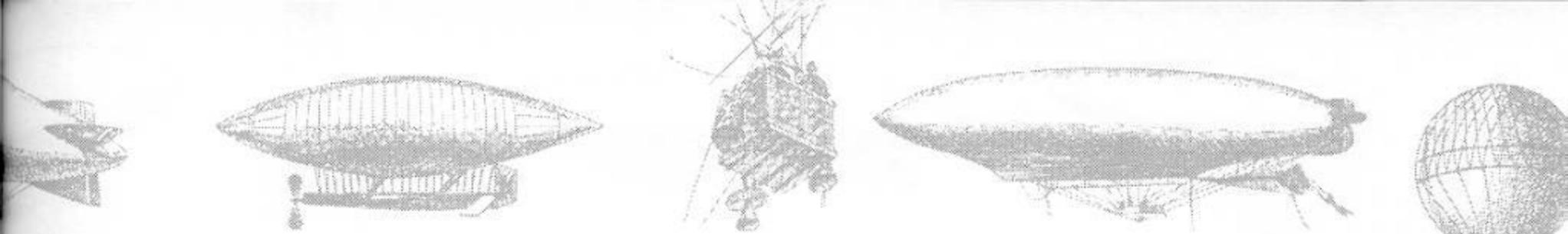
Depuis toujours, l'histoire du quartier des Commissions est bercée par les oppositions, parfois tragiques, qui existent entre les différents dumestres et les Élus qui dirigent les Commissions. La plus connue est sans doute la divergence d'opinions entre le dumestre actuel, Charles de Lambrie et l'ancien Élu de la Salubrité Publique, Geoffroy d'Arnoy. Ce dernier voulait imposer, aux vues des chiffres que lui avait communiqué

l'université humaniste, que les duels au pistolet fussent totalement interdits sur le territoire d'Éole. Un projet de loi populaire avait même été rédigé. Pour l'Élu, l'usage des pistolets rendait le duel trop facile et mettait en danger la vie de simples spectateurs dont l'honneur n'était pas mis en cause. Le dumestre, lui, soutenait que les armes à feu permettaient à chacun de défendre son honneur et que de tels duels «préservaient Éole d'un débordement de grossièreté et de confusion».

Le discours passionna des semaines entières les académiciens jusqu'à ce que, au détour d'une diatribe orageuse, l'Élu donne au dumestre un prétexte pour le provoquer en duel. Le dumestre choisit bien évidemment le pistolet. D'Arnoy chercha toutes les excuses possibles pour éviter ce duel, perdant de sa crédibilité vis-à-vis des éoliens, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus retarder l'échéance. Le duel qui s'ensuivit fut un des plus mémorables du quartier des Commissions. De Lambrie laissa à d'Arnoy l'initiative et lui permit de recharger son arme à trois reprises avant de tuer net ce dernier d'une balle dans la tête.

Ce duel permit, outre les chroniques qu'il occasionna, de donner au pistolet ses lettres de noblesse et la popularité du dumestre se renforça. La mairie a retrouvé





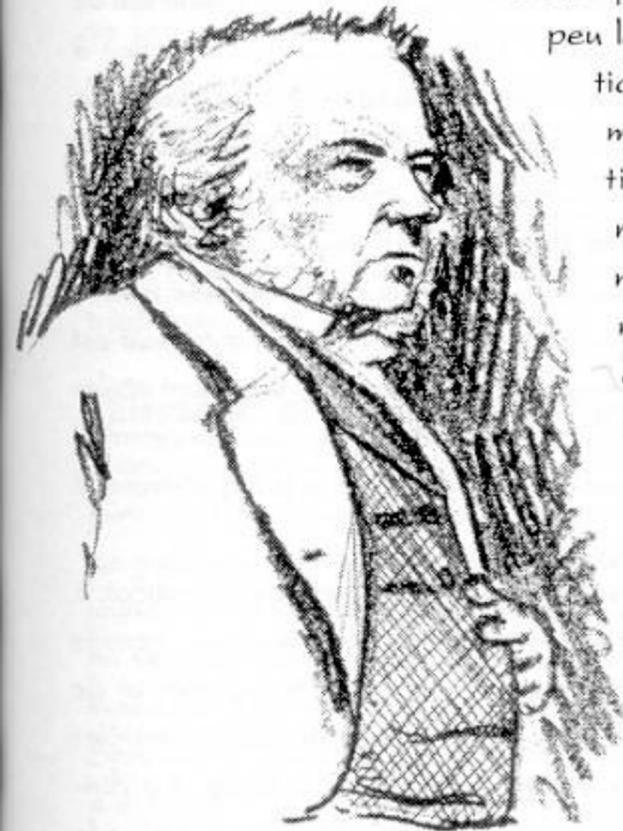
tous les pouvoirs qui, dans tout autre quartier, sont les siens et De Lambrie dirige désormais le quartier, appuyé par l'admiration que lui portent ses administrés. De Lambrie favorise les duels, puisqu'il a permis que de nombreuses places et cours soient réservées aux litiges d'honneurs. De la même façon, c'est à de Lambrie que l'on doit le récent développement de la Grand Loge de duel-juriste et de ses diverses composantes: université, avocat-duelliste, garde-duel et académicien.

Il ne faut cependant pas préjuger du poids du dumestre. Les Commissions jouent encore un rôle important puisqu'elles tiennent leur légitimité d'Éole tout entière. De Lambrie l'a d'ailleurs bien saisi et il ménage, dans la mesure du possible, la sensibilité des

Commissions. Ainsi, il a, sur les conseils des Commissions, édité un code des duels qui limite un tant soit

peu les excès de la pratique. Ce code permet à la fois de légitimer le duel et de rassurer les Commissions en le réglementant. De fait, il connut un tel succès dès sa publication, qu'il fut repris par une loi populaire en l'an XLJX et s'impose désormais dans tout Éole.

le dumestre de Lambrie



Où l'on présente le rôle du dumestre

Structures du quartier

Dès l'origine, dans les projets révolutionnaires, les Commissions devaient être réparties dans chacun des quartiers. Mais le dumestre de l'époque, désigné par le parlement, avait beaucoup insisté pour que les Commissions soient réunies dans un même quartier. Il était soutenu en cela par un jeune architecte qui affirmait que, plus proche les uns des autres, les bâtiments Commissionnaires refléteraient mieux la splendeur de la révolution et donc d'Éole. La proposition fut retenue et le schéma politique du quartier s'en ressentit.

Dans les bâtiments des Commissions, le dumestre ne dispose, on le verra, d'aucun des pouvoirs qui sont les siens de par la constitution. Ces bâtiments forment des sortes de petites enclaves qui ne tolèrent que l'autorité de leurs Élus et qui sont

régies par des règlements indépendants du pouvoir dumestrial. Cette indépendance occasionne de nombreux problèmes au sens où ce qui est permis hors d'un bâtiment peut ne pas l'être à l'intérieur, et réciproquement. Ainsi, les Commissions interdisent à ceux qui ne sont pas fonctionnaires de porter des armes à l'intérieur du bâtiment alors qu'à l'extérieur, l'édit du 4 pluviôse de l'an XLVJ promulgué par le dumestre de Lambrie autorise expressément le port d'armes.

Hors des Commissions, le quartier est dirigé d'une main de fer par le dumestre de Lambrie qui, au pouvoir depuis près de trente ans, a, au fil des lois, façonné des institutions qui lui ressemblent. En théorie, de Lambrie a institué un système qui limite ses pouvoirs puisque ceux-ci sont exercés par la Mairie.

Cette dernière est formée de membres de chacune des grandes organisations du quartier. Chacune des Commissions y a un représentant, dit «Maire» nommé par leur Commissionnaire-Élu. Le syndicat Commissionnaire en élit trois parmi les fonctionnaires et deux parmi les artisans. Cinq membres de la Grand Loge Préceptorale et cinq de celle de duel-juriste y sont admis au terme d'un concours.

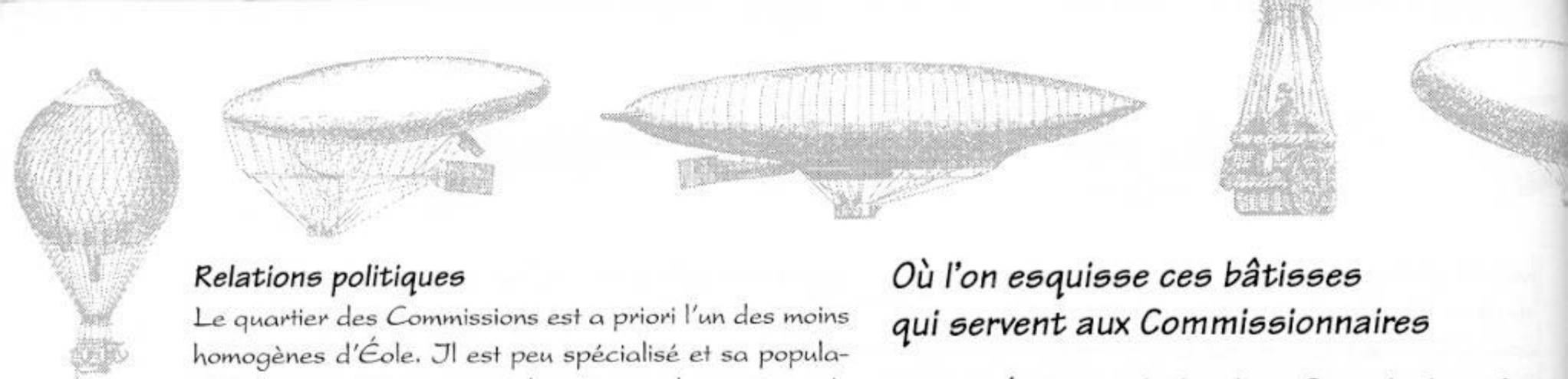
Individuellement, chacun des Maires représente son organisation devant le dumestre et peut lui demander de prendre toute mesure que cette dernière estimerait nécessaire à la vie du quartier. Cependant ces demandes ne s'imposent au dumestre que si elles sont adoptées à la majorité par la Mairie, en présence d'un conseiller municipal nommé par le dumestre. On murmure que ce dernier choisit systématiquement ce conseiller pour qu'il sème la zizanie entre les Maires et exacerbe leurs inimitiés naturelles. Ce n'est qu'une rumeur mais il n'est pas rare que le représentant du dumestre soit retrouvé mort dans une arrière cour.

Quel que soit le rôle de ce représentant, la plupart des sessions mensuelles du conseil se terminent par des empoignades qui, à force d'être systématiques, en deviennent ridicules et font la joie des habitants du quartier, qui ont surnommé la Tour où se réunissent les Maires, la Tour aux Empoignades.

L'inefficacité du conseil permet, et c'est là son génie, au dumestre de prendre toutes les décisions nécessaires à la conduite du quartier, au nom du conseil, tout en fixant l'attention des mécontents sur le conseil municipal.

De toutes façons, depuis son duel avec Geoffroy d'Arnoy, sa popularité est telle que, mis à part quelques fonctionnaires férus de pétitions et de consultations populaires, la plupart des habitants du quartier tolèrent très bien cette «dictature dumestriale». Et cela d'autant plus qu'il existe, comme dans tous les quartiers d'Éole, un «conseil populaire» chargé de surveiller les agissements du dumestre.





Relations politiques

Le quartier des Commissions est a priori l'un des moins homogènes d'Éole. Il est peu spécialisé et sa population est composée pour une bonne part de gens qui n'y passeront que quelques années. De plus, le quartier fabrique peu de produits manufacturés et est très dépendant des autres quartiers d'Éole. Toutes ces particularités font que les Commissions et les autres dumestres cherchent à faire disparaître le quartier pour ne laisser que les bâtiments Commissionnaires. Pour éviter cela, de Lambrie cherche à étendre au maximum l'influence de son quartier pour le rendre indispensable à Éole non économiquement mais intellectuellement.

L'aspect le plus visible de la politique du dumestre est son opposition systématique aux Commissions, du moins pour les sujets qui tiennent les éoliens à cœur. Preuve en est de son affrontement avec la Sûreté Générale sur la question des duels. Autre exemple, le dumestre ne se gêne pas pour critiquer la lenteur administrative des Commissions et organise en ce moment un système de Guides chargés d'aider les nombreux éoliens qui se rendent dans les Commissions pour obtenir des renseignements ou des autorisations administratives. Ces coups d'éclats contre les Commissions rendent le dumestre très populaire à Éole et le placent comme un garde-fou des Commissions (on peut noter qu'il s'agit là, me semble-t-il, d'un amusant retournement de la situation, si l'on pense que les Commissions ont été créées pour surveiller les dumestres!).

De façon plus discrète, le dumestre œuvre pour concentrer dans son quartier l'ensemble des universités d'Éole. Ainsi il courtise la Grand Loge Préceptorale, pourtant noyauté par les Commissions, et favorise la création d'universités enseignant des matières qui sont, par tradition, le monopole des autres quartiers (telles que l'aéronautique, la biologie, l'architecture, etc.).

En cela, il s'oppose à tous les autres dumestres qui ne sont pas sans comprendre que, laisser le quartier des Commissions devenir l'unique centre intellectuel d'Éole, c'est y attacher tous ceux qui, demain, seront dirigeants de Compagnie, Maîtres de Loges ou même Commissionnaires.

Actuellement le dumestre de Lambrie est donc dans une position délicate et si sa popularité empêche des manœuvres trop brutales de leur part, tous les dumestres et les Commissionnaires-Élus cherchent à supplanter son influence.

Preuve en est des manœuvres de Sixte d'Alméra qui cherche à récupérer le duel-juriste pour le compte de la Sûreté Générale, en courtisant la loge Pourpre et celle des Offices.

Où l'on esquisse ces bâtisses qui servent aux Commissionnaires

La Coopération et le Syndicat Commissionnaire

La Coopération siège dans un bâtiment plus modeste que ceux des autres Commissions, une ancienne serre d'une cinquantaine de mètres de côté et dont les vitres les plus proches du sol ont été remplacées par des plaques d'un épais quartz noir. Bien que des décisions très importantes y soient prises (la Grande y vote les lois populaires et y désigne les candidats au poste de Commissionnaire-Élu), elle n'est jamais ouverte au public. C'est d'ailleurs la bâtisse la mieux protégée d'Éole, et l'on y voit constamment de nombreux agents de la Sûreté Générale qui ne laissent entrer que les Commissionnaires.

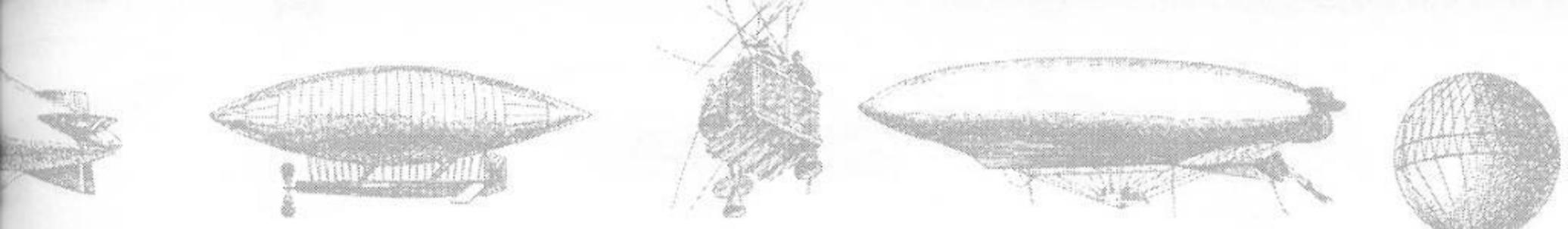
Ces derniers se servent en effet de la bâtisse comme lieu de réunion de leur Syndicat. Ce groupement a vocation à regrouper l'ensemble des fonctionnaires qui travaillent pour les Commissions, y compris la police. En réalité il ne réunit qu'un tiers des fonctionnaires et ne recrute que dans le bas de la hiérarchie. Parmi les haut-fonctionnaires et la police, il est très mal vu d'appartenir au Syndicat et cela peut ralentir gravement une carrière. Le but premier du syndicat est d'assurer aux fonctionnaires un salaire, un logement et des conditions de travail décentes et cela par une concertation avec les Commissionnaires-Élus, et plus particulièrement celui de la Finance.

Pourtant, un schisme s'est révélé au sein du Syndicat, à propos des licenciements de fonctionnaires censés appartenir à un mouvement terroriste traversier et de mesures prises par la Sûreté Générale pour contrôler l'attachement des Commissionnaires à Éole. Le dirigeant actuel du Syndicat, Antoine Pierfond, prône la coopération, tandis qu'un dénommé André Luset appelle à la grève et à d'autres mesures plus violentes. Si officiellement, les partisans de Luset ne font rien sans l'accord du Syndicat, de nombreux sabotages ont été constatés ces derniers temps...

La Sûreté Générale

Placée au centre du quartier des Commissions, la Sûreté Générale est une grande construction qui comprend un bâtiment rectangulaire dont le toit plat accueille les dirigeables et qui sert de centre de formation à l'ensemble des agents de la Sûreté Générale destinés à des opérations de police. Collé à ce bâtiment se trouve une sorte de dôme posé à même le sol. Il s'agit de la «haute cour de justice» où les citoyens d'Éole, qui désirent faire appel d'une décision dumestriale, déposent leur demande. Cette demande monte rarement jusqu'aux Commissionnaires-Élus, du fait





des nombreux filtres administratifs. La plupart du temps, la haute cour de justice est remplie par les agents de police qui en ont fait leur lieu de rencontre favori. Dans les sous-sols du dôme, on trouve les nombreux cachots qui servent pour les prisonniers dont le crime ne relève pas de la justice dumestriale du fait de son importance (pour la plupart, ce sont des terroristes) ou qui attendent un appel.

Enfin, un dernier bâtiment pyramidal accueille les fonctionnaires chargés de contrôler la justice des dumestres. Mis à part les nombreux agents qui viennent y faire leur rapport, de nombreux éoliens y viennent et il n'est pas rare d'observer devant les trois portes d'entrée une file d'une trentaine de personnes. C'est en effet ici que viennent les citoyens qui ont reçu une distinction quelconque, qui ont changé de métier ou de domicile et qui veulent obtenir la permission de se faire rajouter un tatouage. Cette formalité est, mises à part les distinctions, obligatoire, et sanctionnée en cas de contrôle par la Commission des Services Civils. La demande est telle que, pour obtenir cette permission, il faut parfois compter plus d'une journée pour l'obtenir, entre l'attente et la mauvaise volonté traditionnelle des fonctionnaires.

L'Électorat populaire et les Services civils

L'électorat populaire est un gigantesque bâtiment circulaire. À l'intérieur se trouve une sorte de cour entourée de guichets. En temps normal, c'est là que viennent les jeunes gens qui atteignent leur majorité pour s'inscrire au service civil. Au sous-sol se trouve une gigantesque machine électrique que les Commissionnaires des Services Civils appellent le calculateur. Cette machine a été créée pour recueillir, tous les cinq ans, les votes de tous les citoyens et désigner les nouveaux Commissionnaires-Élus. Mais en temps normal, elle sert à désigner, parmi les jeunes gens qui sont inscrits au Service Civil, ceux qui le feront.

Cette désignation se fait chaque année, au mois de Brumaire. À cette époque, on voit fleurir autour de l'Électorat Publique une série de petites échoppes. Si certaines d'entre elles se contentent de proposer des porte-bonheur, la majorité propose à ceux qui ont été désignés de racheter leur «service civil», c'est-à-dire de payer quelqu'un (qui que ce soit pourvu qu'il soit majeur et n'ait jamais fait son service civil) pour qu'il aille faire le service à leur place. Ce rachat est très onéreux (de 20 à 30 Albes) et est réservé aux seuls nantis. De plus, comme cette pratique est tolérée mais non protégée, il arrive qu'un jeune homme qui avait «racheté» son service voit les agents de la Salubrité Publique l'emmener tout de même comme déserteur.

La rue aux encres et la Loge Tatoueuse

La rue aux encres part de la Sûreté Générale pour aboutir à l'Électorat populaire. C'est dans cette rue que les membres de la Loge Tatoueuse ont leur domicile. Les Tatoueurs sont des auxiliaires indispensables à la justice et surtout à la police d'Éole. Seuls, ils disposent du droit de tatouer sur les bras des éoliens les diverses informations qui doivent y figurer (voir l'Identité). De même, la Loge tatoueuse est la seule qui sache fabriquer l'encre qui sert aux tatouages d'Éole. Une encre reconnaissable à ses reflets bleutés, l'azuré, et que certains prétendent tirer d'une des plantes du quartier des serres.

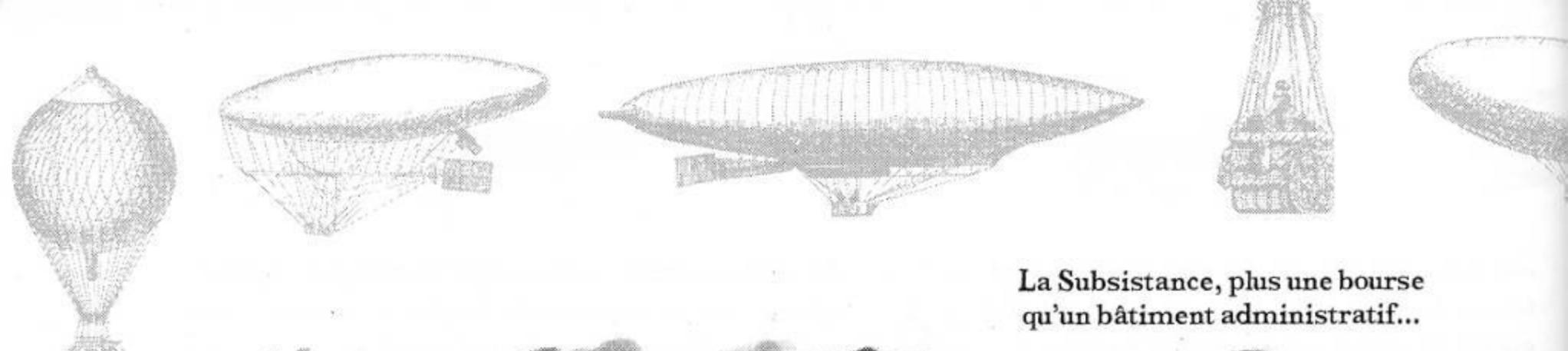
Lorsqu'un éolien désire se faire tatouer, il doit préalablement se rendre, soit à la Commission des Services Civils, soit à celle de la Sûreté Générale pour en obtenir la permission sous la forme d'une petite pièce de métal gravée différemment selon le tatouage désiré. Obtenir cette pièce prend généralement une journée, vue la lenteur administrative et les messages nécessaires aux vérifications. Puis l'éolien doit présenter cette pièce à un des Tatoueurs de la rue aux encres. Le choix ne se fait pas au hasard. En effet, les Tatoueurs font payer leurs prestations et plus le prix est fort, plus le tatouage sera fin, montrant à tous la réussite de son porteur. Il existe une autre motivation à ce choix: il est arrivé que certaines personnes mal intentionnées se fassent passer pour des Tatoueurs et tatouent leurs clients non pas avec de l'encre mais avec un poison lent, dans l'objectif de détrousser la victime. Si de telles pratiques sont généralement découvertes très vite, on murmure qu'un des membres de la Loge Tatoueuse utiliserait, mélangé avec l'encre officielle, des poisons aux effets si subtils qu'il faut deux ans pour que leurs effets se révèlent...

Il ne faut cependant pas croire que tous les Tatoueurs d'Éole sont installés dans la rue aux encres. On y trouve en réalité que les plus expérimentés, qui dirigent les échoppes, et les plus jeunes qui y sont en apprentissage. En effet, une fois son apprentissage terminé, un jeune Tatoueur se doit d'exercer (pour faire progresser son art) dans les cours de justice des différents quartiers, pour y pratiquer les tatouages en rapport avec les peines, et aux Portes d'Éole pour y tatouer les visiteurs ou les immigrants.

La Subsistance et le tableau des échanges.

La Subsistance ressemble plus à une bourse qu'à un bâtiment administratif. Outre les départements réservés aux Commissionnaires où le public n'a pas accès, elle comprend en effet le tableau des échanges. Le tableau se trouve affiché dans le hall d'entrée, face à de nombreux sièges disposés en demi-cercle. Sur ce tableau, les Commissionnaires de la Subsistance inscrivent les marchandises qui peuvent être commandées ou vendues hors de la cité à tel ou tel prix, et celles qui ne doivent pas sortir ou entrer dans Éole.





La Subsistance, plus une bourse
qu'un bâtiment administratif...

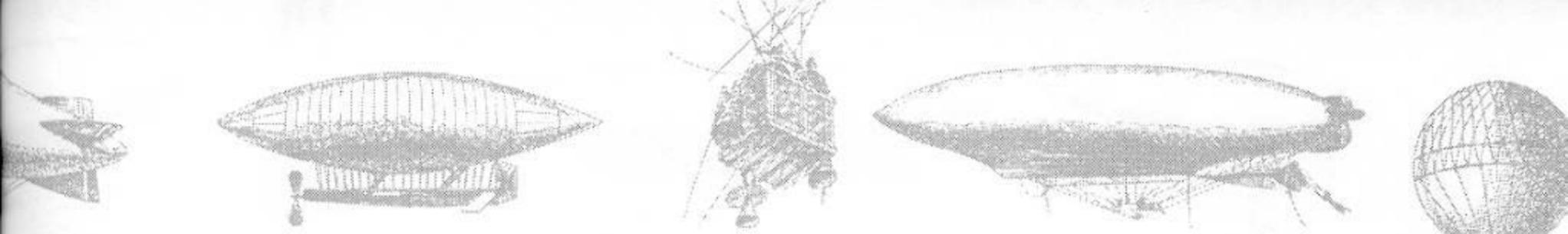


On trouve devant le tableau, des agents de toutes les Compagnies marchandes éoliennes. Chacun de ces agents dispose généralement d'un ou deux coursiers qui sont chargés de transmettre au siège de la Compagnie les informations données par le tableau. Tout ceci fait de la Subsistance un des bâtiments les plus animés du quartier des Commissions. Il est à noter cependant que si le tableau change presque heure par heure en fonction des décisions des Commissionnaires, le résultat n'est officiel qu'une fois par mois et valable pour tous les contrats conclus durant le mois suivant (quels que soient les changements au tableau au moment où la marchandise part ou arrive à Éole). La véritable raison de l'agitation de la Subsistance est donc la spéculation sur les marchandises qui partent ou arrivent à Éole.

La Finance

La Finance est un des bâtiments les plus inaccessibles d'Éole. Si les étages n'accueillent que les bureaux des fonctionnaires de la Finance et ressemblent à ceux de n'importe quelle Commission, on entrepose, dans les sous-sols les deniers publics et la machine à frapper la monnaie. On comprend donc aisément que cette partie du bâtiment ne soit accessible qu'à quelques fonctionnaires triés sur le volet et qu'on y trouve constamment un grand nombre d'agents de la Sûreté Générale.

De toutes manières, la Finance n'est pas très bien vue par les habitants d'Éole. Elle décide du montant des impôts qui frapperont les quartiers dans les cinq ans à venir. Les dumestres ne manquent d'ailleurs jamais, lorsqu'ils doivent aggraver la fiscalité, d'accuser le poids des



impôts de la cité. Pourtant, les percepteurs de la Finance sont très courtisés. En effet, en plus d'imposer et de contrôler les revenus des dumestres, ils accordent des subventions aux organismes publics et même, mais beaucoup plus rarement, à de simples citoyens.

Où l'on parle de lieux qui se rattachent au duel-juriste

Les offices

On retrouve des offices un peu partout dans le quartier duelliste et plus particulièrement aux frontières avec les autres quartiers. Architecturalement, les offices ne se distinguent pas des autres bâtiments qui les entourent mis à part qu'elles possèdent un fronton orné d'une frise représentant une épée et un pistolet entrecroisés. Au-dessus du fronton, doit figurer une plaque gravée aux armes de la Grand Loge de duel-juriste. Cette plaque est la preuve que le propriétaire du bâtiment appartient à la Loge des offices et qu'il a été autorisé à exercer le métier d'avocat-duelliste ou de garde-duel.

Les avocats-duellistes ont été créés d'une part, pour éviter les duels meurtriers et d'autre part, pour permettre aux notables d'École, qui ne peuvent se battre en duel, de défendre leur honneur sans pour autant passer par la justice. Ils n'interviennent d'ailleurs que dans les litiges d'honneur où ils remplacent leur client, et se battent à sa place, en respectant à la lettre le code des duels. L'intervention d'un avocat-duelliste garantit le respect du code des duels. En théorie, leur rôle s'arrête là, ce qui fait que dans l'esprit de la plupart des éoliens, les avocats-duellistes ne sont que de simples mercenaires disposant d'une sorte de monopole légal. Pour combattre cette idée et lancer la profession, la Loge développe en ce moment un autre aspect de la profession. Les avocats-duellistes sont désormais engagés non seulement pour se battre mais aussi pour plaider auprès de la justice des dumestres pour obtenir que les litiges de leurs clients ne soient pas réglés devant les tribunaux mais par un duel. Ce dernier aspect de la profession connaît d'ailleurs un grand essor, notamment parce que le code des duels laisse place à certaines imprécisions quant à la notion de litige d'honneurs. Ce qui permet de contourner les interdictions de duel pour éviter que certains litiges (comme l'assassinat) ne passent, comme le prévoit la loi, devant les tribunaux.

À l'inverse des avocats-duellistes, les gardes-duels sont une très vieille tradition éolienne réservée, à l'origine, aux duels des cours des anciennes seigneuries. Ils ont été popularisés par le code des duels. Un garde-duel représente la cité d'École, et plus particulièrement la Sûreté Générale, lorsque deux personnes décident de régler un

litige. Les gardes-duels sont chargés de rédiger le procès verbal, autrement dit les conditions du duel de manière à maintenir un équilibre entre les combattants. La plupart des gardes-duels proposent aussi d'organiser le déroulement du duel, notamment en louant un lieu propice ou en fournissant les armes. Mais leur rôle principal reste celui de témoin officiel, d'authentificateur.

Les académies

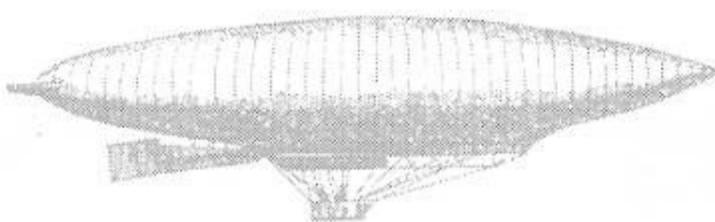
Les académies ont été créées comme des annexes de l'université de duel-juriste pour que les étudiants qui se destinaient à devenir avocat-duelliste puissent s'entraîner à la maîtrise des armes. Cette origine explique que, traditionnellement, toutes les académies prennent place dans des tours situées dans une petite rue qui serpente derrière les bâtiments de l'université de duel-juriste: la rue des roses-fer.

Si les bâtiments des académies sont restés les mêmes, les académiciens ont beaucoup changé. À l'origine, ils n'étaient que les gérants et les surveillants des salles d'entraînement. Progressivement, ils sont devenus de véritables professeurs, des maîtres d'arme réputés. Désormais, les étudiants ne se contentent plus de s'entraîner dans les académies mais y suivent un véritable enseignement. Ils ne sont d'ailleurs plus les seuls à fréquenter les académies puisque celles-ci sont, depuis le décret de l'an L, ouvertes à tous.

La compétence des académiciens qui, seuls, sont autorisés à enseigner le duel dans une académie, est assurée par la Loge Pourpre qui réunit académiciens et armuriers. Cette dernière juge en effet de la compétence d'un aspirant académicien, durant un duel au premier sang que doivent se livrer le maître académicien et l'aspirant académicien. Si ce dernier triomphe, il accède au statut de maître et dirigera l'académie (le perdant lui, conserve son titre d'académicien mais ne joue plus dans l'académie qu'un rôle de professeur). Ce duel doit nécessairement se dérouler selon le style de chaque académie.

Chaque académie possède son propre style de duel. Entendons-nous, il ne s'agit pas simplement de bottes secrètes mais de véritables philosophies martiales. Ainsi, les étudiants de la Pointe ne frappent-ils que d'estoc; les duellistes se servent de leur rapière afin de déstabiliser leur adversaire et utiliser leur dague qu'ils manient de la main gauche; les élèves de la Jungle font passer leur arme de main en main et considèrent que parer au lieu d'esquiver est un déshonneur. Cataloguer tous les styles serait fastidieux, sachez simplement que l'on ne peut créer son académie qu'après avoir soumis son style à la Grand Loge de duel-juriste qui décidera de son efficacité et surtout de sa compatibilité avec l'honneur du duel.





Aujourd'hui, il existe exactement dix-sept académies à Éole, sans compter l'académie Obscure. Fondée par un ex-académicien de la Rose-Fer, le style enseigné dans cette académie a été interdit par la Grand Loge de duel-juriste et elle a donc été dissoute. L'arme utilisée, une rapière dont la garde comporte un petit pistolet à silex, était considérée comme déshonorante dans la mesure où l'utilisation du pistolet, à bout portant, ne nécessitait aucune maîtrise. Après cette condamnation, Alphonse d'Agernault, le fondateur de cette académie, a disparu et certains prétendent qu'il continue d'enseigner son style et que ses élèves sont plus des assassins que des duellistes...

Les arcades

Les arcades doivent leur nom à leur architecture. Construites par la Loge Pourpre, ces échoppes sont pour la plupart situées dans de petites cours entourées par des arcades. Chaque arcade accueille un armurier spécialisé dans un type d'arme, généralement celui qu'utilise l'une des académies. Le point commun entre tous les armuriers des arcades est que, faisant partie de la Loge Pourpre, ils sont soumis au contrôle de la Grand Loge de duel-juriste et que toutes leurs armes doivent pouvoir être conformes au code des duels. Ainsi, aucune académie ne fabrique des mousquets, laissant la construction de ces armes de «lâche» aux armuriers de la Branche (quartier des serres). De nombreuses innovations des armuriers ont ainsi été interdites par la Grand Loge. Récemment l'armurier Jaste s'est vu interdire la fabrication d'un pistolet utilisant, à la place d'une pierre ou d'une mèche, des amorces.

La plupart des armuriers des arcades sont des artisans et leurs armes sont de véritables œuvres d'art. Il n'est pas rare qu'un maître d'armes d'une autre cité fasse un voyage de plusieurs mois pour se procurer une telle arme.

Il faut pourtant citer une exception de taille: l'arcade manufacturière d'Anton. D'Anton, est un ancien professeur de l'université de duel-juriste qui s'est longtemps battu pour que l'accès à l'université ne fut pas seulement réservé aux jeunes nantis. Il y parvint partiellement puisqu'il obtint du dumestre que les étudiants puissent être logés et nourris au sein même de l'université. Et ce, à condition qu'après leurs études, ils travaillent gratuitement pour le quartier durant trois ans. Mais cette mesure ne satisfait pas d'Anton, ses étudiants ne pouvant devenir que garde-duel. Le métier d'avocat-duelliste leur étant interdit faute de pouvoir acheter aux arcades une arme souvent hors de prix. D'Anton quitta alors l'université pour recruter quelques armuriers sans talent et monter une manufacture qui produit toutes sortes d'armes à des prix abordables, et les distribua quasi gratuitement aux élèves les plus méritants de l'université. La manufacture connut un

tel succès que d'Anton est actuellement à la tête d'une Compagnie marchande, la Compagnie du Duel, qui vend ses armes dans la plupart des cités d'Écryme.

L'université et la Grand Loge de duel-juriste

L'université en elle-même est un gigantesque bâtiment coiffé d'un dôme de cuivre. Ses deux étages inférieurs accueillent une vingtaine de petits amphithéâtres tandis que le troisième et dernier est une immense salle destinée pour l'essentiel aux réunions de la Grand Loge de duel-juriste.

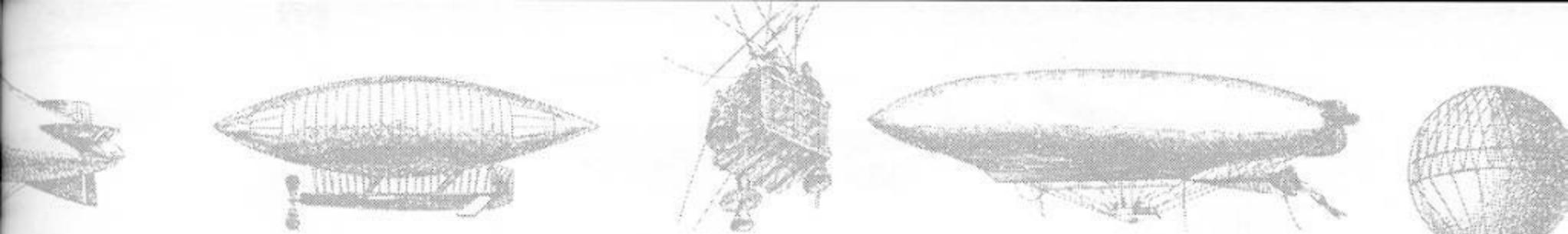
L'objet premier de l'université est bien évidemment d'enseigner le duel-juriste, c'est-à-dire de former les futurs avocats-duellistes et gardes-duels mais également les futurs magistrats de la Sûreté Générale spécialisés dans les duels. L'enseignement à l'université dure de trois à cinq ans. Son accès est théoriquement libre mais les étudiants doivent pouvoir, à moins de faire partie des privilégiés qui bénéficient d'une bourse, se loger et se nourrir par leurs propres moyens. Si les cours théoriques, qui portent principalement sur le code des duels, ont lieu à l'université, les étudiants qui se destinent à la profession d'avocat-duelliste suivent également des cours dans une des académies de la rue des roses-fer. Une fois leurs études terminées, les étudiants passent un examen pour obtenir le tatouage de l'université qui leur permet d'acheter un office d'avocat-duelliste ou de garde-duel ou de se faire embaucher par la Commission de Sûreté Générale.

Mais si l'université est le centre de l'attention de nombreux éoliens, c'est surtout parce qu'elle est le siège de la Grand Loge de duel-juriste. Unique en son genre dans Écryme, cette Grand Loge ne se contente pas de réunir les théoriciens du duel-juriste (à quelques exceptions près, les professeurs de l'université) mais est véritablement intégrée dans les structures politiques d'Éole. Non seulement parce que son grand maître est désigné, par tradition, par le dumestre mais surtout du fait de son intervention dans la législation des duels.

Le code des duels prévoit en effet que chaque année, la Grand Loge doit remettre à la Coopération un rapport sur les modifications éventuelles qu'elle souhaite apporter au code des duels. Ce rapport soulève toujours de grandes polémiques non seulement à l'intérieur de la Loge mais parmi tous les éoliens férus de duels.

La Grand Loge est également chargée de fixer la déontologie des professions de duel-juriste et d'en contrôler la pratique. À ce titre, elle dispose d'un grand ascendant sur la Loge des Offices et la Loge Pourpre qui sont devenues, en réalité de simples factions à l'intérieur de la Grand Loge. Leur rôle se limite à organiser l'aspect matériel de la profession (honoraires, nominations) et à présenter chaque année, un rapport à la Grand Loge.





Code des duels

Ce code a été instauré par une loi populaire de l'an XLIX et reprend, pour une large part, celui institué dans le quartier des Commissions par le dumestre de Lambrie. Il impose la rédaction, ou du moins la récitation par les parties devant un témoin, (il est conseillé de recourir à un garde-duel) d'un procès verbal dans lequel les combattants énoncent leur nom, l'offense qui a été faite, les armes utilisées, le lieu et l'heure du duel et, enfin, le protocole qu'ils suivront.

Les combattants doivent avoir au moins vingt ans et au plus soixante ans, être en bonne santé et avoir une situation familiale comparable (épouse, enfants, etc). De plus, ils ne doivent pas exercer de fonctions publiques à Éole. Hors de ces conditions, le code recommande le recours à un avocat-duelliste qui remplacera les combattants, ou à un garde-duel qui fixera la convention du duel de façon à ce que celui-ci soit équilibré.

L'offense proprement dite doit être grave. S'il existe un désaccord sur le principe du duel, la Sûreté Générale est compétente pour décider, après entente des avocats-duellistes des deux parties, si oui ou non, l'offense justifie un duel. La partie qui obtient gain de cause peut recourir à la force publique soit, pour empêcher le duel soit, au contraire, pour y soumettre l'autre partie. De toutes façons, l'offense ne peut résider en une infraction sanctionnée pénalement par la justice du dumestre ou des Commissions, comme un vol ou un meurtre. La justice éolienne est au-dessus de la justice individuelle.

Quant aux armes, les épées ne peuvent peser plus de 750 grammes. Leur longueur ne peut excéder un mètre treize et leur lame doit être lisse, droite, triangulaire, ni tranchante ni ébréchée. Les pistolets doivent être à un coup mais peuvent être à mèche comme à rouet. Quel que soit le type d'arme utilisé, elles doivent aller par paire et être examinées par un garde-duel.

Le terrain doit être large d'au moins trois mètres et long de dix. Il doit être soigneusement clôturé avant le combat et, s'il s'agit d'un duel au pistolet, les combattants doivent être placés de telle sorte qu'un passant ne puisse être blessé par maladresse.

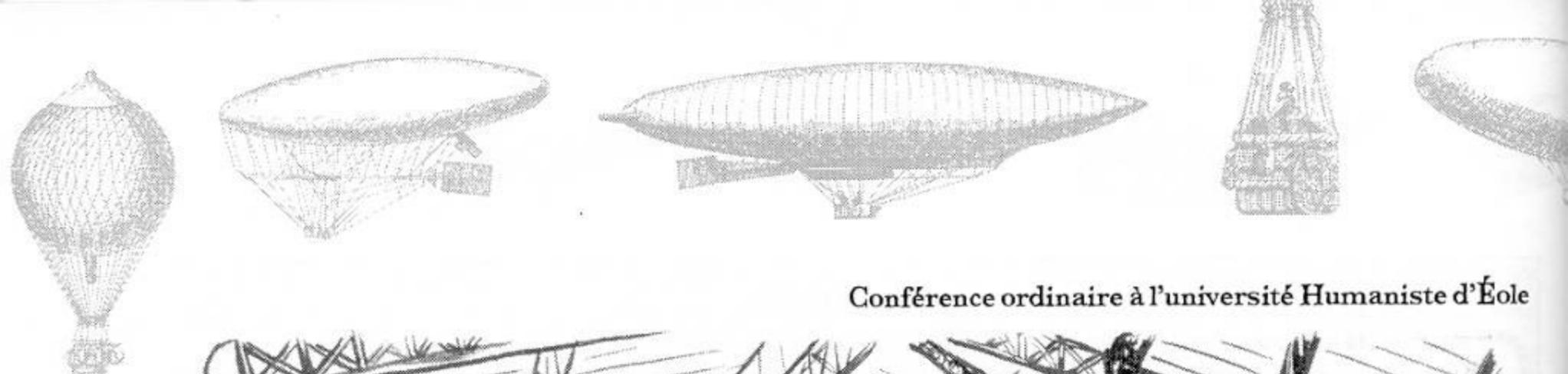
Le protocole est laissé à la volonté des parties mais doit nécessairement prévoir la présence d'un garde-duel et d'un médecin. Les armes et les combattants doivent être examinés par ces derniers. Le garde-duel doit également laisser une chance égale à chacune des parties.

Généralement, un duel à l'épée se déroule comme suit: le directeur des combats rappelle les conditions prescrites dans le procès verbal de duel puis rapproche les épées bout à bout et dit «allez, Messieurs». Sauf conditions particulières, il est interdit de porter des gants et de se servir de la main gauche. Le directeur du combat doit se tenir prêt à arrêter les combattants si besoin est. Ceux-ci, au cri «Halte!» doivent cesser toute action. Pendant le combat, il est permis de se baisser, de se hausser, de se jeter à gauche ou à droite et de tourner autour de l'adversaire. À la moindre blessure, quelle que soit sa gravité, le duel sera suspendu pour être repris si le médecin et les témoins y consentent.

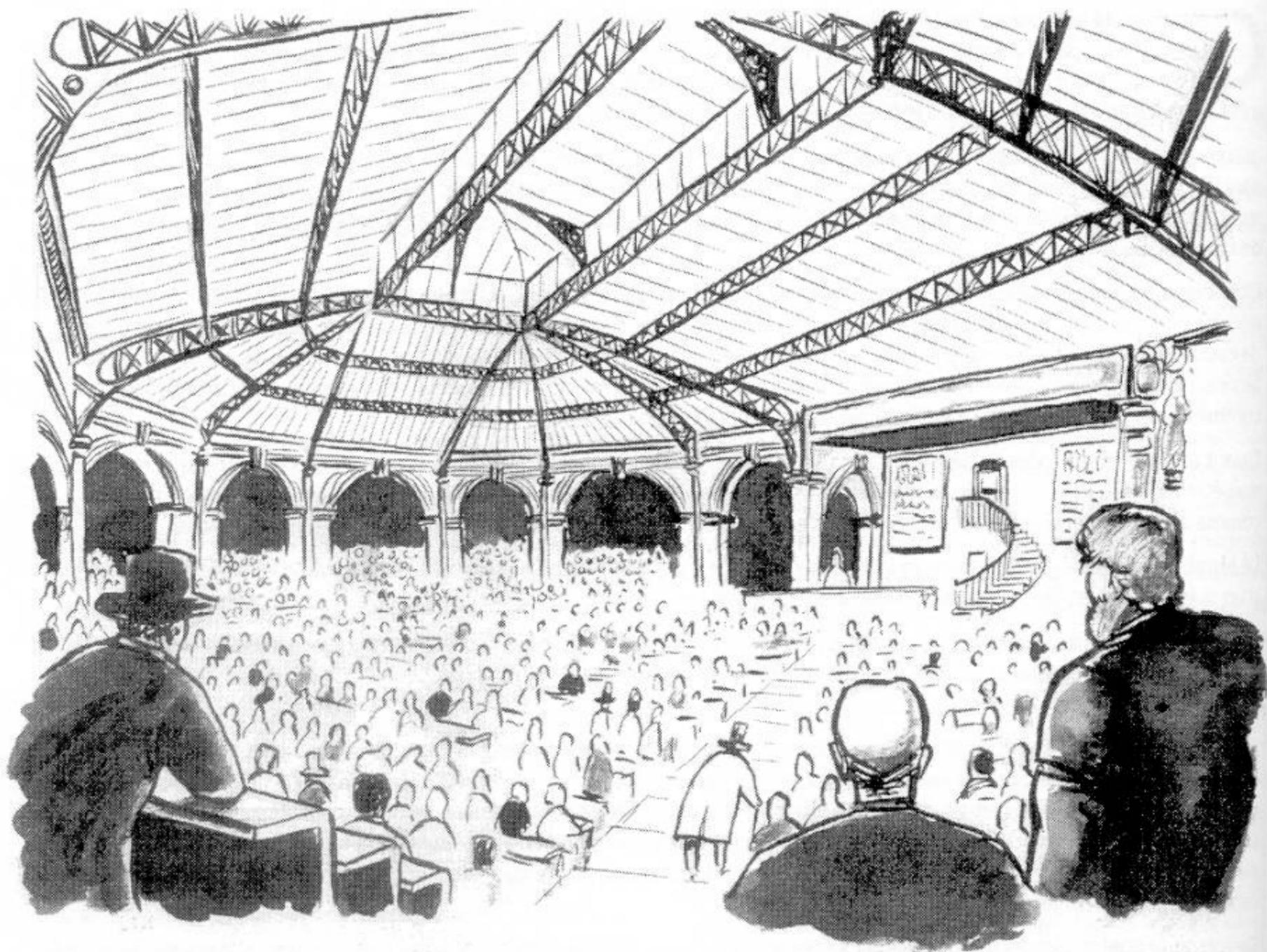
De même, le duel au pistolet le plus pratiqué à Éole est celui dit «au commandement». On fixe à vingt ou trente pas, selon la gravité de l'affaire, la distance séparant les combattants. Dans l'attente du signal ils doivent tenir leur arme le bras allongé vers la terre. Il est interdit de bouger avant le mot «feu». Si le duel prévoit plusieurs échanges de balles, le commandement doit être donné régulièrement à la cadence convenue entre les témoins. Le nombre de balles échangées ne peut excéder trois par combattant.

Le code prévoit également des sanctions contre les duellistes qui n'auraient pas respecté le code du duel. Ainsi, la plupart des infractions commises d'un commun accord entre les combattants (utilisations d'armes interdites, absence de garde-duel ou de médecin, manque du procès-verbal) sont condamnées par une amende pécuniaire et le tatouage d'une rapière brisée dans la paume de la main droite. Par contre, toutes les trahisons ou forfaitures résultant d'une violation du procès verbal de duel sont considérées comme un assassinat ou une tentative d'assassinat. Selon les circonstances, un tel comportement est sanctionné par une peine de prison à vie ou de bannissement. De toutes façons, le coupable se verra tatouer, sous l'ongle du majeur, de fines rayures noires.





Conférence ordinaire à l'université Humaniste d'Éole



Où l'on évoque quelques lieux universitaires dignes d'intérêt

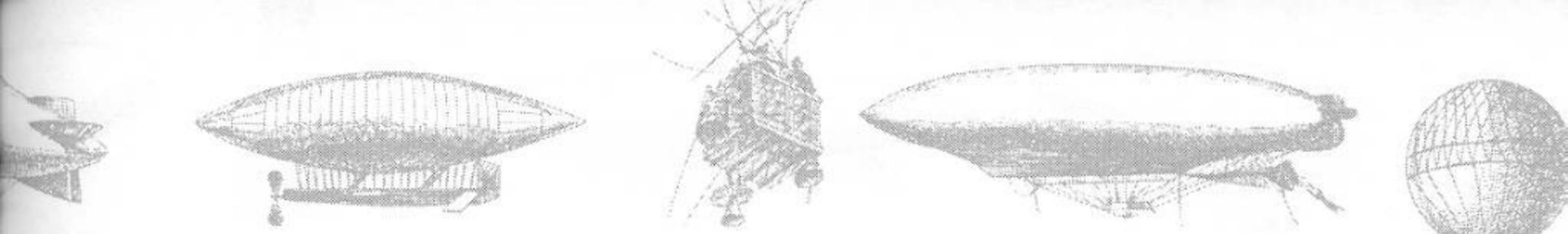
L'université Humaniste

L'université Humaniste est, après l'université de duel-juriste, la plus grande université d'Éole. Mis à part quelques cours atypiques donnés par des professeurs temporaires, l'université, plus que de former les étudiants, a pour objet d'inviter les professeurs des autres universités à réfléchir d'une part, sur les méthodes d'enseignement et d'autre part, sur le devenir et les fondements des matières qu'ils enseignent. Cela explique que l'on donne à l'université moins de cours que de conférences qui portent sur les sujets les plus divers allant de «l'influence de l'enseignement de la biologie sur le comportement des étudiants» à «la nécessité d'interdire l'enseignement de l'histoire des traverses innommées».



De la même façon que l'université de duel-juriste, l'université Humaniste est également le siège de la Grand Loge Préceptorale d'Éole.

Préceptorale regroupe l'ensemble des enseignants d'Éole. Elle décide des matières qui seront enseignées dans les diverses universités et octroie le droit d'enseigner en ces lieux. Les enseignants qui se sont vu refuser l'enseignement de leur matière sont alors réduits à créer, à leur frais et non plus grâce à l'aide d'Éole et du dumestre aux universités, des instituts ou des cours. Encore que l'existence de ces derniers soit mise en danger par le grand maître actuel de la Grand Loge: Eustache d'Éricourt. Celui-ci prône une politique «d'assainissement» de la connaissance et comme il dispose d'une grande influence auprès des Commissions, les matières condamnées par la Grand Loge sont souvent interdites par décret. Certains murmurent d'ailleurs que ce n'est pas d'Éricourt qui se sert des Commissions et que c'est plutôt la Sûreté Générale qui se sert de lui comme d'un moyen commode d'éviter la propagation de doctrines agitatrices. Mais la Grand Loge a également un rôle plus obscur. Elle forme, pour le compte de la Coopération, un corps spécial d'enseignants, les précepteurs, qui sont réputés comme étant les professeurs les plus compétents d'Éole (et même de certaines autres cités). Ces précepteurs sont destinés à éduquer les fils de seigneurs ou de diri-



geants à l'usage du pouvoir et cela, depuis leur plus jeune âge. En réalité, la formation des précepteurs ne s'arrête pas au simple enseignement. Ils sont plus spécialement entraînés à changer, par des transformations subtiles des connaissances qu'ils inculquent, l'esprit de leurs élèves en faveur des visées politiques d'Éole. Récemment la Commission de la Coopération a eu recours aux précepteurs afin d'éduquer les fils des seigneurs traversiers proches d'Éole. La Commission de la Coopération pense, à long terme, pouvoir se faire des alliés (voire des protectorats) des seigneureries éoliennes et en terminer avec la guerre froide qui les oppose depuis la Révolution.

La bibliothèque Antinomique

Le voyageur qui s'approche de la bibliothèque Antinomique est tout d'abord surpris. Il y voit un bâtiment plat, à deux étages, sur la façade duquel sont peintes, en trompe-l'œil, portes et fenêtres. Sur chacun des quatre côtés se trouve un escalier en fer gardé par deux fonctionnaires de la Sûreté Générale. Ces fonctionnaires ne laissent accéder à l'escalier que les citoyens d'Éole porteurs du tatouage des étudiants ou de celui des professeurs, et, à l'occasion, les personnes disposant d'une dérogation donnée par la Finance contre l'octroi d'une taxe. Une fois arrivé sur le toit, on ne voit tout d'abord que les petites tentes en toile placées ça et là et devant lesquelles quelques personnes forment une petite file patiente.

Ce n'est qu'une fois à l'intérieure d'une des tentes que le voyageur comprendra la modernité de la bibliothèque. Les tentes disposent en effet d'un siège et d'une petite table où trône une espèce de cornet en cuivre. Une fois installé dans le siège, le cornet sert à demander à un des nombreux bibliothécaires du second étage de faire jouer ou de lire ce que l'on désire consulter. Le bibliothécaire, sans que vous puissiez le voir, accédera à votre demande et le son de sa lecture ou du disque vous parviendra par le biais du cornet.

Outre sa facilité d'utilisation, la bibliothèque a le double avantage d'éviter que les ouvrages ou les disques, à force d'être compulsés, ne s'abîment, et de permettre au bibliothécaire de filtrer les renseignements.

L'université de Sociologie Religieuse

Le bâtiment de cette université est une ancienne Église du culte de l'Ara. Tous les cours en eux-mêmes sont donnés dans la nef. Il est assez curieux de visiter l'église durant les cours: chacun des professeurs distille son enseignement à voix basse à une dizaine d'étudiants pour ne pas gêner ses confrères qui donnent des cours à moins de cinq mètres, dans une autre partie de la nef.

Mais ce qui fait l'intérêt de l'université ce ne sont pas ses cours officiels dont le sujet, «l'étude de l'influence des religions sur les populations», reste d'une portée pratique limitée. Ce qui donne du relief à cette petite université, c'est l'enseignement qui y est prodigué dans les cryptes, par d'anciens sociologues de l'Institut de Sciences Sociales de Venice. Là, l'université forme les étudiants à inventer des religions en fonction de besoins spécifiques (généralement ceux des dirigeants) et surtout à répandre ces religions (notamment par l'utilisation de la science pour créer de faux miracles). À la différence des précepteurs, qui ignorent leur existence pour le moment, les étudiants de la Crypte ne sont pas dévoués à Éole et se vendent au plus offrant. Leur plus éclatante réussite est peut-être celle de la seigneurie de Hirdin où ils ont réussi à implanter une religion qui permit à la Compagnie Houillère d'Entrelace d'exploiter le sous-sol de la seigneurie d'une façon si extensive que la traverse qui servait de support à la seigneurie s'écroula. Et cela, sans que la population ni le seigneur du lieu, pourtant tout à fait conscients du risque, ne s'y opposent en aucune façon...

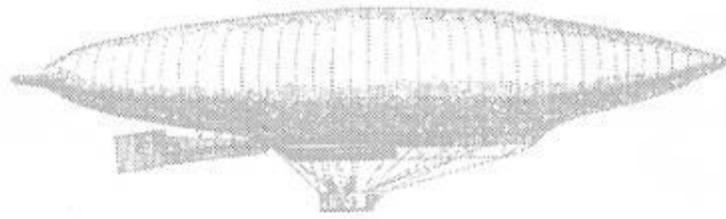
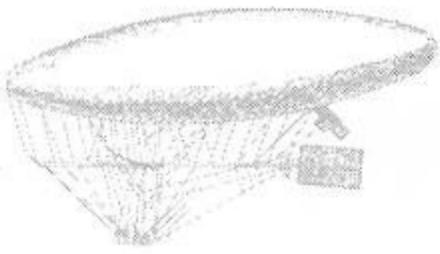
L'université d'Urbatechnologie

Cette université a commencé comme un simple cours, dirigé par l'ancien explorateur Eugène Drawin et donné dans l'Hôtel particulier de ce dernier. Le cours portait sur une seule cité, Entrelace mais eut un tel succès auprès des étudiants qu'il fut promu Université à la mort de Drawin. Cela malgré l'opposition de l'école des Angles verriers qui refusait une seconde école d'architecture. Phileas Drawin, le fils d'Eugène, défendit le cours en développant le fait que l'école des Angles verriers n'enseignait qu'une approche esthétique de l'architecture, là où l'université privilégie l'utilité et l'intégration humaniste. Depuis, l'université a élargi le champ de son étude et enseigne l'Urbatechnologie d'Éole, d'Entrelace, de Méthalume, d'Endémine, de Venice et de Souspente. À chaque nouvelle ville, l'université rachetait un immeuble proche du premier pour y donner ses cours. Elle possède donc actuellement sept immeubles qui entourent une petite cour.

Cette petite cour sert à l'examen final des étudiants. Chaque promotion doit en effet, durant ses trois années d'études, dessiner les plans d'une ville. Cet ouvrage doit tenir compte des contraintes architecturales, économiques et surtout sociologiques données en première année par les professeurs. Lors de la dernière année de leurs études, les étudiants réalisent une maquette de leur ville où les bâtiments ont à peu près la taille d'un homme. Nombreux sont ceux, outre les professeurs, qui se rendent alors à l'université pour y voir la ville imaginaire.

Certains des professeurs de cette université font partie de l'institut d'architecture expérimentale, qui prend place





dans l'immeuble consacré à Éole. Cet institut est chargé par la Finance, de la construction de la plupart des nouveaux bâtiments publics d'Éole et garde dans sa bibliothèque les plans de tous ceux qu'il a réalisés. On murmure parmi les étudiants que l'Institut s'est récemment penché sur un ancien livre en papier retrouvé dans une maison destinée à être démolie. Selon l'auteur de ce livre, les bâtiments acquerraient plus de stabilité et de solidité, notamment vis-à-vis de l'Écryme, lorsque l'on intègre dans leurs murs, en des endroits spécifiques, des formes de vie. Plus la forme de vie est évoluée, plus le bâtiment sera solide et agréable

à vivre. Les membres de l'institut démentent évidemment cette rumeur mais on peut s'interroger sur le récent programme de l'institut. Celui-ci projette en effet de construire, à ses frais, de nouveaux bâtiments dans les quartiers les plus pauvres du Cercle. Beaucoup doutent que cette opération ne soit que philanthropique.

Le musée d'Urbatechnologie

Le musée d'Urbatechnologie est à la fois un lieu artistique, un lieu de divertissement et un lieu d'enseignement. Il se situe dans un immeuble, placé non loin de l'université d'Urbatechnologie, dont les quatre premiers étages sont consacrés à une cité différente chaque mois. Pendant la durée de ces expositions temporaires, l'étage accueille de nombreuses maquettes des bâtiments principaux de la cité en question, quelques conférences sur phonographe et surtout une série de spectacles dont les auteurs sont natifs de la cité. Le dernier étage du musée est occupé par une sorte de salon où les étudiants viennent discuter d'Urbatechnologie et comparer leurs théories. Le salon accueille également volontiers tout étranger qui désire partager ses connaissances, ce qui fait du musée un lieu où passent de nombreuses personnes.



Sandrine Lenech
du musée d'Urbatechnologie

La maîtresse des lieux, Sandrine Lenech, est en fait une Céphale et se sert du musée comme d'un lieu de rendez-vous Céphalique.

Sandrine a un comportement atypique pour une Céphale, elle ressent un fort sentiment de confraternité envers les autres Céphales et prend plaisir non seulement à les fréquenter mais aussi à leur porter assistance. Elle est très aimée, tant par les Céphales d'Éole, que par les étudiants et professeurs qui fréquentent le musée et elle dispose de tant de relations que son aide est précieuse.

L'institut Spirite

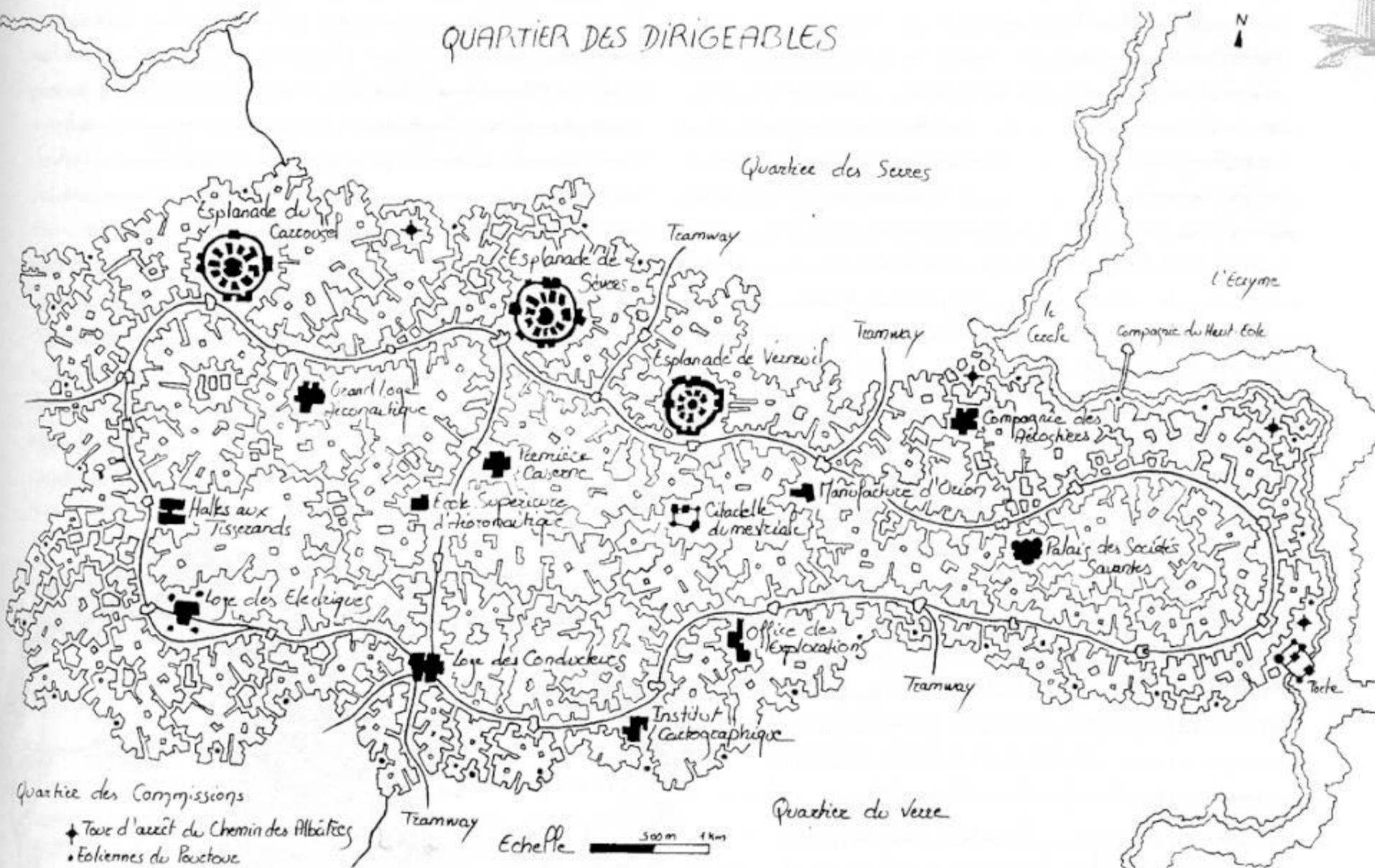
L'institut a été fondé il y a trois ans par un ancien professeur titulaire qui a été déchu de ses droits suite à une conférence qu'il a donnée à l'Université Humaniste sur «l'influence des rêves sur l'esprit humain». Officiellement, le professeur donne des cours payants, à une vingtaine d'élèves, sur l'interprétation des rêves. Il utilise pour cela un nombre impressionnant de «cobayes» qui, contre rémunération, se voient injecter des drogues inconnues et connecter avec d'étranges machines aux allures baroques.

Si aucun de ces cobayes ne s'est jamais plaint, certaines personnes chuchotent que l'institut est en fait le siège d'un cercle Céphalique et que les Céphales, cachés par des tentures, se droguent avec les rêves des cobayes dont la résistance psychique a été diminuée par les drogues. La réalité est plus prosaïque puisque le professeur offre en fait à ses clients l'usage d'un nombre impressionnant de drogues pour la plupart interdites à Éole. Le professeur profite de l'état d'hébétéude de ses clients drogués pour leur soutirer certains renseignements sur l'habitat de leurs amis. Ces renseignements ont permis aux «élèves» du professeur de réaliser avec succès près d'une centaine de cambriolages en trois ans.





QUARTIER DES DIRIGEABLES



Le quartier des Dirigeables

Où l'on présente le quartier

Aperçu

Le quartier des Dirigeables, qui surplombe la cité, est considéré comme le symbole d'Éole. Ici, les industriels, les Loges et les artisans ont développé les techniques les plus avancées en matière de navigation aérienne, d'électricité et de cartographie.

Le quartier est sans doute le plus peuplé d'Éole bien que les grands hangars qui abritent les dirigeables puissent faire penser le contraire. Le quartier a développé une politique draconienne en matière d'immigration et rares sont ceux qui obtiendront le privilège de devenir un «éloi» (on appelle ainsi les habitants du quartier des Dirigeables)

Mais si l'immigration est restrictive, l'activité marchande est, elle, très importante. On vient de toutes les cités et parfois même des traverses pour commander un dirigeable, une montgolfière et pour profiter du talent de ses réparateurs. On vient également acheter des générateurs, des instruments de toutes sortes en matière d'électricité. Enfin, on apprend auprès des grands instituts cartographiques la maîtrise des plans et l'expérience des expéditions exploratrices...

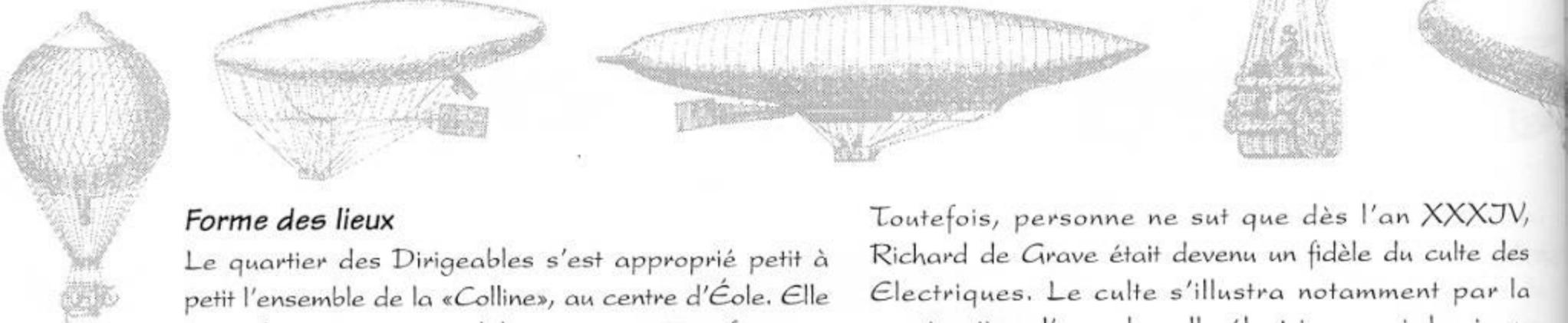
À l'usage de la cité, le quartier fait également figure de fer de lance. En construisant les moyens de transport et de communication de l'ensemble d'Éole (au sens large, puisque les Loges télégraphistes sont pour la plupart éloises), les Loges Éloises se sont assurés une mainmise efficace sur la bonne marche de la cité.

Comme dans le reste d'Éole, l'essentiel des élois appartient à la bourgeoisie modeste. Les immeubles, pour la grande majorité ont leur jardin potager qui suffit généralement aux besoins des habitants. Les syndicats jouent un rôle majeur, coordonnant les efforts en matière de nourriture, d'eau et de chauffage.

L'éloi est un homme moderne, partisan d'un progrès maîtrisé. Il n'hésite pas à voyager et la plupart des familles peuvent se vanter d'avoir au moins une fois dans leur vie voyagé jusqu'à une autre cité en dirigeable.

Le quartier peut se targuer de posséder un éclairage public hors du commun qui laisse peu de place aux ruelles sombres et mal famées. La police s'occupe avant tout de régler les litiges entre marchands élois et étrangers et plus discrètement, de chasser les espions des Compagnies qui ne manquent pas de tenter de percer les secrets des Loges éloises.





Forme des lieux

Le quartier des Dirigeables s'est approprié petit à petit l'ensemble de la « Colline », au centre d'Éole. Elle s'étend sur environ cinq kilomètres carrés et fait penser, vu de haut, à un huit écrasé. Partout, indépendamment des immeubles, se dressent de hautes éoliennes qui fournissent non seulement l'électricité du quartier mais également de certains quartiers qui pourraient en manquer. On retrouve, pour l'essentiel, des immeubles en pierre de taille, avec quelques incursions verroises qui ont laissé fleurir, pour les plus riches, des immeubles de pierre et de verre.

Les trois grandes activités du quartier, à savoir les dirigeables, l'électricité et la cartographie se sont approprié sans concertation préalable certaines parties de la Colline. Toutefois, hormis pour les ouvriers, les élois ne vivent pas systématiquement auprès de leur lieu de travail. Il n'y a pas eu naissance d'un quartier électrique ou cartographique proprement dit. Le ciel éloi est unique en son genre. En permanence évoluent montgolfières, ballons captifs, dirigeables et cerfs-volants, sans que jamais, ou presque, des drames aient pu ternir ce spectacle aérien et technique.

Au nord, on trouve les grands hangars de l'industrie aéronautique et les trois Esplanades du quartier. La plupart des usines éloises les côtoient et ceignent, en quelques sortes, hangars et Esplanades. Plus au sud se sont établis les instituts cartographiques et les grandes Maisons Exploratrices. Les gens qui travaillent pour l'industrie électrique n'ont pas de zone propre, se contentant de grandes bâtisses, notamment pour les Loges télégraphiques

Histoire du quartier

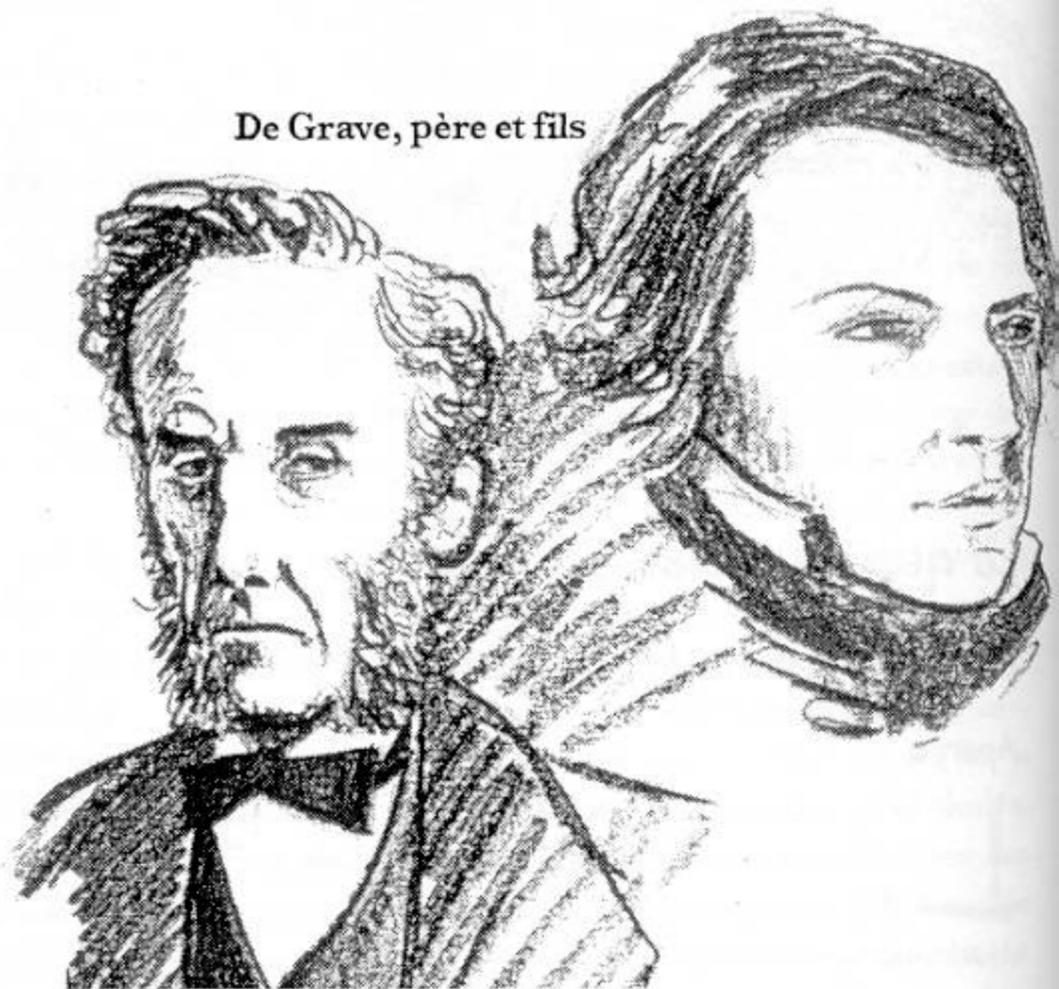
Richard de Grave devint dumestre du quartier des Dirigeables le 7 Vendémiaire de l'an XVJ. Il dirigea d'une main de maître l'édification du quartier, notamment en permettant la recherche (toujours très contrôlée). Le quartier prit rapidement de l'avance.

L'électricité parvint rapidement à maturité, aidée par la topographie des lieux: installées sur la Colline, les éoliennes marchaient à plein rendement, permettant ainsi au quartier de mieux profiter des vents forts et quotidiens. L'industrie du dirigeable naquit presque au même moment et les idées progressistes du dumestre permirent qu'elle profite très rapidement des progrès réalisés dans les autres cités. Bref, en deux décennies, Richard de Grave avait donné au quartier ses lettres de noblesse, tout en restant le maître incontesté des élois.

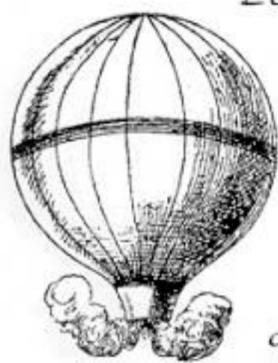
Toutefois, personne ne sut que dès l'an XXXJV, Richard de Grave était devenu un fidèle du culte des Électriques. Le culte s'illustra notamment par la construction d'une chapelle électrique, qui, les jours d'orage, se transformait en un lieu entièrement conducteur (toute la chapelle était en fer). Les fidèles s'exposaient volontairement aux décharges qui secouaient la bâtisse lorsqu'un éclair frappait le clocher...

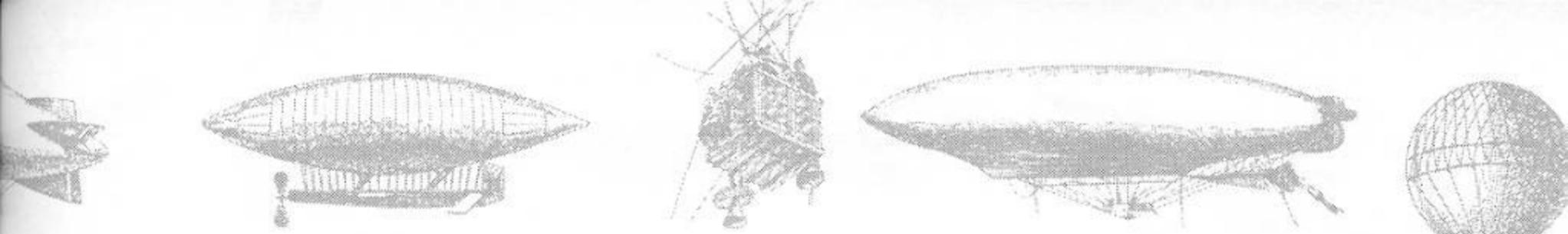
Au cours d'une cérémonie à laquelle participait en secret Richard de Grave, un éclair très violent frappa la chapelle. Plusieurs fidèles trouvèrent la mort et Richard de Grave perdit raison. Dans sa folie, il voyait une tour gigantesque, une éolienne démesurée, illuminée de mille feux. Il entreprit de monter une vaste expédition avec une Maison Exploratrice pour retrou-

De Grave, père et fils



ver l'éolienne de ses rêves. Le 9 Germinal de l'an XXXV, au cours d'une cérémonie somptueuse, cinq montgolfières et deux dirigeables s'envolèrent avec plus d'une centaine d'hommes d'équipage menés par Richard de Grave, pour une destination inconnue. La vacance du pouvoir posa un problème majeur. Théodore de Grave, le fils de Richard fut désigné pour assurer en l'absence de son père, la charge dumestriale. Mais, dès l'an XXXVJJ, sans nouvelle de l'expédition, on décida, sur les conseils officieux de la Commission de la Coopération, que Théodore de Grave deviendrait dumestre à part entière du quartier des Dirigeables. L'affaire fut bien perçue par les élois, bien contents d'en finir avec les doutes laissés par l'incroyable départ de Richard.





Légitimé, Théodore de Grave poursuit la politique de son père avant qu'il ne devienne fou. Aujourd'hui, âgé de 46 ans, le dumestre n'a choqué qu'une seule fois les élois par un édit du 27 Floréal an XLJX qui rognait franchement sur la liberté de culte, entériné par la Commission de la Sûreté Générale. Dès lors, un culte devait tenir, pour exister, une autorisation en bonne et due forme du dumestre. En réalité, Théodore de Grave se vengeait en secret du culte des Electriques, dont il apprit le rôle dans la folie subite de son père. Il interdit naturellement le culte et ceux-ci devinrent des renégats. Depuis, une lutte sanglante oppose le dumestre au culte. Régulièrement, des chapelles électriques sont découvertes et détruites mais le culte y survit à chaque fois. Notons enfin qu'une question demeure dans tous les esprits: que sont devenus Richard de Grave et ses hommes?

Où l'on présente le rôle du dumestre

Structure du quartier

L'empreinte laissée par Richard de Grave a laissé au pouvoir dumestrial une légitimité sans faille. Son fils gouverne aujourd'hui sans que personne n'y trouve à redire. Le dumestre est considéré autant comme le chef incontesté du quartier que comme son porte-parole. Les élois ont confiance en leur dumestre.

Toutefois, le dumestre élois ne dirige pas seul, bien au contraire. Certes, son avis est prépondérant mais l'administration du quartier a été largement décentralisée au profit des Loges, sous contrôle de la Commission du Service civil. Les transports publics, notamment, sont sous la responsabilité, au quotidien, de leur Loge respective. Le dumestre tient par contre le droit de se prononcer lorsqu'une décision importante engage non seulement la Loge mais également le quartier. On pense naturellement aux manifestations ouvrières de Pluviôse et Ventôse de l'an XLJJ qui dénonçaient l'augmentation subite du billet de tramway. La décision, prise par la Loge des Electriques, fut cassé par Théodore de Grave et le billet ne fut pas augmenté (une mesure si bien accueillie que le tramway y gagna en fréquentation).

La citadelle du dumestre est un exemple de modernité tant en architecture que pour les gens qu'elle abrite. Le bâtiment bénéficie de tous les avantages électriques du quartier, alimenté par l'éolienne de Gerrenot, construite au sommet du donjon et dont les pales dépassent cinq mètres!

La citadelle invite à l'année les représentants de chacune des Loges et des grandes Compagnies du quartier. Les «petits ambassadeurs» comme les ont surnommés les chroniqueurs, sont désignés par leur Loge respective pour présenter chaque semaine au dumestre ou à ses sénéchaux (Théodore de Grave s'est entouré de

huit sénéchaux) leurs activités. L'inconvénient, ont pu dire certains, est que le dumestre est ainsi forcé de jouer un rôle a posteriori qui l'empêche de prendre des mesures efficaces, d'autant plus qu'il est surveillé, comme chaque dumestre, par le conseil populaire du quartier. Mais ces gens ne sont pas élois. La tradition a jusqu'ici fait ses preuves et Loges ou Compagnies ont toujours entretenu le dumestre et ses gens des décisions importantes, avant de les appliquer. Toutefois, tacitement, le dumestre ferme les yeux sur certaines décisions, soi-disant mineures, qui eurent mérité de plus amples discussions. C'est là pour le dumestre l'occasion de faire quelques concessions aux Loges et aux Compagnies dont il connaît presque tout du fonctionnement et des programmes. A cet égard, notons que le dumestre et ses sénéchaux sont astreints naturellement à un silence sans faille. Seul un certain Pierre Letourneau profita de sa position de sénéchal pour vendre à telle ou telle Loge les intentions d'une autre. Il croupit aujourd'hui dans les geôles dumestriales pour le restant de sa vie. Avec les sénéchaux, une cinquantaine de fonctionnaires dumestriales assurent la bonne marche de l'administration du quartier.

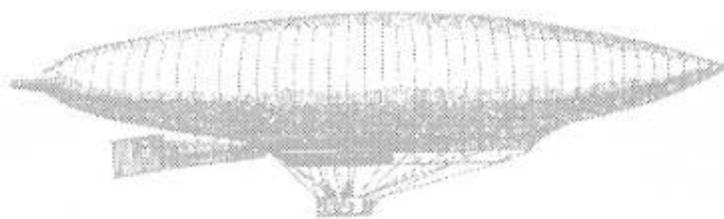
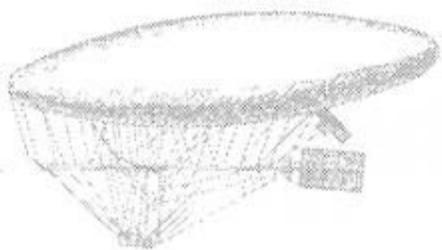
Le quartier des Dirigeables étant la figure de proue d'Éole, un certain nombre d'organisations ont été créées afin de veiller au mieux à la bonne marche du quartier. Plus loin, sont présentés ceux qui ont une influence réelle sur la vie quotidienne des élois.

Relations politiques

Aujourd'hui, Théodore de Grave cherche à limiter le pouvoir des autres dumestres afin de préserver les activités de son quartier (aéronautique, transports, cartographie) et en conserver le monopole. Ainsi, pour gêner la politique de Charles de Lambrie, il n'a pas hésité à refuser, de façon un peu grossière il est vrai, de construire de nouvelles lignes de tramway vers le quartier des Commissions et projetant même d'en réduire le nombre (nuisant ainsi à l'une des plus importantes sources de revenus de son quartier). Mais le conseil populaire a mis son veto, la mesure «gênant la liberté de circulation des citoyens».

Par contre, s'il coopère assez facilement avec la Commission de Sûreté Générale (qui assure la protection des nombreux dirigeables du quartier), le dumestre s'oppose très franchement à la Subsistance. Les mesures prises par cette dernière sont en effet un frein au commerce et gênent énormément l'activité du quartier, notamment le commerce par dirigeable. Ainsi, malgré les contrôles de plus en plus fréquents de la Subsistance, la police du dumestre est de notoriété publique très indulgente avec





les «contrebandiers» qui importent ou exportent d'Éole des marchandises dont le commerce est réglementé par la Subsistance.

Au final, Théodore ne mène pas de véritable politique hors de son quartier et se contente de jouer un rôle d'arbitre au milieu des manœuvres des autres dumestres.

Où l'on évoque les plus importantes organisations dumestriales

Le transport public

Le quartier des Dirigeables, du fait de sa suprématie en matière de transport et d'électricité, est devenu l'administrateur principal des transports publics de la cité d'Éole. Le tramway, et surtout le «chemin aux Albâtres» appartiennent à l'administration dumestriale.

Le tramway

Longtemps, l'intérêt du tramway a été remis en cause du simple fait de l'étroitesse des rues. Son passage gêne, cela va sans dire, la circulation. Mais quelle circulation? Les automobiles n'ont pas encore envahi nos rues, les chevaux et les bicyclettes se faufilent dans des rues qu'aucun tramway ne peut emprunter. Bref, le tramway a largement prouvé sa valeur et reste très largement d'actualité. L'administration ne s'y est pas trompée et a modernisé progressivement les voies pour en faire un réseau qui dessert pratiquement l'ensemble d'Éole. Pour certains, l'électricité reste une énergie peu fiable. Mais hormis quelques arrêts intempestifs, faute d'énergie, les usagers n'ont jamais eu à se plaindre d'une panne généralisée ou durable. De toutes façons, pour ceux qui ne le savent pas encore, la Loge des Électriques affiche chaque semaine dans les stations de tramway un avis du temps (valable aux époques ensoleillées où le vent est susceptible de tomber et de ne plus faire tourner nos éoliennes) qui prévient d'éventuels désagréments.

La Loge des Électriques et celle des Conducteurs se partagent l'administration du tramway sous tutelle dumestriale. La première s'occupe de la bonne circulation de l'électricité et de l'entretien des voies. La seconde joue un rôle plus ponctuel, dans chaque tramway, s'occupant essentiellement du confort des usagers.

Une station de tramway à Éole ressemble le plus souvent à une petite guérite où un panneau indique le trajet du tramway. Pour les plus importantes (station Barthelemy ou Lettres Modernes notamment), une véritable bâtisse abrite les activités des deux Loges administratrices du tramway. C'est là que l'on peut se procurer billets ou abonnements.



Le tramway

Afin de servir au mieux les éoliens, le prix d'un billet de tramway à Éole est plus bas que dans la plupart des autres cités. Il faut compter un sou en moyenne pour un trajet et un demi-lige pour le tramway à cheval. La plupart des éoliens préfèrent choisir l'abonnement (fine plaque de fer et de verre) qui coûte cinq liges par mois (sauf en période de temps clément où le prix est de trois liges).

Il faut compter en moyenne quinze minutes de voyage entre chaque station, sauf incident.

La plupart des tramways comportent deux étages, permettant de loger cinquante personnes assises et autant debout, soit près d'une centaine de personnes.

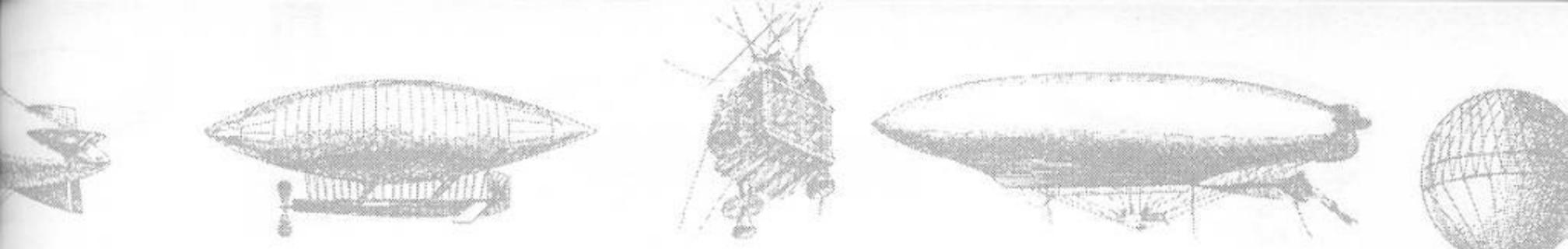
En matière de circulation, après d'interminables procès, la priorité du tramway a été admise sur n'importe quel autre véhicule. Toutefois, les passages pour piétons demeurent un arrêt obligatoire pour le conducteur du tramway. C'est seulement sur ces passages que sa responsabilité peut éventuellement être engagée.

Notons enfin qu'il y a plus de deux décennies, on abandonnait les derniers tramways à vapeur.

Toutefois, le tramway à cheval (ou omnibus à cheval) a été conservé sur deux lignes dites «touristiques» afin de faire profiter au mieux les étrangers, de notre belle et glorieuse cité.

Une particularité éolienne: les omnobiles

On doit leur naissance au scientifique Albert Devère, ingénieur à l'École Publique des Transports éoliens. Ce petit homme gringalet n'avait jamais rien inventé et on le prit longtemps pour un professeur sans ambition, relégué à un rôle d'enseignant besogneux. Mais le 17 Prairial an XL, Albert Devère eut une idée pour le moins révolutionnaire: adapter le principe du tramway aux voitures. Le scientifique voyait de petites voitures munies de deux tiges électrifiées qui pourraient se brancher sur le réseau du tramway et profiter ainsi de l'ensemble de ses voies. L'ingénieur, fort respectueux des instances, présenta son projet à la Loge des Électriques qui y prêta attention et trouva l'idée originale. Mais le débat qui s'ensuivit fut long et difficile. La Loge était partagée entre ceux qui voyaient dans l'omnobile un concept audacieux et inoffensif et d'autres qui le jugeaient révolutionnaire et dangereux pour le bon équilibre de la science. Les premiers l'emportèrent et dès l'an XLJJ, une première omnobile fut montée dans les ateliers de la Loge des Électriques. Un premier essai eut lieu le 16 Brumaire de la même année devant le dumestre et de nombreux notables. Un essai



concluant. Le conducteur pouvait très facilement diriger les deux bras électrifiés au réseau électrique du tramway et avancer ainsi le long des voies. Dès l'année suivante, la Loge des Électriques lança la première omnobile qui eut un succès retentissant auprès de la bourgeoisie éolienne. Le prix exorbitant des omnobiles ne la dissuada même pas d'acheter. Toutefois, la Loge des Électriques n'avait pas mesuré l'ampleur de l'omnobile. Son utilisation par quelques rares usagers n'avait jamais troublé la circulation des tramways. Mais, rapidement, on en vint à déplorer les retards de plus en plus fréquents et une autorisation spéciale de la Commission de la Subsistance ou d'un des dumestres est désormais requise pour posséder et circuler en omnobile.

«Le chemin des Albâtres»

Éole est l'unique cité d'Écryme à s'être dotée d'un système de transport interurbain avec des dirigeables. Le projet fut longtemps discuté et fit naître l'une des plus grandes polémiques éolienne. Les partisans du chemin des Albâtres finirent par l'emporter en particulier grâce au soutien actif de la Commission de la Finance. Le dumestre serroi Yves de Chazanne représentait à l'époque le détracteur le plus acharné du chemin des Albâtres, appuyé plus ou moins ouvertement par les seigneureries traversières qui craignaient pour leurs traverses. À juste titre, pour beaucoup, il faisait valoir les risques insensés que faisaient courir des dirigeables circulant en permanence si près d'Éole, et ce, en particulier vis-à-vis de la Serre qui craignait comme la peste, la chute enflammée d'un dirigeable. Pourtant, Yves de Chazanne ne fut pas ou peu entendu. La Commission de la Finance consentit seulement à prendre des mesures spéciales pour détourner le plus loin possible de la Serre le chemin des Albâtres.

le chemin des Albâtres

Pour emprunter le chemin des Albâtres, il faut compter 5 liges pour chaque station traversée (14 au total) en seconde et 10 liges en première. Un abonnement est toujours possible, auquel cas il faut payer 5 hurles pour s'abonner et 1 lige seulement par la suite pour chaque station traversée. Un tour complet d'Éole en première coûte 4 hurles et dure environ une journée.

Notons que les mesures de sécurité sont draconiennes sur un «Albâtre». Les usagers, en plus de ne pouvoir emporter avec eux toute chose inflammable, doivent également accepter d'être entièrement fouillés (on est en droit de vous demander de vous déshabiller) par deux hommes d'équipage (une femme et un homme) assermentés.

Le projet fut confié officiellement le 4 Florial an XIX au scientifique Alphonse Robique, doyen de la Grand Loge Aéronautique. Cet homme fixa les grandes lignes du projet, choisissant avec soin les Manufactures Aéronautiques qui équiperait la flotte publique éolienne. Trois Manufactures furent choisies pour construire les six dirigeables éoliens. Six dirigeables réalisés avec un seul souci: leur stabilité et leur espace. La sécurité était dans tous les esprits. Ces dirigeables assureraient chacun plus de deux voyages par jour, tout autour d'Éole et la moindre défaillance pourrait les précipiter sur la cité. Des mesures draconiennes furent appliquées afin de s'assurer de la performance et de l'excellence de tous ces dirigeables. Des essais eurent lieu par dizaines avant que l'on se décide enfin à inaugurer les premiers services du chemin des Albâtres.

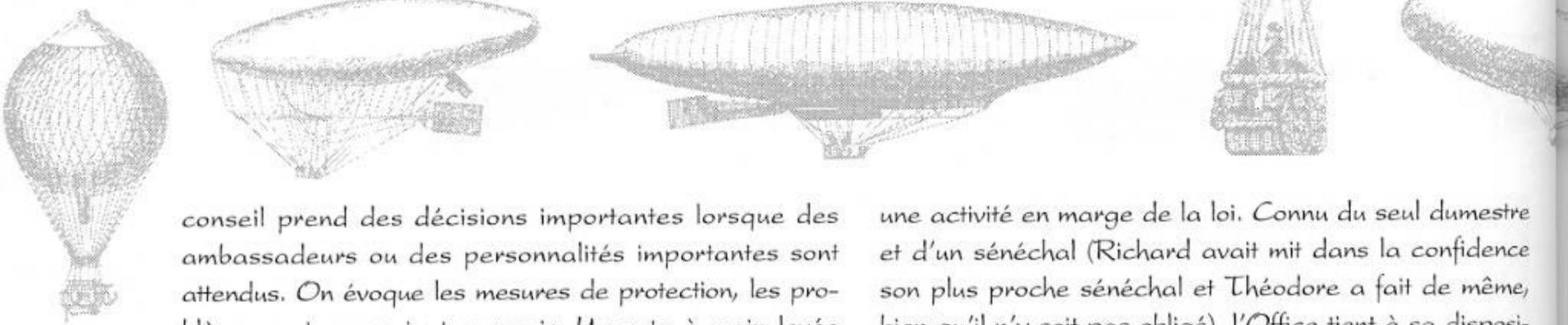
L'inauguration fut un succès retentissant qui confirma auprès des autres cités d'Écryme l'indéniable supériorité aéronautique d'Éole. Désormais, six dirigeables assuraient le transport public tout autour d'Éole.

Aujourd'hui, le chemin des Albâtres est sillonné par huit dirigeables de la classe «Albâtre» spécialement étudiés pour cette forme de transport. Ces dirigeables s'apparentent plus ou moins à des dirigeables conçus pour le voyage. Le décor somptueux et un service de restauration irréprochable en font des endroits confortables et spacieux. Un «Albâtre» accueille en moyenne 25 voyageurs en première et 30 en seconde. Les premières sont surtout destinés aux touristes qui désirent faire le tour complet d'Éole et l'admirer du ciel confortablement. Les secondes sont utilisées par les éoliens pour se déplacer autour de la cité, l'intérêt étant la ponctualité et la rapidité d'un tel moyen de transport. Chaque arrêt se fait dans une des «Tours Robiques», hautes de 80 mètres, qui permettent aux voyageurs de descendre sans que le dirigeable n'ait à se poser. Un ascenseur pneumatique se charge de les conduire ensuite jusqu'à la terre ferme.

Le conseil des hôteliers

Réuni une fois par mois, le conseil des hôteliers regroupe tous les hôteliers et aubergistes du quartier dans la Halle aux Tisserands. Au cours d'un banquet (donné par le meilleur chef de l'année) présidé par le dumestre lui-même ou plus souvent par l'un de ses sénateurs, on évoque pour le mois à venir les problèmes touchant à l'accueil des étrangers. Le quartier compte plus d'un tiers des hôtels de toutes la cité et les plus célèbres restaurants. Le souci premier est de servir les intérêts commerciaux d'Éole et du quartier en offrant tout le confort possible aux grands patrons, aux maîtres de Loge, aux touristes etc. Le





conseil prend des décisions importantes lorsque des ambassadeurs ou des personnalités importantes sont attendus. On évoque les mesures de protection, les problèmes qui pourraient survenir. Un vote à main levée entérine la décision qui fait force de loi. Si, en apparence, le conseil peut sembler superflu, son intérêt a été maintes fois prouvé. On se souvient de la fameuse décision de Prairial an XXXVJ, où le conseil décida de créer, à la suite d'une recrudescence des attentats terroristes dans les hôtels, une milice «hôtelière» afin de maintenir efficacement l'ordre public. En pratique, le dumestre acceptait que chaque hôtel puisse se doter d'une milice privée qui pourrait agir dans les limites strictes de l'hôtel, comme des policiers habilités. Aujourd'hui, la plupart de ces militaires sont recrutés dans le quartier des Commissions auprès des académies duellistes.

L'Office des Explorations

L'Office s'occupe au nom du dumestre d'observer les activités des Maisons Exploratrices. Celles-là même qui organisent aux frais de particuliers des expéditions vers les contrées inexplorées de l'Écryme. Leurs missions peuvent conduire à des découvertes de premier ordre qui, parfois, touchent à la raison d'état. L'Office des Explorations est un endroit sévère où travaillent des membres de Loge et des scientifiques choisis pour leur intransigeance, leur curiosité et leur méfiance. Il faut en permanence prendre des nouvelles des expéditions, s'assurer que dans la mesure du possible, aucune d'entre elle n'ait fait de découvertes dangereuses qui puissent troubler l'ordre public. Sans qu'il soit réellement besoin de le préciser, l'Office des Explorations fait jouer la censure lorsque des choses étranges sont mises à jour par les explorateurs.

L'Office travaille en liaison avec des Commissionnaires de la Sûreté Générale. Elle a le droit de pénétrer sans mandat particulier dans les Maisons Exploratrices, de faire emprisonner explorateurs et membres des Maisons sans préavis pour une durée d'une semaine, de faire interdire l'envol d'une ou de plusieurs montgolfières qui pourraient partir en mission d'exploration. Ces mesures draconiennes ne manquent pas de choquer les démocrates. Pourtant, sa légitimité n'a jamais été mise en cause. Bien que les trois-quarts des expéditions disparaissent à jamais, certaines d'entre elles, en s'aventurant dans des régions inexplorées, ont parfois fait des découvertes surprenantes...

Les Maisons ayant obtenu le droit de faire partir des expéditions sans la présence obligatoire d'un fonctionnaire dumestrial (projet longtemps discuté mais qui, aux yeux de la Sûreté Générale empiétait de trop sur la liberté individuelle), l'Office dissimule au public

une activité en marge de la loi. Connu du seul dumestre et d'un sénéchal (Richard avait mis dans la confiance son plus proche sénéchal et Théodore a fait de même, bien qu'il n'y soit pas obligé), l'Office tient à sa disposition des hommes triés sur le volet qui ont pour mission d'exécuter des explorateurs qui auraient vu ou découvert des choses trop dangereuses. Ces assassinats, masqués en accidents, permettent surtout d'entretenir le mythe des malédictions chez les explorateurs...

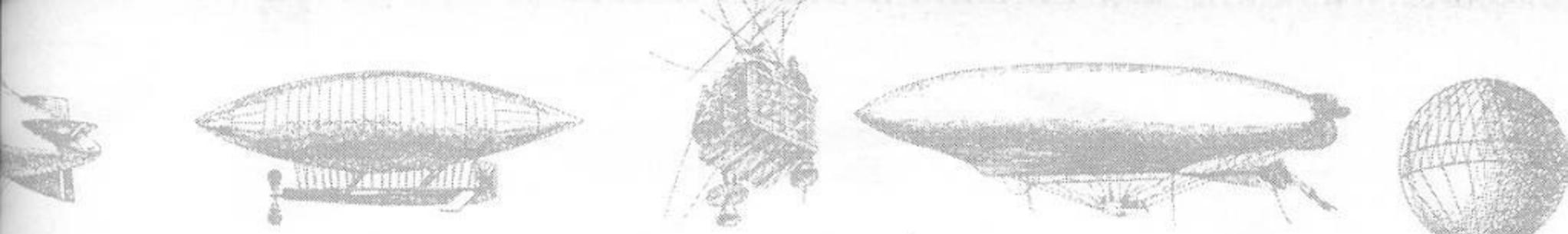
La «Première Caserne» des pompiers éoliens.

Le danger que représentent les dirigeables ou les montgolfières a très vite démontré la nécessité de constituer un corps de pompiers efficace. Si les pompiers ont leur siège dans le quartier des Dirigeables, Éole a installé au moins une caserne par quartier. La rareté du bois a nuancé les dangers d'incendie. On craint davantage les explosions accidentelles ou provoquées...

Le quartier des Dirigeables tient, à l'usage de la Première Caserne deux tramways. Ces derniers, en cas d'incendie, ont priorité absolue sur l'ensemble du trafic. Les éoliens supportent avec patience les détournements de leur tramway dans ces cas de force majeure. Mais les pompiers ont également à leur disposition des camions-citernes à moteur.

Lorsqu'un incendie est ainsi hors de portée des camions et des tramways, les pompiers dépêchent sur place les «suicidaires». C'est là un système longtemps critiqué mais qui jusqu'ici a fait ses preuves. Le «suicidaire» est un délinquant qui, sur l'aval de la Commission de la Sûreté Générale, peut racheter sa faute en sauvant des vies. Encadrés par des gendarmes, le ou les suicidaires (enfermés dans les cellules de la Caserne) se portent sur les lieux de l'incendie et vont tenter de pénétrer dans la bâtisse en feu afin de sauver ses occupants. Les dangers pris par le suicidaire sont appréciés par un tribunal composé de deux sénéchaux dumestriens et du doyen de la Caserne. Si les risques encourus (qu'ils soient payants ou non) sont jugés suffisants, le délinquant peut gagner sa liberté ou le plus souvent une réduction de sa peine. Cette méthode, jugée barbare par beaucoup a sauvé de nombreuses vies et causé la mort de nombreux suicidaires. On citera pour mémoire le fameux «Rigauder», un voleur qui s'était proposé comme suicidaire. Il prit goût à ses missions risquées et en fit un véritable métier. Il devint pour un temps la coqueluche du quartier des Dirigeables et la mascotte de la Première Caserne. On le disait insensible aux flammes et béni par quelques divinités du ciel jusqu'à ce qu'il trouve la mort, soi-disant, dans l'une de ses missions. Beaucoup préfèrent penser qu'il s'éclipsa purement et simplement, lassé du métier.





Où l'on aborde quelques lieux d'importance

Le quartier des Dirigeables accueille de nombreux bâtiments singuliers. Ci-dessous, vous trouverez les plus importants d'entre eux. Ces bâtiments ne dépendent pas du dumestre (entendu au sens administratif du terme). Toutefois, certains ont pu développer, comme vous allez le constater, des relations privilégiées avec les administrations dumestriales et Commissionnaires.

Notons, et la remarque vaut sans doute pour toutes les cités, que l'on distingue «l'esplanade», sans «e» majuscule, qui désigne la surface plane destinée à l'atterrissage des engins volants et «l'Esplanade» qui désigne l'ensemble des infrastructures (les hangars notamment, les bâtiments administratifs, l'enceinte et l'esplanade elle-même)

L'Esplanade de Sèvres

Si le quartier des Dirigeables ne compte pas moins de trois Esplanades (celles de Sèvres, de Verneuil et du Carrousel), l'Esplanade de Sèvres fait figure d'exemple en matière d'efficacité, de modernisme et de sécurité.

En l'an XXV, l'ingénieur René de Sèvres fut mandaté par le dumestre de Grave pour moderniser les structures de l'Esplanade de la Lance. Les travaux entrepris durèrent plus de quatre ans. En l'an JXXX, l'Esplanade était rebaptisée «de Sèvres» et devenait une référence dans toutes les cités. Un édit du 7 Prairial de la même année, le dumestre Richard de Grave abandonnait l'Esplanade à la Loge Aéronautique qui devenait l'administrateur exclusif.

La Loge loue désormais les structures de l'Esplanade à tous ceux susceptibles d'emprunter l'Esplanade. Des Compagnies marchandes aux pilotes privés, tous doivent payer une taxe à la Loge. Les engins volants qui

atterrissent ou décollent de l'Esplanade sont en contrepartie pris en charge par la Loge qui est responsable de leur état tout le temps que l'engin restera dans l'enceinte de l'Esplanade. Longtemps, la justice éolienne se partagea pour savoir jusqu'à quand la Loge était responsable de l'engin. Lorsque le 18 Fructidor an XXX, une montgolfière rata son atterrissage et s'écrasa sur l'Esplanade, on jugea que la Loge n'était pas responsable du fait que ses gens n'étaient pas encore «agissants sur la bonne marche de l'engin au moment

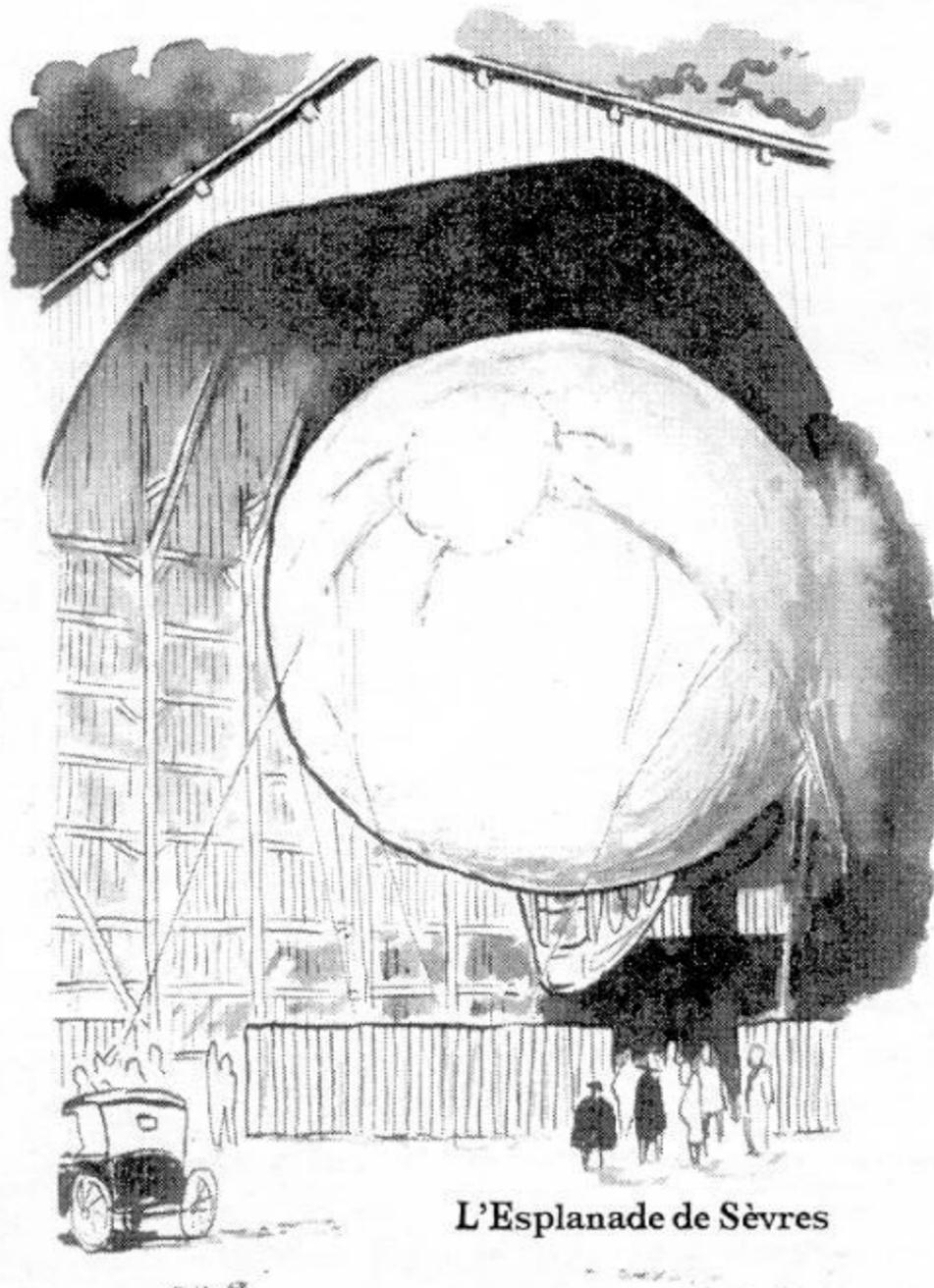
du drame». En pratique, la justice rend la Loge responsable tant que ses gens influent sur le vol de l'engin (valant autant pour le décollage que l'atterrissage).

La Loge prend également en charge les travaux de réparation, moyennant finances. Toutefois, il ne s'agit là encore que d'une taxe. Les travaux sont réalisés par des Compagnies éoliennes présentes sur l'Esplanade. Ce qui occasionne souvent des scènes dignes d'une comédie dramatique lorsque un dirigeable endommagé se présente au-dessus de l'Esplanade. Dans une bousculade effrénée,

les représentants de la

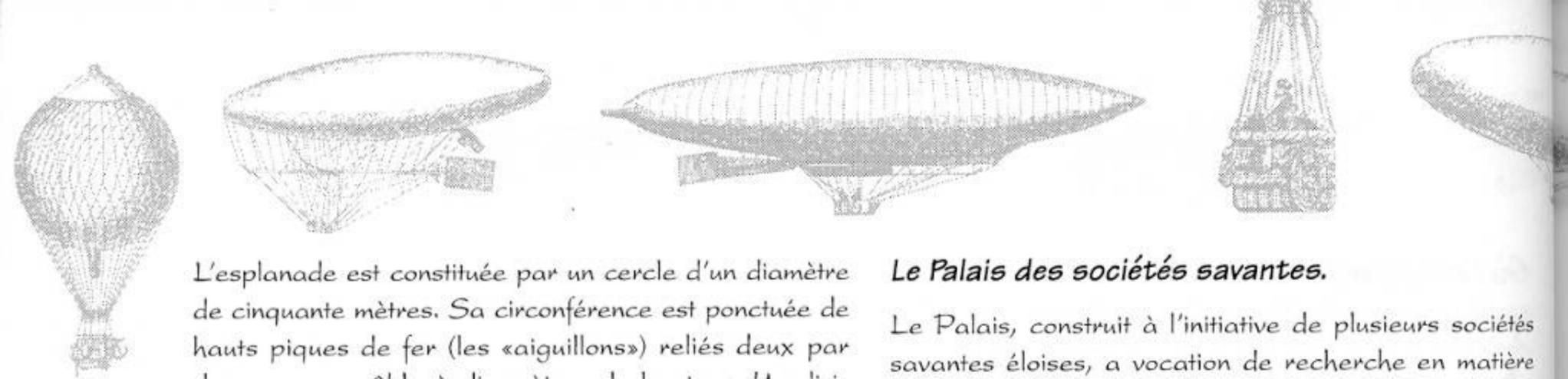
Compagnie se massent sur l'Esplanade afin d'obtenir les premiers le contrat avec les responsables du dirigeable. A deux reprises déjà, ces attroupements ont failli causer une catastrophe en gênant le travail des gens de la Loge.

L'Esplanade est tenue sous haute protection. Les hangars qui entourent l'esplanade proprement dite sont eux-mêmes entourés d'une enceinte. Quatre portes (aux quatre points cardinaux) permettent de pénétrer sur l'Esplanade. A chacune d'entre elle, n'importe quel visiteur est fouillé. Pour entrer, il faut être possesseur d'une plaque délivrée par la Loge Aéronautique (qui tient son siège au 6 de la rue des Abbesses).



L'Esplanade de Sèvres





L'esplanade est constituée par un cercle d'un diamètre de cinquante mètres. Sa circonférence est ponctuée de hauts piques de fer (les «aiguillons») reliés deux par deux par un câble à dix mètres de hauteur. Un dirigeable doit donc s'ancrer à la corde et permettre ainsi aux gens de la Loge Aéronautique de récupérer son ancre et de le faire descendre lentement jusqu'au sol. Ce système permet d'éviter des manœuvres dangereuses et le système des aiguillons a été adopté par les Esplanades de Verneuil et du Carrousel.

Tout autour de l'esplanade, on trouve des hangars qui servent à entreposer et réparer les engins volants de tout type. L'un d'entre eux a bénéficié du savoir-faire de la Grand Loge Mécanique de Méthallume qui a aménagé un toit ouvrant permettant à un dirigeable de prendre son envol sans avoir besoin de sortir du hangar.

On notera enfin la présence du Phare de Babel, un modèle en matière d'architecture de fer. La tour, qui culmine à 203 mètres, brille toutes les nuits afin de guider les navigateurs nocturnes.

L'École Supérieure de l'Aéronautique

Fondée officiellement le 26 Fructidor an XIX par les frères Leglois, cette école devint très vite la référence en matière d'aéronautique. Les frères Leglois totalisaient, comme aimait le rappeler la presse, plus de cinq cent heures de vol. Une gageure puisqu'aucun des deux n'en portaient une quelconque séquelle. À la demande du dumestre, les Leglois fondèrent l'école, à l'origine, pour former les fonctionnaires du transport public. Toutefois, au fil des années, on instaura progressivement une double formation. L'une pour ceux qui choisiraient la fonction publique, l'autre qui délivrerait un brevet de pilote en bonne et due forme.

La pratique a révélé que ceux qui se destinaient à la fonction publique étaient souvent des gens de condition modeste, à qui une bourse dumestriale avait permis de rejoindre l'école. Le brevet de pilote ne permettant pas, pour quelque obscure raison, d'obtenir une telle bourse, seuls des bourgeois et des aristocrates pouvaient se permettre de suivre les études de l'école.

Les huit dirigeables du transport public éolien demandent une qualification très particulière, surtout depuis la mise en service des dirigeables de la classe «Albâtre» qui équipent la flotte publique éolienne. L'École forme les futurs fonctionnaires à utiliser les Albâtres et à piloter au-dessus de la cité. Une formation difficile qui n'autorise aucune sorte d'erreur. Bien souvent, ceux qui échouent la dernière année de leurs études (qui durent six ans) n'ont aucun mal à trouver un emploi dans une Compagnie utilisant les dirigeables.

Le Palais des sociétés savantes.

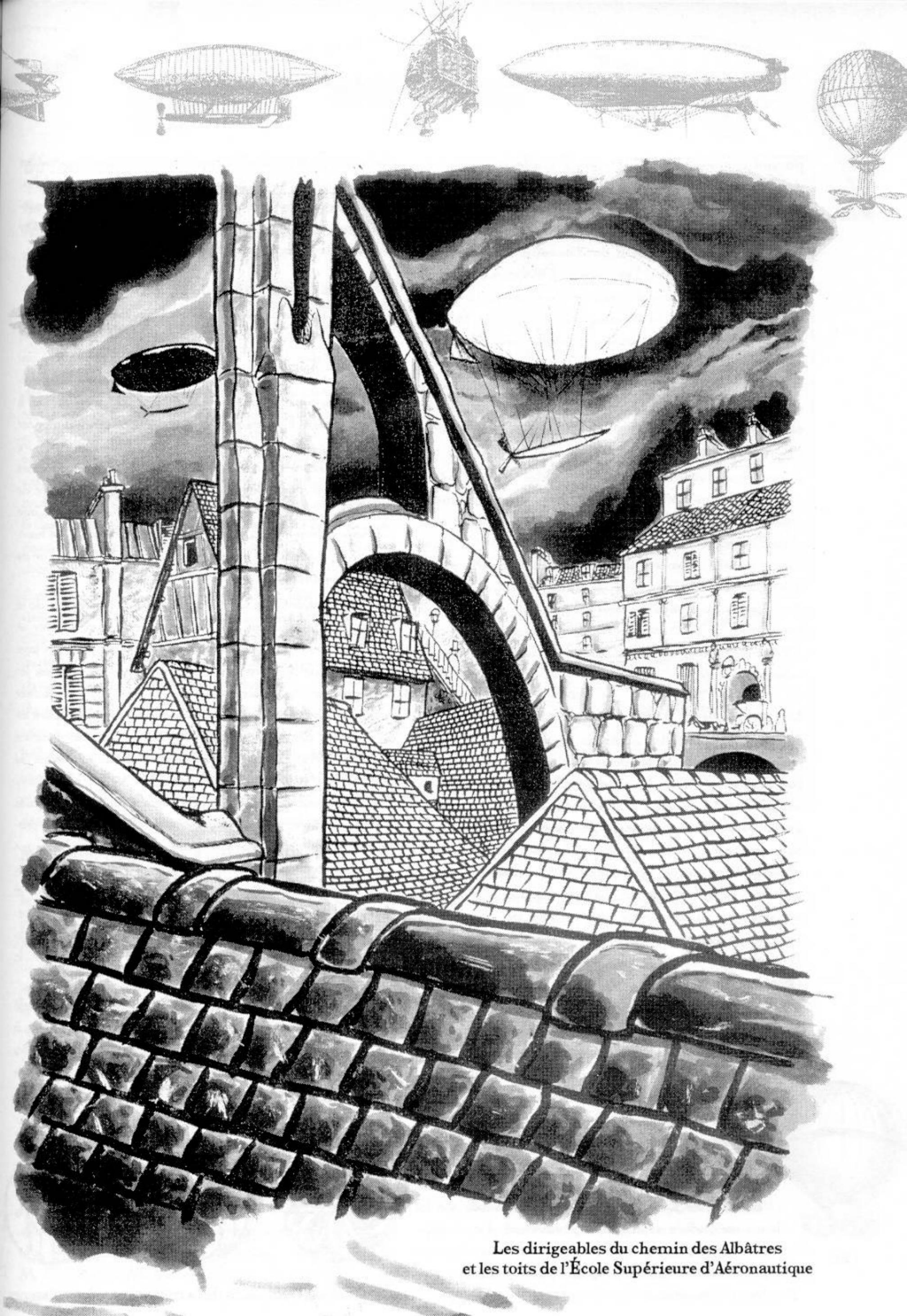
Le Palais, construit à l'initiative de plusieurs sociétés savantes éloises, a vocation de recherche en matière d'aérostas. Indépendamment des Loges, les sociétés savantes éloises ne réunissent que des gens à titre privé, passionnés d'aérostas (des pilotes, des professeurs et certains de leurs étudiants etc.). La Grand Loge Aéronautique d'Éole a tout fait pour s'opposer à la création du Palais des sociétés savantes. Pot-de-vin, agitations, tout était bon pour retarder la naissance du Palais. Mais rien n'y fit. Les sociétés savantes, loin de l'académisme de Loge, se contentèrent de subir stoïquement les incidents provoqués par la Grand Loge Aérienne. Elles s'installèrent dans un ancien hôtel de luxe rebaptisé Palais par analogie à l'indépendance traversière (une bravade directement à l'intention de la Grand Loge Aérienne).

Aujourd'hui, le Palais abrite une cinquantaine de sociétés savantes, dont une bonne moitié n'a jamais rien inventé ni créé. De toutes les manières, l'activité du Palais est plus verbale qu'effective. Les réunions sont quotidiennes bien qu'elles finissent toujours en empoignades. Pour celui qui pénètre pour la première fois dans le Palais, soyez sûr qu'il sera frappé par l'extrême désordre des lieux. On hurle, on se bouscule, des hommes et des femmes traversent les salles, des maquettes ou des plans plein les bras. Quelques découvertes mineures ont été attribuées au Palais mais rien jusqu'ici n'a pu démontrer sa véritable utilité. Beaucoup de chroniqueurs parlent du Palais comme d'une «auberge d'aéronautes et de scientifiques en mal de vent...».

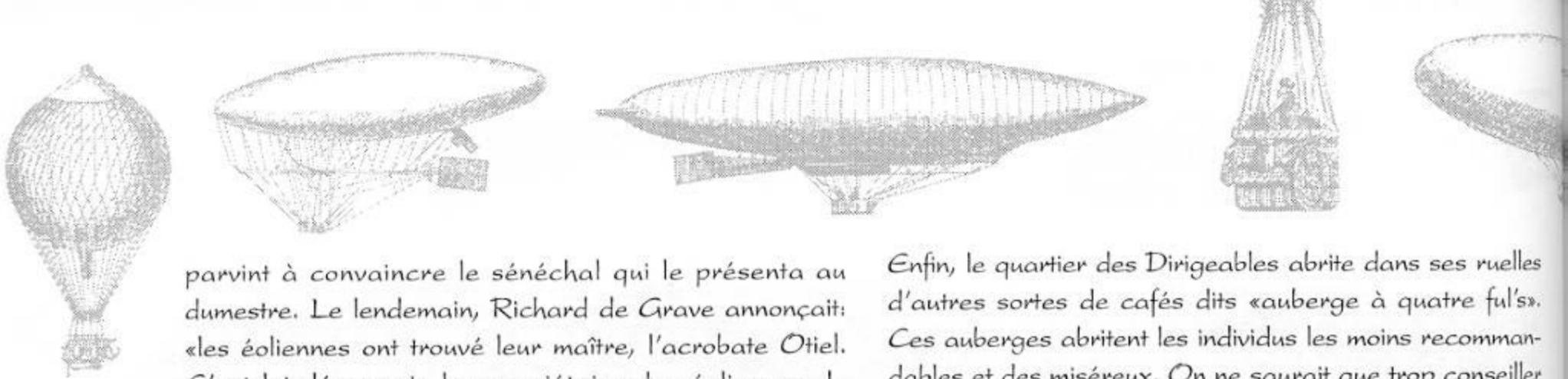
Les éoliennes du Pourtour

Ces éoliennes, disposées le long des «frontières» du quartier ont surtout en commun la Loge qui les administre: la Loge des Acrobates. Cette dernière fut créée par un trapéziste du cirque traversier «Zigueto» pour pouvoir entretenir lesdites éoliennes. Construites juste après la Révolution, ces éoliennes démesurées étaient des constructions lourdes, encombrantes et peu fiables. Plutôt que de les démanteler, Richard de Grave préféra lancer un avis original: il offrirait à qui pourrait entretenir efficacement les éoliennes du Pourtour, la concession sur l'électricité produite. Richard de Grave vendait les éoliennes. Les Ateliers et les écoles d'architecture, les Loges mainteneuses et certains inventeurs travaillèrent d'arrache-pied pour imaginer le moyen de sauver les éoliennes. De nombreux projets furent rejetés, trop farfelus au goût du dumestre. Jusqu'au jour où un petit bonhomme, en habits colorés, se présenta seul à la citadelle du dumestre. Le sénéchal, qui s'occupait de filtrer les projets, le reçut sans conviction. Mais le visiteur





Les dirigeables du chemin des Albâtres
et les toits de l'École Supérieure d'Aéronautique



parvint à convaincre le sénéchal qui le présenta au dumestre. Le lendemain, Richard de Grave annonçait: «les éoliennes ont trouvé leur maître, l'acrobate Otiel. C'est lui désormais le propriétaire des éoliennes du Pourtour». La déclaration du dumestre déclencha un tollé général. On cria à l'imposture. Otiel convoqua tous ses détracteurs la semaine suivante au bas de l'une des éoliennes. Il y fit la démonstration de ses talents d'acrobate, grimant avec une aisance «scandaleuse» aux yeux des architectes présents. Il remplaça en moins d'une heure plusieurs petites pièces défectueuses et les pales reprirent leur vitesse d'antan. L'assemblée se dispersa, comprenant qu'on ne pouvait lutter contre ce genre de «maléfice».

Au cours des années qui suivirent, Otiel forma d'autres acrobates, souvent des traversiers, qui constituent aujourd'hui la Loge des Acrobates. On ne connaît pas, dans d'autres cités, un équivalent à ces virtuoses de l'escalade et du vide. Aujourd'hui, les éoliennes du Pourtour produisent un quart de l'électricité du quartier et la Loge est à la tête d'une large fortune. Conséquemment, elle a fait de nombreux jaloux et une rumeur persistante accuse les acrobates d'Otiel de fricoter avec les ghildes de voleurs et parfois même d'assassins...

Les cafés du quartier des Dirigeables

Pareils aux hôtels, les cafés du quartier sont légion et ne point les évoquer voudrait dire passer sous silence l'un des nerfs vitaux du quartier. En effet, la spécificité voyageuse du quartier a donné à ses cafés une aura particulière. Les individus en premier lieu confèrent aux lieux un caractère mystérieux. Partout, ce sont récits d'aventure ou de voyages périlleux qui font la joie des anciens et font saliver les plus jeunes. La plupart des anciens aéronautes élisent un café et y passent le plus clair de la journée à ressasser leurs vieux souvenirs. Beaucoup de jeunes gens, en quête d'exploits, tendent l'oreille le soir lorsque la chaleur du feu détend les esprits et suscite les confidences.

Le quartier des Dirigeables abrite également de nombreux «cafés-concerts». Au retour du travail, la semaine finie, beaucoup d'ouvriers apprécient de pouvoir «en pousser une». On vient souvent en famille entendre chanter ou chanter soi-même. Le phonographe tourne rarement. On y préfère le répertoire de gaudrioles, de chants patriotiques et de romances sentimentales à la mode (citons entre autres «les Commis voyageurs», «l'Aubade à la lune» ou encore «l'Amant d'Amanda»). Les cafés-concerts accueillent souvent, en semaine, des traversiers, troubadours et conteurs, qui, pour quelques liges, divertiront l'assemblée.

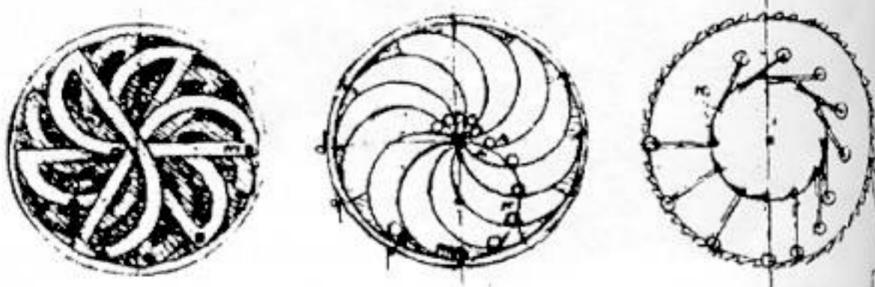
Enfin, le quartier des Dirigeables abrite dans ses ruelles d'autres sortes de cafés dits «auberge à quatre ful's». Ces auberges abritent les individus les moins recommandables et des miséreux. On ne saurait que trop conseiller aux touristes d'éviter ce genre d'endroit...

L'Institut Cartographique éolien

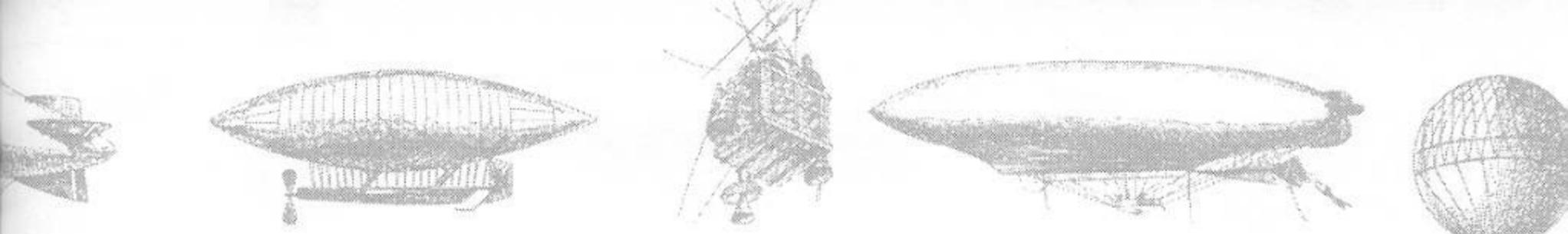
L'Institut fut, jusqu'en l'an XXXJ, un département obscur et ignoré de l'Office des Explorations. Auparavant, la plupart des cartes étaient réalisées à titre privé par les Maisons Exploratrices. Des cartes qui se contredisaient souvent et leurs utilisateurs avaient bien du mal à s'y retrouver. Plusieurs voix s'élevèrent pour dénoncer cette anarchie cartographique qui finirait par nuire considérablement à Éole. La plupart des cartographes se réunirent au Halle de Cuivre un soir de Brumaire de l'an XXXJJ et se constituèrent officiellement Loge Cartographique d'Éole. On regarda l'initiative de haut. Pourtant, cette date marquait le début de l'âge d'or de la cartographie.

Une quarantaine de cartographes furent à l'origine de la naissance de la Loge. Ils commencèrent par acheter un vieux bâtiment à l'administration dumestriale pour en faire l'Institut Cartographique. Pendant plusieurs années, les cartographes travaillèrent d'arrache-pied afin de réaliser une série de cartes aussi justes que possible, recoupant les informations des Maisons Exploratrices et des cartographes étrangers. Un travail de compilation de plusieurs années qui portera ses fruits et donnera à l'Institut sa réputation. Progressivement, l'ensemble des voyageurs (de l'aéronaute à l'automobiliste) vont se tourner vers l'Institut pour se procurer leurs cartes et délaisser celles des Maisons Exploratrices. Systématiquement, l'institut rachète à prix d'or les cartes sur des parties inexplorées de l'Écryme et parvient toujours à garder une longueur d'avance. Désormais, les Maisons Exploratrices ont abandonné la cartographie. Lorsqu'une exploration revient à Éole, la carte de son voyage est remise à l'Institut.

Aujourd'hui, la Loge et son institut font référence au-delà d'Éole. On ne saura que trop recommander de passer à l'Institut pour admirer le dôme principal, ouvert au public, qui, entièrement fait de verre, reproduit l'ensemble des données cartographiques connues du monde d'Écryme. Une gigantesque carte faite sur verre qui mérite bien le détour.



Quelques éléments de la mécanique des éoliennes



Où l'on parle des dirigeables d'Éole

Partie 1: cours du professeur Saturnin sur l'élaboration, la construction et l'exploitation des dirigeables et des montgolfières.

Comme nous avons pu le préciser auparavant, il ne s'agit pas ici d'une présentation des dirigeables dans leur ensemble mais bien de leur rôle vis-à-vis de la cité d'Éole. Cette étude, signée du professeur Raymond Saturnin répondra à la plupart des questions que peuvent se poser les aéronautes de toutes nos cités sur les dirigeables d'Éole. Notons par ailleurs que le professeur Saturnin a signé un disque brillant qui présente avec une intensité remarquable son expérience en matière d'aérostat. Car, avant d'être professeur, Raymond Saturnin fut l'un de nos plus brillants pilotes. Rendons hommage à cet éolien courageux et entreprenant qui devait s'éteindre à l'âge de cinquante-trois ans des suites d'une grave maladie.

Cette étude fut publiée une première fois sous le titre «initiation à la culture aéronautique dans la cité d'Éole». Elle fut reprise quelques années plus tard par l'École Supérieure de l'Aéronautique afin d'être présentée chaque année aux nouveaux étudiants.

De tous temps, notre cité a fait preuve d'une initiative unique en matière d'aérostats. Nos scientifiques les plus brillants ont su s'adapter, maîtriser le progrès afin de faire naître une véritable culture aéronautique, florissante et enviée. Je me propose de développer ici l'ensemble des activités aéronautiques de notre grande cité.

Mais, avant tout, un peu d'histoire...

Les premières tentatives de vol aérien ont été, en leur temps, inaugurées par Préceptorale. La Loge, en inventant les cerfs-volants, avait ouvert la voie du ciel. Mais les désordres du neuvième siècle n'ont pas permis de concrétiser cette avance. Éole découvrait le scientisme des autres cités et se contentait de l'assimiler. C'est là une chose essentielle pour bien comprendre l'évolution de l'aérostatique dans Éole. Longtemps, Éole observa, prit ce qu'elle jugeait bon dans les recherches de nos voisins (les moyens utilisés importent peu, je crois, dans le cadre de ce cours). Toutefois, la future spécialisation des quartiers allait doter le quartier des Dirigeables de structures adéquates et efficaces pour la poursuite des travaux aérostatiques. À la suite de la Révolution, les scientifiques éoliens et plus particulièrement élois participèrent activement à la recherche aérostatique. Rapidement, l'aéronautique éolienne devint une référence, menée par de grands hommes comme M. Charles ou M. Marey-Monge. Je tiens ici à souligner l'incroyable ferveur qui mena tous ces scientifiques

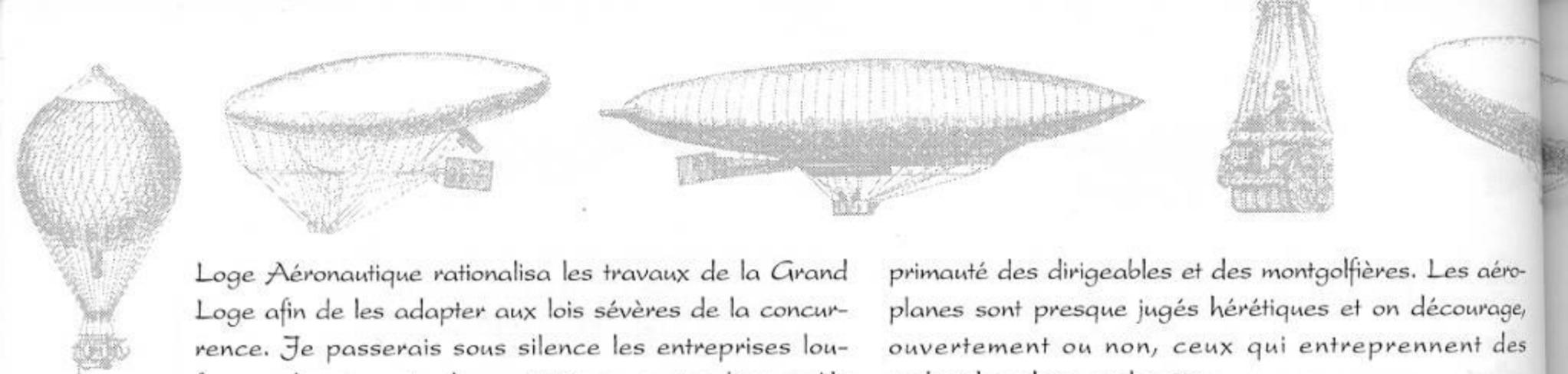
Ces premières tentatives qui tracèrent la voie...



vers la seule conquête de notre ciel. Oublieux de leur carrière, de leur chair, ces hommes travaillèrent dur pour donner aux dirigeables leur forme actuelle.

On peut sans mal distinguer plusieurs groupes qui firent beaucoup, si ce n'est l'essentiel, de l'aérostatique éolien. En tout premier lieu, la Grand Loge Aéronautique d'Éole qui naquit le 23 Vendémiaire de l'an XJJ. Cette date ne doit jamais être perdue de vue. Elle symbolise mieux que tout la volonté de notre cité à conduire un progrès conscient et maîtrisé. Dirigé par le scientifique Etienne Blanchard, la Grand Loge devait rapidement s'imposer et participer aux premiers essais des dirigeables éoliens. «L'Adam» décolla de l'ancienne Esplanade de la Lance le 14 Fructidor an XX et fit sa première liaison avec Methalume. Par la suite, tout s'enchaîna et tous les dirigeables éoliens furent construits à Éole, de leur conception à leur fabrication. La Loge Aéronautique naquit dès l'an XXJ (même s'il fallut attendre l'an XXJX pour qu'elle devienne le propriétaire exclusif de l'Esplanade de Sèvres). Si la Grand Loge maîtrisait la recherche, il fallait une Loge qui puisse faire le relais entre la théorie et la pratique. La





Loge Aéronautique rationalisa les travaux de la Grand Loge afin de les adapter aux lois sévères de la concurrence. Je passerais sous silence les entreprises loufoques de nos amis des sociétés savantes, bien qu'ils aient ouvert, à leur façon, pour Éole. Un troisième groupe a joué un rôle majeur dans l'édification de notre culture aéronautique. Je veux parler de notre cher domestre disparu, Richard de Grave dont la politique a largement favorisé notre développement. Dois-je rappeler les édits de Prairial qui donnèrent à la Grand Loge les murs de l'ancien Manoir du baron de Marrut et lui assurèrent une caisse généreuse directement prise en charge par le pouvoir dumestrial. Le mot «pouvoir» me fait dire autre chose: les Commissions n'ont aucunement leur place dans l'élaboration de l'aérostatique éolien. Observantes, elles ne firent au mieux que retarder nos travaux...

Aujourd'hui, notre culture aéronautique est à son apogée et rayonne dans le monde entier. J'inérence, notre caravane de dirigeables, poursuit sa route, fière ambassadrice d'Éole et les cités se disputent notre savoir-faire.

Afin de poursuivre au mieux cette introduction à notre culture aéronautique, je vais maintenant vous détailler avec soin les structures qui la régissent. Il s'agit de faire le portrait de tous ceux, de la Grand Loge aux Compagnies marchandes qui tiennent un rôle dans le ciel et sur le sol éolien.

De l'élaboration des dirigeables et des montgolfières

Comme je l'ai déjà précisé, les travaux de recherches sont menés presque exclusivement par la Grand Loge Aéronautique. Je ne néglige pas la contribution des écoles aéronautiques qui forment nos pilotes ou certaines initiatives privées. Mais ce ne fut toujours que quelques améliorations pointilleuses qui ne méritent pas de figurer dans une introduction à l'aérostatique éolienne.

La Grand Loge fut créée le 23 Vendémiaire de l'an XJJ et s'installa dans les bâtiments de l'ancien Musée des monuments éoliens (ravagés à la Révolution et sans acquéreur pendant plus d'une décennie). Dès l'an XV, elle fit l'acquisition de deux hôtels particuliers auxquels elle adjoindra pour finir un ancien couvent.

Aujourd'hui, la bâtisse couvre près de 9 000 mètres carrés.

Elle est dirigée par le fils d'Eugène Blanchard, Alfred, un scientifique reconnu au-delà d'Éole qui a signé en partie les plans des dirigeables de la classe Albâtre. Ce dernier a sous ses ordres une centaine de chercheurs et autres disciples qui se consacrent à la recherche aérostatique. Notons qu'en termes de recherche, il faut entendre des améliorations et jamais des découvertes qui puissent remettre en cause la

primauté des dirigeables et des montgolfières. Les aéroplanes sont presque jugés hérétiques et on décourage, ouvertement ou non, ceux qui entreprennent des recherches dans ce domaine.

La Grand Loge, en plus de ces membres à part entière, obtient souvent la collaboration ponctuelle de nombreux scientifiques pour tel ou tel projet. On estima, une fois, que plus d'un millier de personnes (on ne parle pas des ouvriers proprement dits) travaillaient en même temps pour la Grand Loge.

Les membres de la Grand Loge Aéronautique bénéficient d'un régime particulier concrétisé notamment par le tatouage d'un ballon sur l'avant-bras. Chaque scientifique, selon son poste, professeur, consultant ou disciple, gagne entre 48 et 53 hurles par mois. Un salaire élevé en contrepartie d'une exclusivité des travaux réalisés dans l'enceinte de la Grand Loge mais également chez eux ou en tout autre lieu. En pratique, un membre de la Grand Loge ne peut réaliser d'expériences ou de recherches à titre privé.

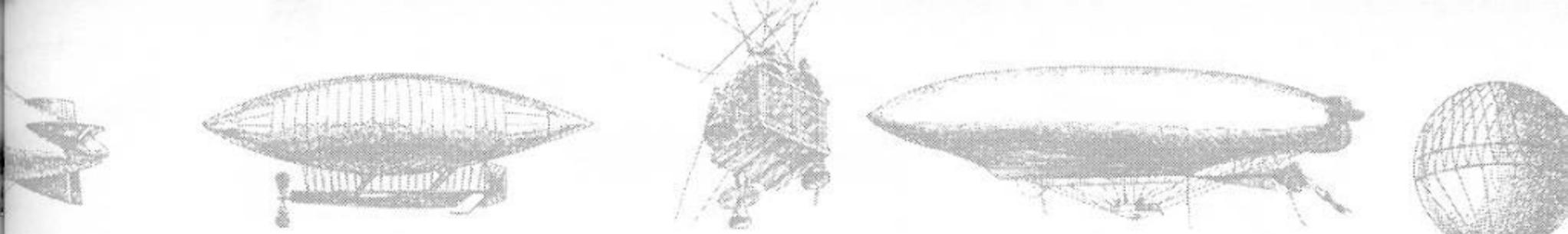
La Grand Loge Aéronautique d'Éole demande également à chacun de ses membres de signer la «charte des vertus» qui leur fait promettre, en substance, la plus grande discrétion sur leurs travaux. Cela n'empêche pas la Grand Loge de continuer à financer ses «censeurs» aux vues de tous, qui s'assurent que personne n'aille vendre les recherches de la Grand Loge à d'autres cités. Un seul cas a été signalé jusqu'ici et l'espion a été condamné à une peine de trente ans de prison.

De la construction des dirigeables et des montgolfières

Les dirigeables d'Éole sont construits par les Manufactures Aéronautiques qui sont plus ou moins indépendantes. Leur statut en fait des sortes de Compagnies marchandes mais une obligation demeure, celle d'être affilié à la Loge des Travailleurs Aéronautes. C'est elle qui encadre la fabrication des dirigeables et fixe les grandes lignes du régime des travailleurs qui s'y consacrent. Les Manufactures Aéronautiques se livrent à une concurrence féroce et si beaucoup tentent l'aventure, peu d'entre elles parviennent à se maintenir. En règle générale, une Manufacture gagne suffisamment d'argent en fabriquant des montgolfières pour des Compagnies ou des particuliers, en attendant de gros contrats qui demandent la fabrication d'un ou plusieurs dirigeables (ce genre de commande assure à la Manufacture des gains importants)

Citons, pour information, les Manufactures des Frères Zelyd (spécialisées dans la fabrication des montgolfières) et celles de Maître Orion qui sont sans doute les plus importantes d'Éole.





De l'exploitation des dirigeables.

Les engins aérostatiques sont exploités par trois groupes distincts: les Compagnies marchandes au premier rang, les Loges ou autres sociétés et les particuliers.

• Les Compagnies marchandes

Une Compagnie marchande achète le dirigeable ou la montgolfière à une Manufacture et en devient propriétaire. Aucune garantie ne régit l'achat d'un engin aérostatique et il faut toute la prudence du monde pour acheter un engin fiable. La fameuse affaire «Staky» révéla une vaste escroquerie: l'homme en question vendit plus d'une dizaine de montgolfières sur plans, abusant plusieurs Compagnies étrangères. Natif d'Éole, le dénommé Staky travestissait avec un complice architecte des plans volés dans les Manufactures et abusait ainsi ses clients. Il disparut sans que l'on puisse jamais le retrouver.

La Manufacture des frères Zelyd.

Fondée en l'an XXXII, cette Manufacture s'est rapidement imposée comme un fournisseur de renom. Citons à ce propos une communication de l'un de frères Zelyd, aéronaute chevronné, au «Clairon des cadets»:

«nos montgolfières ont une capacité moyenne de 2 000 m³, l'enveloppe est en percaline de première qualité, vernie à l'huile de lin. Elles sont munies d'un filet en corde de chanvre goudronné, d'une nacelle pouvant recevoir quatre personnes et de tous les appareils nécessaires: soupape, ancre, sac de lest, etc. Toutes nos montgolfières doivent supporter l'épreuve suivante avant d'être mises en vente: remplies de gaz, elles doivent demeurer vingt heures suspendues, et, après cela, soulever encore un poids de 500 kilos. Peu de constructeurs peuvent se vanter de procéder systématiquement à ces essais, croyez-moi. Notre Manufacture, je parle des bâtiments, occupe 200 m² environ. Nous avons de la chance, c'est vrai. Cette surface nous permet de fabriquer une montgolfière tous les 20 jours environ. J'ai à mon service, sous la direction de mon épouse, plus de quatre-vingts femmes qui s'occupent des coutures de la montgolfière. Nos filets sont également fabriqués sur place. Par contre, nos nacelles sont fabriquées par un vannier, Maître Ortuné, qui a toujours réalisé un travail superbe. Ces nacelles sont parfaites, des parois pleines, bien proportionnées et robustes. Quant aux soupapes, nous les faisons faire par l'ébéniste maître Jaffrin. Voilà, vous savez tout ou presque. La Manufacture des frères Zelyd a elle aussi ses petits secrets de fabrication...»

La Compagnie du Haut-Éole

Créé en l'an XLV, cette Compagnie a gagné ses lettres de noblesse en quelques années. Elle est dirigée d'une main de fer par un certain Jean Refus dit «le Bougre». Ce personnage, haut en couleurs (il fut longtemps homme de main dans plusieurs tripots du quartier), organise des combats de montgolfière! Chaque semaine, tout en bout de la traverse d'Okef (à moins d'un kilomètre d'Éole), se trouve un superbe amphithéâtre (200 places environ) tourné vers l'Écryme. A une centaine de mètres émergent deux colonnes de pierre d'un diamètre de trente mètres d'où partiront les montgolfières. Le principe est simple. Le Bougre (qui possède quatre montgolfières) fait s'affronter deux «champions», des arbalétriers qui dépendent le plus souvent d'une seigneurie traversière. Les paris sont nombreux et élevés. Les arbalétriers vont prendre place dans une montgolfière, armés d'une arbalète (le nombre de carreaux est fixé par les deux opposants) et d'une longue lance. Tout est permis sauf de tirer sur l'enveloppe de la montgolfière. Sur chacune des colonnes, des équipiers peuvent aider à la manœuvre de la montgolfière qui reste toujours attachée par une corde à la colonne. Cette pratique violente a été jugée «vile et barbare» par de nombreux duellistes et par une partie de l'aristocratie éolienne. Mais beaucoup d'autres trouvent que la Compagnie du Haut-Éole offre du grand spectacle et les places s'arrachent à prix d'or. Les combats les plus acharnés se règlent à la lance et font la joie des spectateurs.

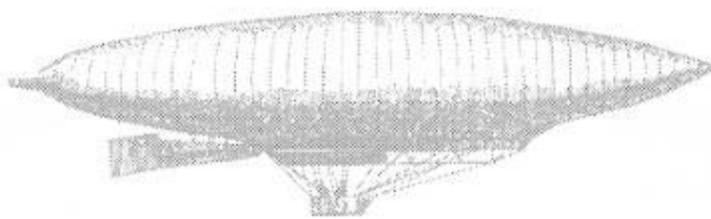
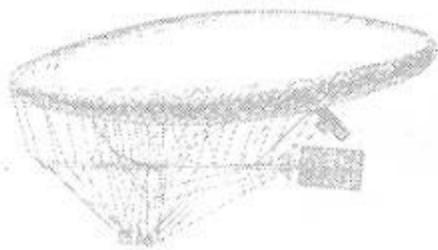
Une fois propriétaire, la Compagnie estampille son engin en passant par un atelier de peinture (pour les plus riches) ou pour les autres, par l'Académie des Arts (qui tient un service dit de l'Estampille Aérostatique).

Il ne reste plus, pour la Compagnie marchande, qu'à affréter l'engin à tel ou tel commerce et plus rarement aux voyages. On citera, pour exemple, la Compagnie Voyageuse d'Aurore ou encore la Compagnie des Transports Dourmay. Et, bien sûr, pour le folklore, la Compagnie du Haut-Éole.

• Les Loges et autres sociétés

On entend par là un groupe, quel qu'il soit, mais qui n'est ni une Compagnie ni un particulier. Des Loges aux clubs, certains peuvent parfois acheter un dirigeable ou une montgolfière en leur nom. Cette pratique, sans être courante, a néanmoins quelques adeptes. On pense tout naturellement au Club des





Cartographes qui tient à la disposition de ses membres un petit dirigeable qui s'envole chaque semaine au-dessus d'Éole. Une retraite paisible pour ceux qui veulent s'isoler.

• Les particuliers

Peu nombreux sont ceux qui auront les moyens d'acheter et d'entretenir une montgolfière, et, a fortiori, un dirigeable. Il s'agira pour l'essentiel de quelques bourgeois (et plus rarement de quelques aéronautes chevronnés) qui, par fantaisie, en achèteront une avec les dépenses que cela suppose (stockage, combustible, réparation etc.).

Partie 2: La Compagnie aérostièrre d'Éole

Cette institution naquit sous l'impulsion de l'administration des Postes, séduite par les théories de Monsieur Victorien Vibert, aéronaute de son état. Ce dernier préconisa dès la naissance de l'industrie aéronautique d'utiliser les montgolfières et les dirigeables pour l'acheminement du courrier. L'idée fut favorablement reçue et un rapporteur fut nommé par la Commission de la Coopération pour examiner le projet. Son rapport, dithyrambique, emporta l'avis de la Commission et une première Compagnie aérostièrre fut créée à titre d'essai. Trois ballons mis à la disposition de la nouvelle Compagnie assurèrent tout au long de l'an XJ le transport du courrier d'Éole aux relais et seigneuries avoisinantes. L'essai, jugé concluant, poussa l'administration des Postes et la Commission de la Coopération à envisager une Compagnie d'aérostièrres de plus grande envergure dotée d'une véritable flottille de montgolfières et de dirigeables. En l'an XJJJ, la Compagnie des aérostièrres éoliens fut officiellement créée. Elle fit si bien ses preuves que depuis cette date, la Compagnie des aérostièrres n'a cessé de s'agrandir et de se moderniser.

Aujourd'hui, la Compagnie des Aérostièrres d'Éole rayonne sur toutes les cités d'Écryme. Elle dispose dans chaque cité d'un bureau des postes où est centralisé le courrier, redistribué par la suite par la poste locale. La flotte compte cinq dirigeables et onze montgolfières. Plus de cent-cinquante personnes sont attachées au service de la Compagnie aérostièrre, dirigée actuellement par le célébrisissime Hugues

Ranad. Celui-ci, connu pour ses éclats à la Commission de la Coopération s'est battu et se bat encore pour une indépendance totale de la Compagnie aérostièrre vis-à-vis de l'administration des Postes. Actuellement, la proposition est à l'étude, mais tous les chroniqueurs s'accordent pour dire que Ranad va l'emporter.

La Compagnie tient dans le quartier une vaste bâtisse près de l'Esplanade du Carrousel (où s'envolent tous les engins de la Compagnie). On peut y déposer directement son courrier sur papier, phonographe, fer ou ardoise, sous réserve du poids.

Les aérostièrres effectuent un travail difficile, en particulier ceux qui circulent en montgolfière et assurent le service des postes avec les relais et les seigneuries avoisinantes. Pareils aux aéronautes du «chemin des Albâtres», les aérostièrres doivent montrer la plus grande prudence afin de ne jamais risquer d'être déporté sur Éole et de s'y écraser. Le sens du vent est primordiale pour le service des aérostièrres, puisqu'il décide des endroits où le courrier pourra être distribué. Fort heureusement, les vents changeants au-dessus d'Éole permettent de distribuer régulièrement le courrier. En marchant de concert avec la Loge des Télégraphistes, la Compagnie des Aérostièrres prévient systématiquement de son arrivée en fonction des vents de la journée. Le système, bien que commandé par les éléments, a jusqu'ici fait ses preuves et beaucoup utilisent les postes de la Compagnie aérostièrre.

Conseils de Ranad à l'usage des aérostièrres

«L'aérostièrre devra n'emporter comme bagage que le strict nécessaire, vu le peu d'espace qui lui sera réservé dans la nacelle. Un petit sac à main tout au plus, et mieux encore une gibecière dont il n'oubliera pas de garder la courroie en bandoulière, surtout un peu avant le moment choisi pour la descente, contre toute chance d'oubli.

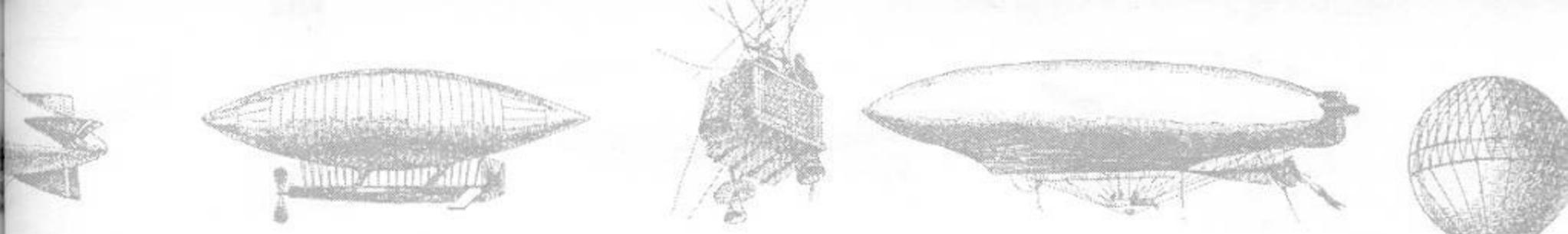
Se vêtir chaudement, surtout en hiver, bien que, vu l'absence de brise pour l'aérostièrre pendant le trajet, nous ayons presque toujours trouvé la température plus clémente en apparence en l'air qu'à terre, dans l'altitude moyenne des ascensions.

Deux chemises superposées et même deux paires de chaussettes (recommandé) et un bon châte lui vaudront tout autant, sinon mieux, et l'encombreront moins que pardessus, manteaux en fourrure dans le court espace dont il pourra disposer, en même temps qu'il conservera d'autant mieux l'entière et libre disposition de ses membres.

Se garder d'emporter sur soi aucune matière spontanément inflammable, mais seulement des allumettes amorphes, isolées, dans une poche séparée, de leur surface de friction.

Comme vivres, se défier de la tendance du débutant à toujours trop emporter. Simplifier: le plus de matières nutritives sous le moindre volume, juste de quoi faire un à trois repas et un encas de biscuits. Les fleurs d'Écryme peuvent parfois sauver l'aérostièrre en perdition mais en avoir recours équivaut à prendre des risques énormes. Une gourde (plutôt qu'une bouteille) de vin, et un cordial quelconque, eau-de-vie ou rhum. En poche, un bon couteau assez fort, ou même une serpette.»





Le quartier du Verre

Où l'on présente le quartier

Aperçu

Le quartier du Verre est essentiellement constitué d'habitations modestes et de grands ateliers du verre. Au nord du quartier se sont installés les plus riches, généralement les maîtres de Loge, les grands verriers et les scientifiques.

Le verrois (on appelle ainsi tous ceux qui vivent dans le quartier du Verre) a, au fil des années, fait écho à son métier: un verrois a la réputation d'être un homme honnête, modèle de transparence et de franchise. Naturellement, la pratique révèle son cortège de filous de tous bords mais l'expression «aussi franc qu'un verrois» n'est pas usurpée. Le quartier vit au rythme du verre, utilisé sous toutes ses formes: de la verroterie que le quartier exporte massivement aux vitraux qui décorent les grandes bâtisses de la cité. L'architecture s'en ressent également puisque l'on privilégie toujours clarté et hauteur.

Plus que tous les autres habitants d'École, le verrois a toujours eu une forme particulière d'attrance pour le monde traversier. Les sociologues sont unanimes pour dire que le métier du verre, propice aux structures d'atelier, a suscité

des relations seigneuriales entre maîtres d'atelier et apprentis. Des structures quasi médiévales qui ont longtemps influencé les Dumestres du quartier (on remarquera que les verrois appellent leur dumestre «duc»).

Forme des lieux

Le quartier du Verre a développé une architecture particulière. Pour preuve, la phrase en lettre d'or que l'on peut lire sur le fronton de l'école des Angles verriers (qui forme les grands architectes du quartier): «le verre commande à la pierre». Cette petite phrase a donné naissance à un mouvement architectural, la «révolution des angles» dont l'instigateur principal fut sans nul doute Hubert Saint-Marie. Celui qui avait organisé avec succès les grandes rénovations des dômes Naturalistes, lança le 14 Fructidor an XIV sa «révolution des angles» et créa la célèbre école des Angles verriers. Le verre occupait désormais une place prépondérante et la clarté fut systématiquement privilégiée. En pratique, la plupart des immeubles du quartier sont dotés de vastes fenêtres, les toits sont le plus souvent des dômes sur le modèle des serres Naturalistes, de nombreuses vérandas serties de fer forgé apparaissent sur les façades des immeubles et de nombreux vitraux nimbent les rues du quartier de couleurs surprenantes. La patine des années a largement terni les travaux entrepris par Hubert Saint-Marie. Mais, si, jusqu'ici, aucun dumestre n'avait lancé de grands travaux

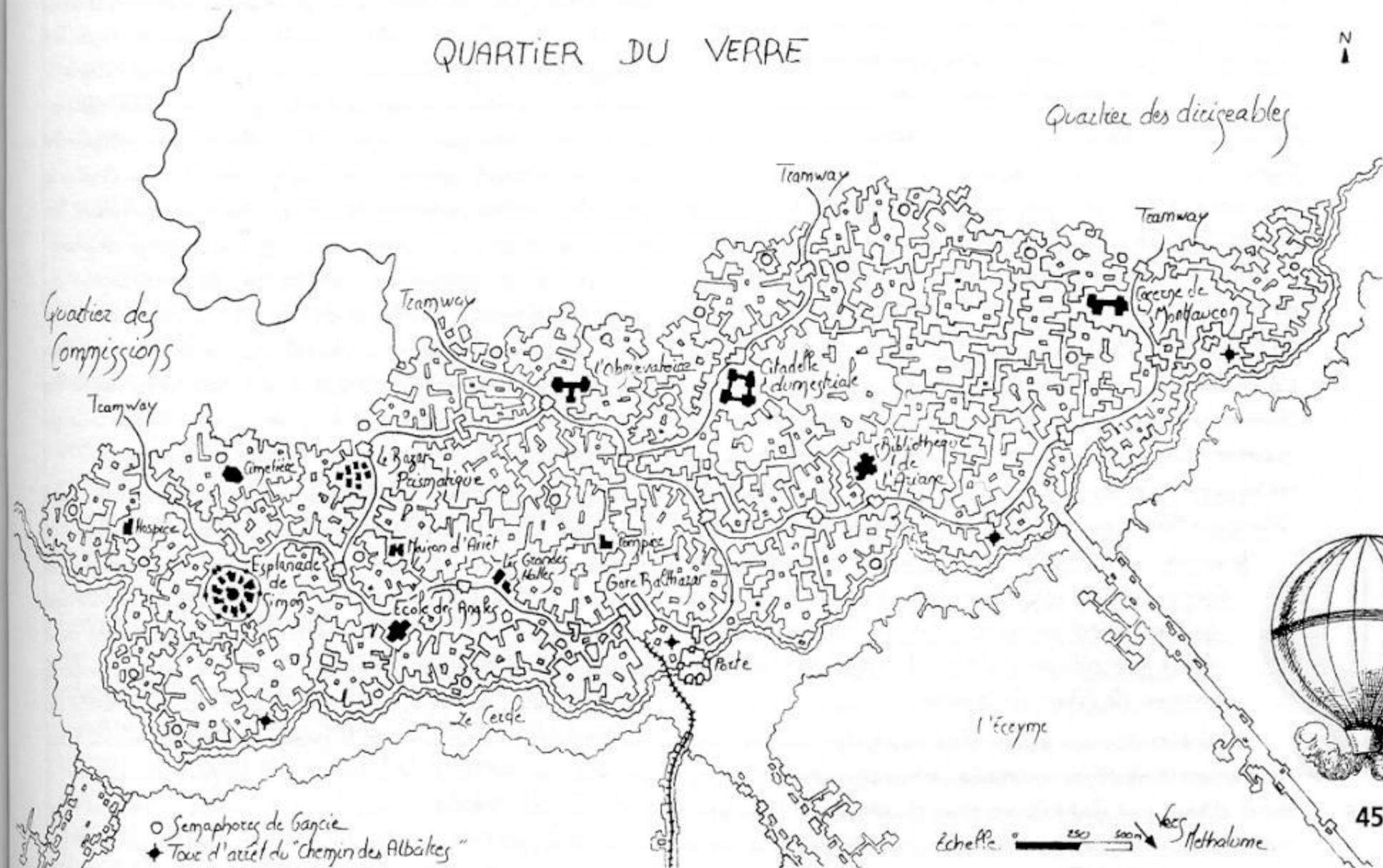


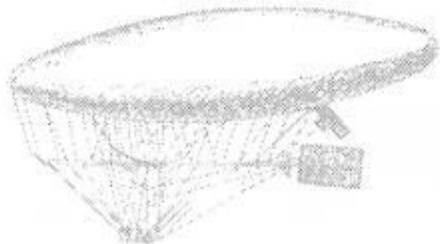
QUARTIER DU VERRE



Quartier des dirigeables

Quartier des Commissions





pour nettoyer les grandes surfaces vitrées du quartier, gageons que la souscription publique lancée par Marc de Simon, le nouveau dumestre, puisse le permettre.

Histoire du quartier

Tous les verrois ont à l'esprit la mort tragique du duc de Simon, victime d'une chute de cheval dans les rues de notre cité. Mais tous aussi se souviennent de la promptitude de son fils, Marc de Simon, pour reprendre la succession et ne pas laisser le pouvoir vacant. A certains chroniqueurs d'émettre quelques réserves sur l'opportunité de la mort du duc de Simon. La personne très contestée de George Carrel, devenu le proche conseiller du jeune duc, a suscité de vives protestations de la vieille garde verroise. En pure perte et à son désavantage car elle a subi, en retour, les foudres du jeune duc.

Dès sa nomination, Marc de Simon a limogé plusieurs aristocrates de la Citadelle (siège du pouvoir verrois qui tient lieu de Mairie) pour les remplacer par des hommes et des femmes du «commun». Menées par le vicomte de Marcourt, les familles aristocrates écartées de la Citadelle en ont appelé à la Commission de la Sûreté Générale. Cette dernière, par édit, a refusé aux aristocrates un quelconque recours. Les choix du nouveau duc, considérés comme souverains, ne souffraient aucune discussion...

Le vicomte de Marcourt créa une semaine plus tard, le Sceptre, parti aristocratique dont la ligne politique ne fait, encore aujourd'hui, guère de détail. Lors d'un récent congrès du Sceptre à l'amphithéâtre du Prisme, le vicomte affirmait: «Nous combattons jusqu'au dernier souffle la clique roturière de Marc de Simon et quoi qu'il en coûte».

La création du Sceptre n'a pourtant pas arrêté Marc de Simon qui se consacre entièrement à la modernisation du quartier. Les verrois sont très partagés, les plus âgés rechignant ou prêtant leur voix à celle du Sceptre. Mais Marc de Simon peut compter sur une bonne partie de la jeunesse verroise et des décideurs des grandes Compagnies marchandes. Les Loges, bien qu'elles soient restées neutres, n'en cachent pas moins leur réticence devant les ambitions du programme de Marc de Simon.

Celui-ci vise en particulier la modernisation des éoliennes (toutes très anciennes), le remplacement de nombreux dômes par des toitures plus classiques et le ravalement (par le biais de la souscription) des vitres du quartier (bâtiments publics et privés).

Où l'on évoque le rôle du dumestre

Structures du quartier



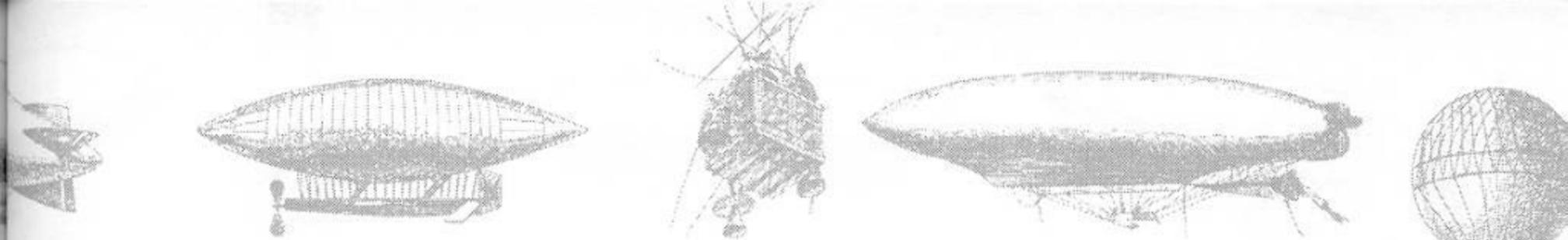
Marc de Simon, dumestre

Le quartier du Verre est dirigé par le dumestre Marc de Simon mais les observateurs sont unanimes: George Carrel est autant, sinon plus, l'instigateur de la nouvelle politique du quartier. Le dumestre, en théorie Marc de Simon naturellement, traite des affaires courantes des verrois avec un directoire dit le «Carreau» (par analogie au verre) constitué par quatre groupes de quatre conseillers. Notons que tous ces conseillers doivent être natifs d'Éole pour siéger au Carreau.

On peut constater combien le Carreau, dont les trois quarts des membres sont désignés par le dumestre, se contente en pratique de servir la politique de ce dernier. Seuls les hauts dignitaires des Loges échappent au giron du pouvoir (mais la majorité prévalant, leur avis ne compte guère). Le Carreau s'apparente sans doute plus à un organe consultatif plus ou moins libre selon le dumestre au pouvoir. Marc de Simon et George Carrel ont rapidement défini les rôles: les membres des Loges sont écoutés et dans une large mesure, leurs recommandations appliquées (il s'agit surtout d'éviter qu'ils n'ameutent le quartier sur les dangers du programme audacieux mis en œuvre dans le quartier); les quatre membres aristocrates sont courtisés par Simon et Carrel pour tempérer le traditionalisme vitupérant de la vieille garde verroise (le jeu consiste surtout à séduire le plus de familles pour empêcher qu'elles ne rejoignent les rangs du Sceptre); les membres des Compagnies marchandes sont eux aussi courtisés, car le programme du dumestre demande des fonds de plus en plus conséquents et l'appui des Compagnies marchandes est nécessaire pour sa réalisation; les membres scientifiques enfin, sont sans doute les plus écoutés du dumestre et de Carrel, car ce sont eux qui participent activement à la modernisation du quartier.

Chaque groupe du Carreau possède une vaste bâtisse, dite «Angle», dans la première cour de la Citadelle. Plusieurs permanents y travaillent et règlent les affaires courantes et administratives. Un verrois, qui aurait quelques doléances personnelles ou agirait pour le compte de plusieurs, peut également se présenter à l'un des Angles selon la spécificité de la question. L'Angle concerné étudiera la recevabilité de la demande et selon les cas, la présentera au Carreau. Tous se souviennent de la victoire de «Gros-Marie», artisan à l'Atelier des Frères Jacques qui demanda en son nom l'abandon par l'Atelier d'une nouvelle machine qui avait fait plusieurs blessés. L'Angle de la Loge reçut la demande de





Composition du Carreau

• **Quatre membres** pour les quatre Loges verrières, omniprésentes, cela va s'en dire, dans le quartier. Ceux-ci sont désignés par leurs pairs tous les cinq ans sans consultation du dumestre. En devenant membre à part entière du Carreau, la personne renonce à ses prérogatives au sein de la Loge. Elle devient la médiatrice entre la Loge et le dumestre.

• **Quatre aristocrates** choisis parmi les grandes familles introduites dans la Citadelle. Actuellement, pas moins de douze familles ont eu le privilège de venir s'installer dans la Citadelle (dont cinq nouvelles familles à la nomination de Marc de Simon). Cela ne veut pas dire pourtant qu'une famille vient au complet prendre des appartements au sein de la Citadelle. Le fait d'être «introduit» signifie avoir accès à la cour du dumestre et de pouvoir participer de près ou de loin à la politique du quartier. Ceux qui siégeront au Carreau auront biensûr une voix prépondérante. Toutefois, toutes les familles de la Citadelle influencent à leur manière ces quatre aristocrates du Carreau, occasionnant intrigues et alliances.

• **Quatre dirigeants des Compagnies marchandes** qui auront, tous les cinq ans, le mieux représenté le quartier du Verre, tant dans Éole et qu'à l'étranger. L'appréciation est laissée au dumestre... Ce moyen de séduire les Compagnies a fait ses preuves. En gagnant le droit de siéger au Carreau, une Compagnie marchande pourra faire fructifier plus facilement ses affaires... La représentation du quartier par une Compagnie marchande ne se calcule pas uniquement par rapport à son chiffre d'affaire. Le dumestre prend en compte également les efforts «non lucratifs» de la Compagnie pour promouvoir le verre sous toutes ses formes, notamment au travers d'expositions, de manifestations et d'investissements dans tel ou tel projet. A cet effet, on ne s'étonne pas que certaines Compagnies aient incité leurs salariés à adhérer à la souscription du dumestre.

• **Quatre scientifiques** qui, pour siéger au Carreau, doivent travailler activement pour le quartier du Verre. Cette loi a l'avantage d'écarter de nombreux scientifiques qui, par leurs écrits ou leurs travaux, pouvaient prétendre agir pour l'industrie du verre et donc pour le quartier. En réalité, il faut travailler dans le quartier et sur des projets intimement liés à l'industrie du verre. Les scientifiques sont choisis par le dumestre.

Gros-Marie et le 26 Plümose de l'an XXXJ, les nouvelles machines «Ferron» étaient abandonnées et leur construction interdite (précipitant la faillite de la Compagnie marchande qui les exploitait). Un verrois peut donc, si le jeu en vaut la chandelle, avoir recours avec succès au Carreau.

Le pouvoir verrois est donc très centralisé, trop pour certains. La plaque «Reflets du jour» a déclaré, sous la plume de son célèbre chroniqueur, le marquis de Musaraigne: «le pouvoir n'a jamais été discuté par un verrois. En dehors de la Citadelle, point de salut!». Une déclaration qui valut au Reflet de nombreux désagréments. On ne dénonce pas impunément le régime quasi totalitaire du quartier verrois.

Relations politiques

Le dumestre du quartier du Verre est ce qu'on pourrait appeler un pantin politique. Il n'apparaît que très peu sur la scène politique d'Éole, s'en remettant pour cela à son conseiller, George Carrel. La présence de ce dernier est une illustration flagrante de la politique des Commissionnaires puisqu'il n'est autre qu'un précepteur à la solde de la Coopération. Autrement dit, le dumestre s'aligne systématiquement sur la position des Commissions. La population du quartier du Verre commence à s'en rendre compte et la position du dumestre est de plus en plus instable. Toutefois, aucun prétendant n'est apparu. Si la population semble mure pour une seconde révolution, elle n'a pas encore trouvé son chef.

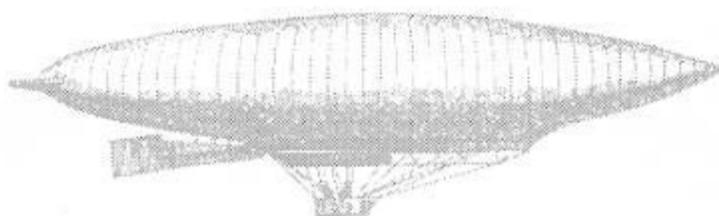
Vis à vis des autres quartiers, George Carrel «suggère» au dumestre une attitude très passive. Pour le moment, Carrel s'attache à développer des activités nouvelles (notamment l'enseignement) ou à favoriser des activités jusqu'ici négligées (la culture par exemple). En fait, Carrel compte utiliser l'attachement des habitants pour leur quartier afin de le rendre le plus autonome possible et de le détacher des autres quartiers.

Où l'on se penche sur quelques lieux d'importance du quartier

Les vitriennes

Ce nom est spécifique au quartier du Verre. On doit l'invention de la vitrienne à l'Atelier d'Amarelysse et plus particulièrement à son artisan de génie, Joseph Ferrit. Celui-ci mit au point, en s'inspirant des imprimeries sur fer, un procédé peu coûteux permettant de fabriquer des plaques de vitraux. Au départ, l'Amarelysse se contenta de fabriquer des plaques très colorées pour annoncer des grands événements. Mais la pratique révéla que le public appréciait ces plaques imagées à telle point que le 13 Fructidor an XIX, Joseph Ferrit inaugura la première vitrienne. Le principe est simple: le long d'une





galerie, on dispose des dizaines de plaques qui, mises bout à bout, constituent une histoire. Aujourd'hui, la pratique est courante et il n'est pas une journée sans qu'une vitrienne fasse savoir qu'une nouvelle histoire est à l'affiche. Les scénarios sont souvent simplistes et gais, mais le prix d'entrée (de 2 à 5 liges selon la longueur de l'histoire) séduit les plus défavorisés. La fréquentation des vitriennes est très importante le samedi, jour de congé pour de nombreux verrois. Joseph Ferrit n'a jamais permis que l'on cède son brevet. Son petit-fils, Adrien Ferrit, continue au sein de l'Amarelysse à fabriquer pour toutes les vitriennes du quartier ces histoires en vitrail. Ajoutons que l'on compte une vingtaine de ces galeries dans le quartier.

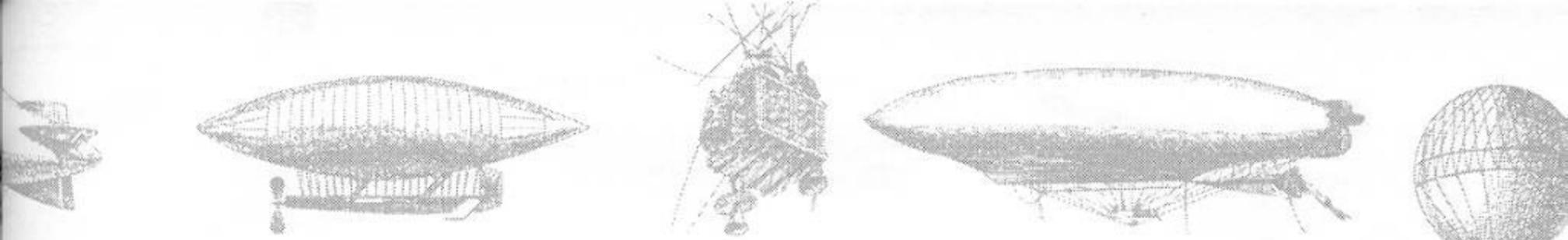
Le bazar prismatique

Ce lieu est apprécié autant des verrois que des éoliens des autres quartiers. Créé il y a plus d'une décennie, le bazar se faisait fort à l'époque de vendre ou de troquer une multitude de bouts de verre cassé ou jeté par l'ensemble des Ateliers de verre du quartier. Le lieu, autant que ce qu'il pouvait offrir, séduisit très vite verrois et éoliens. On se déplaçait souvent pour admirer le spectacle de ces myriades de bouts de verre, en particulier lorsque le soleil paraissait. Rapidement, le bazar acquit une réputation solide et il fait désormais figure de lieu emblématique du quartier du Verre, avec ses us et coutumes.

Les vitriennes

Rencontre de la galerie d'art
et du roman populaire...





On remarque par exemple la présence des «monocliers», qui sont des vendeurs du bazar qui subirent un jour l'éclat vif et soudain d'un verre et qui en furent aveuglés. Les monocliers forment un groupe à part avec, pour signe distinctif, un monocle (d'où leur nom, naturellement) de verre rouge et une redingote de couleur vive (souvent rouge). Les monocliers sont généralement les anciens du bazar. Mais il y a aussi ceux qu'on appelle les «tailladés». Ils sont tous des vendeurs, qui, un jour, se blessèrent sur l'un de ces bouts de verre et en gardèrent une cicatrice. Les tailladés se repèrent facilement à leurs gants en cuir de fulige, teint en rouge. Souvent, le monoclier, de part son handicap, devient également tailladé. Les grands meneurs du bazar sont ceux qui portent monocle et gants rouges. On les dit très attachés au pouvoir depuis l'attentat du 7 Pluviose an XXVJ, attribué aux anarchistes «néo-ravacholistes». Une bombe, placée dans l'un des étalages, explosa à une heure d'affluence, projetant des milliers de bouts de verre meurtriers, faisant plusieurs victimes et de nombreux blessés.

Il est déconseillé de s'aventurer dans le bazar une fois la nuit tombée. On raconte que certains vendeurs pratiquent des jeux sanglants, bien que la police n'ait jamais pu rien prouver. Un chroniqueur avait une fois affirmé que les vendeurs du bazar enlevaient des mendiants dans Éole et s'amusaient à les chasser, la nuit, dans le bazar avec des bouts de verre effilés...

La Bibliothèque dite l'Ariane.

Cette bibliothèque devait faire, à l'origine, la fierté des verrois. Construite sous la férule du dumestre Yves de la Gançe (responsable également de la construction des Sémaphores), elle devait symboliser le savoir-faire verrois. Mais les travaux, conduits par un architecte médiocre, dépassèrent rapidement le budget prévu par la Citadelle et les travaux durent être interrompus. Personne ne voulut reprendre le projet et les lieux furent abandonnés quelques semaines, avant qu'un repreneur ne se manifeste. Il s'agissait du vicomte d'Oremont, connu pour ses initiatives mécéniques. Il racheta pour quelques hurles la bâtisse inachevée et s'y installa, se contentant de rendre les lieux habitables sans pour autant finir les travaux. Le vicomte s'occupa lui-même, par la suite, de financer l'acquisition des ouvrages imprimés et phonodités pour la future bibliothèque. Seulement, pour mémoire, le vicomte conserva l'aspect inachevé de la bâtisse dont l'architecture déconcerte aujourd'hui les plus avertis. Des escaliers s'interrompent dans le vide, des couloirs finissent en cul-de-sac. Plusieurs lecteurs se sont ainsi perdus dans la bibliothèque. Une rumeur prétend que les bibliothécaires de l'Ariane nourrissent en secret

certains lecteurs à jamais disparus dans le labyrinthe de la bibliothèque. Ces hommes et ces femmes, «condamnés» à lire, seraient de véritables encyclopédies vivantes que certains éoliens viendraient acheter à prix d'or pour un «divertissement cultivé»...

Une autre rumeur raconte que le vicomte a dissimulé volontairement les ouvrages les plus rares et que l'on vend près de la bibliothèque des plans de la bâtisse pour aider ceux qui chercheraient ces ouvrages.

Les Sémaphores de Gançe

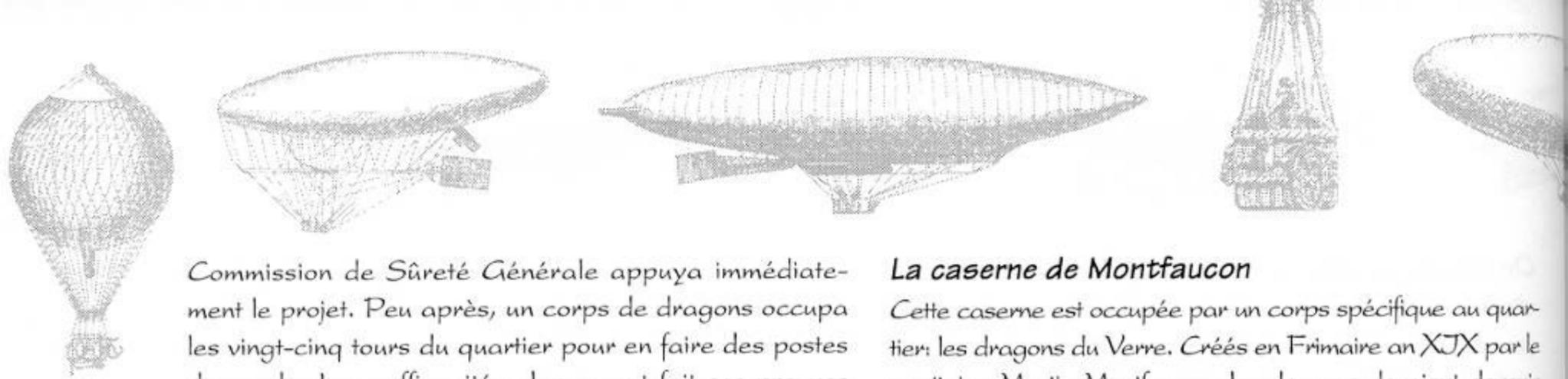
Le dumestre Yves de la Gançe a laissé un souvenir vivace dans l'esprit des verrois. Sa bibliothèque fut un fiasco retentissant et entacha fortement sa popularité auprès du quartier. Mais une dernière affaire acheva définitivement la crédibilité du dumestre: les Sémaphores.

Yves de la Gançe était un personnage influençable et lorsque, sur la foi d'observations minutieuses, plusieurs devins promirent que les deux décennies à venir verraient le soleil prendre le pas sur les nuages quotidiens, le dumestre lança le projet des Sémaphores. Le but était simple. Il s'agissait de construire un réseau de hautes tours qui couvriraient le quartier. Chacune, surmontée d'un grand miroir, permettrait d'échanger des messages codés à base d'éclairs de lumière. Le projet enthousiasma les verrois et de nombreux jeunes gens s'inscrivirent pour suivre les premiers cours sur «l'art du message par réflexion de la lumière». L'Université des Cent métiers, malgré l'opposition de nombreux professeurs qui jugeaient le projet farfelu, ouvrit un département à cet usage.

On construisit plus d'une vingtaine de tours avant que l'escroquerie ne se fasse jour. Yves de la Gançe avait minimisé les révélations des devins, inventant un rapport des météorologistes de l'Observatoire et légitimant du même coup, scientifiquement, ses prévisions optimistes sur le retour du soleil. Mais l'Observatoire se rendit compte tout à coup qu'il était au centre de l'affaire et que les verrois lui prêtaient les révélations sur le retour du soleil. Une déclaration fracassante dans la plaque «Jidéaux» fit l'effet d'une bombe. L'Observatoire nia de tels prédications et accusa le dumestre d'avoir inventé un rapport. Le scandale obligea Yves de Gançe à démissionner.

Pourtant, les Sémaphores se dressaient dans le quartier, insolentes et inutiles, comme la bibliothèque. Et cette fois-ci, aucun repreneur ne se manifesta. Le Cercle gentilhomme réclama qu'elles soient ouvertes aux pauvres et qu'on les transforme en hospices. Mais le successeur de Yves de la Gançe, le duc de Simon, s'opposa au Cercle et obtint gain de cause, en proposant de se servir des Sémaphores pour la sécurité du quartier. La





Commission de Sûreté Générale appuya immédiatement le projet. Peu après, un corps de dragons occupa les vingt-cinq tours du quartier pour en faire des postes de garde. Leur efficacité a largement fait ses preuves et beaucoup de promeneurs nocturnes doivent le salut de leur bourse et même de leur vie à la porte toujours ouverte des Sémaphores.

Le Cercle gentilhomme

Ce cercle, fondé en Brumaire an XXJJ, réunissait à l'origine une vingtaine de membres sans réels points communs de métier ou de classe sociale. Guidés par le souci de devenir des «honnêtes hommes», ses membres s'évertuèrent pendant plusieurs années à donner l'exemple du parfait gentilhomme. Leur plaque, «la Vertu» amusa en son temps les badauds. Mais le Cercle gentilhomme gagna peu à peu de l'audience auprès des verrois. La recrudescence des ghildes et des rapines des francs-voleurs donna à leur discours une importance grandissante. En quelques mois, un an après sa création, le Cercle gentilhomme s'enrichit de plus de trois cent membres et devint le porte-parole des honnêtes gens.

Aujourd'hui, le Cercle compte près de mille cinq cent membres. Leur participation, hormis les quelques hurles annuels dont il faut s'acquitter pour avoir sa carte de membre, consiste avant tout à participer à de grandes manifestations pacifiques dans les rues d'Éole pour protester contre l'insécurité, l'insuffisance des moyens caritatifs etc.

Le dumestre doit désormais compter avec le Cercle gentilhomme, sous peine de voir ses membres descendre dans les rues et menacer de paralyser l'activité des Ateliers et des transports. En ayant le soutien d'une bonne partie de la population, le Cercle est souvent assuré de faire plier, ou tout du moins d'attirer l'attention du dumestre. Toutefois, il n'y a jamais eu de véritable bras-de-fer entre le Cercle gentilhomme et le pouvoir dumestrial.

Notons, à l'usage de ceux qui voudraient intégrer le Cercle gentilhomme que ses règles strictes peuvent décourager: une enquête de moralité est systématiquement entreprise sur un nouvel adhérent. Si celle-ci s'avère concluante, la personne intègre le

Cercle et peut bénéficier de tous les avantages que cela suppose. Citons entre autres une assurance pour couvrir les soins, une aide financière en cas de besoins et la possibilité de trouver refuge à l'hospice du «Juste» moyennant quelques services. Tous ces avantages empiètent largement sur ceux offerts par les Loges et on ne cachera pas l'animosité grandissante de ces dernières envers le Cercle gentilhomme.

La caserne de Montfaucon

Cette caserne est occupée par un corps spécifique au quartier: les dragons du Verre. Créés en Frimaire an XJX par le capitaine Martin Montfaucon, les dragons devaient devenir le corps d'élite du dumestre du quartier du Verre. Le dumestre de l'époque, Anselme de Tançède, officialisa le corps des dragons en offrant, notamment, un étage du donjon de la Citadelle dumestriale au capitaine Montfaucon. La tradition s'est maintenue et tous les capitaines qui se sont succédés à la tête du corps ont tenu leurs appartements dans le donjon de la Citadelle.

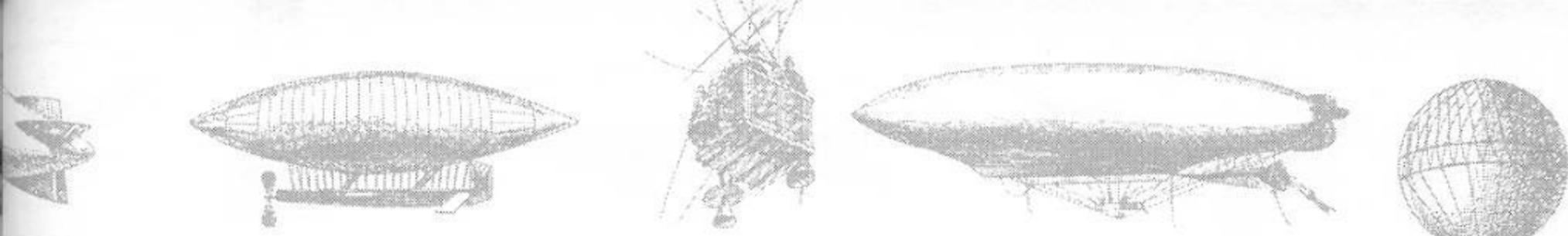
Le corps est farouchement indépendant. Leur dédain vis-à-vis de la police dumestriale est bien connu et le soir venu, les rixes sont quotidiennes.

Les dragons portent tous un uniforme vert-de-gris (un pantalon et une veste côtelée) avec un casque rond en argent et de hautes bottes en peau d'albâtre. La solde des dragons est avantageuse et il n'est pas besoin de former des recruteurs. Chaque jour, des hommes se présentent à la caserne dans l'espoir d'être enrôlé dans le corps. Mais la discipline fait de sinistres sélections. Certains ressortent brisés, d'autres s'enfuient. Les rares élus resteront quatre ans dans la caserne avant de pouvoir prendre leur fonction dans l'une des Sémaphores du quartier. À ce moment là, le dragon gagne le droit de porter le verre: au cours d'une somptueuse cérémonie, le capitaine des dragons va tatouer lui-même sur le visage du dragon un sabre de couleur grise, signe de l'appartenance au corps. Aucun dragon n'a, jusqu'à ce jour, failli à son devoir et aucun tatouage dégradant n'a été prévu dans ce cas précis. À terme, le dragon pourra devenir caporal et gagnait le même tatouage sur l'œil gauche, puis sergent, auquel cas le sabre est tatoué sur la nuque. Le capitaine est le seul homme à avoir le sabre tatoué au travers de la lèvre.

Les dragons du Verre n'ont pas, comme les policiers, pour mission de surveiller au sens propre les rues du quartier. Les dragons ne patrouillent pas une fois la nuit venue. Installés dans leur Sémaphore, ils se contentent d'attendre d'éventuels victimes qui trouveraient refuge chez eux. L'asile offert par les dragons ne dure que jusqu'au levée du soleil, heure à laquelle le Sémaphore se vide de tous ses visiteurs de la nuit.

La pratique a révélé que la salle commune d'un Sémaphore abritait désormais toutes sortes de gens, des femmes battues aux bourgeois menacés par une ghilde. Certains prennent parfois l'habitude de gagner chaque soir le Sémaphore pour se placer sous la protection des dragons. Souvent, des chroniqueurs se font passer pour victime et trouve refuge dans l'une des tours. Cette salle peut devenir une véritable auberge avec ses rumeurs et ses confessions, d'autant plus alléchantes qu'elles sont généralement motivées par un drame...





À ce jour, une seule personne a été pourchassée jusque dans un Sémaphore. Il s'agissait d'un marchand traversier poursuivi depuis la cité de Méthalume par des assassins. Ces derniers tentèrent d'investir le Sémaphore. Aucun n'y survécut.

Notons, pour compléter notre information, que certaines rumeurs prêteraient aux dragons verriers d'étranges coutumes. Le mot «rituel» a même été utilisé par certains chroniqueurs. En tout état de cause, la richesse et l'efficacité des dragons ont fait de nombreux jaloux. Toutefois, jamais personne n'a obtenu le droit de passer une nuit dans les étages supérieurs d'un Sémaphore. Gageons que tout cela n'appartient qu'à la rigueur militaire et qu'aucune religion ou secte ne vienne ternir la réputation de ce corps de garde.

La Gare Balthazar

La Gare Balthazar a ceci de rassurant qu'elle fut conçue spécifiquement pour exporter le verre (sous toutes ses formes) du quartier. Lors de sa construction, les architectes durent faire face à un problème de taille, si bien résumé par l'architecte Pierre Gonçois: «servir la fragilité».

Le projet fut étudié avec soin par le Carreau qui arriva à une conclusion fort évidente: en plus de penser l'architecture de la gare pour le transport du verre, il fallait également penser en aval, c'est-à-dire pouvoir suivre jusqu'au bout le transport du verre. Un homme, Rostand Balthazar, va mener d'une main de maître la construction de la gare et la création d'une Loge qui lui sera attachée: la Loge Balthazar.

La Loge, forte aujourd'hui de plus de trois cent hommes dispersés dans les grandes cités, fait figure de référence en matière de transport. L'uniforme blanc et le képi d'argent sont connus et respectés au travers de toutes les grandes gares urbaines. Ne perdons pas de vue, cependant, que la gare ne sert que les artisans qui n'ont pas les moyens de payer un transport en dirigeable. Toutefois, l'efficacité de la Loge Balthazar fait de plus en plus réfléchir les Compagnies marchandes. Les aléas météorologiques ont souvent causé des dommages irréparables à certains chargements et le train s'avère un moyen fort sûr, en définitive.

Lorsque, dans le quartier, un artisan alerte la Loge Balthazar d'une livraison hors d'Éole, celle-ci dépêche ses «estimeurs». Garçon ou fille, l'estimeur est systématiquement recruté dans les universités scientifiques d'Éole et peut exercer ce métier, fort bien rémunéré, en marge de ses études. L'estimeur doit, comme son nom l'indique, estimer la marchandise et définir les coûts et les besoins pour son transport. Une fois l'opération réalisée, l'estimeur s'en retourne au siège de la Loge (situé à l'intérieur de la gare) afin de présenter ses conclusions. Malgré l'apparente lourdeur d'un tel

système, celui-ci a largement fait ses preuves. En centralisant les conclusions des estimateurs, la Loge peut affréter avec efficacité des trains qui répondront à la demande. Lorsqu'un train, chargé de sa fragile marchandise, quitte Éole, il amène à son bord les «suiveurs», dont le nombre varie selon l'importance et la localisation des marchandises à livrer. Le «suiveur» va suivre la marchandise jusqu'à son terme et s'assurer, après son déchargement dans la gare de destination qu'elle sera traitée avec les égards qui conviennent. Aujourd'hui, lorsque vous pouvez apercevoir une caravane menée par un personnage vêtu de blanc, sachez qu'elle transporte du verre et que la Loge Balthazar est bel et bien présente.

Les détracteurs ont plusieurs fois mis en cause cette pratique. Menés par la fougueuse Valérie de Cian, chroniqueuse pour le «Clairon des aubes», ceux-ci ont dénoncé l'ingérence «flagrante» de la Loge Balthazar dans les affaires d'état. Si l'on devait écouter les théories pour le moins abracadabrantes de Valérie de Cian, le fait est que le verre des artisans, par définition unique et rare, lui vaut d'être réclamé par de nombreuses personnalités et pour le compte de grandes administrations des cités étrangères. Et il n'y a qu'un pas entre cette diplomatie marchande et l'espionnage. L'histoire jugera s'il ne s'agit là que d'un nationalisme paranoïaque et racoleur, peu digne d'intérêt.

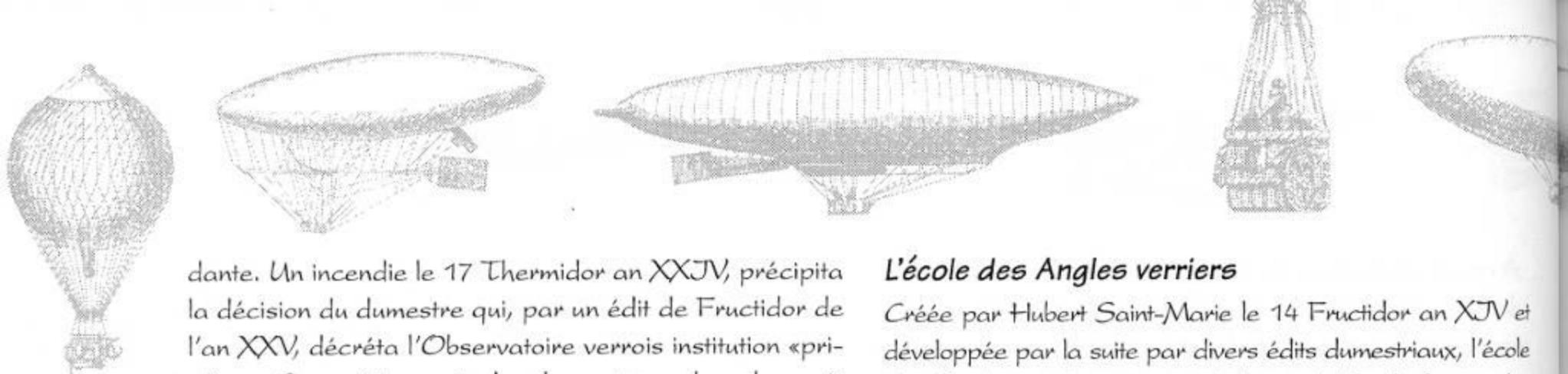
La Balthazar elle-même est un chef-d'œuvre qui allie rationalité et beauté. L'escalier a été supprimé pour y préférer de vastes rampes de pierre ou de fer qui donnent à l'ensemble un aspect aérien et vaste. Mais surtout, la gare peut s'enorgueillir de posséder un réseau de «voiturettes» qui circulent avec l'électricité (sur le même modèle que les tramways) et permettent d'acheminer en toute sécurité le verre jusqu'aux wagons.

L'Observatoire verrois

Avec sa tour carrée en avant-corps et ses ailes latérales en forme de pavillons octogones, l'Observatoire verrois ressemblerait à quelques manoirs traversiers, si les coupes et autres appendices qui surmontent les terrasses supérieures de ses toits n'en déterminaient le caractère scientifique. L'orientation de l'Observatoire a été soigneusement établie au moment de sa construction: les quatre faces de sa masse rectangulaire correspondent exactement aux quatre points cardinaux.

L'Observatoire était à l'origine un établissement d'enseignement dépendant administrativement de l'Angle scientifique du Carreau. Mais la gestion de l'institution laissa progressivement à désirer. Les différents directeurs qui se succédaient à la tête de l'Observatoire tenaient rarement compte des circulaires administratives de l'Angle scientifique et se comportaient souvent comme les directeurs d'une institution indépen-





dante. Un incendie le 17 Thermidor an XXIV, précipita la décision du dumestre qui, par un édit de Fructidor de l'an XXV, décréta l'Observatoire verrois institution «privée». Concrètement, le dumestre abandonnait l'Observatoire aux mains des futurs directeurs.

Le lendemain de la proclamation de l'édit, l'ensemble du personnel de l'Observatoire se réunit dans un café (rebaptisé fort à propos café de la «Petite révolution») et élut son propre directeur, un certain Jean Kesser qui prit immédiatement ses fonctions.

Aujourd'hui, l'Observatoire est devenu une référence en matière d'astronomie. Il est consulté par de nombreuses cités mais surtout par des membres d'instituts, venus de très loin, qui font le déplacement jusqu'à École pour prendre conseil auprès de leurs confrères verrois. En vendant ses très célèbres cahiers de la «connaissance du temps», l'Observatoire a su prospérer, entretenir et agrandir l'ensemble de ses structures tant en matière de place que de personnel.

Le directeur dirige aujourd'hui cinquante permanents dont cinq astronomes titulaires, huit astronomes adjoints et cinq aides astronomes. C'est le directeur, assisté d'un conseil, qui administre l'institut, dirige le service scientifique, pourvoit au service intérieur et se charge de la correspondance.

L'aile de l'est renferme les cabinets d'observation et leurs instruments, celle de l'ouest un amphithéâtre pouvant contenir jusqu'à huit cent personnes. Sur la tour octogonale de l'est, on a édifié une grande et majestueuse coupole en cuivre garnie de trappes pour le passage des lunettes, et dont le plancher est mis en mouvement circulaire, de telle sorte que l'astronome puisse suivre pendant toute la nuit le mouvement du ciel. Ce dôme, de treize mètres de diamètre, abrite en son centre, une immense lunette paralactique. On peut également trouver, dans les diverses parties de l'édifice et des coupoles plus petites, les udomètres qui mesurent la pluie, la lunette équatoriale de Secrétan et d'Eychens (tous les deux furent scientifiques du Carreau), les chronomètres, les régulateurs, les appareils télégraphiques, le cercle mural de Gambey, les micromètres et l'immense télescope installé dans le jardin.

Pour céder la parole aux rumeurs, on notera que plusieurs Commissionnaires, notamment de la Commission de la Sûreté Générale se sont enquis récemment auprès du dumestre de l'objet de plaintes déposées par plusieurs particuliers et le parti du Sceptre. Ces derniers accusent l'Observatoire d'avoir installé plusieurs coupoles dotées de lunettes afin d'observer la cité et ses habitants. Des témoignages troublants étayent l'accusation et ne manqueront pas de faire du bruit. Citons entre autres celui du jardinier (qui dort sur place) qui prétend avoir vu certains soirs plusieurs dragons du Sémaphore d'Ulysse (proche de l'institut) pénétrer dans l'Observatoire.

L'école des Angles verriers

Créée par Hubert Saint-Marie le 14 Fructidor an XIV et développée par la suite par divers édits dumestriens, l'école des Angles verriers a pour mission spéciale de former des architectes pour le quartier. Longtemps, l'école fut dirigée par les disciples de Saint-Marie qui entretenaient un véritable culte autour de l'architecte. Mais les années passants, l'instigateur de la révolution des angles ne fut bientôt qu'un père spirituel sans consistance, dont seule l'imposante statue qui veille sur le grand hall de l'École attise encore la mémoire des architectes de notre époque.

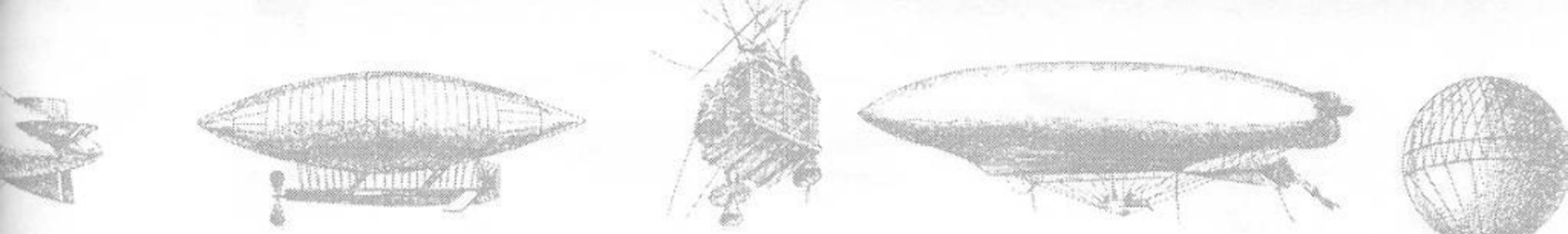
L'essentiel sans doute est de faire part de l'agrandissement de l'école qui devint rapidement une Loge à part entière. Le statut lui conféra immédiatement le droit de former, dès l'adolescence, ses propres architectes et d'en exporter le savoir dans les autres quartiers et à l'étranger.

Seul quelques rares élus parviennent à mener à son terme l'enseignement de l'école. Celle-ci exige, en plus d'une maîtrise parfaite de l'architecture, une vaste culture urbatechnologique. Le but étant avant tout de pouvoir se nourrir en dehors du quartier du Verre, des styles préexistants pour leur prêter celui de l'école.



L'entrée principale de l'école des Angles verriers, abritant la statue de son fondateur





Le style de l'école étant avant tout esthétique, la Loge a pour principaux clients de riches commerçants, des patrons, de grands administrateurs et parfois quelques seigneurs traversiers soucieux d'enjoliver leur manoir ou leur château. Quoi qu'il en soit, les services de la Loge se monnaient fort cher, ce qui, fort logiquement, fait de ses architectes des gens riches.

Certains de ceux qui quittent la Loge créent des cabinets privés. Citons en particulier celui de Mathey & Garçie à qui l'on doit les superbes façades est et sud des bâtiments de la Commission de la Salubrité. Cela n'a rien de bien étonnant: l'école a toujours entretenu de très bons rapports avec cette Commission qui a plusieurs fois fait pencher la balance pour l'obtention d'un chantier...

D'autres rentrent au service de l'administration (dumestriale ou Commissionnaire) et d'autres, très rarement, choisissent de quitter Éole pour d'autres cités (Venice est particulièrement demandeuse du style développé par l'école).

L'école des Angles verriers contient vingt chaires consacrées aux diverses parties de l'art de l'architecte, de l'ingénieur, de l'hydrographe, etc. sans compter les travaux graphiques, le dessin et l'histoire. À ce propos, rappelons que chaque élève aura en poche, en plus des diplômes de l'école, celui de l'Université du Patrimoine qui consacre trois années d'étude en histoire «éolienne et urbaines».

Où l'on se penche sur des faits étranges et sombres...

L'affaire des «cours intérieures»

Cette affaire fut mise à jour peu après celle des «polisseurs» (voir le numéro 12 du Ballon-poste). Les différentes opérations de police menées sur les toits révélèrent un jour une bizarrerie architecturale qui devint un scandale éolien.

Un policier avait entendu, alors qu'il se trouvait en observation sur un toit, d'étranges cris provenant d'un immeuble. Il s'enquit de leur origine et découvrit leur horrible provenance: au fond d'une petite cour intérieure, cinq hommes vivaient comme des prisonniers depuis plusieurs années. Car la petite cour était effectivement une prison à part entière. Cernée par quatre murs sans aucune fenêtre ou ouverture, on ne pouvait y accéder que par les toits. Les murs qui encerclaient la cour étaient tous lisses et solides, conçus pour empêcher toute escalade. La chape de pierre qui soutenait les fondations de l'immeuble était infranchissable et interdisait de fuir en creusant un tunnel. Les geôliers avaient pensé à tout. De plus, profonde d'au moins une vingtaine de mètre, la cour empêchait que l'on puisse entendre une personne appelant à l'aide.

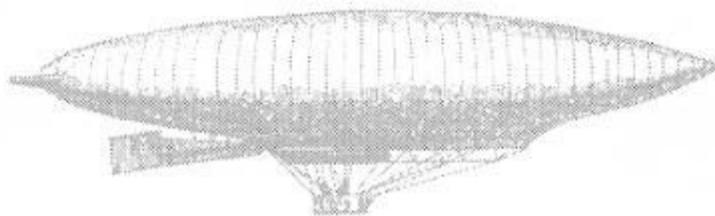


Hubert Saint-Marie,
l'homme qui est à
l'origine de bien des
institutions d'Éole

Les hommes découverts au fond de la cour étaient dans un état pitoyable, véritables bêtes sauvages qui furent immédiatement transférés à l'Asile. Deux d'entre eux présentaient même d'étranges protubérances comme si l'on avait procédé à des expériences inavouables...

L'affaire fut immédiatement prise en main, dans le plus grand secret, par la Commission de la Sûreté Général qui dépêcha sur place ses plus grands limiers. Ceux-ci attendirent les geôliers et ne manquèrent d'être surpris. Il s'agissait de médecins, des notables respectueux transformés pour l'occasion en bourreau. L'affaire manqua d'être étouffée si le désormais célèbre Jôme n'était pas intervenu. Celui-ci, en chroniqueur des salons de la Commission, avait flairé le sensationnel et parvint à observer la scène le jour où les médecins furent pris la main dans la sac alors qu'ils faisaient descendre de la nourriture à leurs prisonniers. Les déclarations de Jôme firent l'effet d'une bombe et sous la pression, la Commission dut s'expliquer. Elle révéla que plusieurs médecins, sans doute proche de la sénilité, avait payé quelques architectes véreux pour édifier ici et là des murs qui puissent transformer des cours d'immeuble en prison. Car celle qui avait été découverte n'était pas la seule: cinq autres cours furent ainsi découvertes et leurs prisonniers extirpés. Les médecins, en profitant de l'étroitesse des ruelles de la cité, se préservaient quelques espaces afin d'y placer des mendiants récupérés dans la rue qui serviraient à leurs expériences. Ils inoculaient diverses mix-





tures dans la nourriture destinée aux prisonniers et pouvaient en toute tranquillité en observer les effets. Ces pratiques inhumaines choquèrent les verrois, si réputés pour leur franchise. Plusieurs rassemblements spontanés exigèrent la corde sans autre forme de procès pour les «bourreaux de Saint-Merri» (du nom de la rue qui jouxtait la première cour découverte). On tenta en vain de minimiser l'affaire. Mais le principal accusé, le docteur Orian Lesser, se suicida avant de comparaître devant les juges et l'on s'aperçut trop tard qu'il était le seul à connaître les emplacements de toutes ces cours sinistres. Bien que cinq d'entre elles aient été découvertes, la police soupçonne qu'il en existe d'autres. Les recherches n'ont rien donné et beaucoup se sont émus à l'idée de savoir que de pauvres bougres devaient sans doute mourir de faim, abandonnés de tous. D'autres, à raison, s'inquiètent à l'idée que des individus douteux puissent un jour découvrir ces hommes réduits à l'état de bête et en faire des «monstres» dévoués...

Si, un jour, vous vous promenez sur les toits de la cité, que vous entendez des cris à vous faire grincer des dents et que vous découvrez l'une des cours des bourreaux de Saint Merri, prenez garde ne pas glisser et de tomber. Qui sait ce qu'il pourrait vous arriver, une fois en bas, si vous surviviez à la chute...

L'Esplanade de Simon

L'Esplanade dumestriale (ou «ducale» en verrois) de Simon abrite l'essentiel de l'activité aérostièrre du quartier. Cinq dirigeables portent le blason de Simon et deux autres appartiennent à des Compagnies marchandes (les transports Malthus et la Compagnie des Agréments, cette dernière se consacrant exclusivement au transport de voyageurs).

L'Esplanade de Simon est, malgré son apparence tranquille, victime d'un drame sournois qui perdure depuis bientôt dix ans. Le 8 Brumaire an JVL, six des huit dirigeables que possédaient le dumestre se produisirent au cours des fêtes Lumineuses (fêtes qui consacrent la saison où le soleil daigne percer les nuages). Une foule immense était rassemblée pour assister au ballet majestueux des six dirigeables. Plusieurs notables firent affréter leur montgolfière pour l'occasion, qui, retenues par de longs filins, suivirent la lente progression des dirigeables vers le ciel.

La catastrophe survint alors que le groupe des dirigeables se trouvaient à environ quatre cent mètres de hauteur. Une brusque rafale de vent, d'une puissance redoutable, sema le désordre dans l'agencement majestueux des grands pachydermes volants. L'incident aurait pu être clos, les dirigeables reprenant rapidement leurs assises. Mais l'une des petites montgolfières qui accompagnait le cortège aérien

avait été brusquement arrachée à sa corde et dérivait, sans que son équipage réagisse (on soupçonna plus tard que les deux hommes d'équipage avait été assommés suite à la rafale de vent). Elle heurta le «Cardinal de Rostat», fierté de la petite flotte verroise. Quelques secondes après, c'était l'explosion...

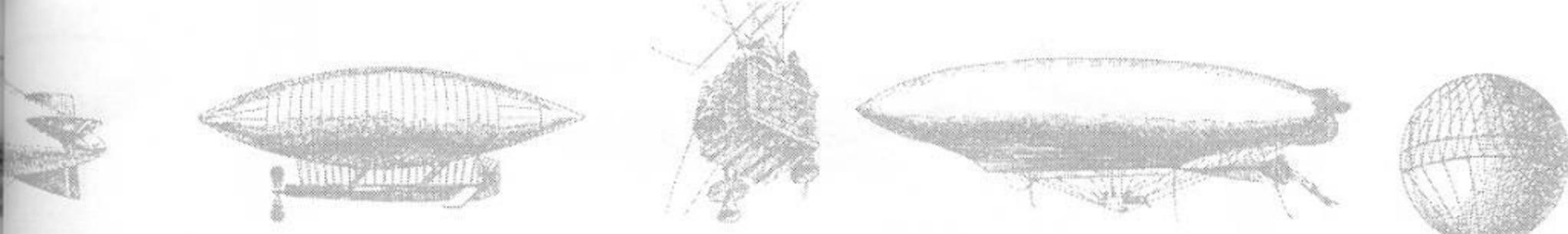
La foule se dispersa dans une panique indescriptible. On courait, on piétinait. Beaucoup périrent sous les pieds aveugles de cette foule paniquée. Les débris flamboyants du dirigeable et de la montgolfière s'écrasèrent (fort heureusement dit-on) sur l'Esplanade. Un hangar prit feu mais l'incendie parvint à être maîtrisé avant la nuit. Le reste de la flotte, encore dans le ciel, put atterrir en urgence sur d'autres Esplanades dans Éole.

On releva plus de soixante victimes. Les ruines calcinées du hangar furent rasées pour édifier un mémorial en souvenir de la catastrophe.

Seulement, celle-ci devait laisser des séquelles plus profondes encore que le chagrin. Ce fut d'abord un procès, qui dura plus de trois ans, entre le dumestre et le propriétaire de la montgolfière. Ce dernier avait laissé un pilote et un mécanicien conduire la montgolfière ce jour-là. Il tenait à participer à la fête mais, lui, resterait en bas. Il nia sa responsabilité dans l'accident accusant l'incompétence du pilote qui devait, selon lui, être poursuivi, et du même coup ses héritiers. Ceux-ci, des gens modestes, ameutèrent le Cercle Gentilhomme qui défila à deux reprises sur l'Esplanade en signe de solidarité. Mais rien n'y fit. Le droit s'appliqua et la responsabilité du pilote fut engagée. Sa famille (son épouse et ses trois enfants, des adolescents) disparut quelques heures après l'énoncé du verdict. On se doutait bien que la pauvre femme, incapable de payer les dommages-intérêts dus aux familles des victimes et aux autorités dumestriales pour la destruction du «Cardinal de Rostat», avait préféré fuir Éole. En réalité, la petite famille avait trouvé refuge auprès d'un ami du pilote, ferrailleur de son état mais ferrailleur renégat...

À la tête de dix hommes, ce ferrailleur, qui dépassait les deux mètres et maigre comme un clou (lui valant le sobriquet de «la poutrelle») écumait les Esplanades éoliennes et démontait les pièces de navigation des dirigeables afin de les revendre. C'était toujours de petites pièces mais les ferrailleurs tracassaient beaucoup les administrateurs des Esplanades (ces rapines entretenaient parfois de longs retards). L'arrivée de la jolie Elise, épouse du défunt pilote, au sein du groupe des ferrailleurs causa de profonds bouleversements. Sa rage contre le dumestre était chaque jour plus grande et son discours de vengeance finit par convaincre. Désormais, les ferrailleurs, au lieu de voler les pièces coûteuses des instruments de navigation, voleraient des choses moins voyantes qui





puissent provoquer des catastrophes irréparables. La disparition du dirigeable, le «Vicomte d'Haurry» alors qu'il se rendait à Méthalume, est attribué aux saboteurs d'Elise. Fort heureusement, ils devaient finir par être arrêtés. La jeune femme fut pendue et ses complices emprisonnés à perpétuité. Toutefois, on ne mit jamais la main sur les enfants d'Elise et certains pensent qu'ils continuent d'agir, sournoisement, malins comme des diables, attendant l'heure pour voler les pièces qui emmèneront à la mort aéronautes et voyageurs... Rien ne permet de l'affirmer mais un rapport, rendu public par la plaque «Joyeusetés Urbaines», parle de l'un des dirigeables du dumestre qui faillit inexplicablement se terminer dans l'Écryme...

L'affaire des kaléidoscopes

Ancien apprenti d'une Manufacture fabriquant des jouets, Ledrage abandonna bien vite son métier pour se mettre à son compte. Cet homme, sensible aux couleurs, avait un projet simple et honnête: fabriquer pour les enfants des kaléidoscopes chatoyants. Il avait pour lui le talent d'un artiste et son premier «prototype» vit le jour rapidement. Il l'offrit innocemment à l'un de ses petits cousins pour son anniversaire. Sa mère vint le voir quelques mois plus tard, le visage sévère, au bord de la crise nerveuse. Elle parlait vite, la mâchoire crispée. A l'écouter, le garçon avait sans doute joué trop longtemps avec l'objet. Au début, il semblait fasciné. Et puis l'objet devint rapidement une obsession. A chaque fois qu'elle tournait le dos, il courait prendre son kaléidoscope et restait dans un coin, les yeux rivés à l'objet. Elle le confisqua mais dut renoncer. L'enfant refusait de manger et même de boire tant qu'il n'aurait pas retrouvé son «mur de rêves»...

Et puis, un jour, il la regarda sans la reconnaître, ses yeux glissaient sur elle comme si elle n'existait plus. L'enfant était devenu aveugle. Les médecins n'y purent rien mais constatèrent une chose. L'enfant voyait lorsqu'il regardait dans le kaléidoscope. On voulut savoir qui avait créé cet objet envoûtant. Elle leur parla de Laurent Ledrage.

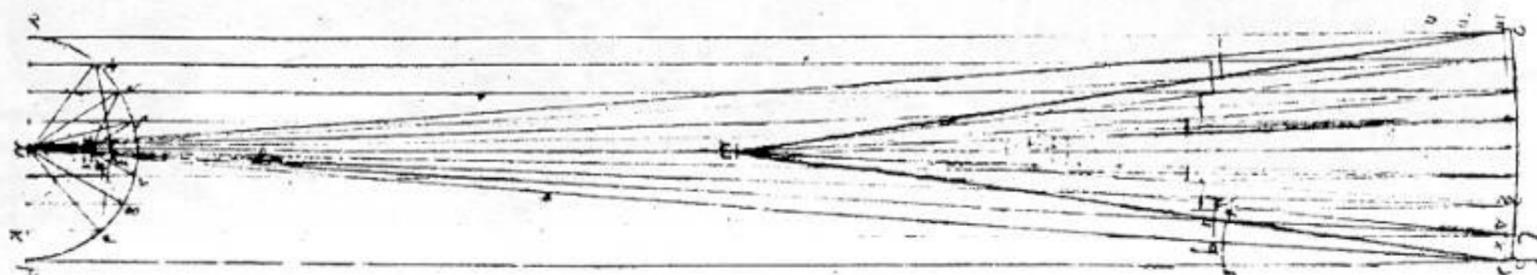
«Ils sont venus, Laurent» lui dit-elle «tu dois les suivre. Ton... ta machine n'est pas humaine. Il faut que tu t'expliques». Laurent suivit la jeune femme et fut conduit par trois membres officiels de la Loge Hyppocratique dans les sous-sols de la Loge. Mais Laurent ne pensait

qu'à une seule chose. Les mois précédents, il avait fabriqué des dizaines de kaléidoscopes qu'il avait vendus dans les rues, sans savoir... Les autres enfants seraient-ils victimes des mêmes «symptômes»?

On l'interrogea, parfois rudement. Mais son innocence ne fit aucun doute. On lui ordonna naturellement de cesser de construire de tels objets et il fut rendu à son quartier. Laurent passa plusieurs semaines à retrouver les mères qui avaient acheté son kaléidoscope. Ce fut facile et terrible: tous les enfants étaient devenus aveugles, des autistes qui ne vivaient que pour des «murs de rêves»...

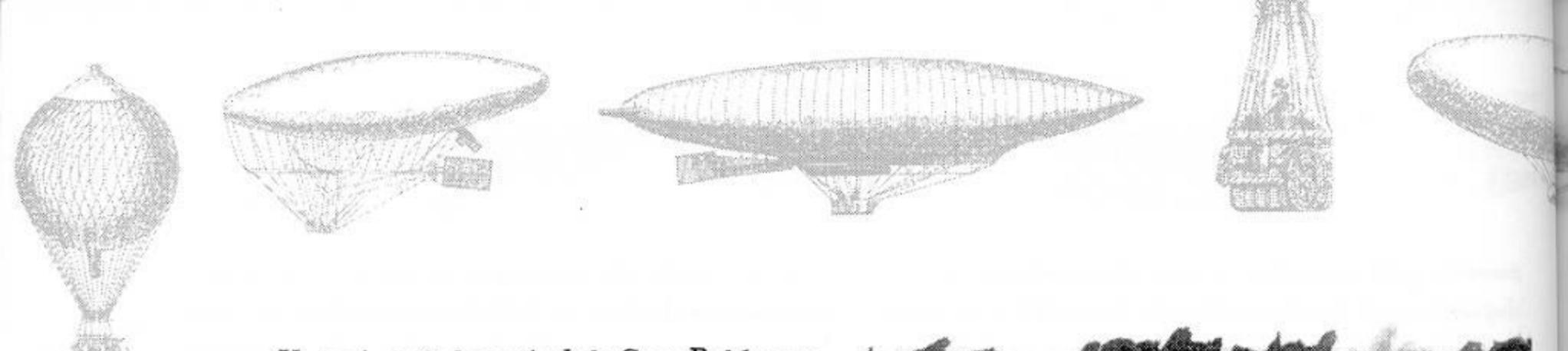
Laurent constata que les parents avaient tous plus ou moins renoncé à guérir leur enfant et deux d'entre eux avaient déjà été confiés à l'Asile. Laurent se proposa immédiatement comme tuteur. Sa demande arrangeait bien le directeur de l'Asile qui les lui confia sans problème. Au cours de l'année qui suivit, tous les enfants, dix-sept au total, qui avaient été «ensorcelés» par le kaléidoscope furent confiés à Laurent. Il transforma son Atelier afin de les abriter tous. Il travaillait d'arrachepied pour nourrir sa grande famille. Le soir, il poursuivait des travaux qui finirent pas aboutir: il avait confectionné des lunettes, de petites lunettes rondes dont les verres étaient autant de kaléidoscopes aux couleurs mouvantes. Pour que les couleurs s'animent, les lunettes avaient besoin d'une lumière. Laurent choisit celle de la lune. Il avait trop peur de la réaction des gens. Ses enfants craignaient le bruit et ils s'étaient tant bien que mal habitués à sa voix. Les jours de pleine lune, on peut parfois croiser ces enfants et ces adolescents, la démarche empruntée, portant d'étranges lunettes, menés par un vieil homme.

Plusieurs de ces enfants ont quitté leur «père», revenus peu à peu à la vie grâce aux lunettes. Mais ces garçons et ces filles ne vivent que la nuit. Le jour, les lunettes, inefficaces, les laissent sans vie, hagards. Ils se sont habitués à vivre ainsi, prenant de grandes précautions pour être chez eux, en sécurité, quand l'aube approche. Toutefois, on murmure pour ceux qui les côtoient, qu'ils seraient de redoutables tireurs. A certain de dire qu'ils parviennent à maîtriser les couleurs qui dansent devant leurs yeux et se servent de l'une de ces couleurs comme une visée...

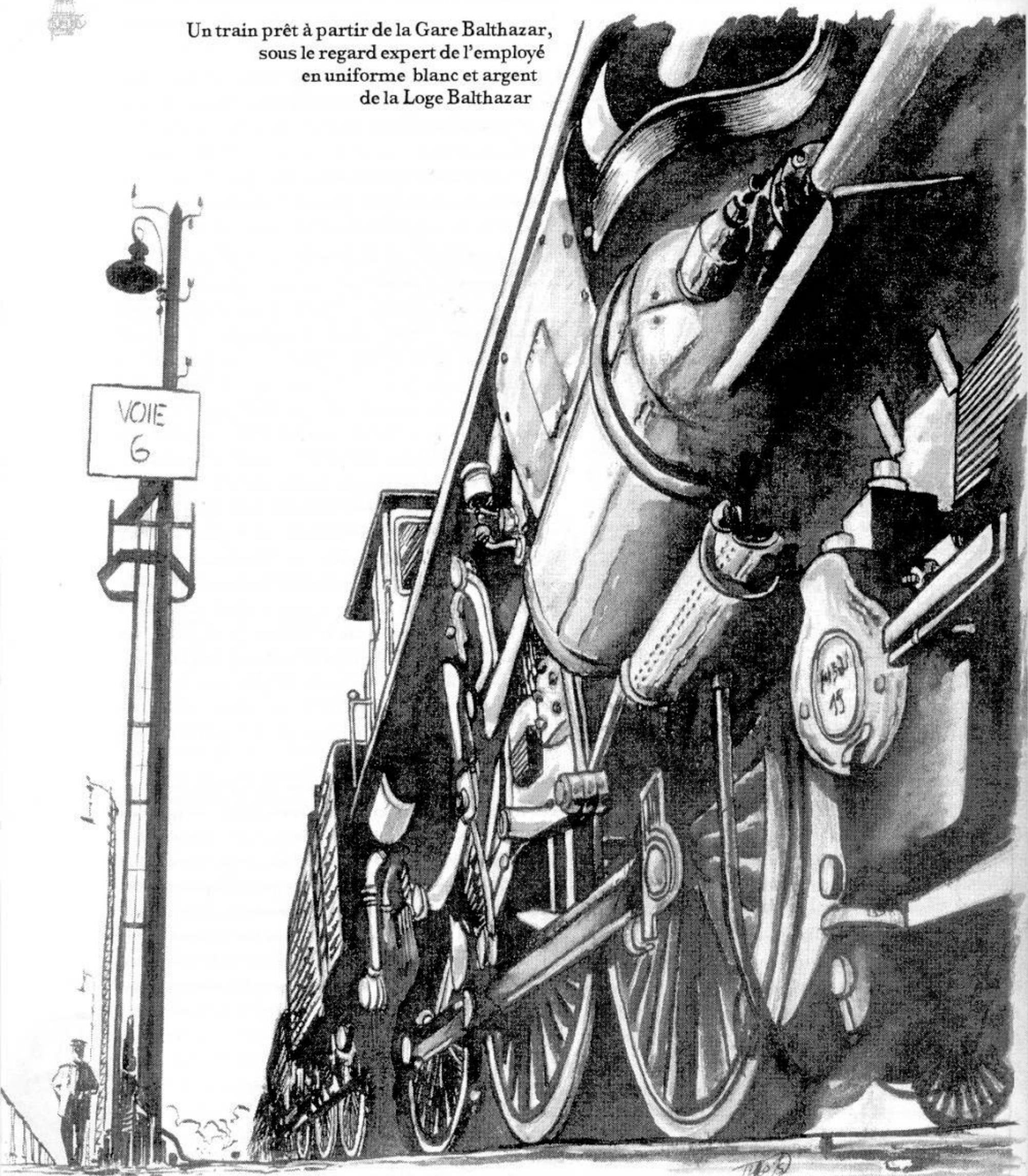


L'ébauche des premiers kaléidoscopes, par Laurent Ledrage



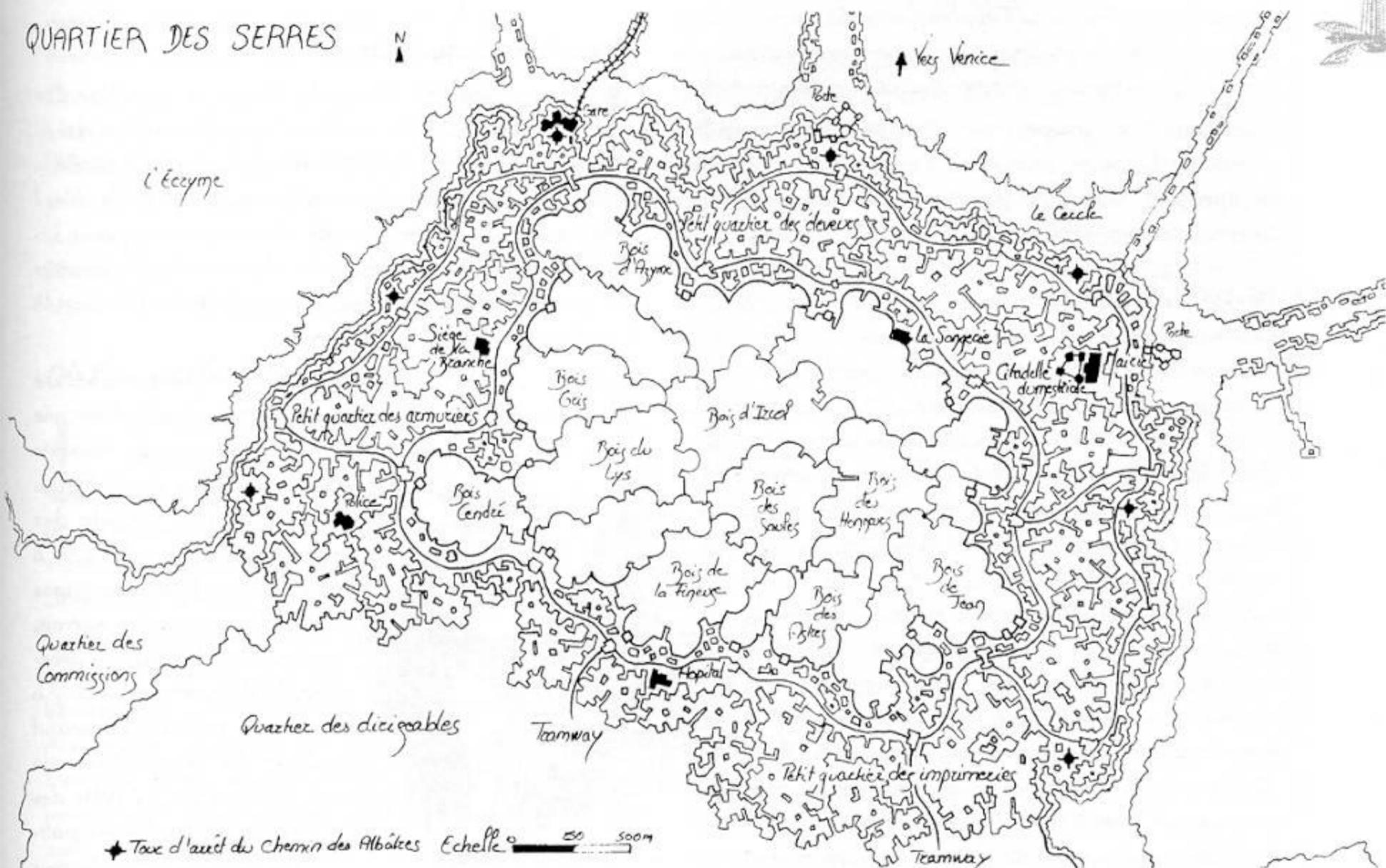


Un train prêt à partir de la Gare Balthazar,
sous le regard expert de l'employé
en uniforme blanc et argent
de la Loge Balthazar





QUARTIER DES SERRAS



Le quartier des Serres

Où l'on présente le quartier

Aperçu

Le quartier des Serres est occupé aux deux tiers par un ensemble baroque de dômes et de verrières. Le reste appartient à la ville et l'on retrouve des immeubles classiques qui servent à ceux qui travaillent dans les serres. En règle générale, le «serrois» (on appellera ainsi les habitants du quartier des Serres) est un homme qui vit confortablement et le style des habitations s'en ressent: la plupart des immeubles ont une cour intérieure transformée en potager et entretenue avec soin par le syndic.

Les habitants du quartier se disent serrois plutôt qu'éolien. Une forme de préciosité qui leur vaut l'animosité des autres quartiers. Pour le serrois, personne d'autre n'a su comme lui prendre conscience de l'environnement et s'y adapter avec la même sagesse. Un sentiment à tel point exacerbé que rares sont les serrois qui ont traversé Éole de bout en bout dans une vie. Et pour ce qui est de voyager au-delà des remparts de la cité, le serrois n'y pense même pas. La traverse est toujours associée, soit au «barbarisme» des seigneureries traversières sur la

Première Trame, soit à la dictature de la technique sur la Seconde. Malgré tout, le serrois n'a jamais été un écologiste en puissance. Seul prévaut l'idée d'avoir compris mieux que quiconque la valeur de la flore et la faune.

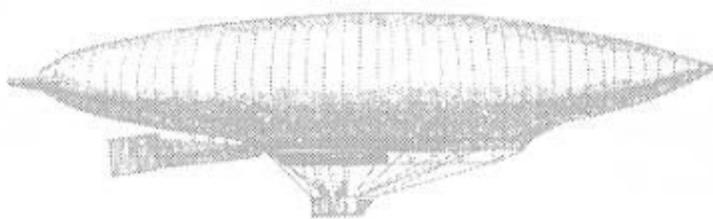
Le serrois appartient généralement à la bourgeoisie modeste. La relative stabilité du nombre d'habitants et les mesures draconiennes qui commandent l'installation de nouveaux arrivants dans le quartier ont laissé aux serrois des revenus confortables.

Pourtant, si au premier abord, le quartier des Serres peut faire figure d'un petit paradis, des réalités plus sombres ternissent en profondeur la vie quotidienne des serrois. Les Serres ont suscité sans relâche la convoitise et si la mendicité n'est pas apparente, le vol, la contrebande et parfois le meurtre sont monnaies courantes. Des voleurs de feuilles aux bûcherons renégats, les occasions ne manquent pas de rencontrer ses individus sans scrupules.

Forme des lieux

Les serres occupent trois kilomètres carrés. Il ne s'agit certainement pas d'une seule et unique Serre. Sous ce terme, on regroupe l'ensemble des dômes qui abritent les dix-sept Bois qui composent la Serre. Vue d'un dirigeable ou d'une montgolfière, elle apparaît comme une succession de petites collines de





verre dont les fronts bulbeux se joignent et s'entremêlent au gré des impératifs de l'espèce (animale ou végétale) à protéger. Sur ces « collines » serpentent une multitude de passerelles en fer qui composent un chemin labyrinthique. Les habitations proprement dites se sont construites autour de la Serre et forment désormais une véritable ceinture qui marque la frontière entre le quartier des Serres et ses voisins.

Histoire du quartier

Comme les autres quartiers éoliens, celui des Serres est commandé par un dumestre. Actuellement, il s'agit d'Alfred Mangely. Le dumestre Mangely a repris en main le quartier depuis peu après la mort prématurée de son prédécesseur Yves Chazanne qui a trouvé la mort dans un attentat. Une bombe artisanale a explosé sur son palier et ravagé l'immeuble entier. Si odieux soit-il, cet attentat, qui n'a jamais été revendiqué, a eu le mérite de débarrasser les serrois d'un dumestre opportuniste. La nomination immédiate du sévère Alfred Mangely fut accueillie favorablement par une très grande majorité de serrois. Le nouveau dumestre mit à jour une gestion inconsidérée des ressources du quartier. Il découvrit également une vaste opération d'escroquerie œuvrée par Yves Chazanne et son entourage pour s'enrichir personnellement. Moins d'un mois après la nomination d'Alfred Mangely, l'Affaire Mangely contre veuve Chazanne et consorts fit la joie des chroniqueurs éoliens. Elle devait se terminer par un succès complet du nouveau dumestre et une procédure d'exil à l'encontre de la veuve Chazanne.

Le dumestre Mangely ne s'arrêta pas là. De nombreux fonctionnaires, jugés incompetents, furent remerciés et certains scientifiques virent leur budget de recherche revu à la baisse. La Commission des Finances, dont la crédibilité avait souffert après les découvertes de l'escroquerie de Chazanne, offrit ses services avec une célérité peu commune et un programme audacieux vit rapidement le jour.

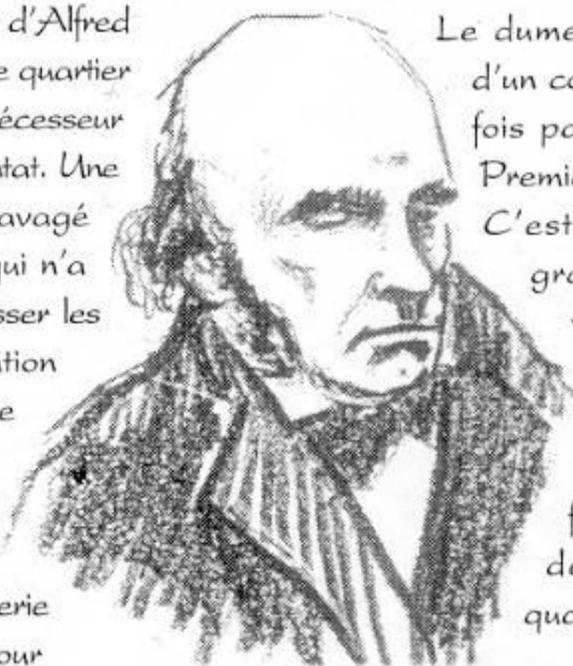
Les finances publiques et dumestriales assainies, il restait à faire face à un fléau majeur: la délinquance et la contrebande. Car les méfaits de Chazanne s'étaient répercutés sur le petit monde de la Serre. Les scientifiques qui refusaient de courtiser Chazanne avaient été abandonnés avec des ressources sans rapport avec leurs besoins et bon nombre d'entre eux s'étaient résolus à quelques opérations de contrebande. Les registres firent apparaître des ventes douteuses d'herbes et de plantes, des achats d'arbres par des Compagnies fantômes etc. Bref, des opérations illicites auxquelles il fallait remédier.

Depuis bientôt deux ans, le dumestre Mangely s'emploie à redonner au quartier des Serres son visage d'antan. Un travail colossal qui commence tout juste à porter ses fruits...

Où l'on évoque le rôle du dumestre

Structure du quartier

Le dumestre Mangely dirige le quartier des Serres. Ancien haut fonctionnaire de la Commission de la Sûreté générale, il s'est taillé la réputation d'un homme ferme et intransigeant. Inflexible, il applique à la lettre les lois Commissionnaires. La Belladone, l'une des Plaques la plus écoutée du quartier l'a qualifié « d'administrateur providentiel ». Et c'est là l'opinion de la plupart des serrois.



Alfred Mangely, un homme sévère mais intègre

Le dumestre Mangely s'est entouré d'un conseil officieux (qu'il réunit une fois par mois, composé de tous les Premiers Naturalistes de la Serre. C'est avec eux qu'il décide des grandes orientations du mois à venir et des différents litiges qui préoccupent les serrois. Loin d'une démagogie grossière, le dumestre Mangely a fait de ce conseil le grand décideur de la politique du quartier des Serres. Le reste des organes soi-disant politiques du quartier (hormis ceux de la Serre, développés plus avant) ne sont que des exécutants. Ils sont regroupés dans la Mairie, grande bâtisse baroque de pierre et de bois. C'est à la Mairie que se traite l'ensemble des opérations civiles du quartier.

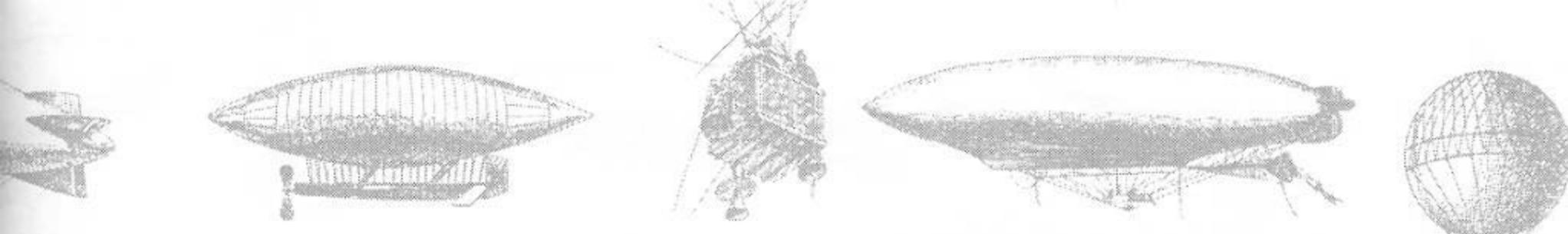
Exceptée la Mairie, le dumestre dirige également une instance particulière: la Songerie (voir encadré).

Relations politiques

Mangely, parce qu'il a le plus grand respect des lois Commissionnaires pourrait être considéré, comme Marc de Simon (dumestre du quartier du verre) à la solde des Commissions. En fait il n'en est rien. Bien au contraire, il manœuvre habilement les Commissions, et en particulier celle de la Subsistance, afin de défendre son quartier contre les autres dumestres.

En effet, les serres du quartier fournissent l'essentiel de la nourriture à la cité ainsi que le textile et le bois nécessaires aux aérostiers du quartier des dirigeables et aux armuriers du quartier des Commissions. Cette dépendance est évidemment combattue par la plupart des autres dumestres qui tentent de développer dans leur quartier des activités parallèles. Mesures qui servent, en fait, le dumestre puisqu'il a obtenu de la Commission de Subsistance que les Loges du quartier aient le monopole des serres, même hors du quartier. Les autres quartiers





sont donc réduits à entretenir des petites cultures sur terrasse ou dans des jardins mal éclairés qui ne peuvent, bien évidemment, rivaliser avec la production de la Serre. Outre la question de la nourriture, Mangely mène actuellement une campagne de telle sorte que les serres dont il dispose soient agrandies. Il envisage également d'en faire construire des nouvelles. Les lieux sélectionnés, en toute impartialité, par la Cime, sont bien évidemment à la frontière du quartier, là où se dressent des bâtiments placés sous la juridiction des autres dumentres...

Où l'on parle de la Serre

La Serre, bien qu'elle soit éclipsée par l'industrie aéronautique, n'en fait pas moins la fierté des éoliens. Qui n'a pas, une fois dans sa vie, rêvé de se promener dans les Bois? Certains clubs, notamment à Venice, organise parfois des voyages jusqu'à la Serre pour la haute bourgeoisie.

La Serre donne, lorsqu'on la découvre pour la première fois, l'impression d'une touffeur saisissante. Les besoins de rationaliser l'espace ont conduit les Naturalistes à développer le plus d'espèces possibles. Des pylônes qui supportent les dômes aux escaliers qui mènent aux toits, la nature s'est imposée. Dans aucune autre cité, le spectacle d'une végétation aussi dense et diversifiée et d'un nombre aussi surprenant d'espèces animales n'est observable.

Pour un visiteur, une promenade dans les Bois équivaut à une traversée d'une forêt sans queue ni tête. De dômes en dômes, les arbres sont aussi différents que la faune qu'ils abritent. On franchit ici et là des petites portes ouvragées pour passer d'un dôme à l'autre. On passe entre deux pylônes majestueux recouverts de mousse et de plantes grimpantes. Bref, la végétation est omniprésente.

Des moyens d'y entrer et de s'y rendre

Le doyen Jarrío, de l'Institut des Basses Etudes en Sciences Sociales a estimé que plus de cinq mille éoliens travaillaient dans la Serre. Quotidiennement, on peut compter plus de mille personnes qui évoluent au sein même de la Serre.

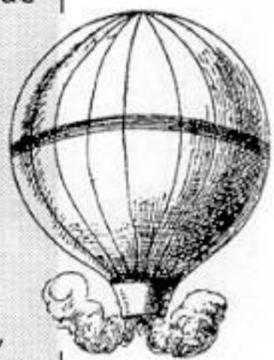
Pour entrer dans la Serre, il faut être porteur du tatouage du serrois: un arbre-lune schématisé entouré d'un ovale au trait argenté. Quiconque ne porte pas l'arbre-lune ne pénètre pas dans la Serre à moins d'être accompagné (auquel cas, les gendarmes laissent pénétrer n'importe qui) ou d'être invité, auquel cas il faut être porteur de «l'efemer» (tatouage qui disparaît au bout de vingt-quatre heures et unique en son genre) de la Serre sur le bras gauche, délivré à la Mairie. Dans ce cas, les gendarmes laissent également passer n'importe qui.

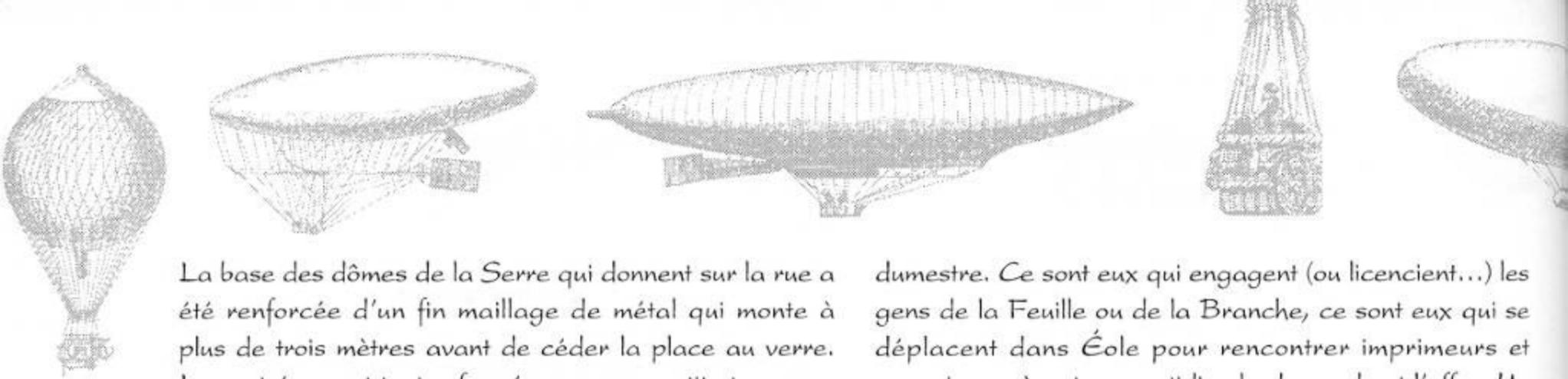
La Songerie

Installée dans une tour accolée à la Serre, la Songerie réunit une cinquantaine d'individus dont la spécificité est de tester les drogues... La législation est très claire sur ce point à Éole: les drogues sont autorisées tant qu'elles sont estampillées par la Songerie. Les Songes sont des fonctionnaires, quoi que l'on puisse dire et leur métier l'un des plus sérieux. On les voit souvent cheminer par deux ou trois mais jamais seuls.

La Songerie existe depuis très longtemps. Le métier, élitiste à souhait, se transmet uniquement par le lien du sang. On est songe de père en fils. La règle n'est pas absolue puisque des femmes peuvent également devenir Songe. Plus concrètement, le Songe est souvent un individu doté d'une volonté hors du commun. Plusieurs ne réussissent pas et de nombreux enfants de parents Songes ont fini drogués au dernier degré et ont achevé leur vie dans un hospice du quartier. Les conclusions de la Songerie commandent à l'avenir d'une plante et, a fortiori, d'une drogue. Il n'appartient pas aux Songes de juger si une drogue est dangereuse ou non. La Songerie décide uniquement les quantités que pourront fabriquer les Naturalistes de telle ou telle drogue. De ce fait, leur pouvoir est énorme et de nombreuses Compagnies marchandes se sont brisées les dents à vouloir influencer le jugement de la Songerie. Il reste que les Songes sont parfois en droit d'interdire purement et simplement une drogue.

Les trois quarts étant des excitants de toutes natures, les drogues qui affectent de trop près la santé de l'individu sont écartées. La chose est rare, mais il existe dans les Caves de la Songerie des armoires qui renferment toutes ces drogues qui furent interdites un jour ou l'autre. Beaucoup se sont essayés à cambrioler les caves de la Songerie. Aucun n'y parvint. On peut encore entendre certains d'entre eux marmonner des propos sans suite à l'hôpital psychiatrique. La rumeur prétend que chaque salle de la Tour est imprégnée d'une drogue particulière et que seuls les Songes y sont immunisés. Une rumeur bien fondée puisque chacune des pièces de la Tour est le théâtre de fumigations savantes qui distillent diverses drogues. Les Songes sont largement imprégnés de ces drogues et peuvent déambuler sans mal dans la Tour. Par contre, pour un visiteur, le fait de traverser plusieurs pièces lui vaudra d'être victime de terribles hallucinations (qui ont eut raison jusqu'ici des plus audacieux).





La base des dômes de la Serre qui donnent sur la rue a été renforcée d'un fin maillage de métal qui monte à plus de trois mètres avant de céder la place au verre. Les entrées sont toutes fermées par une petite tour carrée appelée «Voûte». Un couloir sombre traverse chacune des tours et permet d'accéder à l'intérieur de la Serre. Aucun des escaliers qui serpentent sur les toits des serres ne commencent à l'extérieur. Il faut attendre d'avoir franchi une centaine de mètres à l'intérieur de la Serre pour découvrir les premières marches des escaliers qui mènent aux toits.

Depuis la catastrophe du Melinmontois, les dirigeables ne peuvent survoler la Serre et ne peuvent s'en approcher à moins de trois cent mètres. Pour ceux qui veulent rapidement se rendre à la Serre, il est conseillé d'emprunter la ligne Jalard-Duc de Gers qui fait notamment tout le tour de la Serre avec un arrêt devant chaque Voûte.

De ceux qui la dirigent et la côtoient

La Serre est dirigée par six instances: la Cime, qui désigne l'ensemble des Premiers Naturalistes, la Loge du Tronc qui désigne les gens qui travaillent avec les imprimeries, la Loge de la Feuille qui désigne les gens s'occupant de l'herboristerie, la Loge de la Branche qui regroupe tous ceux qui travaillent sur les armes, le Houppier qui désigne les gens chargés de surveiller la Serre et la Loge de l'âme composée des gens s'occupant de la faune.

La Cime

La Serre compte dix-sept Premiers Naturalistes. Ce sont eux qui dirigent la Serre et déterminent la politique à suivre, en coordination avec le dumestre. Chacun d'entre eux veille sur un secteur précis de la Serre, appelé Bois. Cela ne veut pas dire que chaque secteur a son propre type d'arbres ou de plantes. La disposition et l'étroitesse des lieux n'ont jamais permis de spécialiser chacun des Bois. Par contre, on peut observer simplement que certains secteurs sont plus représentatifs pour tel arbre ou tel plante (le sol ou l'inclination du soleil ayant facilité la pousse de certaines espèces à tel endroit de la Serre).

Un Premier Naturaliste exerce un pouvoir quasi tutélaire sur le Bois (ou «secteur») qu'il administre. La preuve en est qu'ils sont les seuls à posséder personnellement une parcelle de la Serre: à sa retraite, un Premier Naturaliste peut emménager dans un «puits» et s'y installer jusqu'à la fin de ses jours. Un Premier Naturaliste a des agents à sa disposition, les Naturalistes.

Ceux-ci sont une vingtaine par secteur et s'occupent des affaires courantes du Bois. Ils n'ont de comptes à rendre qu'au Premier Naturaliste et, a fortiori, au

dumestre. Ce sont eux qui engagent (ou licencient...) les gens de la Feuille ou de la Branche, ce sont eux qui se déplacent dans Éole pour rencontrer imprimeurs et armuriers, gèrent au quotidien la demande et l'offre. Un Naturaliste est toujours un homme riche et prospère.

Son statut est l'un des plus enviés à Éole depuis la décision du dumestre Mangely qui autorise leur recrutement dans n'importe quel quartier de la cité. Déjà, deux hommes, un ancien artisan du quartier du Verre et un Écrymologue du quartier Universitaire ont pu devenir Naturalistes.

Pour un imprimeur ou un armurier, la principale difficulté pour s'approvisionner auprès de la Serre réside dans la «liste d'attente». La demande est toujours très importante et il faut anticiper plusieurs mois à l'avance pour être sûr de disposer du bois nécessaire. Seule l'imprimerie du dumestre Mangely est susceptible d'être servie en priorité. Un privilège qui fait grincer beaucoup de dents. Tous les Premiers Naturalistes sont, dans ce cas, obligés de s'entendre pour livrer en temps et en heure la quantité de bois demandée par le dumestre.

Les Naturalistes appartiennent à la Cime mais ne constituent pas une Loge de métier à part entière, à l'inverse des gens de la Branche, de la Feuille ou du Houppier. Cela a pour conséquence fâcheuse de susciter des rivalités sans fin entre Naturalistes de Bois différents. La presse et les éoliens se passionnent pour cette petite guerre. La plaque «Écoutez!» tient même une chronique appelée les «picrocolines» où elle s'étend chaque semaine sur les conflits entre Bois.

Concrètement, les Naturalistes se livrent à une concurrence féroce pour s'attirer les bonnes grâces des imprimeries, des armureries et des métiers qui ont besoin de plantes (en médecine notamment) à Éole mais également pour gagner des contrats avec les Compagnies marchandes d'autres cités (ils doivent contourner adroitement la vigilance et les lois de la Commission de la Subsistance). La bonne administration d'un Bois se reconnaît à la longueur de sa liste d'attente...

Les rivalités entre Bois ne se limitent pas à une simple guerre des prix. Tout est bon pour nuire au voisin. Ainsi, le Bois d'Ircol avait-il payé des agitateurs pour provoquer une grève totale des laveurs de vitres au Bois de la Fineuse. La grève dura neuf jours. Il en faut moins de trois à Éole pour que les vitres des serres s'opacifient suffisamment pour nuire aux arbres et aux plantes... Des manœuvres plus frauduleuses ont été découvertes et ont provoqué des procès retentissants: un Naturaliste avait ainsi empoisonné plus de la moitié des terres du Bois voisin. Le coupable fut découvert et la responsabilité de son Premier Naturaliste engagée. Les dommages et intérêts ont dissuadé jusqu'ici quiconque de recommencer.





La Cime n'a donc rien d'une instance heureuse et sans faille. Les Naturalistes fonctionnent avant tout comme des marchands. Seul le conseil des Premiers Naturalistes réuni devant le dumestre permet de préserver la cohérence et la stabilité des Bois. Le dumestre est toujours en droit, ne l'oublions pas, de s'opposer à n'importe quelle décision émanant de la Serre...

La Loge du Tronc

Apparenté à une Loge de métier, le Tronc regroupe tous ceux susceptibles de travailler sur le bois destiné aux imprimeurs. Les bûcherons constituent l'essentiel des gens du Tronc avec les administrateurs de la Loge.

Le bûcheron serrois n'a rien du géant corpulent maniant la hache comme une serpette. L'abattage d'un arbre est toujours une cérémonie en soi. Une fois que les Naturalistes ont désigné un ou plusieurs arbres à abattre, les bûcherons se rendent sur place et commencent leur travail. Il faut avant tout élaguer l'arbre avec soin afin d'éviter de rayer le verre des serres lorsqu'il s'abattra. Généralement, des gens de la Branche et de la Feuille sont présents. Les Naturalistes ne perdent rien...

L'opération la plus délicate consiste à faire tomber l'arbre dans la bonne direction. Une erreur est fatale à un bûcheron insouciant: il est immédiatement renvoyé de la Loge et se voit infliger le tatouage d'une perle de sang sur celui de l'arbre-lune.

Une fois que l'arbre est au sol, le Tronc s'occupe également de convoier la précieuse marchandise jusqu'à la scierie qui lui appartient. Le Tronc possède deux scieries à Éole dont l'une est réservée aux travaux pour le quartier.

Le Tronc entretient des relations très différentes avec chacun des Bois. Chaque bûcheron voue un profond respect profond aux arbres et chaque abattage se termine par une procession sur les toits du dôme. Bref, les Naturalistes devenus des marchands sans état d'âme ne sont guère appréciés. Cette animosité a valu quelques déboires au Bois de Jean, notamment où plusieurs bûcherons ulcérés et bien conscients qu'ils allaient perdre leur place n'hésitèrent pas à faire abattre plusieurs arbres sur les parois des dômes, occasionnant des dégâts et des retards sans précédent... À l'inverse, le Tronc entretient des relations privilégiées avec les Bois des Saules et celui de la Lumiscence où les Naturalistes respectent, envers et contre tous, leur Bois. Les gens du Tronc apprécient la Compagnie des membres des autres Loges de la Serre, en particulier les gens de l'Anime auxquels ils achètent parfois un animal familier.

Les gens du Tronc sont souvent des gens modestes (mais qui restent des gens aisés vis-à-vis d'Éole en général). Ils sont les plus serrois de tous et préféreront

toujours une promenade dans le Bois d'Asyme plutôt que de s'engager dans Éole.

Bien qu'ils refusent majoritairement la technique (aucun d'entre eux n'emploierait le tramway pour gagner la Serre), ils n'en détestent pas moins tout ce qui concerne la traverse, synonyme de barbarie.

La Loge de la Feuille

La feuille regroupe tous ceux qui travaillent sur les herbes de la Serre. Ils sont surnommés «feuillus». Leur présence dans la Serre n'est pas ponctuelle comme pour les gens du Tronc: ils sont présents quotidiennement dans les Bois pour surveiller l'état des plantes et des petites cultures dont ils ont la charge. Les feuillus sont les jardiniers des serres. Les Naturalistes sont là avant tout pour diriger les feuillus. C'est à ces derniers ensuite de s'adapter pour développer les espèces choisies pour le ou les années à venir.

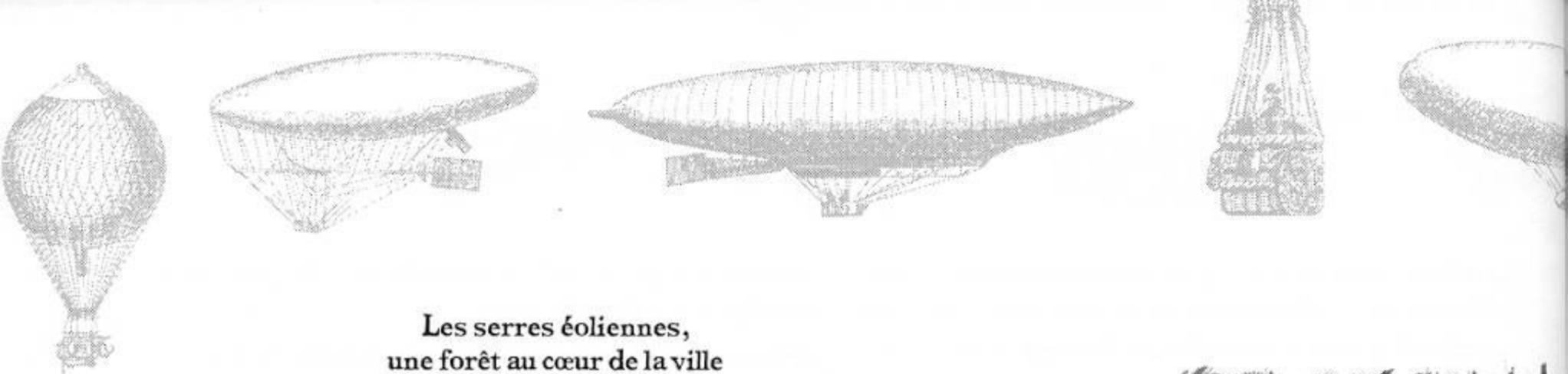
Moins conservateurs que les gens du Tronc, les feuillus sont résolument tournés vers la recherche et nombreux sont ceux qui viennent du quartier Universitaire pour parfaire leur savoir sur la faune et la flore. Biologistes et agronomes viennent de toutes les cités pour observer et comprendre les travaux réalisés dans la Serre.

La feuille a installé dans certains Bois les «bosquets», petites maisons en bois où l'on étudie les plantes. La plupart sont destinées à la médecine. Toutefois, les relations entre hippocrates et gens de la Feuille n'ont jamais été excellentes. Les premiers sont toujours très méfiants vis-à-vis des découvertes. L'histoire n'accuse-t-elle pas les biologistes d'avoir provoqué l'apparition de l'Écryme? Entre suspicion et collaboration, hippocrates et «feuillus» s'observent sans jamais vraiment s'entendre.

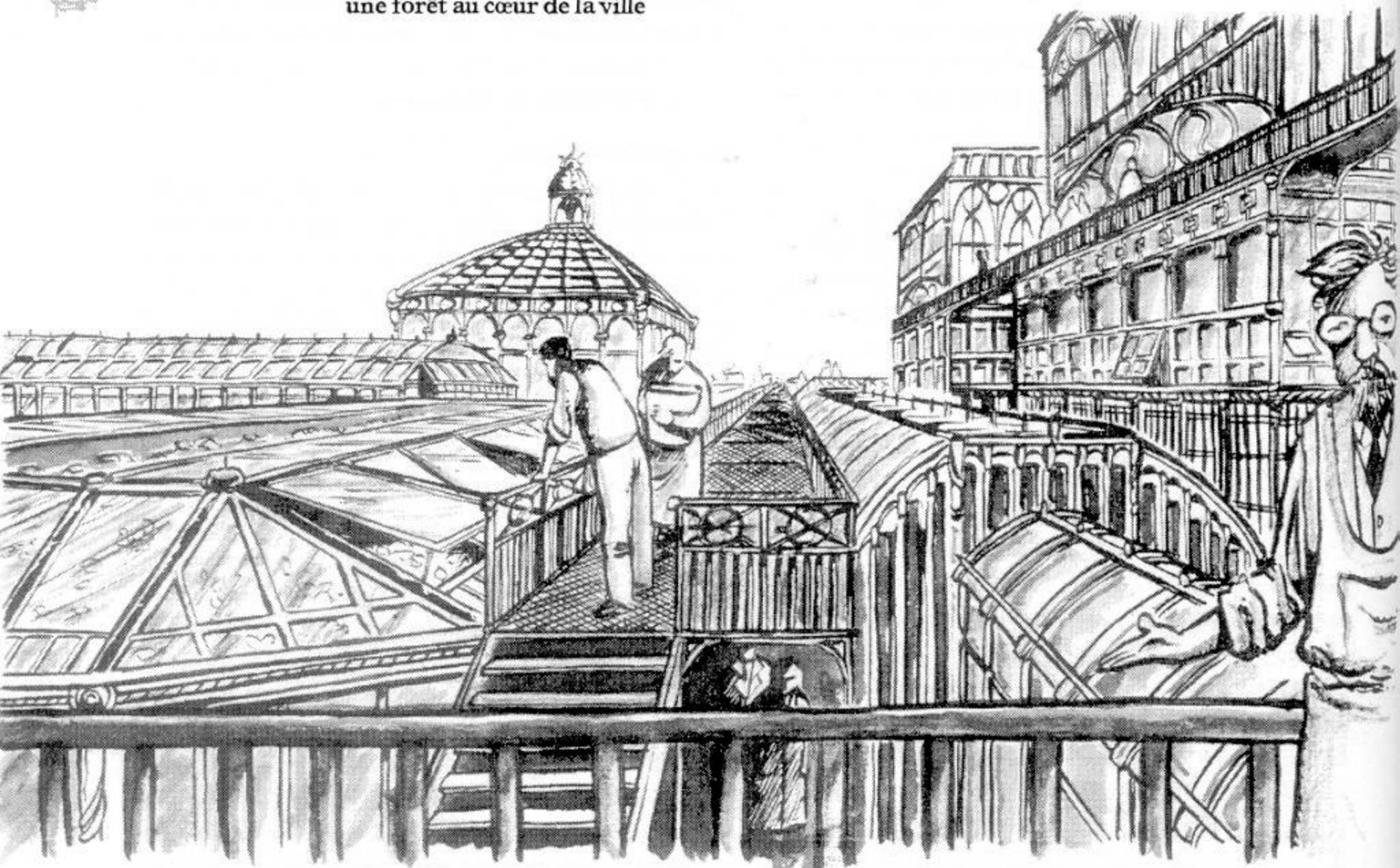
En réalité, cela fait longtemps que certains feuillus ont installé à l'abri de petites clairières ombragées des lieux secrets afin de faire progresser la médecine. Les médicaments découverts sont acheminés en secret à l'extérieur de la cité pour quelques chercheurs renégats. Il existe ainsi deux endroits tenus secrets grâce à la complicité du Premier Naturaliste Albo Mansert. Celui-ci a dissimulé au milieu de ses pins (le Bois Cendré) deux petites cabanes confortables où s'organisent depuis bientôt six ans des rencontres de scientifiques renégats, ayant pour thème la biologie et l'agronomie. Jusqu'ici, personne n'a découvert quoi que ce soit. Mais la méfiance est de mise. Les Loges Hippocratiques dépêchent de nombreux mouchards dans les Bois pour y travailler innocemment. Sans résultat.

Un autre «bosquet» se cache mais pour d'autres raisons. Le Premier Naturaliste Yves Biel (qui commande au Bois du Lys) a, comme Mansert, aménagé un endroit secret. Mais





**Les serres éoliennes,
une forêt au cœur de la ville**



loin des préoccupations médicales de son confrère, Biel a engagé quelques scientifiques sinistres pour fabriquer des drogues à l'écart de la tutelle des Songes. Jusqu'ici, il a su préserver son petit commerce en ne faisant qu'exporter ses liqueurs et autres concoctions loin d'Éole.

La Loge de la Branche

La Branche est sans doute la Loge la plus hermétique du quartier des Serres. Ses membres, les «branchus» sont choisis avec soin parmi les artisans armuriers de la cité. Lorsque l'un d'entre eux est susceptible d'intégrer la Branche, la Loge le lui fait savoir et l'invite à rejoindre ses rangs. Si l'homme accepte, il s'engage à renoncer à la tutelle de son dumestre et à prêter allégeance à celui du quartier des Serres.

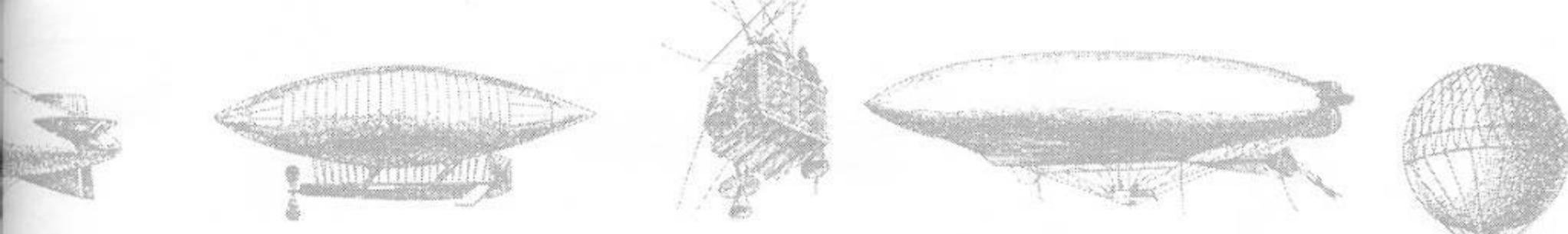
Son intronisation sera marqué par un tatouage spécifique, deux pistolets entrecroisés sur l'arbre-lune serrois. La Loge s'arrange toujours pour trouver un appartement aux nouveaux membres.

La Branche est très agissante, en particulier depuis l'édit du 4 pluviôse an JVL (qui venait compléter celui du quartier des Commissions de la même date) qui permet à tous ses membres de porter le pistolet. Un pistolet unique en son genre, fabriqué uniquement pour la Loge.

Ce signe, porté ostensiblement et avec fierté à la ceinture par les meneurs branchus a forcé le respect des serrois. On s'écarte sans hésiter pour céder le passage à un branchu armé de ce pistolet. Quiconque portera le pistolet de la Branche sans y être affilié s'expose à de graves ennuis. Certains prétendent que la Loge n'hésite pas à poursuivre les voleurs au-delà d'Éole...

Les membres de la Branche sont autant artisans qu'armuriers. On distingue deux sortes de branchus: les tailleurs et les armuriers. Les premiers travaillent dans la Serre et s'occupent de tailler et de récupérer les branches nécessaires à la fabrication des armes. Une fois traitée, la branche est envoyée dans les armureries qui bordent la Serre (ainsi qu'aux Arcades). C'est là que se fabriquent les plus belles armes d'Éole. Toutefois, il faut bien distinguer les armes construites par les armureries serroises et celles des Arcades du quartier des Commissions qui ne fabriquent que les armes de duel. Les armureries serroises fabriquent essentiellement des mousquets, des lances et toutes sortes d'armes ne s'apparentant pas aux fleurets, aux rapières et aux pistolets (les branchus, en portant ostensiblement le pistolet, expriment bien là leur animosité bien connue pour les duellistes du quartier des Commissions...)





La Commission de Subsistance est très attentive aux exportations de la Branche. De nombreux Commissionnaires veillent en permanence sur les travaux des armureries de la Branche.

Les autres Loges de la Serre ne s'entendent guère avec la Branche. L'attitude hautaine et belliqueuse de ses membres dérange. Des jeunes branchus n'hésitent pas, la nuit tombée, à s'aventurer profondément dans les Bois pour chasser et ramener du gibier. La Loge s'excuse toujours (arguant du tempérament fougueux de ses jeunes membres) mais sans grande conviction et personne, pas même le dumestre n'ose provoquer le courroux des branchus. En réalité, ces chasses nocturnes, qui restent exceptionnelles, servent d'épreuves officielles à l'intérieur de la Loge pour aguerrir et tester ses nouveaux membres. L'exemple le plus frappant est sans doute celui du jeune artisan «Pitchel» qui avait réussi, une nuit, en partant seul, à aller jusqu'au Bois Gris et abattre un oiseau rare perché sur la carcasse du Menilmontois. L'Anime demanda que le coupable fut désigné et traduit en justice mais il n'y eut jamais de suite...

Pour des étrangers qui désirent acheter des armes aux branchus, les serrois leur déconseilleront sans doute vivement. Seuls certains marchands ont su gagner leur confiance et traiter avec eux. Toutefois, certaines auberges sont réputées pour leurs ventes douteuses. Des armes étranges se vendent dans les arrière-salles. Aux risques et périls des acheteurs...

La Loge de la Branche possède une vaste bâtisse près de la Serre. Une demeure sans forme où l'on donne surtout de grands banquets pour les membres de la Loge. C'est également en ces lieux que la Loge répertorie la liste de toutes les armes qu'elle fabrique. Chaque armurier fait phonoditer un commentaire très détaillé de ses travaux sur chaque arme qu'il fabrique. Le disque rejoint ensuite la bibliothèque de la Loge. Seuls les membres de la Loge peuvent écouter (sur place toujours) les disques en question. Des autorisations spéciales peuvent être accordées à certains visiteurs, le plus souvent des amis intimes des branchus ou quelques collectionneurs de renom.

Le Houppier

Cette instance est particulière. Elle regroupe tous ceux qui sont chargés de près ou de loin de la surveillance de la Serre. Elle n'a de comptes à rendre qu'aux trois Premiers Naturalistes chargés de l'administrer (une charge qu'ils cumulent avec celle de l'organisation de leur Bois). Le Houppier entretient des relations privilégiées avec l'Anime. Il se distingue clairement du «corps boisé» qui désigne la cinquantaine de gendarmes préposés à la surveillance des Voûtes. Ceux-ci sont indépendants du Houppier et ne rendent compte qu'au dumestre.

Le Houppier tient à sa disposition trois corps de garde distincts:

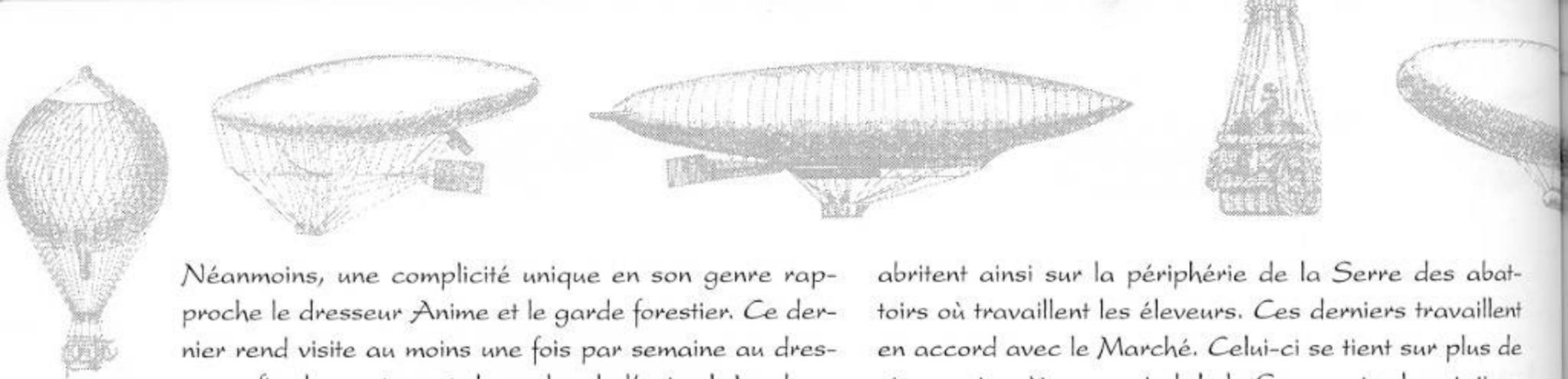
- Les gardiens proprement dits (surnommés «rôdeurs» par certains traversiers...), des hommes en costume vert foncé, porteurs d'une seule matraque en cuir de fulige. Ils se contentent de faire leurs rondes dans les Bois, en particulier là où les visiteurs sont admis. Si des problèmes sérieux surviennent, ils n'agiront pas sans avoir prévenu auparavant les gardes forestiers. Chaque gardien porte sur lui une cloche de bronze pour alerter ses confrères. Ils se promènent toujours à deux ou trois.
- Les gardes forestiers. Ces hommes et femmes sont beaucoup moins visibles que les gardiens du seul fait qu'ils s'assurent de garder la Serre une fois la nuit tombée. Et le travail ne manque pas. Ils doivent combattre quotidiennement les raids silencieux des bûcherons renégats, des voleurs de feuilles et des malandrins venus trouver refuge sous le couvert des Bois. Leur mission est facilitée par l'édit du 27 Prairial an JXL qui autorise les gardes forestiers à tirer sur tout contrevenant.

En règle générale, chaque Bois est protégé par une dizaine de gardes forestiers. Ils sont tout autant sur les toits qu'au sol. Le Premier Naturaliste doit, chaque soir, énoncer de vive voix aux gardes forestiers réunis pour l'occasion les noms des gens qui travailleront tard dans la Serre, et ce, afin d'éviter des drames. Toutefois, les gardes forestiers sont des hommes qui aiment la nature. Ils sont choisis parmi les natifs du quartier des Serres sur le seul critère de leur foi en l'esprit serrois. C'est pourquoi le garde forestier ne porte jamais d'arme à feu qui risquerait de provoquer des incendies, si mineurs soient-ils. Par contre, tous les gardes forestiers sont des archers réputés.

L'arc du garde forestier a suscité la convoitise de nombreux antiquaires et d'archers étrangers. Le bois utilisé en fait des armes précieuses et efficaces. Le garde forestier porte également une épée courte pour un éventuel combat au corps à corps.

Les gardes forestiers éviteront toujours de provoquer un combat sanglant. Lorsqu'un intrus est aperçu, on s'ingénie surtout à le capturer pour le remettre aux gendarmes des Voûtes qui l'amèneront aux prisons du dumestre. Les relations entre le Houppier et l'Anime sont telles que certains gardes forestiers choisissent un animal qui l'accompagnera partout. Symbole et efficacité ont donné à cette coutume une portée singulière: ces gardes forestiers se promènent partout, dans la Serre ou en ville, avec un animal familier. Du Hurlleur au corbeau en passant par le chat ou l'albâtre, tous ces animaux sont dressés pour être les meilleurs compagnons possibles. Ils sont devenus les cibles privilégiées des branchus et de plus en plus, les gardes forestiers doivent se résoudre à prendre un chien ou un Hurlleur avec eux pour combattre les branchus.





Néanmoins, une complicité unique en son genre rapproche le dresseur Anime et le garde forestier. Ce dernier rend visite au moins une fois par semaine au dresseur afin de montrer et de parler de l'animal. Le dresseur Anime profitera de l'occasion pour faire valoir si besoin est, ses talents de vétérinaire.

• **Les soldats du feu.** Ce terme désigne les pompiers de la Serre. La menace du feu est omniprésente dans les esprits serrois. Un incendie reste le principal ennemi et le plus incontrôlable de tous. Tous se souviennent de la chute du dirigeable, le «Menilmontois» et de la rapidité heureuse des soldats du feu le jour de la catastrophe. Le corps des soldats du feu vit en alerte permanente. Un pylône sur trois dans la Serre est doté d'une cloche qui prévient d'un début d'incendie. Toute personne qui l'entendra cherchera elle-même une autre cloche afin d'y faire écho. Un moyen qui s'appuie sur la conscience des serrois et qui a toujours fait ses preuves. Toutefois, la nuit venue, les soldats du feu sont obligés de laisser sur des belvédères construits sur les toits à des endroits stratégiques des guetteurs dotés de longue-vue. Car de nombreux intrus mal attentionnés n'hésitent pas, pour couvrir leur fuite ou faire diversion, à allumer des incendies...

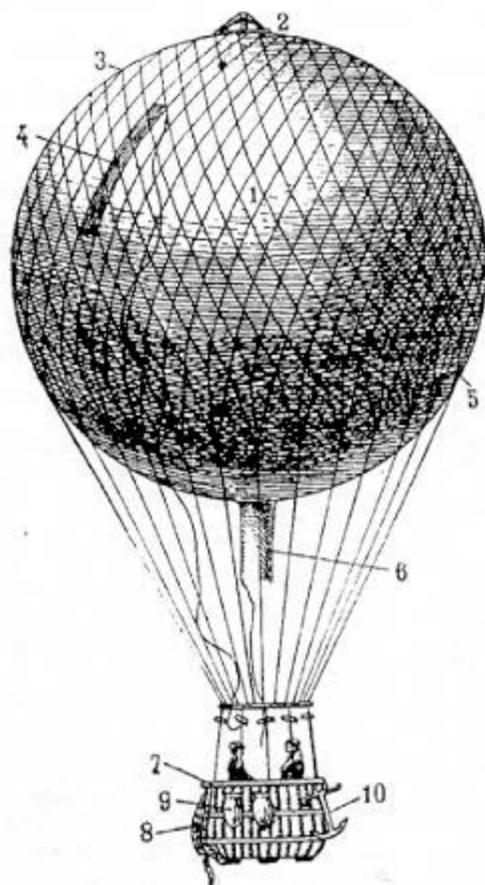
Pour ces soldats du feu, l'important reste la nappe phréatique située au-dessous du quartier des Serres. Un système ingénieux de tuyaux permet un approvisionnement rapide en eau des trois véhicules utilisés. Si des pistes larges traversent les Bois de la Serre et permettent de rejoindre la plupart des lieux importants, certaines parties restent inaccessibles et les soldats du feu doivent rejoindre à pied l'incendie (généralement par les toits). Sur place, il utilise la «poudre Yeslie». Du nom du scientifique qui l'a mise au point, cette poudre, dérivée de l'Écryme, éteint le feu avec une rare efficacité. Sa fabrication reste un secret du Houppier...

La Loge de l'Anime

L'Anime s'occupe exclusivement des animaux de la Serre. Ses membres entretiennent une collaboration de tous les instants avec l'ensemble des Loges: la faune doit pouvoir soutenir la flore. L'Anime se divise en deux grandes catégories de gens: les éleveurs, qui s'occupent des animaux destinés à la consommation et les dresseurs, qui s'occupent des animaux dits familiers. Les premiers sont les plus nombreux. L'élevage représente une activité très importante. Plusieurs dizaines de bâtisses

abritent ainsi sur la périphérie de la Serre des abattoirs où travaillent les éleveurs. Ces derniers travaillent en accord avec le Marché. Celui-ci se tient sur plus de cinq cents mètres au pied de la Serre entre les stations de tramway Jusquiamé et Aurmont. Des dizaines de boutiquiers y vendent à la fois les viandes fournies par l'Anime mais également les fruits et légumes récoltés par la Feuille.

Les dresseurs sont beaucoup moins visibles. Ce sont souvent des hommes et des femmes renfrognés, peu enclins au dialogue et vivant au plus près de leurs animaux. La relation qui lie le dresseur Anime à son animal a intéressé de nombreux sociologues. Nulle part sur l'Écryme, on a pu observer un tel lien entre l'homme et l'animal. Pour beaucoup, cela viendrait du moyen choisi par l'Anime pour engager un dresseur. Lorsque l'occasion se présente, tous les dresseurs, accompagnés de leur animal familier, se réunissent et conduisent le candidat au milieu des Bois. Dans une petite clairière, le candidat, entouré des dresseurs, boit une mixture préparée par le Songe. Cette drogue, appelée «confiance», susciterait d'étonnantes



Le survol de la Serre est extrêmement contrôlé...

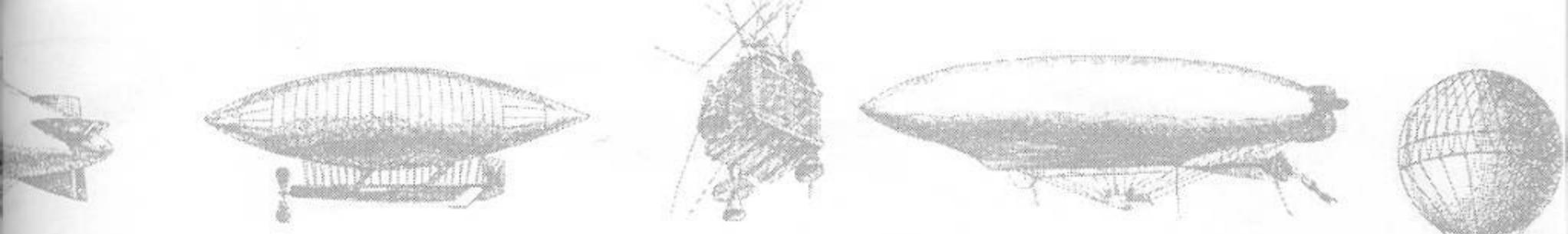
réactions chez le sujet. Il semble bien qu'elle puise au tréfonds de son âme sa part d'animalité et en extrait l'image de son avatar animal.

Pour les dresseurs, il ne fait aucun doute qu'à chaque être humain correspond un animal particulier. Marie Frendt, chroniqueuse à la Belladone raconte comment, une fois que la drogue a fait son plein effet, le sujet s'élance dans les Bois à la recherche de son animal. Il peut ainsi disparaître plusieurs jours car l'animal élu n'appartient pas forcément à la Serre. Parfois, la Loge est ainsi obligée de dédommager un particulier dont l'animal avait soudain pris la fuite sans raison apparente... Quoi qu'il en soit, l'animal restera celui du dresseur jusqu'à la mort. Bien souvent, le dresseur se spécialisera dans la race de l'animal qu'il a «trouvé» sous l'action de la Confiance.

Lorsque le dresseur rejoint la Loge, il peut exercer son métier sans restriction. Un dresseur s'occupe souvent plus d'un an ou deux du même animal avant de lui trouver un maître.

Quiconque ne vit pas à Éole et désire acheter un animal à l'Anime s'engage formellement (le contrat, signé à la Mairie oblige l'acquéreur à déposer une forte caution) à rendre visite une fois par an au dresseur. Une condition qui a eu le mérite de forcer la motivation des futurs acquéreurs.





Où l'on découvre les Bois et leurs particularités

Les Bois de la Serre ont en commun la richesse des arbres, des plantes et des animaux. Toutefois, certains peuvent se targuer de posséder quelques particularités qui sont examinées ci-dessous.

Le Bois d'Ircol

Le Bois s'enorgueillit de posséder l'un des plus beaux hôtels de la cité, le «Solané». Au milieu d'un jardin exquis, une vaste demeure de bois et de pierre accueille chaque jour de l'année la haute société éolienne (en particulier les Commissionnaires haut placés) et étrangère. On y donne régulièrement des soirées et des bals. Les gardes forestiers redoublent de vigilance ces soirs-là: il y a toujours quelques malandrins entreprenants pour tenter une heureuse rapine. L'hôtel dispose de son propre service d'ordre, des hommes de l'académie du Fleuret&Fiel. Ces derniers ne s'entendent guère avec les gardes forestiers, qui pourtant, ont jusqu'ici fait preuve de patience: des ivrognes et des amants se perdent souvent dans les Bois à leurs risques et périls et les gardes forestiers ont toutes les peines du monde à les ramener à l'hôtel. Quoiqu'il en soit, les soirées du Solané restent une étape obligée pour les riches étrangers de passage à Éole.

Le Bois des Saules

Le Bois des Saules tient ouvert du matin jusqu'au soir un café devenu célèbre: «le Reçenti». Ce café est devenu le fief des peintres éoliens. On y rencontre à toute heure collectionneurs de renom, antiquaires et peintres bien sûr. On peut y déguster pour quelques liges l'excellente coupe du millepertuis, un breuvage à base de plantes qui, dit-on, améliorerait les perceptions visuelles...

Le Bois Gris

Le Bois Gris est surtout connu pour le Menilmontois. Le 24 Ventôse an XXJV, une tempête inattendue força ce dirigeable à se détourner sur Éole. Malheureusement, les vents occasionnèrent des dégâts considérables et au cours d'un épisode dramatique, plusieurs membres de l'équipage perdirent la vie. Le Menilmontois se présenta au-dessus d'Éole conduit par un mécanicien inexpérimenté. Impuissants, les éoliens purent observer la course tragique du dirigeable qui finit par s'écraser sur la Serre dans l'ancien Bois d'Artenisse. L'incendie, bien que maîtrisé, réduisit les trois-quarts du Bois en cendre qui fut baptisé le Bois Gris. On voulut, après la catastrophe, effacer toute trace du dirigeable mais l'Anime, par l'intermédiaire du dresseur Alban Ferti s'y opposa. Ce dernier avait remarqué que les oiseaux

avaient très rapidement pris possession des lieux. Dans les entrelacs ferreux de la carcasse du dirigeable, de nombreux oiseaux construisirent leur nid. Personne, jusqu'ici, n'a su expliquer ce phénomène, sauf peut-être les dresseurs Anime qui affirmèrent très simplement que les oiseaux étaient là pour représenter les âmes de l'équipage défunt. Il reste que la carcasse du Menilmontois abrite désormais un nombre impressionnant d'espèces d'oiseaux qui vivent en harmonie. Une coutume éolienne veut que les jeunes mariés aillent se glisser dans la carcasse en tenant par la main une fleur blanche. Si un oiseau vient s'en emparer, le couple serait assuré d'un mariage heureux...

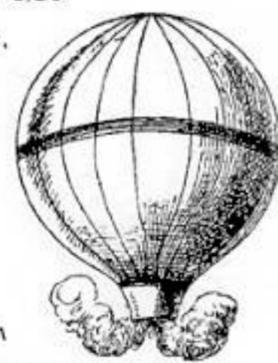
Les gardes forestiers sont très attentifs près du Menilmontois. On raconte que plusieurs Gris-georges auraient élu domicile sur le Menilmontois. Personne n'ignore que l'œuf du Gris-george vaut au bas mot plus de 100 hurles...

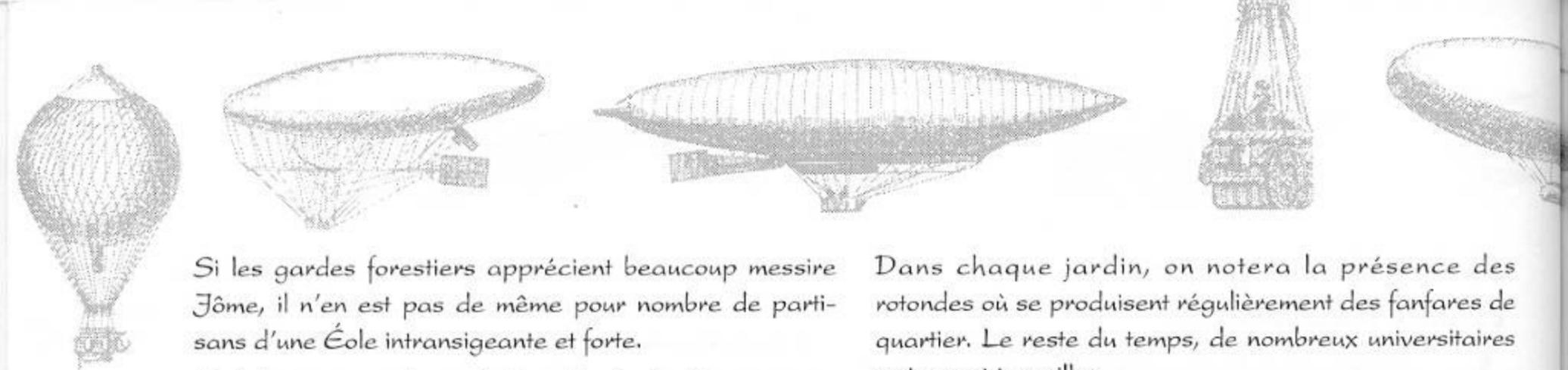
Le Bois de Jean

Ce Bois n'est guère apprécié des serrois en général. Il a vu la création, sous la férule de son Premier Naturaliste Joseph Kalig, du couvent des Sœurs Apostoliques. Une façade qui abrite d'étranges pratiques. Pour le chroniqueur Martin Umolet de «Ecoutez!», Joseph Kalig, au passé houleux, aurait voulu recréer le mythe de l'amazone et formerait ses recrues sur le même modèle. Certains visiteurs affirment avoir vu de bien curieuses cavalières, vêtues d'une armure et portant un arc à la main. Les gardes forestiers restent discrets sur ce point. Il savent bien que Kalig a bel et bien formé des cavalières émérites, archères de surcroît. Leur présence discrète et légale en font un problème qui ne les concernent pas. Pourtant, beaucoup de chroniqueurs aimeraient pouvoir un jour franchir les murs du couvent, surtout depuis qu'on soupçonne Kalig d'être affilié à une seigneurie traversière de la périphérie d'Éole. Le mystère reste entier.

Le Bois de la Fineuse

Ce petit Bois a fait édifier en son centre un cabaret. Son Premier Naturaliste, «messire Jôme», connu pour ses positions en faveur du rapprochement entre Éole et les seigneuries traversières, organise chaque soir des spectacles où se produisent des gens des traverses. Saltimbanques, troubadours et bouffons choisissent toujours le cabaret «Jôme» si l'envie leur prenait d'essayer de gagner la citoyenneté éolienne. On le dit très influent dans le monde politique et en particulier au sein de la Commission de la Sûreté Générale. Quand un artiste l'a suffisamment ému (il juge autant l'homme que son spectacle), messire Jôme met tout en œuvre pour lui obtenir la citoyenneté éolienne.





Si les gardes forestiers apprécient beaucoup messire Jôme, il n'en est pas de même pour nombre de partisans d'une École intransigeante et forte.

Certains groupuscules se font un devoir de dénoncer ceux qui voudraient développer des relations amicales avec les seigneuries traversières. Plusieurs fois, le cabaret a été victime d'attentats, sans toutefois faire de victimes.

Le Bois Cendré

Fief du Premier Naturaliste Albo Mansert, le Bois Cendré est donc un haut lieu renégat. Il y a six ans, Mansert invita au Bois plusieurs feuillus connus pour leurs opinions progressistes (un nom qui désigne à École les partisans d'un progrès plus libre).

Profitant de l'extrême densité du Bois cendré, Mansert fit installer sous le couvert de ses Pins centenaires deux endroits où l'on pourrait travailler d'arrache-pied sur la production de plantes médicamenteuses. Au fur et à mesure des années, plusieurs scientifiques renégats firent le trajet jusqu'au Bois Cendré. La complicité de trois vétérans du Houppier fit en sorte de permettre qu'ils s'introduisent et ressortent de la Serre sans être inquiétés.

Aujourd'hui, Albo Mansert organise des séances de travail de plusieurs semaines au cours desquelles les scientifiques invités apportent leur projet et le mettent à exécution. Notons toutefois que Mansert, déjà très vieux, se cherche un successeur et qu'aucun de ses complices ne semblent lui convenir.

Le Bois d'Azyme

Le Bois d'Azyme est le seul à être ouvert au public. Situé à la périphérie de la Serre, on y pénètre par une Voûte majestueuse, une tour haute de vingt-cinq mètres et recouverte de lierre rouge (station de tramway Fleurs et Métiers). Afin de ne pas nuire à la Serre, les trois dômes qui couvrent le Bois sont fermés et ne permettent pas d'accéder aux autres Bois de la Serre.

Une bien faible parade: régulièrement, des malandrins profitent d'une visite pour s'éclipser et se cacher, en attendant la nuit, dans les jardins d'Azyme. Les gardes forestiers sont présents dès le crépuscule sur les toits d'Azyme pour éviter ce genre d'intrusion.

Le Bois abrite une vingtaine de jardins différents qui demandent des soins intensifs et les feuillus sont nombreux à y travailler. Les Naturalistes d'Azyme s'occupent essentiellement de la promotion des jardins en vantant dans tout École ses vertus reposantes et rafraîchissantes. Un discours qui n'est pas très loin de la réalité puisque le silence et la tranquillité des jardins tranchent agréablement avec la cohue quotidienne de la cité.

Dans chaque jardin, on notera la présence des rondes où se produisent régulièrement des fanfares de quartier. Le reste du temps, de nombreux universitaires y viennent travailler.

Le Bois du Lys

Le Premier Naturaliste Yves Biel est sans doute le serois le plus retors qu'ait connu ce quartier. L'homme multiplie les opérations de séduction vis-à-vis des autres Loges. Il prend en compte systématiquement les avis et les conseils des feuillus ou des gens du Tronc, organisent quelques chasses discrètes à l'arbalète pour les branchus (avec la complicité d'un garde forestier). Tout cela pour pouvoir entretenir loin des regards son commerce de drogues. Installés dans un arbre creux aménagé avec soin (un générateur relié illégalement à une usine du quartier assure l'électricité), plusieurs scientifiques travaillent là, nuit et jour, sur de nouvelles drogues.

Lorsque l'une d'entre elles est jugée commercialisable, Yves Biel, sous un prétexte quelconque, gagne les traverses et initie quelques âmes perdues à l'une de ses drogues. Si elle est suffisamment efficace, Yves Biel peut compter sur le comte de Foldane, seigneur traversier pour acheminer la précieuse marchandise vers d'autres cités.

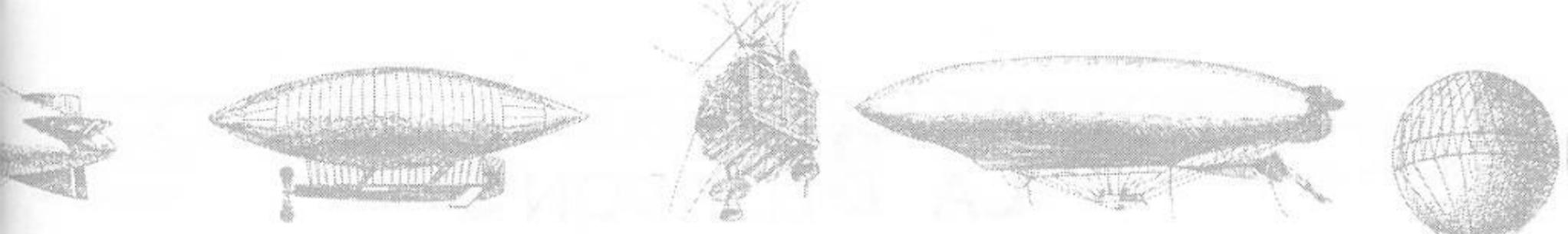
Actuellement, Yves Biel ignore que la Commission de la sûreté Générale mène une opération d'envergure en relation avec la Commission de Subsistance pour démanteler ce trafic. Les Commissionnaires savent déjà que les drogues viennent de la Serre mais l'enquête piétine...

Le Bois des Honneurs

Longtemps Bois d'Iriane, ce Bois a été rebaptisé peu après qu'il devienne le grand rendez-vous des «hommes d'honneur». Le Bois est en effet le théâtre quotidien de duels d'honneur entre gens de toutes conditions. On pourra croiser au détour d'un sentier un duel à la hache entre deux hommes du Tronc et voir quelques pas plus loin deux aristocrates se faire face, armés d'un pistolet. Les avocats-duellistes choisissent souvent le Bois des Honneurs pour régler leur litige.

D'autres duels plus étranges se règlent dans le Bois des Honneurs. On pense naturellement aux acrobates éoliens qui s'affrontent sur une corde tendue à dix mètres au-dessus du sol, armés d'une perche acérée. On a également à l'esprit les duels entre feuillus ou naturalistes qui combattent armés de la Rose-fer. Cette fleur est spécifique à la Serre. Il semble qu'on la doit à un hasard de la nature. Il y a une dizaine d'années, un Naturaliste, Hugues Ravol, versa quelques gouttes d'Écryme sur une fleur qu'il jugeait inesthétique et qui poussait au pied du maillage de fer qui borde la Serre.





Quelques semaines plus tard, il eut la désagréable surprise de découvrir une fleur presque métallique aux pétales terriblement coupants et solides. D'une couleur qui rappelle celle du bronze, la Rose-fer devint rapidement l'arme des naturalistes avant que les feuillus décident eux aussi d'en faire leur arme de prédilection.

Notons que se battre avec la Rose-fer exige une grande discipline. L'adversaire est en droit, durant le combat, de détacher l'un des pétales et de le lancer sur vous, comme une feuille de métal... Une pratique dangereuse (une substance très acide jaillit de la coupure à l'endroit où se trouvait le pétale) mais terriblement efficace. La Rose-fer est une plante rare et uniquement les feuillus ou les naturalistes les plus riches peuvent se permettre d'en posséder une. Notons qu'un édit du 4 Plûmose an VI a interdit le port de la Rose-fer dans les lieux publics et cela, depuis qu'un Naturaliste insouciant avait emprunté le tramway, une Rose-fer à la main et fait deux victimes... Notons pour finir que la Grand Loge de duel-juriste étudie actuellement le «statut» de la Rose-fer pour savoir si oui ou non elle peut être considérée comme une arme de duel.

Le Bois des Astres

Tenu par le Premier Naturaliste «Melchior», ce Bois est devenu l'un des fournisseurs les plus prisés de tous les férus d'alchimie et de sorcellerie d'Éole et de l'étranger. Melchior a, avec plusieurs feuillus, développé une multitude de plantes qui servent aux «sorcières» et autres adeptes des sciences occultes. Melchior possède entre autres les plantes suivantes: la verveine, dite «plante attractive», l'héliotrope dite l'herbe de sincérité, l'ortie pour la bravoure, la virga pastoris pour la fécondité, la chélidoine pour le triomphe, la pervenche pour la fidélité, la cataire pour la vitalité, la jusquiame pour la mort, la centaurée pour les enchantements, la sauge pour la vie, et la serpentaire pour les fluides. Toutes ces plantes et ces herbes attirent une clientèle souvent sombre et inquiétante et les Loges voient cela d'un très mauvais œil. Généralement, les clients de Melchior et de ses acolytes attendent la nuit pour se rendre au Bois. Ils ont l'obligation de se présenter à la Voûte Berlizo (en face de la station du même nom) et sont escortés sous bonne garde jusqu'au Bois des Astres. On les raccompagne de la même manière.



Le bas du pavé verrois

Les passants qui longent à une heure tardive la rue du Cabaretier peuvent apercevoir au n° 35, une boutique aux verres dépolis dont aucune enseigne n'attire l'attention. Sur les imitations de vitraux de la porte à double battant, un nom seul se détache en verres de couleur: Fradin.

Jusqu'à minuit, l'intérieur est obscur, mais dès que les horloges du voisinage ont mêlé leur douzième tintement au brouhaha lointain des derniers tramways et omnibus du quartier, la devanture s'éclaire et du coin des rues avoisinantes, de tous les replis d'ombre, surgissent d'inquiétantes silhouettes loqueteuses qui vont s'engouffrer dans l'établissement mystérieux. Nous allons, si vous le voulez bien, pénétrer dans la maison de Fradin à la suite des miséreux. La construction forme une immense cage, séparée en trois tranches horizontales par les planchers, mais dépourvues de toutes cloisons, si bien que du centre de l'escalier, on voit ce qui se passe aux trois niveaux. Partout, la même obsession vous empoigne: celle d'une foule qui s'empile, qui s'écrase. Jamais l'Esplanade du Carrousel au 7 Fructidor ne m'a donné l'impression aussi vive d'un pareil paquet de chair humaine tassée. Les clients de Fradin occupent tous les coins, tous les interstices de l'immeuble. Il y en a sur les bancs autour des tables, il y en a sous les bancs et sous les tables, au travers des marches d'escalier, dans les couloirs, partout où se rencontre un bout de planche sur lequel une créature humaine puisse s'affaisser.

Quoi qu'il en soit, Fradin est un honnête homme. Pour un demi-lige, le client peut dormir dans sa maison de minuit à six heures avec en prime une soupe chaude. Alors, soyez-en remercié, monsieur Fradin, d'œuvrer ainsi pour les déshérités à l'abri de la presse et des chroniqueurs. Votre action mériterait la plus belle des médailles!»

Le Procès Jagnard

Ce soldat du feu surprendra la première fois qu'on le rencontre. Son visage est strié de grandes balafres et il lui manque toute la partie inférieure des lèvres. Un visage qui provoque toujours sur ses interlocuteurs un sursaut d'effroi ou de gêne. Alfred Jagnard était bien connu du grand public pour être le porte-parole des soldats du feu du Houppier, jusqu'à l'incendie du 13 Frimaire an XLIII, provoqué par des voleurs de feuilles.

Alfred Jagnard, dépité et déçu par le peu d'efficacité des gardes forestiers décida alors de rejoindre les «écharpes blanches». Ce club discret et officieux réunit plusieurs gens de toutes horizons, décidé à faire valoir leur propre justice. Les ghildes d'Éole et les francs-voleurs craignent par-dessus tout de tomber entre les mains des écharpes blanches. On raconte que

ses membres font subir les plus affreuses tortures aux voleurs et que de nombreuses pratiques ancestrales ont été remises au goût du jour (en particulier celle de couper les mains aux voleurs à la tire).

Alfred Jagnard a dirigé en secret le club des écharpes blanches et multiplia les réunions pour agir contre les criminels et les voleurs. Il transforma les expéditions nocturnes des membres du club en véritables chasses aux sorcières. Mais des abus de plus en plus fréquents forcèrent la justice dumestriale à réellement se préoccuper des écharpes blanches. Arrêté il y a deux mois, A. Jagnard comparait à partir de la semaine prochaine pour répondre de ses crimes. C'ageons que ce «justicier» sera jugé avec équité et que l'horreur de ses crimes ne fera pas oublier qu'il œuvra à sa façon pour l'ordre public...

Le Festival du Lac

Le festival du Lac s'ouvre à partir du 21 de ce mois pour une semaine dans le Bois de la Fineuse. Sous l'égide de messire Jôme, de nombreux saltimbanques traversiers viendront présenter leurs dernières créations. Souhaitons que les extrémistes de tous bords ne viennent pas troubler ce festival, comme l'année précédente.

L'Éclairage des Wagons à Acétylène

On se souvient que l'acétylène a été abandonné chez nous il y a peu de temps à la demande de la Loge des Conducteurs. Si cette mesure était, à notre avis, nécessaire, on peut se poser la question de savoir ce que deviendront les stocks de cette matière instable qui peut, en de mauvaises mains, provoquer de nombreuses catastrophes pour ne pas parler d'attentats.

Une invention : L'Anthropométrie

Un professeur de la Grand Loge de duel-juriste propose un système, qui devrait, selon lui, éviter les frais et contraintes de l'Identité. Chaque criminel se verrait établir une fiche à son nom permettant de l'identifier par des mesures telles que la taille, la longueur et la largeur du crâne, la couleur de l'œil etc. Les fiches seraient alors confiées à un «service anthropométrique» qui identifierait à coup sûr les criminels malgré un changement de nom ou un faux tatouage. Le projet est à l'examen mais, à notre avis, la difficulté de stockage de tels renseignements est la raison même de l'Identité.

La Fin de l'Humanité

On a beaucoup commenté ces derniers jours une conférence de lord Kelvin dans laquelle le savant de Théoric, en visite à Éole, jette un cri d'alarme à cause de la dépense extravagante d'oxygène que fait l'industrie moderne, ce qui nous menace à bref délai de manquer d'air respirable, la production d'oxygène par l'Écryme étant insuffisante.

Où l'on indique comment jouer un éolien

Si vous décidez de créer un personnage éolien, il faudra avant tout définir si vous êtes natif d'Éole ou non. Si oui, le tatouage sera différent et vos relations avec les autorités seront facilitées. Sinon, il vous faudra définir la manière dont vous avez obtenu la citoyenneté éolienne.

Pour un personnage éolien, la première étape consiste à définir le quartier de naissance. Le choix est important. L'indépendance de chacun d'entre eux vous obligera, sauf circonstances exceptionnelles, à avoir exercé (ou exercer encore) un métier dans le quartier choisi. La seconde étape consiste à situer votre milieu d'origine. Il décidera de votre entrée dans le monde selon que vous décidiez de faire des études ou non, que vous préférerez la rue (être né dans le Cercle par exemple) etc. Enfin, une fois votre adolescence définie, il restera à choisir si vous exercez encore un métier ou si vous vous propulsez plus directement dans l'aventure. Un joueur dans Écryme commencera généralement son personnage alors qu'il exerce encore un métier. Les premiers scénarios le propulseront alors dans l'aventure, le faisant le plus souvent abandonner ce métier.

Un personnage du quartier des Commissions.

Un personnage né dans ce quartier décidera si éventuellement il appartient à une Commission. Sans aller jusqu'aux Commissionnaires-Élus, le personnage peut être un fonctionnaire travaillant dans l'une des Commissions. Par exemple, faire partie de la Loge Tatoueuse pouvant ainsi, malgré les risques encourus, faire profiter ses compagnons de tatouages habilités si les événements tournaient en leur défaveur.

Naturellement, un personnage peut également faire partie d'un Office ou d'une académie duelliste. Le personnage sera lui-même un étudiant (choisissez plutôt dans ce cas l'université de duel-juriste) ou un professeur ou même encore un armurier des arcades.

Un personnage du quartier des Dirigeables

On pense bien entendu à un personnage aéronaute ou aérostatier. Dans les deux cas, ce personnage saura manipuler les aérostats et pourra servir le groupe de personnages à l'occasion des voyages (ou des fuites!). Un personnage aéronaute peut être passé par une école ou même être un autodidacte ayant appris le métier auprès d'un montgolfier paternaliste sur l'une des Esplanades. Son métier pourra l'avoir conduit au service de la Grand Loge aérostatière, ou encore dans une Maison Exploratrice. Gardez à l'esprit qu'un aéronaute possède rarement son engin. Dans une perspective scientifique, le personnage éolien pourra faire partie du Palais des sociétés savantes (ce qui pourrait le mettre sur la piste d'inventions étranges) ou encore de l'Institut Cartographique éolien. Dans une perspective marchan-

de, le personnage pourra, soit faire partie d'une Manufacture (et pourquoi pas en hériter ou en diriger une!) ou encore travailler dans une Compagnie affrétant des dirigeables pour le transport ou le voyage (lui donnant accès aux Esplanades sans problème). Enfin, le personnage peut envisager des professions plus atypiques: acrobate sur l'une des Éoliennes du Pourtour ou encore policier (renvoyé à la suite d'une sombre affaire), directeur d'un club et même tenancier d'un café (qui servirait autant de refuge pour le groupe de personnages que d'un moyen d'apprendre des choses en prêtant l'oreille).

Un personnage du quartier du Verre

Si, avant tout, un personnage de ce quartier sera en priorité architecte, il peut tout aussi bien choisir d'être un monoclier du bazar prismatique, un écrivain de vitriennes, un membre influent du Cercle Gentilhomme ou encore un scientifique de l'Observatoire Verrois. Notez qu'un verrois sera par excellence un homme d'honneur, un homme «bon» (sans pour autant en faire un naïf, naturellement).

Un personnage du quartier des Serres

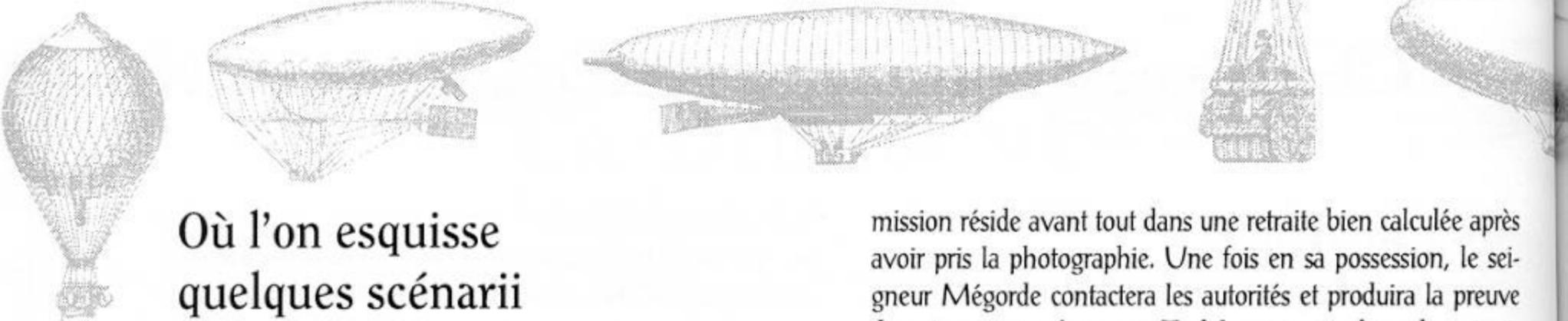
Bien entendu, l'intérêt est d'avoir travaillé dans la Serre. Selon la Loge choisie, le personnage peut avoir accès à des plantes, du bois, des imprimeries, des armureries, etc. Si vous voulez privilégier le décorum, choisissez plutôt un dresseur de l'Anime et son animal familier. L'intérêt (de même si vous choisissez de jouer un garde-forestier) est de faire la liaison entre l'esprit traversier et urbain, facilitant ainsi l'intégration d'un personnage spécifiquement traversier dans le groupe. Un personnage peut également avoir été Naturaliste. Dans ce cas, il s'agira de définir son Bois d'adoption (ou même l'inventer. Nous vous laissons volontairement la place). Notons que la Serre offre un cadre privilégié pour un Céphale qui pourrait avoir annexé une clairière à son usage...

Un personnage peut également se lier à la Serre en choisissant d'être un franc-voleur (ou membre d'une gilde) qui officie dans la Serre. Enfin, un personnage qui déciderait d'avoir été un Songe devra se méfier. Il devra presque nécessairement se lier à une drogue et en être dépendant au dernier degré. À l'inverse, la ou les drogues en question peuvent lui procurer de saisissants effets...

En guise de conclusion...

Quel que soit le quartier choisi, gardez bien à l'esprit qu'un personnage éolien sera le plus souvent un homme ou une femme au revenu «décent». Cité prospère, Éole accouchera de personnages disposant de certaines ressources (d'une omnobile en passant par la montgolfière, un café ou un appartement). Jouez un traversier représente par contre une gageure: la méfiance éolienne sera omniprésente...





Où l'on esquisse quelques scénarii

«Les montgolfières interdites»

Les personnages, installés dans un hôtel, sont visités cette nuit-là par deux voleurs. Pris la main dans le sac, ces derniers vont avouer s'être trompés de chambre: ils visaient le comte de Terdal, le voisin de chambre des personnages, en visite à Éole, et qui, dit-on, serait venu avec une bonne partie de sa fortune en or.

En réalité, ce seigneur traversier, qui possède une grande partie de la traverse (de la Première Trame) qui mène à Méthalume, est venu négocier avec la Manufacture Aéronautique d'Uranus un contrat secret (ce genre de transaction est interdite entre Éole et les seigneuries voisines) visant à acheter plusieurs montgolfières afin d'attaquer par voie des airs la traverse voisine du seigneur Mégorde. Les voleurs avoueront le nom de leur commanditaire, un certain «Jefoin», qui travaille à l'Institut Cartographique éolien. Quant au comte de Terdal, il n'est plus dans sa chambre.

Si les personnages recherchent «Jefoin», ils le trouveront sans mal à l'Institut. Cet artisan verrier y travaille pour tailler le verre de la grande carte du dôme principal. Il tentera de fuir si les personnages veulent essayer de lui parler. En le rattrapant, les personnages apprendront les véritables raisons du voyage du comte de Terdal. Ce dernier est actuellement au siège de la Compagnie afin de négocier le contrat. Lui et ses acolytes ont agi sur les ordres d'un individu rencontré au pied de l'une des Éoliennes du Pourtour, et qu'ils doivent revoir le soir même. En se rendant là-bas, les personnages trouveront un homme fort et armé, le seigneur Mégorde.

Ce dernier dispose de l'aide des acrobates d'Otiel (qui ne manqueront pas de le protéger si les personnages se montrent trop belliqueux, une scène le long des structures d'une Éolienne serait pour le moins rocambolesque). Si les personnages parviennent à s'entendre avec Mégorde ou tout du moins à lui parler (même s'il est leur prisonnier), il leur proposera de se mettre à son service (après l'échec de ses hommes à l'hôtel) afin de contrecarrer les plans du comte de Terdal, moyennant finance naturellement. Avec le seigneur Mégorde, les personnages devront donc faire échouer le contrat. Mégorde propose de contacter l'un de ses cousins, ami scientifique et aéronaute, qui travaille au Palais des sociétés savantes sur l'application de la photographie à la cartographie. Le seigneur Mégorde propose en fait de faire des photographies compromettantes!

Le cousin de Mégorde acceptera bien sûr et avec l'appareil, lourd et encombrant, les personnages devront s'introduire dans la bâtisse et prendre une photographie des négociations. On imagine bien que le «flash» alertera les protagonistes et la

mission réside avant tout dans une retraite bien calculée après avoir pris la photographie. Une fois en sa possession, le seigneur Mégorde contactera les autorités et produira la preuve des négociations. Le comte Terdal, qui tentera bien de se justifier, surpris par la police au siège de la Compagnie, ne pourra rien contre la photographie et les personnages gagneront l'estime des autorités dumestriales.

Hypnose prismatique

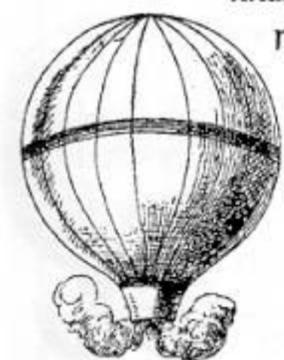
Les personnages sont invités sous un prétexte quelconque (jeu d'argent, affaire etc.) chez un certain «Manfred». A leur insu, au cours de l'entrevu, les personnages seront drogués et se retrouveront la nuit même au beau milieu du bazar prismatique entourés par «monocliers» et «tailladés». La chasse est ouverte... Les sinistres vendeurs poursuivront les personnages au milieu des comptoirs de verre, armés comme il se doit, de longs morceaux de verre effilés. Les personnages jugeront bien vite qu'il est quasiment impossible de s'échapper. Alors qu'ils sont rattrapés par plusieurs monocliers grimaçants, un homme armé de deux pistolets surgit et foudroie les agresseurs. La bousculade qui s'ensuit permet aux personnages de s'échapper.

Leur sauveur, qui se fait appelé Grégoire, leur avoue qu'il cherche des gens susceptibles de l'aider dans sa lutte contre les gens du bazar. Il a découvert récemment que le bazar vendait à l'Atelier d'Amarelysse (pour les vitriennes) des verres étranges et hypnotiseurs dans les quartiers ouvriers. Plusieurs personnes ont ainsi inconsciemment cédé tous leurs biens, sous hypnose.

Avec Grégoire, les personnages vont devoir gagner la Bibliothèque de l'Ariane où se cache l'instigateur de cette arnaque. Après enquête, ils pourront retrouver le chef des hypnotiseurs. Si les personnages se contentent de mettre fin à ses jours, ils pourront avoir le sentiment de s'être vengés. Par contre, s'ils le font parler, ils seront que l'arnaque réduit ainsi à la misère tous ces gens pour les obliger à rejoindre les miséreux du Cercle et abandonner leur maison. Et ce, pour qu'une Compagnie puisse ainsi racheter ces immeubles insalubres, les détruire et construire des immeubles bourgeois à la place. Les personnages, conseillés par Grégoire, devront pour faire échouer le projet contacter le Cercle Gentilhomme qui rendra l'affaire publique et lui donnera suffisamment de retentissement pour faire intervenir les autorités dumestriales.



Sous l'emprise de l'hypnose...





Les dessous d'un attentat

• Sources: Un attentat providentiel (Le Petit Commissionnaire - voir p17), le Syndicat fonctionnaire (quartier des Commissions).

• L'histoire: Delambre n'est évidemment qu'un simple voleur (qui irait voler le dumestre!!) mais un agent de la Sûreté Générale. Il a été commandité par Sixte d'Alméra pour enquêter sur d'éventuelles relations entre le dumestre Charles de Lambrie et André d'Aube, du syndicat des fonctionnaires. Delambre a réussi à trouver des preuves établissant que le dumestre soutient financièrement les activités «terroristes» d'André d'Aube, avant de se faire prendre. Heureusement pour lui, la présence de ses conseillers municipaux a obligé le dumestre à recourir à la police. Il espérait faire disparaître Delambre par la suite. L'appel devant la haute cour a tout changé et de Lambrie a été obligé d'organiser le pseudo-attentat pour éviter que Delambre ne rende l'affaire publique.

Sixte d'Alméra est évidemment sceptique quand à l'attentat et à la fuite de Delambre. Malheureusement, la police du dumestre s'est saisie de l'affaire et à la vue des insinuations de Charles de Lambrie, Sixte ne peut recourir à ses propres services.

• Introduction: Un limier vient trouver les personnages et leur lit l'article du Petit Commissionnaire. Il leur explique que la police du dumestre est seule compétente pour enquêter mais que les Commissions soupçonnent que Delambre n'est pas un simple voleur et que le dumestre va essayer de faire traîner l'affaire. Les personnages devront retrouver Delambre et ce qu'il cherchait dans les appartement du dumestre.

Si les personnages sont en infraction avec les lois d'Éole, le limier leur proposera une amnistie. Dans le cas contraire, à vous de trouver une rémunération adaptée à vos personnages.

• Déroulement: Le limier ne peut donner aux personnages que deux indices: la bombe utilisée lors de l'attentat est à base d'acétylène et Delambre résidait dans une pension d'étudiant proche de la rue des roses-fer. Il leur donnera également une plaque les présentant comme «contrôleurs temporaires» de la Coopération et qui leur permettra d'enquêter sans trop de problèmes dans tous les bâtiments dépendant des Commissions.

A propos de l'acétylène, des personnages entreprenants devraient apprendre de n'importe quel habitant du quartier qu'un stock de cette matière qui servait à l'éclairage des tramways est actuellement entreposé dans la commission de la

Subsistance. Là-bas, il est facile de vérifier que deux des caisses ont été ouvertes et vidées de leur contenu récemment. Le préposé au stock expliquera cela comme un «accident» puis se rendra directement dans une maison appartenant à des partisans d'André d'Aube. Là, on trouvera (outre quatre fonctionnaires peu accommodants) une tablette d'argile où d'André d'Aube demande que l'on organise l'attentat et que l'on jette le corps de Delambre dans l'Écryme. Si les personnages cherchent alors à contacter André d'Aube, ils s'exposent à quelques désagréments, d'Aube étant très méfiant. Par contre, fouiller sa chambre permettra de trouver des lettres de change au nom du dumestre Charles de Lambrie.

L'appartement de Delambre contient peu de choses hormis des indices sur sa professions de Limier (une photo de lui où son tatouage est apparent) et un matériel de photographie. Sa logeuse ne sait rien de lui si ce n'est qu'il était assez mystérieux. Le soir où il a été arrêté, il est parti avec l'un de ses amis, Antoine Danfort, assassiné depuis devant la rédaction du Petit Commissionnaire où il travaillait.

Les joueurs devraient alors comprendre qu'au moment du cambriolage, Delambre a pris des photographies et a pu les passer à Antoine. Ce dernier les a déposés à la rédaction du Petit Commissionnaire, l'un des deux seuls endroits qui dispose d'un matériel de développement dans le quartier des Commissions. S'ils s'y rendent, un membre du syndicat des fonctionnaires viendra juste de subtiliser les photographies.

S'ensuit une course poursuite effrénée qui se terminera dans le bâtiment des partisans d'André d'Aube si les joueurs n'ont pas suivi la piste de l'acétylène, ou dans une rue sombre dans le cas contraire.

• Conclusion: Si les joueurs réussissent à récupérer les photographies, Sixte s'en servira pour rendre le dumestre plus accommodant avec les Commissions. Si les joueurs comprennent toute l'histoire (à vous de faciliter leur enquête en ce sens), ils pourront utiliser les photos pour obtenir des avantages non négligeables des différents protagonistes de cette sombre affaire.

A Académicien (un): maître d'arme qui dirige ou a dirigé une académie.

Plaque n°24
21 double an LV
Rédacteur
Finistère de la Marche

Le Petit Commissionnaire

Plaque destinée à la lecture dans les clubs et cafés
Inimiciale - Manufacture des échanges

Distribution
Tous les 21 du mois
Prix : 12 Lignes
Abonnement : 10 Hutes

Un attentat providentiel

On se souvient de l'affaire Delambre qui avait tant défrayé les chroniques éoliennes ces derniers mois. L'homme avait été arrêté par la police du quartier des Commissions alors qu'il cambriolait le domicile du dumestre. Son procès fut un exemple d'équité, les preuves étant plus qu'accablantes. Pourtant, les Commissionnaires-Elus avaient décidé, dans un touchant ensemble, d'accepter l'appel fait par l'avocat de Delambre, Madame Sixte d'Alméra.

Madame Sixte d'Alméra, Commissionnaire-Eue de la Sûreté Générale, lors d'une discussion avec l'un de nos confrères du Claim des cadets, s'en était expliqué. Pour elle les témoins, des conseillers municipaux, étaient partiaux et l'affaire serait le coup monté. Raisonnable, madame d'Alméra réservait cependant son jugement pour le procès.

Il semble que cette tâche doit lui être éparpillée puisque à l'heure même où le procès devait commencer, un individu hirsute réussit à lancer par la fenêtre de curieux paquets qui se révélèrent bientôt être des engins explosifs. L'attentat ne fit que peu de dégâts mais permit à Delambre de s'échapper.

La Commission de Sécurité Générale soutient que l'attentat a été revendiqué, une fois de plus, par des partisans du Lys Noir. Il semble d'ailleurs que nous ayons reçu une plaque postale de ces partisans qui confirme, une fois n'est pas coutume, les dires de la Commission. Pourtant il s'en trouve certains, dont le dumestre Charles de Lambrie, pour trouver que les agents de la Sécurité Générale ont été bien réglés et que cet attentat tombe à point nommé pour éviter aux Commissionnaires un procès somme toute très embarrassant.

Une secte pyromancienne

Actuellement, les soldats du feu du quartier des serres ont fort affaire avec une secte, qui, faute de mieux, a été baptisée la Torche par un journaliste serros. Cette secte, inspirée par un devin traversier, prêche la pyromancie. C'est-à-dire lire l'avenir à partir du feu. Le devin en question aurait convaincu plusieurs dizaines d'adeptes que les feux dans la Serre pouvaient être d'une véracité hors du commun. Régulièrement, certains d'entre eux sont arrêtés par les gendarmes prétendument sacrés.

Paradoxalement, les poursuites judiciaires, malgré le flagrant délit semblent peu effrayer certains journalistes prétendant que des membres influents d'Éole assistent à ces cérémonies divinatoires.

Tableau des échanges

La plupart des personnes présentes hier, lors de l'affichage des mesures de la Subsistance pour ce mois ont été surprises par l'intention d'exporter le bois produit dans le quartier des serres. Rien ne justifiant pour le moment une telle mesure, cela laisse à penser que les Commissions prévoient de mettre en chantier un ouvrage nécessitant une telle matière première. Les pronostics sont ouverts.

Internement du professeur Eugène Phillips

Le Petit Commissionnaire a le regret d'annoncer aux étudiants de monsieur le professeur temporaire Eugène Phillips que celui-ci ne reprendra pas ses cours. Depuis quelques temps déjà, son entourage s'inquiétait de son état mental. Il semblait arriéré, perturbé et tenait l'étrange comportement de monsieur Phillips par la leur inquiétude, excusant l'étrange comportement de monsieur Phillips par la fatigue occasionnée par son travail, dans lequel il se plongeait corps et âme. D'autre part, la Commission de Salubrité publique, avertie par un des étudiants du professeur, s'était également inquiétée de certaines déclarations que ce dernier avait faites lors des cours qu'il donnait à l'université humaniste. Mais la Commission, hantée par le comportement hystérique de l'éminent scientifique, n'a pu empêcher le drame.

En effet, le professeur a été retrouvé ce matin, errant dans le bois d'Azyme. Le professeur avait de toute évidence perdu la raison et serait dans ses bras un étrange ouvrage dont les pages, bien que numérotées, n'offraient aux regards qu'une surface vierge de tout caractère.

On peut se demander quelles circonstances étranges ont pu conduire cet homme cultivé à basculer dans la folie. Les enquêteurs ne peuvent pour le moment rien affirmer mais ils n'excluent pas la possibilité d'un enlèvement perpétré par des intelligents traversiers. Quelles qu'en soient les raisons, le professeur est actuellement interné dans l'asile de la sainte électricité où il recevra, nous en sommes sûrs, les soins les plus appropriés à son état. Nous vous souhaitons, monsieur le professeur temporaire, une prompte guérison.

Feuilleton

Déborah - XIX (suite)

Liliane comprit qu'il ne pouvait y avoir aucun changement dans leur affection: elle avait toujours régné sur Léon avec une souveraineté absolue et maintenant elle ne pouvait plus la lui poser sur la tête qu'elle ne pouvait jeter une ombre sur ce cœur tendre en s'épanchant en lui.

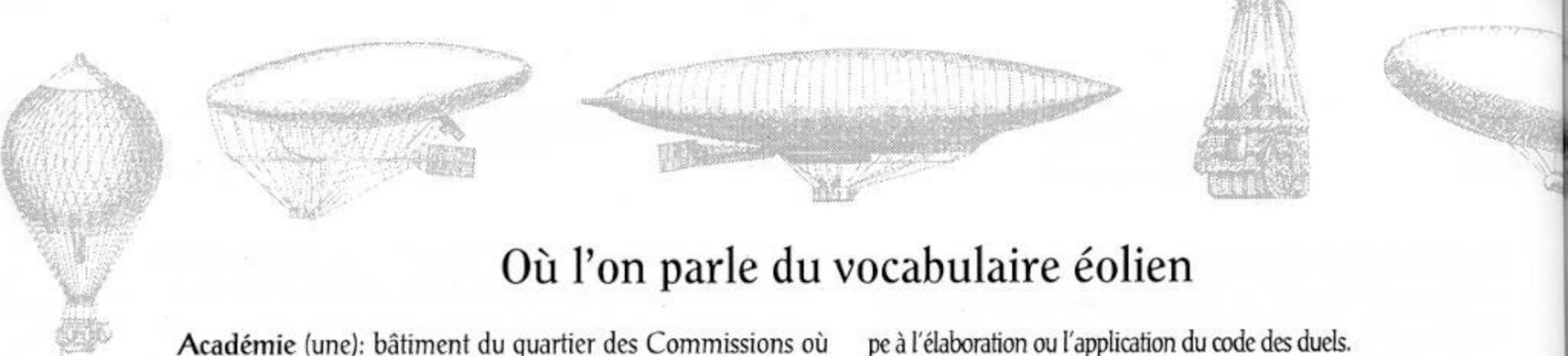
Le borheur de Léon était entre les mains de celle qui s'en était amusé si longtemps.

Visite de l'ambassadeur de Méthallume

Cette visite est annoncée pour le mois qui vient, sans qu'aucune date ne soit précisée.

Elle est d'une très grande importance pour notre ville qui a tant besoin des matières premières de Méthallume.





Où l'on parle du vocabulaire éolien

Académie (une): bâtiment du quartier des Commissions où est enseigné l'art du duel et, par extension, tous les arts martiaux.

Aéronaute (un): pilote d'un dirigeable ou d'une montgolfière. Par extension, toute personne s'occupant d'aérostat.

Aérostier (un): personne utilisant dirigeables ou montgolfières à des fins postales.

Anime (Loge de l'): éleveurs et dresseurs d'animaux dépendant de la Serre.

Arcade (une): armurier du quartier des Commissions dont les armes sont conformes au code des duels.

Avocat-duelliste (un): personne qui en représente une autre dans un duel d'honneur, ou durant un procès visant à dessaisir la justice dumestriale ou Commissionnaire du litige.

Azurée (un): encre spéciale utilisée par les tatoueurs.

B

Bois (un): désigne chacun des secteurs de la Serre administré par un Premier Naturaliste.

Branche (Loge de la): désigne tous ceux qui, dans la Serre, travaillent sur les armes et appelés «branchus».

Branchus (les): membres de la Loge de la Branche du quartier des Serres.

C

Carreau (le): conseil du dumestre du quartier du Verre. Siège en directoire.

Cime (Loge de la): désigne l'ensemble des Premiers Naturalistes de la Serre et leurs adjoints, les Naturalistes.

Commission (une): institution éolienne se chargeant pour une part de surveiller les agissements des dumestres et pour une autre de proposer et de voter les lois applicables à tout Éole. On compte cinq Commissions: la Coopération, la Sécurité Générale, la Subsistance, le Service Civil et la Finance.

Commissionnaire (un): personne qui travaille dans une des Commissions. On y distingue les simples fonctionnaires, les membres des polices des Commissions et les Commissionnaires-Élus. Ces derniers dirigent les Commissions.

Confidence (la): drogue utilisée par la Loge de l'Anime révélant, dit-on, l'avatar animal de son utilisateur.

Corps boisé (le): désigne la cinquantaine de gendarmes préposés à la surveillance des Voûtes.

D

Duel juriste (le, un): mélange de droits et de règles d'honneur qui visent à régler le duel. Par extension, toute personne qui partici-

pe à l'élaboration ou l'application du code des duels.

Dumestre (un): contraction du Duc et de bourgmestre. Dirigeant d'un des quartiers d'Éole dont la charge est héréditaire.

E

Efemer (l'): tatouage spécial de la Serre, qui s'efface au bout d'un certain temps.

Élois (un): habitant du quartier des Dirigeables.

F

Feuille (Loge de la): désigne les gens s'occupant, dans la Serre, de l'herboristerie. Ils sont appelés «feuillus».

Feuillu (un): membre de la Loge de la Feuille du quartier des Serres.

Fonctionnaire (un): se dit de toute personne travaillant pour une Commission.

G

Garde forestier (un): policier de la Serre armé uniquement d'un arc et d'une épée.

Garde-duels: profession de Duel juriste qui vise à assurer qu'un duel se déroule selon le code des duels.

Grande (la): structure de la Coopération votant les lois populaires.

H

Houppier (le): désigne les gens chargés de surveiller la Serre (gardien, garde-forestier et soldats du feu).

I

Identité. (l'): loi qui oblige toutes les personnes habitant à Éole à se faire tatouer leur état civil sur l'avant-bras.

M

Maire (un): membre du conseil municipal qui est censé diriger le quartier des Commissions.

O

Office (un): dans le quartier des Commission, lieux où exercent avocats-duellistes et gardes-duels.

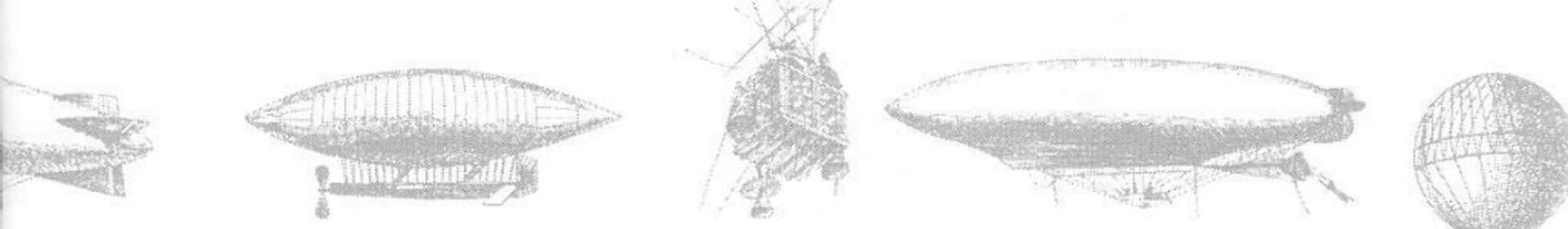
Office des Exploration (l'): organe de contrôle des maisons exploratrices.

Officier (un): titulaire d'un office d'avocat-duelliste ou de garde-duel.

P

Poudre Yeslie (la): poudre, dérivée de l'Écryme qui éteint le feu avec une efficacité redoutable dont la fabrication reste un





Un homme
au revenu «décent»...

secret du Houppier.

Précepteur (un): membre de la Grand Loge Préceptorale. Par extension toute personne enseignant au nom d'une université éolienne.

Premier Naturaliste (un): dirigeant de la Serre et maître de la Loge de la Cime. Chacun d'entre eux veille sur un secteur précis de la Serre, appelé Bois.

R

Rose-fer (une): fleur de la Serre, rigide et coupante, utilisée comme une arme.

S

Serrois (un): habitant du quartier des Commissions.

Service Civil (le): Commission du même nom. Par extension, le service que doit accomplir tout éolien désigné par cette Commission.

Soldat du feu (un): désigne les pompiers de la Serre.

Songerie (la): «fonctionnaires», surnommés les Songes, chargés de tester les drogues du quartier des Serres.

T

Tatoueur (un): membre de la Loge Tatoueuse. Les Tatoueurs s'occupent de tatouer sur le bras des éoliens les renseignements exigés par l'Identité.

Tronc (Loge du): désigne les gens qui travaillent, dans la Serre, avec les imprimeries.

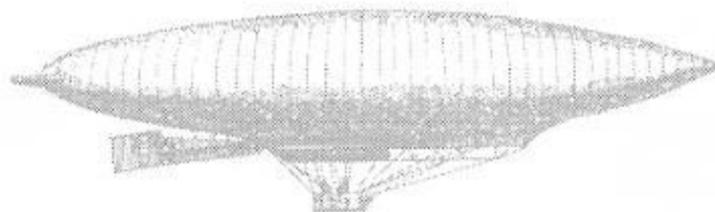
V

Verrois (un): habitant du quartier du Verre.

Voûte (une): porte de la Serre

La geste des traverses Notes personnelles sur Éole

Table des matières



I] Théorie	1
Ce que l'on peut penser du passé éolien	2
Ce qu'il faut penser de la constitution d'Éole	6
Ce qu'il faut penser de la menace traversière et des polices éoliennes	12
Le Petit Commissionnaire (plaque)	17
III] Pratique	18
Introduction: entrée à Éole	18
Le quartier des Commissions	19
Où l'on présente le quartier	19
Où l'on présente le rôle du dumestre	21
Où l'on esquisse ces bâtisses qui servent aux Commissionnaires	22
Où l'on parle de lieux qui se rattachent au duel-juriste	25
Où l'on évoque quelques lieux universitaires dignes d'intérêt	28
Le quartier des Dirigeables	31
Où l'on présente le quartier	31
Où l'on présente le rôle du dumestre	33
Où l'on évoque les plus importantes organisations dumestriales	34
Où l'on aborde quelques lieux d'importance	37
Où l'on parle des dirigeables d'Éole	41
Le quartier du Verre	45
Où l'on présente le quartier	45
Où l'on évoque le rôle du dumestre	46
Où l'on se penche sur quelques lieux d'importance du quartier	47
Où l'on se penche sur des faits étranges et sombres... ..	53
Le quartier des Serres	57
Où l'on présente le quartier	57
Où l'on évoque le rôle du dumestre	58
Où l'on parle de la Serre	59
Où l'on découvre les Bois et leurs particularités	65
La Belladone (plaque)	68
III] Applications	69
Où l'on indique comment jouer un éolien	69
Où l'on esquisse quelques scénarii	70
Où l'on parle du vocabulaire éolien	72



«Éole a décidé de se tourner vers l'avenir et les cours d'histoire, jugés sans utilité, n'y sont pas favorisés. Et pourtant, il me semble, même s'il s'agit là d'un lieu commun, que mieux connaître notre histoire permet de mieux vivre notre présent et surtout de mieux connaître notre avenir.»

Ainsi débute le cours du professeur Eugène Phillips à l'université humaniste d'Éole. Découvrez avec ses étudiants les structures sociales de la cité. Allez avec eux à la rencontre des dirigeants des quartiers très spécialisés et des principales institutions d'Éole. Apprenez enfin les dessous de la politique éolienne. Éole, une cité à visiter, entourée par l'Écryme, reliée au reste du monde par les traverses...Une ville entièrement décrite pour l'univers du jeu de rôle Écryme.



Délires

Prix conseillé : 138 FF.
© 1995 - Délires SARL
ISBN - 2-911072-00-6

G5